



HAL
open science

Identités, culture et résistance dans un Brésil en crise (2013 - 2021) : approche géopolitique des résistances culturelles des groupes minoritaires brésiliens au bolsonarisme, à la nécropolitique et à la colonialité du pouvoir

Elie Pucheral

► To cite this version:

Elie Pucheral. Identités, culture et résistance dans un Brésil en crise (2013 - 2021) : approche géopolitique des résistances culturelles des groupes minoritaires brésiliens au bolsonarisme, à la nécropolitique et à la colonialité du pouvoir. Art et histoire de l'art. 2021. dumas-03765996

HAL Id: dumas-03765996

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03765996>

Submitted on 31 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de master

UFR Arts & Médias - Département de Médiation culturelle

Mention : Direction de projets ou d'établissements culturels

Parcours-type : Géopolitique de l'art et de la culture

Identités, culture et résistance dans un Brésil en crise (2013 - 2021)

*Approche géopolitique des résistances culturelles des groupes minoritaires brésiliens
au bolsonarisme, à la nécropolitique et à la colonialité du pouvoir*

Par Elie PUCHERAL

Soutenu à la session de juillet 2021



Remerciements

Je souhaite remercier avant tout mes parents, Florence et Guy, pour leur soutien dans mes pérégrinations intempestives aux quatre coins du monde (et notamment au Brésil) ainsi que pour m'avoir supporté à la maison pendant les différents confinements successifs.

Je remercie Juliette Dumont-Quessard et Laurent Martin pour m'avoir pris sous leur aile : être dirigé par deux chercheur·euse·s aussi talentueux/euses et créatifs/ves est tout à mon honneur.

Ce travail n'aurait sans doute pas vu le jour sans ma rencontre, il y a maintenant neuf ans de cela, avec Thiago Luiz Ferreira de Carvalho, qui m'a fait prendre goût à son pays, à sa langue et à sa culture. Que notre belle amitié qui m'est si chère puisse durer éternellement !

Merci aux Kikis (Adam, Bastien, Gabrielle, Julie, Lucas, Margot, Paul et Tati), mes ami·e·s de toujours, qui me font l'honneur et le plaisir de m'accompagner dans cette existence, et avec qui j'ai vécu tant de moments hors du temps sur ma terrasse, sur la plage (celle de l'Entrée, deuxième à droite!), aux Gorges d'Héric, au CinéMistral ou à la cabane du Barrou. Merci pour ces parties nocturnes d'*Among Us*, de *Scribble* ou *Gartic Phone* qui ont rendu cette période plus soutenable.

Merci à mes ami·e·s de Paris, et en particulier à mes compagnonnes de la HK1 du lycée Fénélon : Clara, Fanny, Juliette et Mathilde. Merci à Samsy, dont les longs échanges ont également fait mûrir les réflexions présentes dans ce mémoire, ainsi qu'aux membres du Réseau Européen pour la Démocratie au Brésil et de la Coalition Solidarité Brésil, avec qui j'ai la joie de militer. Merci à Paula Anacaona, autrice et traductrice de la scène intellectuelle brésilienne contemporaine, dont les traductions ont permis de nourrir considérablement ce travail universitaire.

Obrigado à mon *tão querido* Alexandre de Oliveira Silva, pour ses conseils et son regard déterminant sur cette monographie ; mais aussi pour toutes les belles choses qu'il m'a apportées lors de mes séjours fréquents dans son *triplex* de Vila Isabel, à Rio de Janeiro.

Obrigado à mes ami·e·s brésilien·ne·s : Akira, Benedita, Davi, Elissa et Tiago, Everton, Eros et Fernando, Gabriel, José et Renan, Luan, Mayara, Pedro et Wes (ainsi que tous les membres du groupe des *Animais Taxidermizados*) pour leur hospitalité, leur gentillesse et leur générosité. Une pensée chaleureuse et amicale à celles et à ceux qui sont expatrié·e·s en France, notamment à Diego, Gui, Marcos et Pamela.

Um imenso e carinhoso obrigado à Icaro, Lilith, Mel et Verissimo de la *ColetivA Ocupação*, à Erick de la fête *Chernobyl*, à Kiga du collectif *Tibira* ainsi qu'à Linn da Quebrada (et à Izabela Costa, son attachée presse) pour avoir accepté de collaborer à la construction de ce mémoire en me racontant vos vécus, vos luttes et vos rêves. Celui-ci n'est que le reflet de la profonde admiration que j'ai pour vous.

Sommaire

REMERCIEMENTS	2
INTRODUCTION	5
I) J.M Bolsonaro, la crise et la culture : redéfinition des paramètres d'une nouvelle guerre culturelle	17
1. Le Brésil rattrapé par ses vieux démons ?	17
2. De quoi Jair Messias Bolsonaro est-il le nom ?	28
3. La contre-révolution culturelle de J.M Bolsonaro	44
II) « <i>Si tu menaces mon existence, je serai résistance</i> » : culture et identité dans les processus de résistance et de (ré)existence au Brésil	59
1. Néropolitique et résistance culturelle	62
2. Trois cas de résistance culturelle à l'échelle nationale : <i>Quando Quebra Queima</i> de la <i>ColetivA Ocupação</i> , la fête afro-transféministe <i>Chernobyl</i> et le collectif d'Autochtones LGBTQI+ <i>Tibira</i>	75
III) Un <i>soft power</i> contre l'Etat ? Pablllo Vittar et Linn da Quebrada, icônes de l'empuissancement LGBTQI+ et nouvelles ambassadrices dissidentes de la culture brésilienne à l'étranger	107
1. Du Marnahão à l'ONU : Pablllo Vittar, <i>drag queen</i> engagée et « meneuse de la nouvelle génération »	111
2. Linn da Quebrada, ou l' <i>aqueerlombement</i> des luttes et du <i>soft power</i> brésilien	127
CONSIDÉRATIONS FINALES	148
BIBLIOGRAPHIE	153
TABLE DES FIGURES	166
TABLE DES MATIÈRES	172
RÉSUMÉ	175

« Toute création provoque une destruction »

- Linn da Quebrada¹

« La question n'est pas de savoir *qui nous sommes*, mais *qui nous pouvons devenir* »

- Stuart Hall²

¹ MAB Evelyne (production), PRISCILLA Claudia, GOIFMAN Kiko et DA QUEBRADA Linn (réalisation), *Bixa Travesty*. Brésil, 2018

² HALL, Stuart. *Race, ethnicité, nation : le triangle fatal*. Paris, Editions Amsterdam, 2019. Traduit de l'anglais (Jamaïque) par Jérôme Vidal, p.171.

Introduction

« Allons unir le peuple, valoriser la famille, respecter les religions et notre tradition judéo-chrétienne, combattre l'idéologie de genre en conservant nos valeurs. Le Brésil redeviendra alors un pays libre du joug idéologique [...]. Le Brésil au-dessus de tout, Dieu au-dessus de tous ! »³

Une guerre culturelle en marche

Trois ans après le retentissant *coup d'Etat parlementaire* fomenté par la droite brésilienne contre la présidente Dilma Rousseff, la foule se réunit de nouveau à Brasília. En ce 1er janvier 2019, la Place des Trois Pouvoirs est investie par quelques centaines de milliers de Brésilien·ne·s⁴, réuni·e·s pour assister à l'investiture du nouveau président élu quelques mois plus tôt, par 55% des suffrages exprimés. La plupart sont habillé·e·s aux couleurs de leurs pays et arborent fièrement le drapeau national ou des pancartes à la gloire du *Mito* (mythe) comme certain·e·s l'appellent affectueusement. Une femme est immortalisée par un photographe de l'Agence France Presse avec dans ses mains une affiche plastifiée sur laquelle on peut lire « *Que Dieu bénisse Trump et Bolsonaro ! Délivre nous du communisme et de son esclavage !* »⁵. Malgré son incompétence politique notoire, sa nostalgie affichée de la dictature militaire (1964 - 1985) et ses déclarations ouvertement sexistes, racistes et homophobes, près de 58 millions de Brésilien·ne·s lui ont néanmoins accordé leur confiance. À la chambre des députés où il prête serment et devant sa résidence du Palais de l'Aurore, Jair Messias Bolsonaro délivre deux discours au ton résolument messianique, dans lesquels il se présente comme

³ « Vamos unir o povo, valorizar a família, respeitar as religiões e nossa tradição judaico-cristã, combater a ideologia de gênero, conservando nossos valores. O Brasil voltará a ser um País livre das amarras ideológicas (...) o Brasil acima de tudo, Deus acima de todos ! ». Premier discours de J.M Bolsonaro à la chambre des députés, prononcé le 1er janvier 2019. [Traduction de l'auteur]. Voir : BOLSONARO, Jair. "Discurso do Presidente da República, Jair Bolsonaro, durante Cerimônia de Posse no Congresso Nacional" [en ligne]. Presidência da República, publié le 01/01/2019 et consulté le 21/01/2021 sur : <https://www.gov.br/planalto/pt-br/acompanhe-o-planalto/discursos/2019/discurso-do-presidente-da-republica-jair-bolsonaro-durante-cerimonia-de-posse-no-congresso-nacional>

⁴ Soucieux de défendre un langage le plus inclusif possible et de combattre, à mon humble échelle, le sexisme dans le milieu de la recherche, j'ai décidé d'adopter quelques mesures grammaticales et typographiques déjà utilisées par d'autres chercheur/euses. Je favorise ainsi tantôt le point médian (ex : Brésilien·ne·s) tantôt les barres obliques (ex : elles/eux, celles/ceux, tous/tes...), préfère le pronom *ielles* quand je parle d'un groupe de personnes, féminise les noms de métier et applique enfin la « règle de proximité » selon laquelle l'accord de l'adjectif ou du participe passé se fait avec le nom le plus proche.

⁵ AFP, "L'investiture de Bolsonaro au Brésil en dix photos" [en ligne]. France Inter, publié le 01/01/2019 et consulté le 03/05/2021 sur : <https://www.franceinter.fr/monde/l-investiture-de-bolsonaro-au-bresil>

celui qui aurait sauvé le Brésil des chaînes d'une gauche brésilienne dépravée, intimement liée pour lui au dévergondage moral, à la perversion des jeunes générations et à la corruption politique. Il fait l'éloge de la « famille traditionnelle brésilienne », des valeurs judéo-chrétiennes, promet de « libérer le pays du socialisme et du politiquement correct » et de protéger le drapeau brésilien « qui ne sera jamais rouge »⁶ — sauf s'il fallait que le sang des patriotes coule pour défendre ses couleurs.

Si le Brésil était vu par certain·e·s comme une « démocratie en vertige » après la destitution contestée de la présidente Dilma Rousseff en 2016, il semble avoir depuis fait le pari d'un saut dans l'inconnu. La victoire aux dernières élections présidentielles de cet ancien député populiste du « bas clergé »⁷ et capitaine retraité de l'armée — connu pour ses accointances avec les puissants secteurs des armes à feu, de l'agro-business et de l'évangélisme politique —, peut dès lors apparaître comme l'un des aboutissements symptomatiques d'un pays en proie à la confusion, au doute, à la perte de repères. Les raisons de son succès électoral sont complexes : elles amènent non seulement à constater la pérennité d'une mentalité coloniale, machiste et esclavocrate pluriséculaire au sein de la société brésilienne; mais aussi à questionner les épineuses impasses des gouvernements de gauche (puis de centre-gauche) de Luiz Inácio “Lula” da Silva (2003 - 2011) et de Dilma Rousseff (2011 - 2016). Candidat sans programme défini, soutenu par les grands patrons latifundiaires, les économistes ultra-libéraux de l'École de Chicago et les pasteurs du télévangélisme, Jair Messias Bolsonaro a mené une campagne aussi inédite que « souterraine »⁸. Elle a non seulement été caractérisée par une profusion d'informations fallacieuses (à l'instar du « kit gay »), mais aussi par le vent de panique morale et identitaire que le *capitão* (capitaine) a réussi à faire souffler sur une population dépolitisée — lassée par la corruption endémique de son élite et par la violence urbaine quotidienne. Se présentant comme le candidat de l'ordre moral et sexuel chrétien, J.M Bolsonaro a réussi à court-circuiter le débat électoral en le transformant en une croisade contre les forces politiques progressistes, attachées au respect des droits humains. Cela a notamment eu comme conséquence de polariser la population brésilienne en deux camps irréconciliables : d'un côté, *cidadão de bem* (citoyen de bien), incarné par l'homme viril, patriote et conservateur, attaché aux valeurs traditionnelles chrétiennes, favorable au port d'arme, à l'extractivisme, l'évangélisation des peuples autochtones⁹ et à un régime plus autoritaire. Se situent de l'autre côté toutes celles et ceux qui ne

⁶ BOLSONARO, Jair. “Discurso do Presidente da República, Jair Bolsonaro, durante cerimônia de Recebimento da Faixa Presidencial” [en ligne]. Presidência da Republica, publié le 01/01/2019 et consulté le 03/05/2021 sur : <https://www.gov.br/planalto/pt-br/acompanhe-o-planalto/discursos/2019/discurso-do-presidente-da-republica-jair-bolsonaro-durante-cerimonia-de-recebimento-da-faixa-presidencial>

⁷ Expression utilisée pour décrire les parlementaires peu soucieux/euses du bien commun, qui s'expriment peu et qui font passer leurs intérêts personnels avant tout dans le vote des lois.

⁸ FEVEREIRO, José Luis & MARINGONI Gilberto, “A resistível ascensão de Messias”. *Revista Socialismo e Liberdade*, vol. 23, 2018, p.6.

⁹ Bien qu'en portugais le terme *indígena* (indigène) soit couramment utilisé dans la langue portugaise, je préfère ici utiliser celui d'*Autochtone(s)* pour décrire les descendant·e·s des peuples présents au Brésil avant la

correspondent pas à ce schéma et que le président et ses supporters qualifient vaguement de « communistes » ou de « vagabundos », présenté·e·s comme des traites·se·s à la nation¹⁰.

Fraîchement institué, il commence alors à dessiner les contours d'une nouvelle « guerre culturelle »¹¹ qui poursuit deux objectifs : instaurer un nouvel ordre moral en purgeant le pays contre l'*idéologie de genre* et le *marxisme culturel*, ainsi que régénérer un sentiment patriotique, fondé sur un révisionnisme historique, un anti-communisme viscéral et le grand retour de la doctrine de l'ennemi de l'intérieur. Pour J.M Bolsonaro, le Brésil serait donc continuellement menacé par deux spectres : celui du communisme (le péril rouge) et celui des minorités sexuelles ou de genre (péril rose), qui forment ensemble ce que j'appelle le *péril pourpre*. Dans ce contexte de croisade idéologique conservatrice et réactionnaire, celles et ceux pointé·e·s comme principaux/ales responsables de cette déchéance morale ont été les professeur·e·s, les militant·e·s des droits humains et les artistes. Dès son investiture le 1er janvier 2019, le président décide de la fermeture définitive du ministère de la Culture ; le transformant au fil de son mandat en fantomatique secrétariat dépendant de celui du Tourisme. Cette décision préliminaire s'est suivie par la volonté progressive de mettre au pas la subvention et la production artistique contemporaine, à laquelle on demande de respecter l'ordre moral, les valeurs familiales et le patriarcat. La censure étant interdite par la Constitution, on peut voir qu'un contrôle est néanmoins effectué par l'application de ces filtres néo-pentecôtistes et nationalistes. Outre cette volonté de subordination de l'art à des filtres idéologiques conservateurs, la politique « anti-culturelle »¹² de J.M Bolsonaro se caractérise également par l'arrêt total d'une diplomatie culturelle autrefois active : le président ne semble plus beaucoup se soucier de la diffusion de la culture brésilienne et de l'image du Brésil à l'étranger, allant même jusqu'à mépriser des grands évènements culturels internationaux comme le Festival de Cannes.

colonisation portugaise. En effet, dans l'histoire et l'historiographie française, le substantif *indigène* renvoie au sujet de l'empire colonial français soumis au *Code de l'indigénat* (adopté en juin 1881 et aboli en 1946, sauf en Algérie) qui régissait les rapports entre colons et colonisé·e·s. Je peux éventuellement l'employer pour éviter certaines répétitions.

¹⁰ La signification première de « vagabundo/vagbunda » est vagabond·e.. Toutefois, ce terme peut être insultant au Brésil et signifier, selon le contexte, « bon·ne à rien », si ce n'est « connard/asse » ou « salaud/ope ». Voir : PINHEIRO MACHADO, Rosana. “No Brasil de Bolsonaro, as definições de vagabundo foram atualizadas” [en ligne]. The Intercept Brazil, publié le 13/02/2019 et consulté le 17/10/2020 sur : <https://theintercept.com/2019/02/12/definicoes-vagabundo-atualizadas-bolsonaro/>

¹¹ Agence France Presse, “La "guerre culturelle" fait rage dans le Brésil de Bolsonaro”, [en ligne]. Le Point. Publié le 21/07/2019 et consulté le 05/05/2020 sur : https://www.lepoint.fr/monde/la-guerre-culturelle-fait-rage-dans-le-bresil-de-bolsonaro-21-07-2019-2325804_2_4.php#

¹² VILELA, Pedro Rafael. “Política cultural do Bolsonaro é anticultural”, afirma ex-secretário” [en ligne]. Brasil de Fato, publié le 11/01/2019, consulté le 30/05/2020 sur : <https://www.brasildefatong.com.br/2019/01/11/politica-cultural-do-bolsonaro-e-anticultural-afirma-ex-secretario>. L'expression vient de João Brant, dernier secrétaire à la Culture du gouvernement Dilma Rousseff (2015 - 2016).

Bolsonarisme et nécropolitique

Cependant, des voix dissidentes au projet de société défendu par J.M Bolsonaro et ses alliés se sont fait rapidement entendre à travers le pays. Pendant la période électorale, un groupe militant féministe Facebook appelé *Mulheres Unidas contra Bolsonaro* (Femmes unies contre Bolsonaro) avait en effet appelé à de grandes manifestations nationales contre le candidat d'extrême-droite, sous bannière du mot dièse *#EleNão* (*#PasLui*). Bien plus qu'un cri de ralliement, il est devenu un mouvement féministe et anti-fasciste qui a rassemblé sur les places publiques des millions de Brésilien·ne·s à travers le pays, venu·e·s clamer haut et fort leur refus de voir J.M Bolsonaro succéder à Michel Temer. Les grands slogans « *Ninguém solta a mão de ninguém* » (Personne ne lâche la main de personne) et « *Se você ferre minha existência, eu serei resistência* » (Si tu menaces mon existence, je serai résistance) ont ainsi exprimé la solidarité, existante ou désirée, d'une partie de la population qui se sentait menacée dans son intégrité et son existence par le projet bolsonariste. Or, ces craintes n'ont pas simplement été des vues de l'esprit : deux ans après son investiture, la situation des droits humains s'est nettement empirée. Le dernier *Baromètre d'alerte* de la Coalition Solidarité Brésil, dont j'ai contribué à la conception, présente une série de statistiques inquiétantes quant sort des aux minorités sexuelles, des populations noires et des peuples autochtones¹³. L'agenda du ministre de l'Economie Paulo Guedes (privatisations, baisse significative des dépenses publiques, course à l'hyper-productivité...) a su dès le début s'associer à celui de la ministre de la Femme, de la Famille et des Droits humains, la pasteure évangélique Damares Alves.¹⁴ C'est donc au nom de la performance et de la lutte contre le péril pourpre que le gouvernement n'a jamais cessé d'afficher son mépris pour les sciences humaines et sociales, jugées corrompues et pas assez rentables. A partir d'avril 2019, une série de mesures contraignantes ont été prises par J.M Bolsonaro et son ancien ministre, Abraham Weintraub: coupures drastiques dans le budget alloué aux universités et instituts fédéraux, révocation des quotas raciaux pour les programmes de premier cycle, tentatives de mise au pas de la recherche et nominations autoritaires des doyens de facultés, et cela en dépit des élections universitaires. La première moitié du quadriennat de J.M Bolsonaro (2018 -2020) a donc été marquée par le début d'une politique anti-culturelle mais aussi par un détricotage massif des mesures de protection de l'environnement et des peuples autochtones (dont on a pu voir les conséquences lors des incendies géants de 2019 et 2020, qui ont ravagé l'Amazonie, le Cerrado et le Pantanal). La seconde moitié (2020 - 2022) est quant à elle caractérisée par le choc inédit de la COVID-19, qui a particulièrement

¹³ Coalition Solidarité Brésil, "Baromètre d'alerte sur la situation des droits humains au Brésil" [en ligne]. Publié le 19/01/2021 et consulté le 21/01/2021 sur : <https://lebrasilresiste.org/wp-content/uploads/2021/01/2020-BAROMETRE-Coalition-Solidarite-Bresil.pdf>

¹⁴ PINHEIRO MACHADO, Rosane."Entrevista: 'Damaras e Guedes são parte do mesmo projeto político', diz pesquisador". The Intercept Brazil, publié le 28/09/2018 et consulté le 17/10/2020 sur : <https://theintercept.com/2020/09/01/entrevista-lucas-bulgarelli-damaras-guedes-conservadorismo/>

touché le Brésil. Alors qu'il est l'un des pays les plus endeuillés au monde, son gouvernement se distingue par son inaction assumée et son manque de volonté dans la planification d'une campagne de vaccination nationale contre le virus. Cette crise sanitaire met par ailleurs au jour ce que le philosophe Achille Mbembe nomme *nécropolitique*. Inséparable de la formation socio-historique du pays, cette « politique de la mort » menée par une élite dirigeante blanche, raciste et patriarcale continue de viser les groupes racisés. Même s'il faut garder en tête que les systèmes d'oppression (raciste, sexiste et classiste) n'ont pas attendu l'élection de J.M Bolsonaro pour produire des rapports de pouvoir inégaux au sein de la population brésilienne, les statistiques récentes révèlent deux tendances : en premier, une augmentation du nombre d'assassinats de leaders autochtones et de jeunes Noir·e·s¹⁵ tué·e·s par la police. En second, une surmortalité de ces deux catégories en ces temps de pandémie, creusant encore plus les inégalités sociales entre populations blanches et non-blanches au Brésil. Depuis le XVIème siècle sur le territoire brésilien, certaines vies continuent donc d'être vues par le pouvoir comme indignes d'être vécues, tout en étant contraintes au silence, à l'invisibilisation et/ou à la minorisation¹⁶. C'est ici que s'exprime la *colonialité du pouvoir* dont parle Anibal Quijano : si le monde a connu des vagues successives de décolonisation qui ont entraîné la fin du colonialisme, nos sociétés modernes restent encore modelées par ses bases : eurocentrisme, exploitation de la force de travail des personnes non-blanches et perpétuation des valeurs patriarcales. L'anthropologue péruvien démontre que le processus de racialisation est consubstantiel au capitalisme moderne, que la colonialité a su instaurer une « politique des vies jetables »¹⁷ et que, pour assurer sa propre pérennité, les systèmes de domination de race et de genre s'imbriquent dans le régime économique dans lequel nous vivons¹⁸.

¹⁵ Quand je mets une majuscule aux termes Noir·e·s, Autochtone·s ou Blanc·he·s, je matérialise les *réalités sociales* à laquelle ces groupes renvoient. Par ailleurs, j'ai décidé de ne pas utiliser de guillemets lorsque j'emploie le mot *race*. Même si ce concept n'a bien évidemment aucun fondement biologique, il possède toujours des répercussions sociales et historiques et reste à la base de ce système d'oppression/régime de pouvoir qu'est le *racisme*. Le philosophe Norman Ajari remarque très justement que des pays comme la France qui, sous couvert d'universalisme, efface volontairement le vocabulaire racialisé de la recherche, s'empêchent de comprendre la complexité d'un écosystème politique et social qui a hiérarchisé (et *continue* de hiérarchiser) les individus entre eux. Voir : AJARI, Norman. « Les angles morts de l'universalisme. L'anti-essentialisme contre l'histoire », *Revue du Crieur*, vol. 14, no. 3, 2019, pp. 152-159.

¹⁶ Alors que les Noir·e·s représentent 56% de la population brésilienne et les femmes 51,8%, ces deux catégories continuent non seulement de subir de multiples discriminations, mais restent encore sous-représentées dans les grandes instances de décision (notamment économique et politique). Pourtant majoritaires dans leur pays, elles continuent donc d'être minorisé·e·s. Voir : Agência Senado. "Negros representam 56% da população brasileira, mas representatividade em cargos de decisão é baixa" [en ligne]. Senadonoticias, publié le 11/08/2020 et consulté le 30/03/2021 sur : <https://www12.senado.leg.br/noticias/videos/2020/08/negros-representam-56-da-populacao-brasileira-mas-representatividade-em-cargos-de-decisao-e-baixa> et IBGE Educa. "Quantidade de Homens e de Mulheres" [en ligne]. IBGE, consulté le 30/03/2021 sur : <https://educa.ibge.gov.br/jovens/conheca-o-brasil/populacao/18320-quantidade-de-homens-e-mulheres.html>

¹⁷ VERGES, Françoise. *Un féminisme décolonial*. Paris, La Fabrique, 2019, p.28

¹⁸ QUIJANO, Anibal. « « Race » et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, pp. 111-118.

Les enjeux de ce mémoire de recherche et ses fondements épistémologiques

Les groupes racisés ainsi que les populations LGBTQI+ sont donc les victimes d'une nécropolitique séculaire, particulièrement réactualisée avec la crise sanitaire mondiale. Dans ce contexte, plusieurs voix s'élèvent pour d'une part dénoncer les rapports inégaux de pouvoir et d'autre part proposer de réels projets politiques afin d'améliorer les conditions de vie et l'accès au droit des catégories délaissées par le gouvernement. Loin d'être une sinécure, résister à des structures d'oppressions ou oser affirmer ouvertement son désaccord peut encore valoir la mort au Brésil ; comme le montre tragiquement l'assassinat par des miliciens proches de l'actuel président Bolsonaro de la conseillère municipale carioca Marielle Franco. Or, qu'entend-on par les termes *résister* et *résistance* ? Selon le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* (CNRTL), résister revient à « répondre à quelqu'un (ou à quelque chose) en refusant explicitement ou implicitement son action, son projet; l'action qui en découle », à « se rebeller contre une autorité physique ou morale ressentie comme abusive »¹⁹. Corollairement, son substantif signifie le « refus d'accepter, de subir les contraintes, violences et/ou vexations, jugées insupportables, qui sont exercées par une autorité contre une personne, les libertés individuelles ou collectives »²⁰. Le slogan des manifestations de septembre 2018 « *Si tu menaces mon existence, je serai résistance* » a su montrer avec force le rapport entre les deux termes, prouvant que celles et ceux qui résistent sont souvent celles et ceux dont la vie même est directement menacée par une force antagoniste. Quand on traite des résistances dans le contexte brésilien, on entend souvent parler du concept de *(re)existência* (en français (ré)existence), notamment théorisé par Ana Lucia Silva Souza et Silvio Luiz de Almeida. Pour certaines catégories de la population visées par la politique de mort de l'Etat, (ré)exister signifie sortir du silence et de l'enfermement, agir à leur échelle et avec leurs moyens contre les rapports de pouvoir qui leurs sont défavorables. Cette agentivité est également intimement liée à l'autre concept d'*empowerment* (ou empoussancement en français²¹) : résister et (ré)exister permettent non seulement aux populations historiquement subalternes de *devenir* des sujets qui participent activement aux décisions qui les concernent, mais aussi de retrouver la force et l'estime de soi nécessaires pour lutter contre les systèmes de domination, la nécropolitique et la colonialité du pouvoir.

¹⁹ CNRTL, "Résister" [en ligne]. Publié en 2012, consulté le 17/10/2020 sur : <https://cnrtl.fr/definition/r%C3%A9sister>

²⁰ CNRTL, "Résistance" [en ligne]. Publié en 2012, consulté le 17/10/2020 sur : <https://cnrtl.fr/definition/r%C3%A9sistance>

²¹ Comme le souligne la géographe Rachele Borghi, le terme *empowerment*, révolutionnaire et anti-capitaliste par essence, a vite été repris et dénaturé par la pensée néolibérale qui en a fait un *leitmotiv* de développement personnel en entreprise. Je préfère donc utiliser ici le terme *empoussancement* qui, mieux que *empoussancement* (utilisé dans les traductions de bell hooks), traduit bien l'idée de *gagner en puissance* face à un groupe qui souhaite vous faire taire, vous invisibiliser ou vous voir mort-e. Voir : BORGHI, Rachele. *Décolonialité et privilège : devenir complice*. Paris, Editions Darnottes, 2020. Traduction de l'italien par Astrid Aidolan-Agüe, note 1 page 21.

Je propose dans ce mémoire de faire l'étude des forces d'oppositions artistiques et culturelles provenant des groupes minoritaires²², en me focalisant principalement sur les populations non-blanches noire et autochtone ainsi que sur les lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres, *queer* et intersexes (regroupé·e·s dans le sigle LGBTQI+). Il est articulé autour de trois grandes problématiques principales : comment les groupes minoritaires font de la culture à la fois une « construction politique permanente » et un « outil de lutte »²³ contre les systèmes d'oppressions et la néropolitique ? Quelles sont les dynamiques existantes entre résistance culturelle, (ré)existence et empuissancement ? Et comment, en réaffirmant par la culture leurs identités jugées « illégitimes » par le pouvoir, les Noir·e·s, les Autochtones et les LGBTQI+ du Brésil contestent les « récits hégémoniques » traditionnels afin de construire de « nouveaux régimes de visibilité et de représentation »²⁴ ? En m'appuyant sur les écrits théoriques de grandes figures du féminisme noir (comme Joice Berth, Ochy Curiel, bell hooks, Lélia González ou Djamila Ribeiro ...), je présente, d'abord à l'échelle locale, trois initiatives de résistance culturelle : la compagnie de théâtre *Coletiva Ocupação*, la fête afro-transféministe²⁵ *Chernobyl* et le collectif d'Autochtones LGBTI *Tibira*, actif sur les réseaux sociaux. Je montre comment chacune d'elle propose un processus individuel et collectif d'empuissancement au cours duquel sont revalorisées les identités culturelles traditionnellement minorisées. Ensuite en utilisant par la suite une échelle internationale, je me focalise sur les engagements et le travail de deux personnalités influentes de la scène musicale actuelle et *queer* brésilienne, à savoir ceux de la *drag queen* mondialement connue Pablllo Vittar et ceux de la chanteuse de funk noire et travestie Linn da Quebrada. Toutes deux découvertes lors de mon année de césure au Brésil, j'ai pu constater la place capitale qu'elles occupent dans les processus d'empuissancement et de représentativité des groupes racisés LGBTQI+. En me penchant sur l'internationalisation de leur carrière, je veux démontrer en quoi ces artistes incarnent un *soft power* entré en résistance contre l'Etat brésilien lui-même, à une époque où celui-ci ne semble plus miser sur la « diplomatie musicale » qui faisait autrefois sa réputation. Pour cela, les écrits de Juliette Dumont et d'Anaïs Fléchet, historiennes des relations internationales, m'ont été fort utiles afin de contextualiser mes

²² Jules Falquet rappelle que la la féministe radicale-matérialiste Colette Guillaumin comprenait le terme « minoritaire » non pas au sens quantitatif mais au sens de « moindre pouvoir ». Bien que statistiquement majoritaires, les Noir·e·s du Brésil restent ainsi *minoritaires* selon sa définition. Quand je parle de « groupes minoritaires » dans ce mémoire, j'inclue donc les populations non-blanches (notamment noires et autochtones) ainsi que les minorités sexuelles et de genre. Voir : FALQUET, Jules. *Imbrications : femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*. Paris, Editions du Croquant, 2019, note de page 8 p.14.

²³ FALQUET, Jules. *Ibid*, p.274

²⁴ SOUTO, Stefane. *Aquilombar-se: Insurgências negras na gestão cultural contemporânea*. Revista *Metamorfose*, vol. 4, n° 4, 2020, p.134.

²⁵ « Le terme *transféministe*, bien que partant du féminisme trans, définit un féminisme *queer* transversal aux luttes, inclusif, un féminisme fait d'alliances qui ne part pas d'un sujet « femme » essentialisé. Le transféminisme est souvent marqué par un positionnement anarcho-féministe, intersectionnel, décolonial, anticapitaliste, avec une attention aux inégalités de classe ». Voir : BORGHI, Rachele. *Op. cit.* note 4 page 41.

propos et de constater les ruptures brutales du gouvernement Bolsonaro en matière de politique diplomatique et culturelle.

Pistes de réflexions épistémologiques

Ce mémoire de recherche a pour corpus de nombreux ouvrages de chercheur·euse·s lusophones, souvent proches du féminisme noir et des mouvements LGBTQI+. C'est un honneur de pouvoir diffuser (à mon échelle) les écrits de penseur/seuses comme Djamila Ribeiro, Joice Berth, Lélia González, Beatriz Nascimento, Silvio de Almeida, Abdias do Nascimento ou Grada Kilomba. Elles m'ont été précieuses pour plusieurs raisons. En effet, leurs travaux m'ont permis d'une part de donner une texture théorique intéressante aux résistances culturelles dont je propose le décryptage. D'autre part, ils m'ont apporté un savoir nouveau, bien souvent ancré dans une réalité concrète qui m'était bien sûre étrangère, et qui m'a permis de me mieux me décentrer et de mieux réfléchir sur mes comportements individuels en tant qu'allié des luttes féministes et anti-racistes. Leurs réflexions m'ont amené à découvrir les figures intellectuelles historiques des *black studies* américaines comme bell hooks, Angela Davis ou Ochy Curiel ; et ont été complétées par la lecture d'autrices françaises comme Françoise Vergès ou Jules Falquet, proches du féminisme intersectionnel. Comprenant ici le genre ou la race comme des « régimes de pouvoir » produisant des « hiérarchies dans la société »²⁶, ce mémoire est donc structuré sur l'idée qu'il existe une « imbrication des systèmes d'oppressions dont les personnes minorisées (...) ressentent les effets comme simultanés et non-hiérarchisables »²⁷. Le postulat théorique de l'intersectionnalité constitue donc la colonne vertébrale de mes recherches. Bien qu'élaboré au début des années 1990 par de grandes féministes noires (notamment par la juriste états-unienne Kimberlé Crenshaw), les sociologues E. Lépinard et S. Mazouz observent avec justesse qu'il a tardivement traversé l'océan Atlantique et continue d'être en France l'objet de multiples déformations par la classe politique, voire par une frange vieillissante d'universitaires²⁸. Pourtant, en rejetant le réductionnisme de classe au profit d'une analyse *intersectionnelle* des dynamiques qui peuvent exister entre les rapports de pouvoir (racistes, sexistes, classistes...) au sein d'une même existence, l'intersectionnalité permet de donner une texture théorique intéressante aux nombreux témoignages disséminés dans ce mémoire de recherche. Celui-ci est donc très influencé non seulement par les concepts du féminisme noir du continent américain, mais aussi par l'épistémologie du point de

²⁶ LEPINARD, Eléonore & MAZOUZ, Sarah. *Pour l'intersectionnalité*. Paris, Anamosa, 2021, p.21.

²⁷ FALQUET, Jules. *Imbrication : femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*. Paris, Editions du Croquant, 2019, p.274. Comme le rappelle la chercheuse, on doit au Combahee River Collective de Boston (Etats-Unis) « l'honneur d'avoir formulé collectivement par écrit pour la première fois en 1975 l'idée que racisme, capitalisme, patriarcat et hétérosexualité formaient des systèmes d'oppression imbriqués [*interlocking systems of oppressions*] » (p.11).

²⁸ LEPINARD, Eléonore & MAZOUZ, Sarah. *Op. cit.*, p. 10-12.

vue qui est à sa base. Je souscris donc aux hypothèses épistémologique suivantes : si la neutralité axiologique wéberienne est un cap à tenir, le savoir reste néanmoins *situé* selon la position sociale (et d'une manière plus globale par les privilèges) que l'histoire peut avoir légués aux chercheur/euse·s issu·e·s comme moi des groupes socialement, historiquement, géographiquement et culturellement dominants²⁹. Je suis tout d'abord un homme cisgenre, blanc, issu de la classe moyenne française, *queer* et militant au sein de plusieurs associations (SOS-Homophobie, Réseau Européen pour la Démocratie au Brésil, Coalition Solidarité Brésil). J'ai fréquenté lors de mon parcours scolaire et universitaire des cursus réputés pour leur élitisme (classe franco-allemande AbiBac et CPGE littéraire au lycée Fénelon de Paris). C'est à la fin de ma khâgne qu'un intérêt profond pour le Brésil s'est ancré en moi, et avec lui le projet de travailler à l'avenir dans la coopération franco-brésilienne. Curieux de connaître ce pays et d'apprendre la langue portugaise, je m'y suis rendu grâce au visa vacances-travail de septembre 2018 à juin 2019. C'est d'ailleurs à l'occasion d'une manifestation d'entre-deux tours (sous une pluie battante!) que m'est venue l'idée de réaliser un mémoire de recherche sur les résistances au bolsonarisme, soudainement porté par l'énergie incroyable qui se dégageait d'une foule qui disait « non » à la vague fascisante qui déferlait sur leur pays. J'ai donc assisté aux élections présidentielles ainsi qu'aux premiers mois du gouvernement Bolsonaro — toutefois de la position avantageuse d'un *gringo* français qui pouvait quitter le territoire quand bon lui semblait (contrairement à mes ami·e·s sur place). J'ai compris avec lucidité cette « *praxis* de l'avantage »³⁰ qu'est le fait d'être un homme cisgenre et blanc — qui plus est français ! — dans un pays particulièrement marqué par les inégalités et les violences fondées sur le genre et/ou la race. Comme le signale très justement la géographe et chercheuse Rachele Borghi, mes nombreux privilèges liés globalement à ma position sociale me placent « automatiquement dans le mauvais camp, celui de l'*opprimeur épistémique*, qui parle (pour les autres et à la place des personnes concernée), produit le seul savoir considéré comme légitime (c'est-à-dire reconnu comme faisant autorité), qui est écouté, qui détient la parole qui compte »³¹. Il m'est donc ici important de reconnaître d'emblée la place de *ma* parole : celle d'un chercheur appartenant *de fait* au groupe historiquement, sociologiquement, géographiquement et culturellement dominant, qui réalise un mémoire de recherche sur des corps, des identités et des expériences de vie (notamment de rapports de domination) qui me sont étrangères³². Pour autant, de brillant·e·s intellectuel·le·s comme Colette Guillaumin ou Francis Dupuis-Déri

²⁹ Dans leur ouvrage aussi bref que dense *Pour l'intersectionnalité* (2021), les sociologues Eléonore Lépinard et Sarah Mazouz rappellent que le « concept wéberien de neutralité axiologique ne renie en aucun cas l'idée que le chercheur ou la chercheuse occupe une position sociale qui influence ses valeurs et ses recherches ». Voir : LEPINARD, Eléonore & MAZOUZ, Sarah. *Op. cit.*, p.45.

³⁰ LAURENT, Sylvie. *Pauvre petit blanc*. Paris, Maison des sciences de l'homme, 2020, p.42.

³¹ BORGHI, Rachele. *Op. cit.*, p.25

³² RIBEIRO, Djamila. *La place de la parole noire*. Paris, Editions Anacaona, 2019. Traduction du portugais (Brésil) par Paula Anacaona.

prouvent bien qu'il n'est pas nécessaire de vivre *de l'intérieur* le racisme ou le sexisme pour pouvoir expliquer leurs mécanismes et en parler avec pertinence. L'épistémologie du point de vue, contrairement à ce que l'on peut entendre dans le débat public, ne défend donc pas l'idée que seules les femmes auraient le droit d'écrire sur les conditions féminines et les non-Blanc·he·s sur les discriminations raciales : Eléonore Lépinard et Sarah Mazouz parlent plutôt de l'« exigence épistémologique » qu'est celle de « partir des points de vue des personnes marginalisées » afin de « poser des questions plus importantes et plus pertinentes sur le monde »³³. Pour lutter à mon humble échelle contre la colonialité des savoirs au sein de la recherche universitaire francophone, il m'a ainsi semblé éthiquement souhaitable de tenir, dans ma méthodologie, certaines lignes de conduite : la première est « d'identifier la façon dont [mes] propres privilèges peuvent induire des formes d'ignorance et travailler à les combler »³⁴. La deuxième est de défendre une production du savoir qui prend en compte le point de vue de celles et de ceux qui vivent au quotidien les dominations. La troisième est de fuir autant que possible les vieux réflexes eurocentristes et colonialistes qui peuvent mener à l'*objectification* des personnes dont j'étudie le travail et les engagements ainsi qu'à l'extractivisme épistémologique et culturel³⁵. Enfin, considérer que l'université n'est pas *encore* un « un espace neutre (...) mais un espace de v-i-o-l-e-n-c-e »³⁶ qui n'échappe pas aux normes de la blanchité³⁷ et de l'hétéro(cis)sexisme³⁸. Je rejoins donc E. Lépinard et S. Mazouz quand celles-ci affirment qu' « assumer une épistémologie du point de vue, c'est donc une exigence de réflexivité forte et aussi une responsabilité éthique »³⁹ afin de combattre avec efficacité contre la colonialité du savoir au sein du champ académique français.

³³ LEPINARD & MAZOUZ, *Op. cité*, p.43

³⁴ LEPINARD & MAZOUZ, *Ibid*, p.51

³⁵ BORGHI, Rachele. *Op.cité*, p.112.

³⁶ KILOMBA, Grada. *Mémoires de la plantation : épisodes de racisme ordinaire*. Paris, Editions Anacaona, 2021. Traduction de l'anglais par Paula Anacaona et Inès Duflot, p.49.

³⁷ La blanchité est un concept issu des *whiteness studies* états-uniennes. Il permet d'analyser la manière dont la blancheur de la peau s'est établie en norme et a été utilisée comme instrument de domination politique, économique et culturel des Blanc·he·s sur des non-Blanc·he·s dans une société donnée.

Voir : LAURENT, Sylvie. *Op cité*, p.46-67.

³⁸ Selon l'historien Louis-Georges Tin, auteur du Dictionnaire de l'homophobie (2003), l'hétérosexisme « peut être défini comme un principe de vision et de division du monde social, qui articule la promotion exclusive de l'hétérosexualité à l'exclusion quasi promue de l'homosexualité. Il repose sur l'illusion téléologique selon laquelle l'homme serait fait pour la femme *et surtout la femme pour l'homme*, intime conviction qui se voudrait le modèle nécessaire et l'horizon ultime de toute société humaine. Dès lors, en attribuant à l'hétérosexualité le monopole de la sexualité légitime, cette sociodicée remarquable a pour effet, sinon pour but, de proposer par avance une justification idéologique des stigmatisations et discriminations que subissent les personnes homosexuelles ». Je peux éventuellement rajouter l'infixe *-cis* (pour *cisgenre*, c'est-à-dire une personne dont le genre officiel, celui qu'on lui assigné à la naissance, correspond au genre ressenti) pour parler de la cisgénérité comme norme sociale. Voir : TIN, Louis-Georges. "Qu'est-ce que l'hétérosexisme ?" [en ligne]. Les mots sont importants, publié le 10 /11/12 et consulté le 18/06/2021 sur : <https://lmsi.net/Qu-est-ce-que-l-heterosexisme>

³⁹ LEPINARD & MAZOUZ, *Op. cité*, p.54

Méthodologie de recherche

Mon sujet promettait en outre quelques embûches éthiques et méthodologiques, liées justement à la place de ma parole. Etant donné que ce travail traite des notions de culture et d'identité, je n'étais jamais à l'abri de l'essentialisation des individus que j'interrogeais. Or, mon travail en tant que chercheur ne consiste pas à faire un « contrôle des identités » comme le dit l'anthropologue Denys Cuche, mais bien « d'élucider les logiques sociales qui amènent les individus et les groupes à identifier, à étiqueter, à catégoriser, à classer, et à le faire de telle façon plutôt que de telle autre »⁴⁰. Quelques mois sur le terrain m'auraient sans doute permis une meilleure compréhension des rapports de pouvoir, des imbrications réelles des différentes discriminations et de l'organisation de la vie culturelle militante. Or, la crise de la COVID-19 a impacté d'une manière imprévue mon travail, m'obligeant à abandonner mes projets de voyage au Brésil et à me tourner vers les possibilités que m'offrait l'informatique pour réaliser les entrevues que j'avais planifiées. Cela n'a pas été si simple, car mes contacts et moi vivions pendant cette pandémie deux réalités différentes. Alors que je la vivais confortablement chez mes parents dans le sud de la France, mes contacts devaient faire face à un gouvernement qui ne s'en préoccupait guère et voyaient leur vie se précariser encore plus qu'elle ne l'était parfois (chômage, cours à distance, anxiété, manque de perspectives pour le futur...). Ces derniers ont donc parfois tardé à me répondre et à accepter mes entrevues, quand ils n'ont pas tout simplement ignoré mes messages. A la place d'une observation participante au sein de la *Coletiva Ocupação*, de la fête *Chernobyl* ou d'un voyage dans la communauté autochtone Boe dont fait partie Kiga (fondatrice du collectif *Tibira*), j'ai dû me contenter d'une série d'interviews avec leurs membres réalisées à distance grâce à la plateforme numérique *Zoom*. En tant qu'Européen blanc réalisant des recherches sur les personnes non-blanches et sur les minorités sexuelles brésiliennes, je frôlais en outre le danger de l'extractivisme culturel — concept que j'ai pu découvrir lors de mes échanges préliminaires avec Erick, fondatrice de la *Chernobyl*. Encore aujourd'hui, des chercheur·euse·s appartenant historiquement, socialement et culturellement au groupe dominant continuent de gagner en prestige académique en pillant (d'une manière symbolique) les ressources culturelles et épistémologiques des groupes minoritaires, sans aucune contrepartie morale ou matérielle. Rétribuer par une transaction financière mes interlocuteur·ice·s a donc été pour moi un moyen non seulement de lutter contre la colonialité du savoir, mais aussi de soutenir leurs projets artistiques et militants, très impactés par la COVID-19. J'ai enfin décidé de choisir 2013 comme point de départ de mes recherches car cette année-là est pour beaucoup de spécialistes le début d'une longue crise multidimensionnelle qui a ravivé les démons du pays, et qui a conduit *in fine* à la destitution contestée

⁴⁰ CUCHE, Denys. "Culture et identité" dans *La notion de culture dans les sciences sociales*. La Découverte, Paris, 2010, p.110.

de l'ancienne présidente Dilma Rousseff pendant à l'été 2016. Complexe à analyser car pétrie de contradictions et trop souvent dépeinte comme une sorte d'âge d'or perdu par ses anciens dirigeants, l'ère du Parti des Travailleurs (2002 -2016) a néanmoins contribué à de grandes avancées sociales qui ont permis au Brésil de faire partie des nations les plus puissantes au monde. Caractérisée par un attachement à la défense des droits humains, elle a sans doute permis l'émergence d'une scène artistique militante comme le montre les ascensions de Pablllo Vittar et de Linn da Quebrada, tant au niveau national qu'international.

Structure du mémoire

Ce mémoire de recherche est donc une approche transdisciplinaire et multiscalaire des résistances culturelles des groupes historiquement dominés au Brésil contre le bolsonarisme, la nécropolitique et la colonialité du pouvoir. Dans un premier temps et sous le prisme de la science politique, je me focalise sur l'ascension de J.M Bolsonaro dans le contexte d'un Brésil fortement déstabilisé démocratiquement depuis 2013. Je démontre également que la destitution contestée de la présidente D.Rousseff, le meurtre de Marielle Franco et l'ascension fulgurante d'un capitaine réserviste a rang de président illustrent le fait que la société reste hantée par des vieux démons (racisme, sexisme, autoritarisme). Développant sur les caractéristiques du bolsonarisme, je décortique les nouveaux paramètres de la guerre culturelle que le président mène depuis 2019 dans les secteurs culturels et artistiques. Dans un deuxième temps, dans une perspective davantage anthropologique et sociologique, je propose d'articuler les concepts du féminisme noir (empuissancement, (ré)existence, aquilombement...) à trois initiatives locales de militance culturelle fortement influencées par le postulat intersectionnel : la performance *Quando Quebra Queima* de la *Coletiva Ocupação*, la soirée militante *Chernobyl* et le collectif d'Autochtones LGBTQI+ *Tibira*. Pour finir, je propose une lecture géopolitique du travail et de l'internationalisation des carrières de Pablllo Vittar et Linn da Quebrada, deux icônes de l'empuissancement et de la représentativité LGBTQI+ mais aussi deux ambassadrices d'un *soft power* qui serait entré en résistance contre l'Etat.

I. J.M Bolsonaro, la crise et la culture : redéfinition des paramètres d'une nouvelle guerre culturelle



Figure 1 : Couvertures du magazine *The Economist* (© Hervé Théry)

1. Le Brésil rattrapé par ses vieux démons ?

En novembre 2009, le magazine britannique *The Economist* semblait se réjouir du « décollage du Brésil » en représentant sur sa première de couverture un photo-montage du Christ Rédempteur décollant du Corcovado telle une fusée (cf. figure ci-dessus). À cette époque, les bénéfices des

programmes *Bolsa Familia* (Bourse Famille) *Fome Zero* (Faim Zero) menés par le gouvernement du président Luis Inacio “Lula” da Silva commençaient à se faire sentir. Le miracle économique s’alliait alors des politiques commerciales et diplomatiques régénérées, mais surtout avec un recul de 70% de la malnutrition et de 47% de la mortalité infantile dans le pays. Si le Brésil a été relativement épargnée par la crise de 2008 comparé à d’autres nations occidentales, celle-ci l’a rattrapé en 2013. Cette même année, l’hebdomadaire surfait sur la vague du *Brazil bashing* et titrait : « Le Brésil a-t-il tout gâché ? ». Trois ans plus tard, la nouvelle couverture faisait office de sentence définitive : on pouvait en effet y voir le visage en berne de l’impopulaire présidente Dilma Rousseff sur lequel était inscrit en gras « La chute du Brésil ». Elle sera écartée du pouvoir quelques mois plus tard, au terme d’un processus de destitution fomenté par la droite brésilienne et qualifié de « putsch » par l’ancien président Michel Temer lui-même⁴¹. Ces couvertures sont symptomatiques des grandes espérances que véhiculait le Brésil : celui qui avait donné sa première lettre au cercle très fermé des *BRICS* et qui commençait à trouver sa place parmi le concert des nations tombait en déchéance, sombrant progressivement dans un gouffre dont on avait du mal à voir le fond. *A posteriori*, cette crise multidimensionnelle qui a frappé le Brésil de plein fouet jusqu’à le déstabiliser ses fondements démocratique, sa culture et son identité, n’est pas sans rapport avec l’élection d’un homme qui assume pleinement son mépris pour la démocratie, son racisme, son sexisme et son homophobie.

Afin de mieux comprendre ce qui pousse les groupes racisés et les minorités LGBTQI+ à se servir de leurs identités et de la culture comme moyens de résistance au pouvoir en place, il m’a semblé nécessaire de retracer les conditions qui ont permis à un député d’extrême droite comme J.M Bolsonaro de devenir président de la République. Je propose de confronter cette élection à une lecture anthropologique et historique de la société brésilienne, en montrant en quoi son ascension (sur fond de crise économique, sociale, politique et identitaire) peut être interprétée comme la preuve d’un Brésil toujours tourmenté par son propre passé et par ses vieux démons. Pour illustrer mon propos, je m’appuie sur deux évènements qui ont profondément marqué tant la crise que le dernier scrutin et qui sont à mes yeux symptomatiques du « passé qui ne passe pas » : la destitution anti-démocratique de la présidente Dilma Rousseff et l’assassinat (encore non-élucidé) en mars 2018 de la conseillère municipale de Rio de Janeiro, Marielle Franco. Enfin, aidé par cette remise en perspective historique et anthropologique, je présente la vision du monde, des arts de la culture que défend le bolsonarisme — fortement influencée par la cosmologie néo-pentecôtiste la plus conservatrice.

⁴¹ Agence France-Presse, “*Brésil: Temer qualifie la destitution de Rousseff de "putsch"* [en ligne]. Le Point. Publié le 17/09/2019. Consulté le 06/05/2020 sur : https://www.lepoint.fr/monde/bresil-temer-qualifie-la-destitution-de-rousseff-de-putsch-17-09-2019-2336309_24.php

1.1 Genèse de la crise multidimensionnelle qui frappe le Brésil depuis 2013

En 2008, alors que les autres puissances économiques étaient frappées par la crise financière, le président Lula avait affirmé que celle-ci n'aurait l'effet que d'une « petite brise » sur le sol brésilien. L'histoire a prouvé qu'il avait vu juste : le Brésil était alors en pleine ascension, et rien ne semblait pouvoir l'arrêter dans sa progression. Pays continental occupant les $\frac{2}{3}$ de l'Amérique du Sud, le Brésil possède non seulement énormément de ressources (minières, halieutiques, sylvicoles...) mais aussi près de 8000 kilomètres de côtes riches en pétrole⁴². Premier producteur et exportateur mondial d'orange et de sucre, ce pays est devenu au cours des années 2000 l'une des fermes du monde grâce à ses gigantesques exploitations latifundiaires et à l'utilisation tout azimut de pesticides et autres engrais chimiques⁴³. Lula — que l'*establishment* voyait selon Fabio Luis Barbosa dos Santos comme l'incarnation d'un « néolibéralisme inclusif » capable de créer un « agenda consensuel entre capital et travail »⁴⁴ — est réélu en 2006 avec 60% des votes valides tout en jouissant d'une cote de popularité exceptionnelle de 87%. Son second mandat est marqué par le plein emploi, la hausse de la consommation ainsi que par une économie redynamisée qui lui permet une redistribution des richesses accumulées sous formes de programmes sociaux efficaces aussi remarquables que remarqués ; sans pour autant toucher aux privilèges des élites : *Bolsa Familia*⁴⁵ (Bourse Famille) bien sûr, mais aussi *Luz Para Todos* (Lumière pour tous), *Fome Zero* (Faim Zéro), implantation de citernes dans les régions semi-arides, un soutien à l'agriculture vivrière, augmentation significative du salaire minimum (à hauteur de 70%), PROUNI (bourses d'études), etc. Cet agenda social lui a permis de fidéliser un électorat PTiste, notamment dans le Nordeste (où ces programmes ont eu le plus de répercussions sur la qualité de vie de la population) et chez les jeunes de familles défavorisées qui ont pu accéder à l'enseignement supérieur. Dilma Rousseff (2011 – 2016) qui lui succède hérite d'un pays en pleine ascension, encore épargné par la crise économique mondiale de 2008. La nouvelle présidente investit dans les politiques publiques en matière de réduction de la pauvreté et d'inclusion, qui se sont

⁴² A la découverte de pétrole *off shore* au large des côtes de l'Etat de Rio en 2014, la présidente Dilma Rousseff a affirmé que son pays était définitivement « béni par Dieu », se laissant même dire que « Deus é brasileiro » (Dieu est brésilien).

⁴³ GRIGORI, Pedro. « 20% dos agrotóxicos liberados em 2019 são extremamente tóxicos » [en ligne]. Agência Pública/Repórter Brasil. Publié le 16/01/2020. Consulté le 11/05/2020 sur : <https://reporterbrasil.org.br/2020/01/20-agrotoxicos-liberados-em-2019-sao-extremamente-toxicos/>. Dans sa course effrénée à l'ultra-productivité, le président a autorisé en 2019 plus de 503 agrototoxiques (autrefois interdits), dont 20% étant considérés comme extrêmement toxiques pour la santé humaine.

⁴⁴ DOS SANTOS BARBOSA, Fabio. *L'espoir vaincu par la peur: de Lula à Bolsonaro*. Paris, Editions Syllepse, 2020. Traduit du portugais (Brésil) par Olivier Warin, p.25 et p.45.

⁴⁵ Le programme *Bolsa Familia* a permis à 14 millions de familles et à près de 50 millions de personnes de sortir de l'extrême pauvreté, tandis que le programme *Fome Zero* a permis au Brésil d'être rayé de la carte de la faim de l'OMF en 2010. Voir : THERY, Hervé. *Le Brésil, pays émergé*, PUF, 2016.

traduites par des campagnes ou des actes législatifs contre les discriminations et les violences fondées sur la race, l'identité de genre ou l'orientation sexuelle : loi sur les quotas raciaux de 2012⁴⁶, loi de 2013 sanctionnant lourdement le féminicide, programme éducatif *Brasil Sem Homofobia* (Brésil sans homophobie), etc. Mais comme le dit si bien Sylvain Souchaud, cet « alignement des astres »⁴⁷ n'a cependant pas été éternel : le salaire moyen (même s'il a connu une hausse significative) restait un « salaire de survie » et le système de santé restait précaire, malgré un vieillissement de la population et des crises sanitaires de plus en plus fréquentes. Le retard accumulé en termes de formation supérieure des jeunes générations semble avoir également joué un rôle dans le début de la crise : malgré les efforts entrepris par les gouvernements Cardoso, Lula et Rousseff pour démocratiser l'accès à l'université, seuls 17% des 24-34 ans en 2017 avaient atteint ses bancs. Un score bien bas, en comparaison à la moyenne de l'OCDE (44%), impactant à la fois la productivité et la compétitivité économique du Brésil. Peu à peu, le Brésil s'enfonce dans une crise économique qui engendre à son tour une crise sociale, politique et identitaire. Pourtant à 4.7% au début du second mandat de Dilma Rousseff, le chômage ne cesse de croître (6.9% en 2015, 11.5% en 2016, 13.6% en 2017...), l'emploi formel recule nettement et plongent celles et ceux qui avaient réussi à sortir de la pauvreté de nouveau dans une grande précarité : beaucoup de Brésilien-ne-s ont renoncé ainsi aux soins médicaux, à inscrire leurs enfants dans des établissements privés et certain-e-s se sont retrouvés surendetté-e-s. Une augmentation de la précarisation qui a pour corollaire une augmentation de la violence et de la criminalité dans tout le pays.

Comme le souligne Dominique Vidal « juin 2013 est d'ailleurs aujourd'hui vu, par une majorité d'analystes, comme un tournant décisif, à la fois terreau des mobilisations pour l'*impeachment* de D. Rousseff, combustible de l'hostilité au PT et ferment du succès de Jair Bolsonaro »⁴⁸. Organisées spontanément sans l'appel de quelconque parti politique de droite comme de gauche, ces manifestations populaires ont été largement initiées par une jeunesse urbaine préoccupée par la hausse du titre de transport ainsi que le délitement des infrastructures et de l'enseignement public. Peu à peu, celle-ci est progressivement récupérée puis dominée par des mouvements d'extrême-droite qui d'une part font fleurir des slogans en faveur d'une « intervention militaire » et d'autre part commencent à utiliser le drapeau brésilien et le maillot de la *Seleção* comme

⁴⁶ « La *Loi des quotas* date de 2012, mise en place à partir de 2013, prévoit de réserver une part croissante, jusqu'à 50 %, des places à l'entrée dans les universités et instituts fédéraux, environ 100 au total, aux populations qui ont fait leurs études secondaires dans les écoles publiques et identifiées selon des critères sociaux (revenu familial per capita) et raciaux auto-déclaratifs ». Voir SOUCHAUD Sylvain. « Introduction. Le Brésil face à ses crises », *Problèmes d'Amérique latine*, vol. 111, no. 4, 2018, pp. 5-22.

⁴⁷ SOUCHAUD Sylvain. *Ibid*, page 10.

⁴⁸ VIDAL, Dominique. « L'élection de Jair Bolsonaro au Brésil, ou comment un député d'extrême-droite est arrivé au pouvoir », *Problèmes d'Amérique latine*, vol. 111, no. 4, 2018, pp. 23-40.

signes distinctifs de ralliement à leur cause⁴⁹. L'année d'après, Dilma Rousseff est réélue avec 51,6% des voix contre 48,3% pour son adversaire de droite Aécio Neves. Une victoire à demi-teinte que J.L. Fevereiro analyse comme étant « une défaite face à la capitulation du gouvernement à la pression du capital financier »⁵⁰. Selon lui, Dilma Rousseff aurait définitivement entériner le rapprochement du PT avec d'autres partis libéraux de centre-droit en choisissant d'abord comme colistier le technocrate conservateur Michel Temer ainsi qu'en appliquant par la suite une politique d'austérité budgétaire inédite qui a plongé peu à peu le pays dans la récession⁵¹. Ce « pacte conservateur de haute intensité, compensé par un réformisme faible »⁵² n'a fait qu'accentuer, d'après le politologue André Singer, la confusion idéologique et a été le terreau fertile pour les mouvements « dégagistes ». Cette défiance de la population envers ses élites politiques s'est accrue en mars 2014, lorsqu'un certain juge de Curitiba nommé Sergio Moro décide d'entreprendre une vaste opération anti-corruption appelée *Lava Jato* (lavage express) ; dont la partialité est de nos jours confirmée par les révélations du journal d'investigation en ligne *The Intercept*⁵³. Cette enquête juridico-médiatique a permis l'incarcération à la fois de grands noms de l'industrie brésilienne (accusés de surfacturation d'infrastructure logistique) et de vieux loups de mer du Congrès, accusés de corruption. Les cadres du parti présidentiel ont été particulièrement visés à dessein, afin de ternir médiatiquement son image au sein de la population brésilienne. L'acharnement médiatique dirigé volontairement vers le Parti des Travailleurs a eu pour conséquence de le faire associer à la malhonnêteté et au crime organisé, augmentant ainsi la défiance de la population vis-à-vis de Dilma Rousseff, mais surtout de Lula⁵⁴. C'est dans ce climat tendu que la

⁴⁹ Cette mode, lancée en 2013, a été reprise en 2016 lors du vote de destitution de D. Rousseff puis lors de la campagne présidentielle de 2018 au profit du candidat J.M. Bolsonaro. Depuis, les intellectuel·le·s ont lancé un débat sur la « réappropriation des symboles nationaux séquestrés par l'extrême-droite ». Voir : STUENKEL, O. « *É preciso resgatar da extrema direita os símbolos nacionais* » [en ligne]. El País Brasil. Publié le 15/06/2019, consulté le 09/09/2020 sur : https://brasil.elpais.com/brasil/2019/06/12/opinion/1560348817_282472.html

⁵⁰ FEVEREIRO J.L., *art. cité*, 2018.

⁵¹ La Constitution de 1988 prévoit un système *présidentieliste de coalition* où le parti au pouvoir doit s'allier à l'opposition afin de gouverner. Les président Lula et Dilma Rousseff ont été très critiqués par leurs alliances conclues avec le centre et la droite brésilienne et pour ne pas avoir réformé ce système favorisant le clientélisme et donc, la corruption des élites. A l'occurrence, l'alliance conclue entre le PT et le MDB (ex PMDB) de M.Temer en 2014 a porté préjudice à la présidente. Pour plus d'informations, voir GUTMANN Raphaël. « *Le Brésil sous Bolsonaro. Un pays au paroxysme de ses traumatismes* », *Études*, vol. novembre, no. 11, 2019, pp. 7-17 et VIDAL, Dominique. *art. cité*, p.32-33.

⁵² BENJAMIN, Cid. « *Para que passa na avenida uma samba popular* ». Dans *Revista Socialismo e Liberdade*, vol. 23, 2018, p.17.

⁵³ Agence-France Presse, « *Brésil : selon « The Intercept », l'enquête anticorruption sur Lula visait à empêcher son retour au pouvoir* ». Le Monde, publié le 10/06/2019. Consulté le 12/05/2020 sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/06/10/brasil-selon-the-intercept-la-vaste-enquete-anticorruption-visait-a-empêcher-le-retour-au-pouvoir-de-lula_5474140_3210.html.

⁵⁴ Le *Movimento de Combate a Corrupção Eleitoral* (MCCE) avait réalisé en 2014, en se basant sur les données du Tribunal Supérieur Électoral, un classement des partis politiques qui comptaient le plus de parlementaires accusés de corruption. En tête de liste se trouvaient le DEM (centre-droit), le MDB (droite, parti de Michel Temer), le PSDB (centre-droit) et le PP, parti de droite allié à J.M. Bolsonaro et dont il a été membre pendant onze ans. Le PT quant à lui n'arrivait « qu'en » 9ème position. Voir : MMEB, « *MCCE divulga ranking da*

présidente s'est retrouvée confrontée à une procédure de destitution très contestée, souvent qualifiée de *coup d'Etat parlementaire* par ses détracteur·ice·s. Hier comme aujourd'hui, beaucoup d'analystes soulignent l'invalidité des motifs juridiques invoqués mais aussi la logique partisane de l'*impeachment* ; dont le but était de tirer le PT du pouvoir⁵⁵.

1.2 La destitution de D. Rousseff comme tentative de restauration d'un ordre patriarcal blanc bafoué

« Le coup d'Etat est contre le peuple, contre la nation. Le coup d'Etat est misogyne, le coup d'Etat est homophobe, le coup d'Etat est raciste. Il est l'imposition de la culture de l'intolérance, du préjugé et de la violence »⁵⁶

Les images ont fait sensation et ont choqué bon nombre de Brésiliens : le nouveau gouvernement de Michel Temer, n'est en tout cas composé que riches hommes blancs, tous oligarques conservateurs de la politique brésilienne⁵⁷. Cacique de la droite brésilienne suspecté de nombreuses fois de corruption et condamné pour tel à sa sortie de la présidence, celui-ci incarne ce que D.Vidal appelle une « restauration conservatrice » ; en d'autres termes le retour pouvoir politique phalocrate et patriarcal incarné par de vieux hommes blancs de classe sociale aisée. Une lecture de la destitution sous le prisme du genre permet de comprendre que le « crime de responsabilité fiscale »⁵⁸ n'est pas

corrupção por partido” [en ligne]. Metalurgicos e Mineradores do Estado da Bahia, publié le 22/07/2014 et consulté le 18/06/2021 sur : https://fetimbahia.org.br/noticias/1029_mcce-divulga-ranking-da-corrupo-por-partido.html

⁵⁵ FOUCHER DE MELO, Marilza. “*Dilma Rousseff victime d'un coup d'état très machiavélique*” [en ligne]. Médiapart, le 05/09/2016. Consulté le 13/05/2020 sur : <https://blogs.mediapart.fr/marilza-de-melo-foucher/blog/050916/dilma-rousseff-victime-d-un-coup-d-etat-tres-machiavelique>

⁵⁶ « O golpe é contra o povo, e contra a nação. O golpe é misógino, o golpe é homofóbico, o golpe é racista. É a imposição da cultura da intolerância, do preconceito e da violência ». Discours de Dilma Rousseff le 31 août 2016 après la décision du Sénat de valider sa destitution [TDA]. Voir : TVBRASIL, “*Dilma Rousseff faz pronunciamento após votação final do impeachment*” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 31/08/2016, consultée le 11/05/2020 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=gKkpe53jaPk>

⁵⁷ GATINOIS, Claire. “*Après la chute de Dilma Rousseff, le nouveau gouvernement brésilien ne séduit pas.*” [en ligne]. Le Monde, publié le 15/05/2016. Consulté le 09/05/2020 sur : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/05/16/apres-la-chute-de-dilma-rousseff-le-nouveau-gouvernement-bresilien-ne-seduit-pas_4920059_3222.html. On peut y lire : « Son équipe, composée exclusivement d'hommes, blancs et pour la plupart âgés, a choqué. « C'est presque incroyable que nous ayons ainsi reculé de trente ans », se désole l'écrivaine Rosiska Darcy de Oliveira, dans le quotidien *O Globo* du 13 mai. Elle rappelle qu'aucun gouvernement ne s'est passé de femmes depuis 1979, et que le gouvernement de M^{me} Rousseff en comptait quatorze, hors ministres intérimaires »

⁵⁸ « Si l'on considère que la pratique [de pédalage budgétaire] constitue une infraction, il reste une seconde question à trancher : s'agit-il ou non d'un « crime de responsabilité », notion constitutionnelle qui rend possible la destitution. Or, la définition de ce crime est vague [...]. Vraisemblablement, une infraction qui implique la destitution d'un·e président·e élu·e doit être gravissime et prouvée [...]. Au final, il est difficile de soutenir que les pédalages budgétaires soient gravement nocifs à l'intérêt national ». Voir : DOS SANTOS BARBOSA, Fábio. *Op. cité*, p.101-102.

suffisant pour rendre entièrement compte de sa profonde signification. En effet, le gouvernement viril de M.Temer peut être vu comme le retour d'un ordre patriarcal et hétéronormatif que les deux mandats de la présidente D. Rousseff avaient ouvertement bafoué :

« Le fait d'être une femme a eu une influence dans l'ouverture d'un processus de destitution [...]. L'histoire nous montrera combien la violence contre la femme, combien les préjugés contre la femme ont motivé ce coup d'Etat démocratique [...]. Nous savons que l'une des deux raisons de ce processus s'explique par le fait que je sois la première présidente élue par le vote populaire au Brésil (...) »⁵⁹

Le sexisme et la misogynie semblent toujours marquer profondément le monde politique brésilien, au point d'avoir été peut être les principaux adversaires de l'ancienne présidente. Comme le rappelle Marcia Tiburi, Dilma Rousseff a été l'objet d'une « haine jalouse »⁶⁰ de la part des membres masculins de l'opposition conservatrice qui se manifestait par des invectives du type « Madame le président ». Une déchaînement sexiste qui a sans doute atteint son apogée lors de la procédure d'*impeachment* où, à des fins de décrédibilisation et de délégitimation de la présidente, des magazines n'ont pas hésité à utiliser des stéréotypes conventionnels du genre comme la crise d'hystérie⁶¹. D'une manière non moins évidente, le fameux slogan *Tchau, querida!* (Salut, chérie !) utilisé dans les manifestations pro-destitution et par nombreux députés fédéraux rend palpable le sexisme décomplexé d'une partie de la population brésilienne. Selon la chercheuse Claudia Leitão, l'accès au pouvoir de D.Rousseff ne pouvait entrer qu'en confrontation avec l'imaginaire brésilien :

« Au final, dans l'imaginaire brésilien, l'image de la femme en politique et celle de la compagne faisant preuve d'abnégation, celle de l'épouse adorante, confidente et complice, toujours solidaire des ambitions, des difficultés et des défis de son mari. [...]. Les images de l'investiture

⁵⁹ « O fato de ser mulher teve influência na abertura do meu processo de impeachment (...). A história ainda vai dizer o quanto de violência contra a mulher, o quanto de preconceito contra a mulher tem nesse processo de impeachment golpista (...). Nós sabemos que um dos componentes desse processo tem como base o fato de eu ser a 1ª presidenta eleita pelo voto popular do Brasil (...) » [TDA]. Dans : UOL, « *O fato de ser mulher teve influência na abertura do meu processo de impeachment* » - diz Dilma" [en ligne]. Publié le 10/05/2016, consulté le 09/05/2016 sur : <https://noticias.uol.com.br/politica/ultimas-noticias/2016/05/10/dilma-diz-que-e-vitima-de-preconceito-no-proceso-de-impeachment.htm>

⁶⁰ TIBURI, Marcia. « A máquina misógina e o fator Dilma Rousseff na política brasileira » dans RUBIM, Lina et ARGOLLO, Fernanda, *O Golpe na perspectiva de Gênero*, EDUFBA, 2018, p.106.

⁶¹ CATRACA LIVRE, « *Capa de jornais e revistas com Dilma Rousseff gera polémica nas redes sociais* » [en ligne]. Publié le 04/05/2016. Consulté le 13/05/2020 sur : <https://catracalivre.com.br/cidadania/capa-de-jornais-e-revistas-com-dilma-rousseff-gera-polemica-nas-redes-sociais/>. On peut penser à celle du magazine ISTOE qui titrait en mai 2016 « *Les explosions nerveuses de la présidente* ».

de Michel Temer ne pouvaient pas être plus symboliques, et permettaient de voir le surgissement de la mythique vieille graine de l'imaginaire brésilien qui promettait, à nouveau, de germer »⁶²

Selon C. Leitão, Dilma Rousseff n'aurait donc pas su « rester à sa place » : c'est-à-dire celle d'une Pénélope brésilienne dévouée à son mari, passive et aimante⁶³. L'ordre patriarcal a donc jugé qu'elle méritait ainsi qu'on la « viole » symboliquement en la retirant de force du pouvoir. Marcia Tiburi affirme que l'arrivée de Michel Temer a dès lors transformé la misogynie en « raison d'Etat » : dès son investiture, le Ministère des Femmes et de l'Égalité raciale et des Droits de l'Homme (grand héritage de la présidente Rousseff) a définitivement fermé ses portes avec celui de la Culture et de Communication ; actes annonçant selon la chercheuse « la fin de la démocratie représentative »⁶⁴. Le coup d'état parlementaire aurait également, selon Valério Arcary, ouvert le chemin à une gestion de plus en plus « bonapartiste »⁶⁵ de l'Etat, au cours de laquelle ses « appareils répressifs » ainsi que le pouvoir oligarchique s'en sortent renforcés.

Un imaginaire brésilien profondément modelé par le sexisme et la misogynie qui, au sein de la société, permet d'expliquer les chiffres impressionnants des violences sexistes : en effet, l'*Annuaire Brésilien de Sécurité Publique* observe que près de onze femmes par jours en 2018 sont décédées sous les coups de leurs conjoints ou ex-conjoints. Les féminicides connaissent donc une augmentation de près de 30% depuis 2016, à laquelle s'ajoute celle des violences domestiques en temps de confinement. L'*Atlas de la Violence* dénombre en outre plus de 60 000 viols en 2017. Corollaires du sexisme structurel, les LGBTIphobies sont non moins quotidiennes, comme le confirme cette donnée charnière : l'espérance de vie d'une femme trans est en moyenne de trente cinq ans, contre quatre-vingt ans pour une femme cisgenre⁶⁶. Le Brésil est aujourd'hui le pays où les lesbiennes, gays, bisexuel·les, transgenres, travesties et intersexes sont le plus tué·e·s au monde. Au printemps 2019, l'association *Grupo Gay da Bahia* a en effet révélé les chiffres leur enquête annuelle, faisant été de

⁶² « Afinal, no imaginário brasileiro, a imagem da mulher na política é o da companheira abnegada, da esposa amantíssima, da confidente e cúmplice, sempre solidária às ambições, às agruras e aos desafios de seus maridos [...]. Na posse de Michel Temer, as imagens não poderiam ser mais simbólicas, permitindo ver o reaparecimento de uma velha semente mítica do imaginário brasileiro que voltaria a germinar »[TDA]. Dans : LEITAO, Claudia. *“Imaginário, mulher e poder no Brasil: reflexões acerca do impeachment de Dilma Rousseff”* dans RUBIM, Lina et ARGOLO, Fernanda, *O Golpe na perspectiva de Gênero*, EDUFBA, 2018, p.59.

⁶³ A titre de comparaison Michelle Bolsonaro, épouse du président actuel, semble se conformer à ce modèle.

⁶⁴ « Com a saída da presidenta, a misoginia torna-se razão de estado. É o todo da política de governo. Em termos práticos, isso quer dizer o fim do Ministério das mulheres, da igualdade racial, da cultura, da comunicação, do que mais tiver relação com uma política capaz de reconhecer pautas relacionadas a direitos fundamentais. Uma política capaz de reconhecer a importância da participação popular. Uma política capaz de representar os cidadãos. É o fim da democracia representativa ». Dans : TIBURI, Mônica. *Op. cit.*, 2018, p.114.

⁶⁵ ARCARY V, art. cité, 2018, p.12.

⁶⁶ Un individu cisgenre est un individu dont le sexe assigné à la naissance correspond au genre qu'il ressent.

141 victimes entre janvier 2019 et mai 2019, avec en moyenne une personne LGBTQI+ qui meurt assassinée ou qui est poussée au suicide toutes les vingt trois heures.



*Figure 2 : Manifestations anti et pro-impéachment à Brasília, le jour du vote le 17 avril 2016
© Le Procès (O Processo), Maria Augusta Ramos*

1.3 L'assassinat de Marielle Franco comme symptôme des tensions sexistes et raciales

Un autre événement a marqué durablement les esprits et les luttes des groupes racisés et des minorités sexuelles au Brésil : celui des meurtres, encore non-élucidés, de la conseillère municipale de Rio de Janeiro Marielle Franco et de son chauffeur Anderson Gomes ; survenus le 14 mars 2018 alors que celle-ci sortait d'une conférence sur le rôle des femmes noires dans la politique. Sociologue de formation issue de la favela de Maré, ouvertement bisexuelle⁶⁷, engagée auprès du Parti Socialisme et Liberté (PSOL, extrême gauche), elle présentait dans son clip de campagne comme « femme, noire, mère, de la favela »⁶⁸ avant de conclure par son slogan « je suis parce que nous sommes ». Dans un conseil municipal conservateur composé majoritairement d'hommes blancs aisés, elle incarnait les luttes intersectionnelles et « accueillait dans son corps », selon la journaliste Eliane Brum, « toutes les

⁶⁷ A sa mort, de nombreux journaux brésiliens comme étrangers la présentaient comme « lesbienne », sans doute à cause du fait qu'elle soit mariée avec Mônica Benício lors de son assassinat. Mère d'une fille d'un précédent mariage, elle n'a cependant jamais nié sa bisexualité et son attirance pour les hommes. A mes yeux, Marielle Franco est un exemple contemporain particulièrement probant d'occultation de la bisexualité.

⁶⁸ « *Eu sou Marielle Franco : mulher, negra, mãe, da favela. Eu sou porque nós somos* » [TDA]. GOMEZ, Fatima. « *Eu sou porque nós somos Marielle Franco 50777* » [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 17/06/2018 et consultée le 14/05/2020 sur : https://www.youtube.com/watch?v=wQK8Wio4_uA

minorités écrasées pendant 500 ans de Brésil »⁶⁹. Selon les derniers éléments de l'enquête, le clan Bolsonaro (notamment le fils du président, Flavio, conseiller municipal de Rio également) semble être de plus en plus lié à cette exécution sommaire⁷⁰. L'assassinat de Marielle Franco a provoqué un vif émoi au sein de la communauté brésilienne, comme le montrent ces images de centaines de milliers de cariocas qui se sont rendus à ses funérailles en clamant « Marielle presente ! ». Bien que l'identité des commanditaires reste encore mystérieuse, le caractère politique de sa mort est difficilement réfutable. Elle est en effet à l'origine de seize propositions qui ont permis aux populations pauvres et périphériques laissées à l'abandon d'avoir un meilleur accès à l'éducation, à la santé, à la démocratie. A travers ses convictions et sa résistance transversale contre le racisme, le sexisme et les LGBTIphobies, elle était une cible de choix pour une droite conservatrice proche des milices et des mouvements néo-pentecôtistes radicaux (dont est issu l'ancien maire de Rio de Janeiro, Marcelo Crivella) qui se montrent particulièrement virulente contre les féministes et les anti-racistes.



Fig. 3 : L'école de samba de Mangueira rend hommage pendant le carnaval de 2019 à Marielle Franco et aux populations visées par la nécropolitique étatique (Indiens, Noirs et Pauvres) © Fabio Motta/Estadão

⁶⁹ « Marielle Franco accueillait dans son corps toutes les minorités écrasées pendant 500 ans de Brésil. Son corps était une vitrine, une installation vivante de l'urgence des Brésils réduits historiquement au silence » BRUM, Eliane. «*Qui a commandité l'assassinat de Marielle Franco ? Et pourquoi ?*» [en ligne]. Autres Brésils, publié le 20/03/2019. Consulté le 16/05/2020 sur : <https://www.autresbresils.net/Qui-a-commandite-l-assassinat-de-Marielle-Franco-Et-pourquoi>

⁷⁰ CRUZ, Maria Teresa. «*Assassinat de Marielle Franco : le personnage-clé a été tué*» [en ligne]. Autres Brésils, publié le 03/03/2020. Consulté le 16/05/2020 sur : <https://www.autresbresils.net/Assassinat-de-Marielle-Franco-le-personnage-cle-a-ete-tue>.

Le Brésil fait en effet part de grandes disparités sociales et économiques entre population blanche et non-blanche. Dans ses dernières enquêtes nationales sur les inégalités fondées sur la couleur de peau, l'*Institut brésilien de géographie et de statistiques* (IBGE) est formel : celles et ceux qui se décrivent comme « Noir·e·s » (Preto/a/s) ou « Métisses » (Pardo/a/s) sont moins payées en moyenne que les Blancs, connaissent un taux plus élevé d'analphabétisme et représentaient en 2017 près de 64% des chômeurs⁷¹. Bien que majoritaires, les populations noires et métisses sont en minorité dans les fonctions politiques (conseillers municipaux, maires, députés d'Etat ou fédéraux, ministres⁷²) ainsi que dans la justice, où elles ne représentent que 15% des magistrats et 8% des juges. Un déséquilibre flagrant, qui s'exprime avec d'autant plus de force quand on regarde les statistiques de la violence au Brésil : en plus d'être le pays le plus violent du monde (avec en 2017 un peu moins de 60 000 homicides), les morts violentes concernent en très grande majorité des personnes noires, et en particuliers les jeunes hommes noirs issus des quartiers pauvres⁷³. Beaucoup de chercheur·euse·s en sciences sociales comme l'urbaniste Joice Berth ou la philosophe Djamilia Ribeiro n'hésitent pas à qualifier cette violence de « génocidaire », tant les chiffres sont hors-normes. Dans son ouvrage *Empowerment et féminisme noir* (2019), J. Berth rappelle que « 75% des homicides perpétrés au Brésil concernent des individus noirs entre 13 et 30 ans » et qu'en moyenne, un jeune Noir est assassiné toutes les vingt minutes au Brésil⁷⁴. La justice, qui doit *théoriquement* échapper à toute partialité, se montre au Brésil plus expéditive en fonction de la couleur de peau de l'accusé : en 2017 selon les chiffres du Ministère fédéral de la Justice, les Noir·e·s représentaient près de 60% de la population carcérale du pays. Une discrimination ethnique qui n'épargne évidemment pas les populations autochtones, dont les cultures et les modes de vie sont souvent la cible des critiques acerbes du président actuel. Depuis le début de ses mandats politiques, il ne cesse de réclamer la fin des territoires indigènes afin d'y exploiter leurs ressources : « les Indiens ne parlent pas notre langue, ils n'ont pas de monnaie, ils n'ont pas de culture. Ils sont des peuples natifs. Comment peuvent-ils

⁷¹ IBGE, « Pretos ou pardos são 63,7% dos desocupados », [en ligne]. Publié le 17/11/2017. Consulté le 08/05/2020 sur : <https://agenciadenoticias.ibge.gov.br/agencia-noticias/2012-agencia-de-noticias/noticias/18013-pretos-ou-pardos-sao-63-7-dos-desocupados>

⁷² En 1995, le joueur de football Pelé a été nommé par le président F.H Cardoso (1995 -2003) Ministre des Sports. Il sera suivi par le chanteur et musicien Gilberto Gil, devenu Ministre de la Culture dans le premier cabinet de Lula (2003 - 2008). Les gouvernements de Michel Temer (2016 - 2018) et de Bolsonaro (2019 - ...) se caractérisent par l'absence de toute personne noire ou métisse.

⁷³ Chaque année, le *Forum Brésilien de Sécurité Publique* publie son très précis *Atlas de la Violence*, qui rassemble toutes les données statistiques sur les homicides au Brésil (et notamment en fonction de certains critères déterminants comme le genre, l'âge ou la couleur de peau). Voir : Atlas da Violência 2020 [en ligne]. IPEA, publié en 2020 et consulté le 19/06/2021 sur : <https://www.ipea.gov.br/atlasviolencia/download/24/atlas-da-violencia-2020>

⁷⁴BERTH, Joice, *Empowerment et féminisme noir*, Paris, Editions Anacaona, 2019, p.37. Traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona.

bénéficier de 13% de notre territoire national ? »⁷⁵. Alors qu'il promettait durant sa campagne de ne pas agrandir « d'un centimètre » les terres autochtones et celles des *quilombolas*⁷⁶, le début de son mandat est déjà marqué par une déforestation massive de l'Amazonie (+63,75% en 2020 par rapport à 2019⁷⁷) et un taux record d'assassinats de leaders indigènes (+22,8%⁷⁸), tentant de se défendre contre la violation et de l'invasion de leurs territoires par des employés de l'agro-business ou des compagnies minières. Les propos du président et les données des statistiques officielles sur les inégalités ethniques prouvent que l'abolition aussi tardive qu'abrupte en 1889 de l'esclavagisme n'a pas su dissoudre ni les rapports de domination ni éradiquer les préjugés envers les noirs et les autochtones ; encore bien ancrés dans l'imaginaire de l'élite blanche au pouvoir et d'une partie de la population brésilienne.

2. De quoi Jair Messias Bolsonaro est-il le nom ?

2.1 De l'armée à la présidence : itinéraire d'un homme politique controversé

« Avec sa syntaxe approximative, ses stylos à bille ou sa montre Casio, il incarne [*une facette du peuple brésilien*] au même titre que Lula, mais dans un tout autre registre. Alors que l'ancien syndicaliste symbolisait, grâce à sa bonhomie, la « cordialité brésilienne », Bolsonaro représente, quant à lui, la part violente, moralisatrice et raciste d'un pays où les préjugés de la période coloniale restent vifs (...) »

Le 28 octobre 2018, J.M Bolsonaro est élu président de la République fédérative du Brésil pour un mandat de quatre ans renouvelable. Je me souviens de la surprise de certain·e·s qui, en France, se demandaient comment cela était possible d'élire un personnage aussi controversé à la tête

⁷⁵« Os índios não falam nossa língua, não têm dinheiro, não têm cultura. São povos nativos. Como eles conseguem ter 13% do território nacional ? » [TDA]. SURVIVAL INTERNATIONAL, “*What Brazil's President, Jair Bolsonaro, has said about Brazil's Indigenous Peoples*” [en ligne]. Mis à jour le 23/01/2020. Consulté le 10/05/2020 sur : <https://www.survivalinternational.org/articles/3540-Bolsonaro>

⁷⁶Selon l'historien brésilien Flavio dos Santos Gomes, les *quilombos* sont des « sociétés d'esclaves marron·ne·s [appelé·e·s *quilombolas*] autonomes dotées de leur propres moyens d'organisation économique et sociale ». Pour plus d'informations voir : DOS SANTOS GOMES, Flavio. *Quilombos : communautés d'esclaves insoumis au Brésil*, Paris, Éditions de l'Échappée, 2018. Traduction du portugais (brésilien) par Georges Da Costa.

⁷⁷ MAZANO, Flavio. “*Alertas de desmatamento na Amazônia crescem 63,75% em abril, mostram dados do Inpe*” [en ligne]. G1, publié le 08/05/2020. Consulté le 10/05/2020 sur : <https://g1.globo.com/natureza/noticia/2020/05/08/alertas-de-desmatamento-na-amazonia-crescem-em-abril-mostram-dados-do-inpe.ghtml>

⁷⁸ VALENTE, Jonas. “*Assassinatos de indígenas crescem 22,7% em 2018, mostra relatório*” [en ligne]. Agência Brasil, publié le 24/09/2019. Consulté le 10/05/2020 sur : <https://agenciabrasil.ebc.com.br/direitos-humanos/noticia/2019-09/assassinatos-de-indigenas-crescem-227-em-2018-mostra-relatorio>

d'un aussi grand pays. Même si le ressentiment envers le Parti des Travailleurs et les aspirations « démagistes » ont joué un rôle non négligeable dans son élection, R. Gutmann rappelle que le candidat d'extrême droite incarnait néanmoins une certaine « facette de la population »⁷⁹ dans laquelle elle se reconnaissait. Force est de constater que le profil de l'actuel président correspond aux défauts que le dessinateur Cabu attribuait à son *beauf*, à savoir un individu phallocrate, inculte, vulgaire, raciste, militariste, chauvin, braillard, tricheur, sexiste et salace ; qui « assène des vérités, ses vérités, [qui] ne réfléchit absolument pas, [qui] est porté par les lieux communs, par le « bon sens » entre guillemets, par des certitudes dont il ne démordra jamais »⁸⁰.

Si la France et la plupart des pays du monde ont découvert J.M Bolsonaro en septembre 2018 lors de la campagne présidentielle, les Brésiliens quant à eux le connaissent depuis une trentaine d'années. Né dans les années 1950 dans l'Etat de São Paulo dans une famille d'extraction allemande et italienne, il est formé à l'école militaire de Agulhas Negras dans l'Etat de Rio. Déjà jeune, il se fait connaître pour son indiscipline : le jeune soldat sera écroué et expulsé de l'armée pour actes de déloyauté envers ses supérieurs pendant la dictature militaire. Élevé jusqu'au grade de capitaine d'artillerie, il est élu député fédéral sous divers partis politiques conservateurs à partir de 1991 ; et cela de manière consécutive jusqu'en 2016 (date à laquelle il abandonne ses fonctions pour celles de président de la République). Durant ses mandats, le « rejeton de la dictature » (comme le qualifie Fabio Luis Barbosa dos Santos) faisait partie de diverses commissions : relations extérieures et défense nationale, sécurité publique et lutte contre le crime organisé mais aussi celle des droits humains et des minorités, où il défendait surtout les intérêts des lobbies chrétiens et ceux de l'agro-business. Comme le souligne Maud Chirio, il a longtemps été considéré comme un « personnage marginal, mauvais orateur et débatteur, il était familier de propos outranciers dont tous s'imaginaient qu'ils le discréditeraient rapidement »⁸¹. Jair M. Bolsonaro est en outre le patriarche d'une dynastie politique, car ses trois fils aînés (Eduardo, Flavio et Carlos) possèdent des responsabilités respectivement à la Chambre des députés, au Sénat et au Parlement de l'Etat de Rio de Janeiro⁸². Tous les quatre forment le *clan Bolsonaro*, régulièrement éclaboussé par des scandales de

⁷⁹ GUTMANN, Raphaël. *Art. cité.*

⁸⁰ INA CULTURE, « Cabu : Les beaufs sont arrivés | Archive INA » [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 11/10/2012, consultée le 20/05/2020 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=QaOFIHDatxs>

⁸¹ CHIRIO, Maud. « *L'ascension de l'extrême droite au Brésil* » [en ligne]. Collège de France, publié le 08/01/2019, consulté le 17/05/2020 sur : <https://laviedesidees.fr/L-ascension-de-l-extreme-droite-au-Bresil.html>

⁸² J.M Bolsonaro est également le père de Jair-Renan (né en 1997) et de Laura (née en 2010 de son union avec Michelle Reinaldo, son actuelle épouse). Le fils « 04 » développe actuellement sa carrière d'*influençer* dans le *e-sport*.

népotisme⁸³ et par leur implication dans de nombreuses affaires⁸⁴ (notamment celle du meurtre de Marielle Franco). Avant de concourir à la présidence sous l'étiquette du Parti Social Libéral (PSL)⁸⁵, il était surtout célèbre pour ses déclarations tonitruantes ouvertement sexistes, racistes, LGBTIphobes ; et ne cachait aucunement sa nostalgie pour la dictature militaire et son admiration pour ses tortionnaires. Lors de son vote en faveur de la destitution de D. Rousseff en avril 2016, J.M Bolsonaro a en effet rendu hommage au colonel Carlos Alberto Brilhante Ustra, célèbre pour avoir torturé personnellement cette dernière lorsqu'elle était une jeune militante marxiste : « (...) pour la famille, pour l'innocence de nos enfants à l'école que le PT n'a jamais respectée, contre le communisme, pour notre liberté (...) et pour la mémoire du colonel Carlos Alberto Brilhante Ustra, la terreur de Dilma Rousseff (...) pour nos forces armées, pour un Brésil au dessus de tout et pour Dieu au dessus de tous, je vote oui »⁸⁶.

En dehors de ses déclarations ignominieuses, le travail acharné n'a jamais caractérisé le député Bolsonaro, bien au contraire⁸⁷. Parlementaire fantomatique à l'origine de seulement trente et une propositions de loi (dont vingt-cinq ont été refusées)⁸⁸, sans grande expérience de terrain en matière de politique, il fallait des appuis pour lancer et rendre crédible sa candidature. En à peine deux ans, le candidat d'extrême droite a su se présenter comme celui du « lobby des trois B » (Bible, Balle, Boeuf) en gagnant la confiance non seulement des barons latifundiaires (du soja et de la viande), mais aussi des « PDG » des deux grandes églises-multinationales évangéliques du pays (L'Assemblée de Dieu et l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu). Jusqu'en septembre 2018, le candidat Lula le devançait largement dans les suffrages d'opinion. Toutefois, son retrait forcé et son remplacement par

⁸³ J.M Bolsonaro a tenté de mettre son fils Eduardo à la tête du Parti Social-Libéral (extrême droite), ce qui a créé un scandale au sein de la formation politique. Cet échec a poussé le président (alors en place) à quitter le parti pour en fonder un nouveau : *Aliança pelo Brasil* (Alliance pour le Brésil).

⁸⁴ MOUSSAOUI, Rosa. "BRÉSIL. BOLSONARO RATTRAPÉ PAR UN ENREGISTREMENT VIDÉO ACCABLANT" [en ligne]. L'Humanité, publié le 15/05/2020. Consulté le 17/05/2020 sur : <https://www.humanite.fr/bresil-bolsonaro-rattrape-par-un-enregistrement-video-accablant-689135>

⁸⁵ L'échiquier politique brésilien se caractérise par une myriade de petits partis allant de l'extrême droite à l'extrême gauche. Avant le ralliement de J.M Bolsonaro en janvier 2018, le PSL n'avait absolument aucun poids politique. Aujourd'hui, il est la deuxième force politique à la Chambre des Députés et trois gouverneurs en sont également membres (Rondônia, Roraima et Santa Catarina).

⁸⁶ ESTADÃO, "Bolsonaro exalta Ustra na votação do impeachment em 2016" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 08/08/2019. Consulté le 09/05/2020 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=xiAZn7bUC8A>. [TDA].

⁸⁷ « Je suis devenu député fédéral pour ne pas avoir à prendre d'autobus ou de fourgonnettes, et pour bien vivre » a affirmé en août 2013 le député Bolsonaro. Voir : THERY, Hervé « Florilège du président », *Outre-Terre*, vol. 56, no. 1, 2019, pp. 87-91.

⁸⁸ Selon le portail de la Chambre des Députés, consulté le 20/05/20 sur : <https://www.camara.leg.br/busca-portal?contextoBusca=BuscaProposicoes&pagina=1&order=data&abaEspecificca=true&filtros=%5B%7B%22autores.nome%22%3A%22JAIR%20BOLSONARO%22%7D%5D&q=%2a>

son ancien ministre de l'Éducation Fernando Haddad⁸⁹ et l'attentat au couteau du 6 septembre ont impacté de manière positive la popularité de J.M Bolsonaro.

Dès lors, comment expliquer sa victoire au terme d'une campagne inédite, si ce n'est historique ? Un grand nombre d'analystes s'accordent à dire que les raisons sont multiples, et que certaines sont à chercher bien avant le scrutin en lui-même. José Luis Fevereiro et Gilberto Maringoni offrent des pistes de réflexions intéressantes : premièrement, le capitaine-candidat a habilement su tirer à son avantage la dégradation du climat politique et la démoralisation de la population brésilienne depuis 2013 en lui insufflant un nouvel « anti-PTisme » qui se voulait populaire et conservateur. Ce sentiment de défiance vis-à-vis du parti de centre-gauche a notamment fait beaucoup d'émules au sein des ses « orphelins », c'est-à-dire de ces dizaines de millions de pauvres qui en 2014 ont fait de nouveau confiance au PT mais qui ont payé de plein fouet le virage libéral et récessif entrepris par Dilma Rousseff et son ministre de l'Économie Joaquim Levy⁹⁰. Deuxièmement, cette intense vague anti-gauche sensible depuis les « Journées de Juin » de 2013 a été un terreau fertile pour une « campagne souterraine » menée sur les réseaux sociaux et les plateformes de messagerie instantanée. Selon le chercheur Sergio Amadeu de Silveira, toute une stratégie de communication basée sur une « onde de désinformation » ayant pour but d'annihiler toute possibilité de débat politique a été mise en oeuvre par les équipes du candidat J.M Bolsonaro :

« La candidature de J.M Bolsonaro existerait difficilement sans Internet [...]. La stratégie de communication adoptée par les équipes de campagne de Messias Bolsonaro a été similaire à celle utilisée lors des élections nord-américaines qui ont mené Donald Trump au pouvoir. Néanmoins, il a été plus simple de créer au Brésil un climat propice à l'annulation du débat et à la prolifération d'une onde de désinformation qui a sapé les fondements de la réalité historique en les remplaçant par la réaffirmation de dogmes et de croyances, même les plus insensées »⁹¹

⁸⁹ Les révélations du journal *The Intercept* en 2019 ont exposé au grand jour les manigances de la droite conservatrice brésilienne derrière la condamnation de l'ancien président de la République. En effet, un accord avait été fait entre Sergio Moro et le candidat J.M Bolsonaro : si ce premier mettait Lula en prison, il serait choisi comme nouveau ministre de la Justice et, par la suite, désigné comme juge inamovible au Tribunal Suprême Fédéral (TSF). Voir GREENWALD, Glenn. “Brazil’s Top Prosecutors Who Indicted Lula Schemed in Secret Messages to Prevent His Party From Winning the 2018 Election” [en ligne]. *The Intercept*. Publié le 09/06/2019, consulté le 10/09/2020 sur : <https://theintercept.com/2019/06/09/brazil-car-wash-prosecutors-workers-party-lula/>

⁹⁰ FEVEREIRO J.L., *art. cité*.

⁹¹ « A candidatura de J. Bolsonaro dificilmente existiria sem a Internet [...]. A estratégia de comunicação adotada pelo comando da campanha de Messias Bolsonaro foi similar à utilizada nas eleições norte-americanas que elegeram Donald Trump. Todavia, no Brasil foi mais fácil criar um clima propício à anulação do debate e à proliferação de uma onda desinformação que destruiu os fundamentos da realidade histórica e os substituiu pela reafirmação de dogmas e crenças, mesmo as mais descabidas » [TDA]. Voir DE SILVEIRA, Sergio Amadeu. “Comunicação e destruição dos parâmetros da realidade”. *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.23, 2018, p.30.

Autrefois importante dans les choix de vote des électeurs, la télévision et les débats politiques retransmis en direct sont tombés en disgrâce, au profit des dispositifs de messagerie instantanée comme *Whatsapp*. Da Silveira l'affirme : en janvier 2018, 90% des personnes bénéficiant d'un accès à Internet utilisaient de manière quotidienne cette plateforme, atteignant les 98% l'année suivante⁹². Une enquête menée par le Sénat brésilien affirme que 79% des Brésiliens l'utilisent comme « principale source d'information », dans un pays qui compte déjà 136 millions d'utilisateurs. À noter que ce sont les 45 ans et plus qui utilisent le plus l'application, soit une tranche d'âge particulièrement exposée et crédule aux informations fallacieuses. Les groupes de discussion familiaux et communautaires (notamment des églises évangéliques) ont été des terrains très fertiles pour la diffusion à grande échelle d'infos et de *memes* dégradants à l'encontre du candidat du Parti des Travailleurs Fernando Haddad, comme le montre l'importance capitale qu'a pris celle du « kit gay » pendant la campagne. Le 04 août 2018, le fils du futur président et député fédéral Eduardo Bolsonaro publie une photo de lui avec Steve Bannon, ancienne éminence grise de Donald Trump et ancien vice-président de *Cambridge Analytica*, en commentant : « It was a pleasure to meet STEVE BANNON, strategist in Donald Trump's presidential campaign. We had a great conversation and we share the same worldview. He said he is an enthusiast of Bolsonaro's campaign and we are certainly in touch to join forces, especially against *cultural marxism* » (je souligne). Pour Da Silveira, ce rapprochement entre le stratège de l'*alt-right* états-unienne et le clan Bolsonaro n'a rien d'anodin : une investigation menée par la journaliste Patricia Campos Melo pour la *Folha de São Paulo* a révélé que les équipes du candidat J.M Bolsonaro auraient fait appel à *Cambridge Analytica* et à d'autres start-ups de traitement de mégadonnées afin de distribuer massivement aux électeurs des infos et autres pourriels sur le PT⁹³. Une stratégie de communication efficace, qui a pour but et pour conséquence de dépolitiser la campagne aux profits d'enjeux moraux alors que le pays fait face à d'immenses problèmes structurels (chômage, désindustrialisation, services publics exsangues...).

Cette moralisation du débat politique s'est matérialisée dans la « vague conservatrice »⁹⁴ qui a déferlé sur le Brésil, dont la base idéologique se fondait dans un patriotisme exacerbé, une défense tout azimut des valeurs judéo-chrétiennes et une guerre contre le *marxisme culturel* et l'*idéologie de genre*. Comme le souligne Maud Chirio, le scrutin de 2018 marque le retour des diatribes

⁹² À titre indicatif, Whatsapp est depuis le début de l'année 2020 utilisé par plus de 2 milliards d'utilisateurs à travers la planète. Voir : Le Monde, « WhatsApp franchit la barre des 2 milliards d'utilisateurs » [en ligne]. Publié le 12/02/2020 et consulté le 19/09/2020 sur : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/02/12/whatsapp-franchit-la-barre-des-2-milliards-d-utilisateurs_6029349_4408996.html

⁹³ CAMPOS MELLO, Patricia. « Empresários bancam campanha contra o PT pelo WhatsApp » [en ligne]. *Folha de São Paulo*, publié le 18/10/2018, consulté le 19/09/2020 sur : <https://www1.folha.uol.com.br/poder/2018/10/empresarios-bancam-campanha-contra-o-pt-pelo-whatsapp.shtml>

⁹⁴ DE ALMEIDA, Ronaldo. « *Bolsonaro presidente : conservadorismo, evangelismo e a crise* » Dans : *Novos Estudos* n°38, CEBRAP, février 2019, p. 185-201.

anti-communistes (qui étaient monnaie courante sous le régime militaire)⁹⁵, se traduisant dans la campagne par la hantise que le Brésil connaisse le sort de Cuba ou du Venezuela. L'historienne de la dictature remarque que pour J.M Bolsonaro le communisme serait omniprésent, jusqu'à prendre la « forme d'un travail de sape idéologique et culturel, par le biais des arts, des médias, des universités, de l'école, dans le sens d'une imprégnation marxiste, communautariste et anti-chrétienne »⁹⁶. Dans une société déjà bien popularisée depuis au moins les manifestations *pro-impeachment* en 2016, le candidat d'extrême-droite a réussi à diviser la société en deux camps : d'un côté, le *cidadão de bem* (citoyen de bien) c'est-à-dire le travailleur brésilien honnête, hétérosexuel et défenseur de la *famille traditionnelle brésilienne*. De l'autre, les *communistes* ou les *socialistes*, c'est-à-dire toute personne qui, aux yeux de J.M Bolsonaro, défend les droits des minorités de genre, sexuelles ou raciales. Un « populisme horizontal » qui selon Raphaël Gutmann vise à exclure les « mauvais » Brésiliens des « bons »⁹⁷. Le candidat et ses équipes ont fait de la lutte contre le péril pourpre un véritable *leitmotiv* de campagne ; comblant ainsi un programme fantomatique que J.M Bolsonaro avait bien du mal à défendre face aux caméras.



Fig. 4 : le candidat J.M Bolsonaro présentant sur Globo la traduction portugaise du Guide du zizi sexuel du dessinateur suisse ZEP comme un des contenus du soit-disant "kit gay" distribué aux enfants
© LCI/capture d'écran

⁹⁵ CHIRIO, Maud., « Le rôle des militaires dans la déstabilisation de la démocratie brésilienne (2015-2018) », Brésil(s) [En ligne], Publié le 27 septembre 2018, consulté le 15 mai 2020 sur : <http://journals.openedition.org/bresils/3029>

⁹⁶ CHIRIO, Maud. *Art. cité.*

⁹⁷ GUTMANN, Raphaël. *Art. cité.*

La menace fantasmée d'un péril pourpe imminent s'est également illustrée à travers la croisade que le candidat J.M Bolsonaro a menée contre l'*idéologie de genre*, et dont l'épisode du *kit gay* a sans doute été le paroxysme pendant la campagne. Cette infox date dans les faits du début des années 2010, à l'époque où gouvernement Lula avait décidé de prolonger son programme fédéral *Brasil sem Homofobia* (Brésil sans homophobie, initié en 2004) dans le milieu éducatif, sous le nom de *Escola sem Homofobia* (École sans homophobie)⁹⁸. Fernando Haddad, alors ministre de l'Éducation, a en effet préparé avec ses équipes un kit appelé « kit de combat contre l'homophobie dans les écoles » ou « kit anti-homophobie » ; qui se constituait de matériels pédagogiques à destination des enseignant·e·s ayant pour but de déconstruire les stéréotypes de genre. Un projet qui avait provoqué un véritable tollé au sein du parlement de l'époque, où des députés évangélistes et catholiques (notamment Jair Bolsonaro, à l'époque) criaient à l'apologie de « l'homosexualisme » (*sic*), interprétant ce qui devait être un instrument didactique de lutte contre les LGBTIphobies comme un moyen politique d'écarter les élèves de la foi chrétienne, de l'hétérosexualité et de la *famille traditionnelle brésilienne*. Sous pression, la présidente Dilma Rousseff annoncera dans une déclaration publique le retrait de ce matériel pédagogique. Cette décision sera vue par une partie de la gauche comme une soumission au lobby chrétien, comme une acceptation d'une censure religieuse sur un contenu intellectuel.

Cette hyperpolarisation de la société est enfin à l'origine d'une flambée de la violence partisane. Fait marquant : le 4 octobre 2018, des supporters du club de foot pauliste Palmeiras ont scandé dans les tribunes et sur les quais du métro « Bolsonaro vai matar viados! » (Bolsonaro va tuer les pédés !)⁹⁹. Quelques jours plus tard, l'agence statistique *Open Knowledge Brasil* avait répertorié pas moins de 50 attaques en l'espace d'une dizaine de jours, majoritairement commises par des électeurs de J.M Bolsonaro¹⁰⁰. Même si les crimes contre les minorités (raciales, sexuelles ou de genre) ne sont pas choses nouvelles au Brésil, l'élection de J.M Bolsonaro a sans doute permis, comme on peut le voir sur la vidéo, une certaine légitimation du discours sexiste, raciste ou LGBTIphobe auprès de ses électeur·ice·s.

⁹⁸ DE OLIVEIRA JÚNIOR, Isaias Batista & MAIO, Eliane Rose “ *Não vai ser permitido a nenhum órgão do governo fazer propaganda de opções sexuais* ” : o discurso inaugural no desagendamento do Kit Gay do MEC”, Revista e-Curriculum, vol. 15, núm. 1, 2017, pp. 125-15.

⁹⁹ PODER 360 : “Torcida do Palmeiras entoou grito homofóbico e cita Bolsonaro” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 04 octobre 2018, consultée le 20/05/2020 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=AmCdV-Eum7A>

¹⁰⁰ AGENCIA PUBLICA, “Apoiadores de Bolsonaro realizaram 50 agressões no início de outubro” [en ligne]. Exame, 11/10/2018, consulté le 20/05/2020 sur : <https://exame.com/brasil/apoiadores-de-bolsonaro-realizaram-pelo-menos-50-ataques-em-todo-o-pais/>. On peut observer que les crimes électoraux ont majoritairement eu lieu dans l'Etat de São Paulo (et notamment dans la capitale, où les manifestations pro et anti-Bolsonaro étaient nombreuses pendant la période électorale) et dans le Nordeste (territoire historiquement attaché au PT, comme l'a de nouveau montré l'élection de 2018). Sur 81 agressions motivées par des opinions politiques au total, 50 ont été commises par des supporters du candidat Bolsonaro et 6 par des sympathisants de F. Haddad.

2.2 « Brasil acima de tudo... » (Le Brésil au-dessus de tous...)

Si l'élection de 2018 a prouvé que la population brésilienne pouvait élire un candidat ouvertement raciste, elle a aussi démontré que le vieux démon de l'autoritarisme était toujours d'actualité. J.M Bolsonaro n'a en effet jamais caché son mépris pour la démocratie et pour ses institutions, position qui s'est à plusieurs fois traduite par une apologie de la dictature et de ses dirigeants dans ses prises de positions publiques.

Il est d'abord intéressant de constater qu'historiquement, le Brésil a en effet vécu davantage sous le joug d'autocrates virils que sous un régime démocratique (roi du Portugal, empereur à partir de l'indépendance en 1822, présidents-maréchaux de la *Vieille République* de 1889, Getulio Vargas entre 1930 et 1945, gouvernement militaire de 1964 à 1985). En grand observateur des moeurs et des comportements de ses compatriotes, le sociologue Gilberto Freyre fait une hypothèse à mes yeux intéressante, que la vie politique de ces cinq dernières années tend à confirmer. Dans *Casa Grande e Senzala (Maîtres et Esclaves)*, il affirme que la tyrannie des maîtres envers ses esclaves s'est, après l'abolition de l'esclavage et l'avènement de la République en 1889, sublimée en une attraction pour un pouvoir viril et phallocrate :

« Le sadisme des seigneurs et le masochisme correspondant de l'esclave ont dépassé la vie sexuelle et domestique pour se faire sentir en un champ plus large, social et politique. Le tyrannisme (...) se perpétuait même en nostalgie, vite transformée en un culte civique, comme celui du *maréchal de fer* (...). Ce que le gros du peuple brésilien aime au fond, c'est de sentir sur lui la pression d'un gouvernement mâle et courageusement autocratique (...). C'est entre ces deux mystiques, celle de l'Ordre et de l'Autorité et celle de la Liberté et de la Démocratie, que s'est équilibrée entre nous la vie politique, sortie précocement du régime dualiste des seigneurs et des esclaves »¹⁰¹

Ses réflexions sur la virilité des gouvernements ne sont pas sans fondements, au regard du nombre minoritaire de femmes dans les hautes sphères du pouvoir depuis Michel Temer. Le culte du militaire se retrouve également dans le Brésil contemporain, lorsque les supporters de J.M Bolsonaro présents lors de ses déplacements continuent à l'appeler affectueusement *o capitão* (le capitaine) ou *o mito* (le mythe).

¹⁰¹ FREYRE, Gilberto. *Maîtres et Esclaves*, Paris, Gallimard, 1952. Traduction du portugais (Brésil) par Roger Bastide, p.175. L'essai a été écrit en pleine dictature vargiste.

Un antiparlementarisme et un militarisme assumé qui, dans l'idéologie bolsonariste, est indissociable d'un patriotisme et d'un nationalisme vert et jaune exacerbé¹⁰². Dans un article analysant le déferlement de la « peste marron » dans le monde contemporain, le sociologue franco-brésilien Michaël Löwy entreprend une étude comparative du « phénomène Bolsonaro » avec les mouvements d'extrême-droite du vieux continent. D'abord les similitudes : « malgré [leur] diversité, on trouve des traits communs à la majorité, sinon à tous : l'autoritarisme, le nationalisme intégral —*Deutschland über alles* et ses variantes *America First!* et *Brasil acima de tudo* — l'intolérance religieuse et/ou ethnique contre l'Autre et la violence policière et militaire comme réponse unique aux problèmes de société et de criminalité »¹⁰³. Il constate également des similitudes des deux côtés dans leurs discours réactionnaires à travers « l'idéologie répressive » (culte de la violence, défense de la peine de mort et de l'armement des citoyens) ; « l'intolérance contre les minorités » (notamment LGBTQI+) ainsi que le « rejet des médias traditionnels » (quand celui-ci ne mène pas à la création d'informations fallacieuses). On pourrait également rajouter que, comme tous nationalismes « violemment militariste[s] et masculiniste[s] », celui défendu par le président brésilien prend racine dans une défense d'une « hétérosexualité nationale » au détriment de la pluralité des orientations sexuelles¹⁰⁴. Pour autant, M.Löwy met en garde contre des comparaisons trop hâtives, car le nationalisme défendu par J.M Bolsonaro possède ses propres particularités : si les mouvements nationalistes européens s'inscrivent dans l'héritage d'une tradition politique plus ancienne qui ont fait du racisme et de la xénophobie les piliers de leurs idéologie, le bolsonarisme ne se revendique ni de l'Action Intégraliste Brésilienne¹⁰⁵ ni du suprémacisme blanc¹⁰⁶. Par ailleurs, il observe que le discours anti-corruption reste « marginal » sur le vieux continent, tandis qu'il a été un facteur clé dans l'élection du *capitaine* : ce dernier aurait su tirer à son avantage « l'indignation populaire contre les politiques corrompus » en mobilisant chez ses électeur·ice·s une haine viscérale de la gauche ou du centre-gauche (le PT), déjà entérinée par l'acharnement juridico-médiatique que le parti a subi. Un positionnement « surprenant » selon Löwy, car « le discours violemment anti-communiste de Bolsonaro n'a rien à voir avec la réalité nationale actuelle comme révolue » ; le pays n'ayant jamais vécu sous un régime marxiste-léiniste. Enfin, alors que les mouvements d'extrême-droite européens défendent davantage un programme économique protectionniste, le président actuel et son ministre

¹⁰² STUENKEL, Oliver, *art. cité*, 2019.

¹⁰³ LÖWY Michaël., « Extrema direita : um fenômeno planetário ». *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.23, 2018, p.53-56.

¹⁰⁴ PUAR, Jasbir K. *Homonationalisme : politiques queer après le 11 septembre*. Paris, Editions Amsterdam, 2012. Traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Maxime Cervulle et Judy Minx, p.19-23.

¹⁰⁵ En 1932 est créée l'Action Intégraliste Brésilienne, une mouvement politique d'extrême-droite d'inspiration fasciste qui rejetait aussi bien le communisme que le libéralisme. Or, la politique menée par Paulo Guedes (actuel Ministre de l'Economie et des Finances) assume clairement son ultra-libéralisme.

¹⁰⁶ Ce qui n'a jamais empêché, comme le note M.Löwy, le candidat puis le président Bolsonaro de proférer des déclarations ouvertement racistes.

Paulo Guedes défendent un agenda ultra-libéral avec toujours plus de privatisations et un alignement géopolitique complet avec les Etats-Unis d'Amérique et son allié Israël.



Fig. 5 : Vente de tee-shirts verts et jaunes à l'effigie du candidat J.M Bolsonaro à Brasília, en octobre 2018 © Nelson Almeida/AFP

Conjointement aux discours la menace du péril pourpre se sont intercalés ceux autour du sentiment d'insécurité, que B.Racouchot analyse comme « l'une des principales raisons du succès de Jair Bolsonaro »¹⁰⁷. Même si le Brésil, même s'il connaît une chute du taux d'homicide en 2019, le pays reste néanmoins le plus violent au monde, avec près de 60 000 homicides par an. Bruno Racouchot en vient même jusqu'à observer que « durant les cinq années où a culminé la guerre en Syrie, on y a cependant compté moins de morts qu'au Brésil »¹⁰⁸. Le candidat a par ailleurs su utiliser habilement l'insécurité et la criminalité afin de glorifier la dictature militaire (1964 - 1985), où selon lui « tout était meilleur ». Entourée par une violence endémique, les nombreuses infox sur cette période ont su conquérir une génération qui ne l'a ni connue ni étudiée à l'école¹⁰⁹. Selon l'historienne

¹⁰⁷ THERY, Hervé. *Art. cité*, 2018.

¹⁰⁸ RACOUCHOT, Bruno. « Brésil : la criminalité, problème numéro un », *Outre-Terre*, vol. 56, no. 1, 2019, pp. 124-136.

¹⁰⁹ FILHO, João. “‘Na ditadura tudo era melhor’. Entenda a maior fake news da história do Brasil.” [en ligne]. *The Intercept Brasil*, publié le 23/09/2018, consulté le 25/05/2020 sur : <https://theintercept.com/2018/09/22/na-ditadura-tudo-era-melhor-entenda-a-maior-fake-news-da-historia-do-brasil/>.

spécialiste du régime militaire brésilien Maud Chirio, le retour en grande pompe de l'autoritarisme s'explique par le fait que le Brésil n'aurait pas fait encore le deuil de cette époque¹¹⁰. En effet, la dictature militaire reste encore aujourd'hui largement un sujet tabou, tant à l'école que dans les foyers. Protégés par l'amnistie de 1979, très peu de militaires alors au pouvoir ont comparu devant la justice pour leurs crimes commis, dont de nombreux actes de torture. La commission vérité (2012 - 2014) initiée par la présidente Dilma Rousseff (elle-même ayant torturée par le colonel Ustra) n'a pas permis de débats constructifs sur cette période sombre — sans doute entravée par la mémoire populaire indifférente à ce sujet. Si le retour à la démocratie en 1985 s'est manifestée par un retrait des militaires dans le pouvoir législatif et exécutif (l'autoritarisme militaire étant vu à l'époque comme incompatible avec les valeurs démocratiques), M. Chirio constate une militarisation progressive de la vie politique depuis 2014. Silencieux lors des manifestations de juin ou pendant la procédure de *coup d'Etat parlementaire*, des hauts gradés ont néanmoins travaillé dans l'ombre¹¹¹. Le désir de voir les militaires reprendre le pouvoir afin de « nettoyer » la politique et le pays de la corruption et de l'insécurité se faisait en effet sentir dès 2013, chose qui peu à peu semble s'être banalisée dans les rassemblements pro-Bolsonaro avant, pendant et après le scrutin. Il suffit de regarder la composition de l'actuel gouvernement pour comprendre ce retour en force des militaires : en août 2018, le candidat Bolsonaro fait du général Hamilton Mourão son colistier, et annonce sa volonté de nommer certains haut gradés à des postes importants dans son futur cabinet, s'il est élu. Très conservateur dans ses valeurs bien que libéral dans sa vision de l'économie, il incarne le libéralisme autoritaire bolsonariste et possède une véritable influence sur le président. De nos jours, le gouvernement brésilien est celui qui compte le plus de militaires au monde : entre 2018 et 2019, le nombre de représentants des Forces Armées a augmenté de 43% (avec un peu moins de 2900 militaires actifs ou de réserve). Comme prévu, ces derniers occupent des postes régaliens : vice-présidence, Secrétariat du Gouvernement, Ministère de l'Intérieur, de la Défense, des Infrastructures, des Mines et des Energies, Sécurité institutionnelle, Santé...¹¹². Hamilton Mourão, autrefois connu pour son rôle de « trublion »

¹¹⁰ Cultures Monde, “Épisode 3 : Brésil : le retour du militarisme”, 2019. Diffusée le 06/11/2019 sur France Culture. Disponible en podcast sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/amerique-du-sud-sous-continent-sous-tension-34-bresil-le-retour-du-militarisme>

¹¹¹ CHIRIO, Maud. « Le rôle des militaires dans la déstabilisation de la démocratie brésilienne (2015-2018) » [en ligne], *Brésil(s)*. Publié le 27 septembre 2018, consulté le 02 mai 2019 sur : <http://journals.openedition.org/bresils/3029>

¹¹² Les relations entre l'État-major et la présidence restent néanmoins compliquées, comme le montre le remaniement ministériel du 29 mars 2021 : en effet, Jair M. Bolsonaro a décidé de limoger son ministre de la Défense le général Fernando Azevedo e Silva car ce dernier refusait de décréter l'État de siège voulu par le président.. Le lendemain, ce sont les trois commandants de l'armée brésilienne (air, terre, et marine) qui ont posé leur démission. Voir : KOTSCHO, Ricardo. Recusa em apoiar o Estado de Sítio levou à demissão do ministro da Defesa” [en ligne]. UOL, publié le 29/03/2021 et consulté le 30/03/2021 sur : <https://noticias.uol.com.br/colunas/balaio-do-kotscho/2021/03/29/recusa-em-apoiar-estado-de-sitio-levou-a-demissao-do-ministro-da-defesa.htm?cmpid=copiaecola> et G1, “Ministério da Defesa anuncia saída dos

débonnaire au sein de l'armée se présente désormais comme une « roue de secours »¹¹³ sérieuse face à un président impulsif et irresponsable. Selon l'historienne, le général de réserve — dont on connaît les relations quelque peu tendues qu'il entretient avec le chef d'Etat¹¹⁴ — viserait la présidence en attendant sagement que Bolsonaro tombe de lui-même. Face à une militarisation progressive du Congrès, des Etats et maintenant du gouvernement, la démocratie et ses institutions ne peuvent qu'en pâtir : depuis deux ans, le 31 Mars, des célébrations militaires sont organisées à Brasilia en l'honneur de la « révolution » qui a amené l'Etat major à prendre le pouvoir en 1964¹¹⁵. Des commémorations qui commencent à dépasser la stricte date d'« anniversaire », comme l'illustrent les manifestations récentes anti-confinement où l'on a pu voir des pancartes exhortant à la fermeture du Congrès et du Tribunal Suprême Fédéral (TSF).

2.3 « ... *Deus acima de todos* » (Dieu au-dessus de tous)

« Les pasteurs évangéliques sont devenus dans les dernières décennies des références culturelles principales pour une grande partie des Brésiliens pauvres [...]. C'est ainsi que les églises évangéliques ont réussi à occuper l'espace de l'Etat, absent de la vie des pauvres, ou présent seulement de manière violente »¹¹⁶

Né dans la tradition catholique, le député J.M Bolsonaro s'est converti au pentecôtisme dans les eaux du Jourdain en mai 2016. Un baptême orchestré par le pasteur Everaldo Pereira¹¹⁷ - le même

comandantes das três Forças Armadas” [en ligne]. Globo, publié le 30/03/2021 et consulté le 31/03/2021 sur : <https://g1.globo.com/politica/noticia/2021/03/30/ministerio-da-defesa-anuncia-saida-dos-comandantes-das-tres-forcas-armadas.ghtml>. C'est la plus grande crise que connaît l'armée depuis les années 1970.

¹¹³ Cultures Monde, *émission radiophonique citée*, France Culture, 2019.

¹¹⁴ Au point que la journaliste Ana Carvalhaes parle de H.Mourão comme l'une des nombreuses « fissures » de ce gouvernement, car il va régulièrement contre l'opinion du président. Voir : CARVALHAES, A. “Unidades e fissuras de coalizão no governo”, *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.24, 2019, p.4-10.

¹¹⁵ Le nouveau ministre de la Défense, le général Walter Souza Braga Netto, a publié le 31 mars 2021 un communiqué défendant le coup d'Etat de 1964 et le « devoir » de le célébrer de nos jours. Voir : NETTO BRAGA SOUZA, Walter. “Ordem do Dia Alusiva ao 31 de março de 1964” [en ligne]. Ministerio da Defesa, publié le 31/03/2021 et consulté le 31/03/2021 sur : <https://www.gov.br/defesa/pt-br/centrais-de-conteudo/noticias/ordem-do-dia-alusiva-ao-31-de-marco-de-1964-2021>

¹¹⁶ « Os pastores evangélicos conseguiram nas últimas duas décadas a virar as principais referências culturais de grande parte dos pobres brasileiros [...]. Assim, as igrejas conseguiram ocupar o espaço do Estado, ausente das vidas dos pobres, ou presente só de maneira violenta » [TDA]. Dans : OUALALOU, Lamia. “Templos, vida e votos”. *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.23, 2018, p.37

¹¹⁷ Everaldo Pereira est le président de la puissante et très influente église *Assembleia de Deus* (Assemblée de Dieu), et qui connaît une très forte popularité au Brésil. Celle-ci est, avec *Igreja Universal do Reino de Deus* (l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu), l'une des églises évangéliques qui comptent le plus de fidèles. Même si le Brésil reste encore de nos jours le pays le plus catholique au monde, le protestantisme évangélique gagne nettement du terrain : selon les prévisions de l'IBGE, si près de 50% de la population brésilienne se déclare catholique aujourd'hui, les évangéliques représenteront d'ici 2030 près de 40%, dépassant ainsi le

qui dirigeait le Parti Social-Chrétien (PSC) auquel le « jeune » croyant venait d'adhérer. Un acte religieux qui est aussi un acte politique: en se convertissant dans le fleuve sacré auprès d'un ministre adulé par des millions d'ouailles, le député d'extrême droite embrassait symboliquement les valeurs et la vision néo-pentecôtiste du monde. La deuxième partie de son slogan de campagne (Dieu au-dessus de tous) est on ne peut plus clair : au-delà de témoigner de sa volonté d'un retour à un ordre moral, elle donne à voir les liens ténus qu'il entretient avec l'évangélisme politique. Anthropologue spécialiste des religions au Brésil depuis plus de quarante ans, Manon Aubrée analyse cette « conversion spectaculaire » comme « le premier moment d'une stratégie de conquête des esprits qui allait le mener jusqu'au poste de président de la République fédérale du Brésil »¹¹⁸

Comme le souligne beaucoup d'observateur·ice·s, la victoire du candidat Bolsonaro ne peut donc être séparée du soutien parlementaire de la *bancada da Biblia*¹¹⁹ (lobby de la Bible) et de la population évangélique. Monique de Saint-Martin affirme que « dès l'approche du premier tour des élections, les principales formations évangéliques s'étaient ralliées une à une à Bolsonaro »¹²⁰, notamment à cause des faibles pronostics d'autres candidats conservateur dans la course. Ainsi, *Datafolha* estime que près de 21,7 millions d'électeur·ice·s de confession évangélique (toutes Églises confondues) ont donné leur voix au candidat Bolsonaro lors du second tour¹²¹, ainsi qu'à 84 autres députés et sept autres sénateurs du Front Parlementaire Évangélique. Avec l'aide des présidents de l'Assemblée de Dieu et de l'Église Universelle du Règne de Dieu (les deux plus grandes congrégations néo-pentecôtistes au Brésil) ainsi que de l'organe télévisuel de cette dernière TV Record, le candidat Bolsonaro a réussi à mobiliser la majeure partie de l'électorat évangélique. Même si la chercheuse précise que celui-ci n'a pas une pensée politique homogène, près de deux tiers des citoyen·ne·s se déclarant appartenir à ce courant religieux ont voté pour le candidat d'extrême droite¹²². En effet, Beaucoup de pasteurs et pastoressees qui se retrouvaient dans la croisade de J.M

nombre de fidèles catholiques. Voir : ZYLBERKAN, Mariana. « *Evangélicos devem ultrapassar católicos no Brasil a partir de 2032* » [en ligne]. *Veja* Abril, publié le 04/02/2020 et consulté le 20/05/2020 sur : <https://veja.abril.com.br/brasil/evangelicos-devem-ultrapassar-catolicos-no-brasil-a-partir-de-2032/>

¹¹⁸ AUBREE, Manon. « Intronisation d'un « Trump tropical » », *Outre-Terre*, vol. 56, no. 1, 2019, pp. 115-123.

¹¹⁹ La *bancada da Biblia* « est apparue avec l'élection de l'Assemblée Constituante, à la fin de l'année 1986 [...]. [Les députés du lobby biblique] peuvent être membres de partis différents – de façon générale ils étaient conservateurs. Cette *bancada* agit dans deux champs différents, d'une part comme groupe de pression pour paralyser les politiques publiques, d'autre part au Congrès quand elle s'unit à d'autres groupes, non seulement pour faire des propositions, mais aussi pour boycotter des projets, par exemple le mariage entre personnes de même sexe » Dans : DE SAINT MARTIN, Monique. « Extrémisme politique et extrémisme religieux évangélique au Brésil », *Raison présente*, vol. 212, no. 4, 2019, pp. 23-32

¹²⁰ DE SAINT MARTIN, Monique. *Ibid.*

¹²¹ Instituto Humanitas Unisinos, « O voto evangélico garantiu a eleição de Jair Bolsonaro » [en ligne]. Publié le 1/11/2018 et consulté le 12/09/2020 sur : <http://www.ihu.unisinos.br/78-noticias/584304-o-voto-evangelico-garantiu-a-eleicao-de-jair-bolsonaro>

¹²² INSTITUTO HUMANAS UNISINOS, « O voto evangélico garantiu a eleição de Bolsonaro » [en ligne]. Publié le 01/11/2018, consulté le 22/05/2020 sur : <http://www.ihu.unisinos.br/188-noticias/noticias-2018/584446-foram-os-evangelicos-que-elegeram-bolsonaro>

Bolsonaro contre le péril pourpre n'ont pas hésité à inciter leurs ouailles à voter pour le candidat qui, selon elles, défendrait les valeurs traditionnelles : « sa pensée est chrétienne: il défend la famille traditionnelle, est contre l'avortement et la (théorie) du genre. C'est un candidat honnête. Après toute la corruption de ces dernières années, c'est un facteur de poids »¹²³ a ainsi affirmé un ministre de l'Assemblée de Dieu. Des appels à voter pour le candidat d'extrême-droite également diffusés massivement sur les groupes de discussions familiaux et communautaires sur *Whatsapp* : « si tu votes à gauche, tu fais le mal, tu commets un péché. Tout évangélique qui a pour livre de chevet la Bible ne vote pas pour la gauche ! »¹²⁴. Le géographe Hervé Théry remarque par ailleurs une « *co-incidence* (qui n'est pas une coïncidence) entre le vote en faveur de Bolsonaro et le Centre-Ouest, une sorte de Middle West brésilien », où le pentecôtisme remplace peu à peu le catholicisme depuis une quarantaine d'années : « esprit pionnier, protestantisme et capitalisme se combinent bien avec le conservatisme politique, une convergence établie depuis Max Weber et encore confirmée par l'élection de Donald Trump... »¹²⁵. Le 6 septembre 2018, alors que la campagne présidentielle battait son plein, le candidat J.M Bolsonaro est gravement agressé au couteau dans un bain de foule à Juiz de Fora (Minas Gerais). Une blessure profonde à l'estomac, qui l'oblige par la suite à faire une longue série de séjours à l'hôpital. Un sondage réalisé par l'institut *Datafolha* affirme que l'événement n'aurait pas changé le vote de 98% des interrogés, même si près de 40% d'entre eux se disent « très touchés » par l'attentat¹²⁶. Des résultats à prendre avec prudence, mais qui tendent à montrer néanmoins l'investissement émotionnel de certains Brésiliens dans leur relation avec le politique. C'est pourquoi le clergé évangélique a su profiter de l'agression pour alimenter selon Monique de Saint-Martin un « fanatisme religieux » : en échappant *in extremis* à la mort, la volonté de Dieu se serait accomplie. Dès lors, des groupes de prières pour sauver le candidat ont été organisés dans un grand nombre d'églises évangéliques du pays.

¹²³ AFP, « «Dieu au-dessus de tous»: au Brésil, les évangéliques derrière Bolsonaro » [en ligne]. La Croix, publié le 25/09/2018, consulté le 22/05/2020 sur : <https://www.la-croix.com/Monde/Dieu-dessus-tous-Bresil-evangeliques-derriere-Bolsonaro-2018-09-25-1300971395>

¹²⁴ RAYES, Chantal. « Derrière Bolsonaro, la main des évangéliques » [en ligne]. Le Temps, Publié le 22/09/2018, consulté le 23/05/2020 sur : <https://www.letemps.ch/monde/derriere-bolsonaro-main-evangeliques>

¹²⁵ THERY, Hervé. « Éclairages cartographiques sur l'élection présidentielle de 2018 », *Outre-Terre*, 2019/1 (N° 56), p. 95-114.

¹²⁶ G1, « Pesquisa Datafolha: 2% dos eleitores dizem que atentado contra Bolsonaro levou a mudança na intenção de voto » [en ligne]. Publié le 14/09/2018, consulté le 22/05/2020 sur : <https://g1.globo.com/politica/eleicoes/2018/eleicao-em-numeros/post/2018/09/14/pesquisa-datafolha-2-dos-eleitores-dizem-que-atentado-contra-bolsonaro-levou-a-mudanca-na-intencao-de-voto.ghtml>



Fig. 6 : le président J.M Bolsonaro faisant les “arminhas” (petites armes) sur la scène de la Marche pour Jésus à São Paulo en juin 2019, auprès de son organisatrice la pasteure pentecôtiste Sônia Hernandes (© Nacho Doce/Reuters)

L'équipe de communication dirigée par son fils Carlos a su ensuite utiliser à l'avantage du candidat Bolsonaro son deuxième prénom, *Messias*. Élevé au rang de messie mythique, il s'est trouvé investi par ses supporters (et par lui-même!) d'une « mission divine » : devenir le prochain président de la République pour sauver le Brésil de la gauche, de l'idéologie de genre et du marxisme culturel. Manon Aubrée ajoute : « dans ce contexte on peut considérer que le nom de Messias (Messie) du président élu a joué un rôle non négligeable auprès des foules évangéliques mais, aussi, chez un grand nombre de gens dont l'imaginaire politique semble être encore à la recherche d'un « homme providentiel » ou d'un « sauveur de la patrie »¹²⁷. En se présentant tantôt comme un élu, tantôt comme un soldat de Dieu entré en guerre contre le péril pourpre, J.M Bolsonaro a été selon le théologien et politologue Fabio Py un porte parole d'une idéologie *christo-fasciste à la brésilienne*. Concept théorisé par la théologienne protestante et féministe allemande Dorothea Sölle, celle-ci l'a utilisé afin de décrypter les liens entre les Églises catholiques et luthériennes allemandes et le régime nazi. Le christo-fascisme désigne donc la stratégie de communication fondée sur une collusion entre une idéologie politico-économique fasciste à des doctrines religieuses ultra-conservatrices ; afin de maintenir le caractère autoritaire du gouvernement en place et de contrôler les populations pauvres. Candidat à la présidence, J.M Bolsonaro affichait déjà des « postures fascistes » selon Fabio Py, dans l'utilisation que ce dernier faisait d'un « vocabulaire de tactiques de combat contre les ennemis de la

¹²⁷ AUBREE, Manon. *Ibid.*

foi et de la nation [...] et cela au nom du Christ »¹²⁸. Le candidat n'a pas hésité à défendre une vision hégémonique du christianisme en attaquant non seulement les religions de la matrice afro-brésilienne et la foi des autres candidats. Durant l'un des rares débats télévisés auxquels il a participé, J.M Bolsonaro a accusé son adversaire Marina da Silva (centre) d'être une « évangélique qui défend l'avortement et le cannabis » (se plaçant ainsi comme un croyant plus vertueux) et ne cessait de lui couper la parole en lui disant « lis donc le livre de Paul » (qui préconise aux femmes de ne pas contredire les hommes en public). Quelques jours après le 19 août 2018, il participe à un culte évangélique retransmis à la télévision où le pasteur l'appelle « mon député » défenseur des « valeurs chrétienne » ou « grand ami de l'Eglise évangélique ». Invité à prendre la parole, J.M Bolsonaro détaille face aux ouailles un programme présidentiel teinté de christo-fascisme : « nous devons valoriser la famille, faire en sorte que les enfants soient respectés dans les salles de classes, balayer le communisme du Brésil (...). L'Etat peut être laïque, mais je suis chrétien ». Selon F.Py, les mots du candidat Bolsonaro font écho aux discours que l'on pouvait entendre pendant la dictature militaire ; répétant de « vieilles formules » qui jouent sur la menace du déferlement imminent d'une vague pourpre destructrice. Ainsi, « la défense de la famille et de la nation doivent être une barrière contre le communisme » face à un Etat laïque qui lèse ces dernières et obligerait les « citoyens du bien » à se conformer aux « idées des minorités ».

Des discours christo-fascistes qui se sont enfin accentués avec la pandémie du Covid-19. Face à une perte croissante de sa popularité à cause de sa gestion criminelle de la crise, le président tente de redorer son image, toujours selon Fabio Py, en associant toujours plus son gouvernement à la chrétienté¹²⁹. Après avoir été désigné par son nouveau ministre de la Justice (le « terriblement évangélique » pasteur presbytérien André Mendonça) comme un « prophète » contre le crime organisé, le président s'est comparé au Christ ressuscité le jour de Pâques en évoquant sur Twitter le « miracle » de son rétablissement après l'attaque au couteau de septembre 2018. Utilisant à des fins politiques l'allégorie pascale, il se place selon le même chercheur comme un « serviteur victimisé qui a vaincu la mort dans la défense de la nation (...) en expiant les péchés causés par les minorités

¹²⁸ PY, Fabio. « Cristofascismo à brasileira na eleição de 2018 ». Carta Maior. Publié le 21/09/2019, consulté le 24/05/2020 sur :

<https://www.cartamaior.com.br/?/Editoria/Eleicoes/Cristofascismo-a-brasileira-na-eleicao-de-2018/60/41803> .

De manière générale, l'historien argentin Federico Finchelstein affirme dans un article au journal d'investigation *The Intercept* que « Bolsonaro est le leader populiste qui s'est le plus rapproché du fascisme » depuis 1945 : « pour moi, Bolsonaro aimerait être fasciste, il est un fasciste *wannabe*, mais il n'est pas encore arrivé à ce stade ». Voir : PINHEIRO MACHADO, Rosana. « Entrevista: 'Bolsonaro é o populista que mais se aproximou do fascismo na história', diz Federico Finchelstein » [en ligne]. *The Intercept*, publié le 07/07/2020 et consulté le 17/10/2020 sur :

<https://theintercept.com/2020/07/07/bolsonaro-populista-fascismo-entrevista-federico-finchelstein/>

¹²⁹ PY, Fabio. « Cristofascismo em 7 atos: como Bolsonaro usou a alegoria da Páscoa para não perder popularidade » [en ligne]. *The Intercept Brasil*, publié le 01/05/2020, consulté le 25/05/2020 sur : <https://theintercept.com/2020/05/01/cristofascismo-bolsonaro-pascoa/>.

sociales du pays ». Se comparant ainsi à Jésus, il renforce la division entre les dits *citoyens du bien* et les autres - nécessairement *communistes*¹³⁰ à ses yeux - accusés de vouloir bloquer l'économie du pays par des mesures de confinement. Il parvient ainsi à maintenir une base électorale qui, malgré le *populicide*¹³¹ qu'il est en train de mener et la perte nombreuse de soutien de taille, continue de voir en lui en « élu de Dieu ». Un messianisme politique qui cesse brusquement lorsqu'il s'agit de prendre des décisions responsables contre l'épidémie en cours : le 28 avril 2020, une journaliste lui a annoncé que le nombre de morts au Brésil dûs au Covid-19 venait de dépasser ceux de la Chine. Le chef de l'Etat lui a alors répondu : « Et alors ? J'en suis désolé, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je suis *Messias* [allusion à son second prénom] mais je ne fais pas de miracles ! ». ¹³². Près d'un an plus tard, alors que le pays dépassait les 300 000 morts et que plus de 2000 Brésiliens mouraient en moyenne chaque jour, celui-ci a annoncé sur les réseaux sociaux une « journée de jeûn et de prière » pour la « libération du pays » ; affirmant qu'il « gagnera » la bataille contre le virus « au côté de Dieu »¹³³.

3. La contre-révolution culturelle de J.M Bolsonaro

« Et je me tiens devant la nation entière en ce jour pour lui annoncer que ce jour est celui où le peuple a commencé à se libérer du socialisme, de l'inversion des valeurs, de la centralisation à outrance et du politiquement correct [...]. Nous ne pouvons pas tolérer que des idéologies néfastes puissent venir diviser les Brésiliens. Des idéologies qui détruisent nos valeurs et traditions, portent atteinte à la famille qui est le fondement de notre société [...]. Nous relevons le grand défi de canaliser les effets de la crise économique, d'un taux de chômage record, de l'idéologisation de nos enfants, du détournement moral des droits humains et de la déconstruction de la famille [...]. Notre drapeau ne sera jamais rouge. Il le sera uniquement s'il fallait user de notre sang pour le maintenir jaune et vert » ¹³⁴

¹³⁰ C'est ainsi que des gouverneurs de droite comme João Doria (São Paulo) ou d'extrême droite comme Wilson Witzel (Rio de Janeiro) ont été taxés de *communistes* lorsqu'ils ont décidé de mettre en quarantaine leur Etat respectif pour protéger la population.

¹³¹ VANDENBERGHE, Frédéric. "Covid-19 : Bolsonaro commet un «populicide» au Brésil" [en ligne]. Libération, publié le 06/04/2020, consulté le 25/05/2020 sur : https://www.liberation.fr/debats/2020/04/06/covid-19-bolsonaro-commet-un-populicide-au-bresil_1784138

¹³² UOL, "E daí ? Quer que eu faça o que ? diz Bolsonaro sobre recorde de mortes pelo Coronavírus" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 29/04/2020, consultée le 25/05/2020 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=KGACSGIToUk>

¹³³ GAZETA DO POVO, "Bolsonaro: teremos um dia de jejum e oração pela liberdade de nossa nação" [en ligne]. Gazeta do Povo, publié le 29/03/2021 et consulté le 31/03/2020 sur : <https://www.gazetadopovo.com.br/republica/breves/bolsonaro-dia-de-jejum-e-oracao-pela-liberdade/>

¹³⁴ « E me coloco diante de toda a nação, neste dia, como o dia em que o povo começou a se libertar do socialismo, se libertar da inversão de valores, do gigantismo estatal e do politicamente correto [...] Não podemos deixar que ideologias nefastas venham a dividir os brasileiros. Ideologias que destroem nossos valores e tradições, destroem nossas famílias, alicerce da nossa sociedade [...] Temos o grande desafio de enfrentar os efeitos da crise econômica, do desemprego recorde, da ideologização de nossas crianças, do desvirtuamento dos direitos humanos e da desconstrução da família [...] Essa é a nossa bandeira, que jamais será vermelha. Só será

Face à la foule arborant fièrement des tee-shirts de la *Seleção* ou à l'effigie de leur candidat, J.M Bolsonaro s'adresse pour la première fois à la nation en qualité de président de la République. Ses mots sont sans doute la quintessence de son projet politique : libérer le pays de la menace pourpre en menant une sainte guerre politico-culturelle contre l'*idéologie de genre* et le *marxisme culturel*, deux notions que je propose d'analyser en cette fin de partie. Elles sont d'abord toutes les deux utilisées massivement par les extrêmes droites du globe, jusqu'à devenir parfois, comme je l'ai montré, manipulées pour devenir des enjeux de campagne à part entière.

3.1 La croisade contre l'*idéologie de genre*

Pour comprendre les positions théoriques de celles et ceux qui utilisent l'*idéologie du genre* comme fer de lance, il faut impérativement comprendre ce que le mot genre désigne. Dans son glossaire en ligne, le site d'information *C'est comme ça* de l'association féministe *SOS-Homophobie* décrit le genre de la manière suivante :

« Le terme de genre a été transposé pour désigner le sentiment d'appartenance des individus à une identité féminine, masculine ou autre. Alors que le genre est souvent réduit à tort à la seule notion de sexe biologique, il s'exprime en réalité sur 3 plans : (1) l'identité de genre : celle que nous ressentons (je me sens homme, je me sens femme, je ne me sens ni l'un ni l'autre, je me sens les deux, je me sens alternativement femme et homme, ou d'un autre genre) et celle qui est inscrite sur nos papiers d'identité. (2) l'expression du genre : ce qui dans notre attitude ou notre apparence physique nous identifie comme appartenant à un genre ou à l'autre. (3) le sexe biologique : les caractéristiques sexuées de notre corps (organes génitaux, chromosomes sexuels, etc). L'identité de genre et l'expression de genre peuvent s'exprimer indépendamment du sexe biologique »¹³⁵

Dans son célèbre *Trouble dans le genre*, la philosophe états-unienne Judith Butler ira jusqu'à dire que nous « n'avons jamais une relation simple, transparente, indéniable au sexe biologique »¹³⁶. Dès lors, notre sexe assigné à la naissance ne déterminant aucunement notre genre (en tant que «sentiment d'appartenance à une identité » culturellement construit), une pluralité d'identité de genre est possible. Or, pour une partie des conservateurs de ce monde, cette distinction entre sexe biologique

vermelha se for preciso o nosso sangue para mantê-la verde e amarela » [TDA]. Voir : BOLSONARO, Jair. "Discurso do Presidente da República, Jair Bolsonaro, durante cerimônia de Recebimento da Faixa Presidencial" [en ligne]. Presidência da Republica, publié le 01/01/2019 et consulté le 05/05/2020 sur : <https://www.gov.br/planalto/pt-br/acompanhe-o-planalto/discursos/2019/discurso-do-presidente-da-republica-jair-bolsonaro-durante-cerimonia-de-recebimento-da-faixa-presidencial>

¹³⁵ C'est comme ça « Genre » [en ligne]. Publié en 2020 et consulté le 19/10/2020 sur : <https://cestcommeca.net/lgbt-def/genre/>

¹³⁶ BUTLER, Judith. *Troubles dans le genre*, La Découverte Pocket, 2006, p.74. Traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Cynthia Kraus.

et genre n'aurait pas lieu d'être ; l'être humain étant seulement composé d'un organe génital masculin ou féminin qui, *de facto*, correspondait *naturellement* avec son vécu intime en tant qu'homme ou en tant que femme.

L'expression « idéologie de genre » est quant à elle relativement récente. Selon Rogerio Diniz Junqueira elle daterait de 1998, année à laquelle se tenait à Lima une conférence épiscopale où les questions de genre avait été abordées¹³⁷. Elle est donc inventée par l'Eglise catholique romaine comme argument rhétorique servant à alimenter une panique morale au sein de la communauté de croyants. Peu à peu, celle-ci est par la suite reprise par un conglomérat d'activistes religieux/euses: hautes instances de l'Eglise, associations pro-vie ou de thérapies de conversion sexuelle, responsables politiques lié-e-s aux aux mouvements chrétiens fondamentalistes, etc¹³⁸. Vue par l'organisation de la *Manif pour Tous* comme « destructrice, obscurantiste, anti-sociale, anti-populaire comme elle est anti-naturelle »¹³⁹, l'idéologie serait pour l'organisation traditionaliste défendue par une nébuleuse de militants de gauche associée au communisme (féministes radicales, minorités LGBTI, les sciences humaines et sociales, ONG spécialisées dans la défense des droits de l'homme, certain-e-s enseignant-e-s...) dans le but d'accomplir une « révolution anthropologique » contre-nature et antichrétienne. A leurs yeux, le sexe biologique prédisposerait en effet l'individu féminin ou masculin de certains tempéraments ou comportements conformes à ce dernier :

« Voilà un exemple pour bien comprendre le mécanisme de cette idéologie. Un des constats faits par les tenants du genre est le suivant : d'après eux, dans les cours de récréation, les garçons occupent l'espace en se déplaçant beaucoup, ce qui obligerait les filles à rester dans leur coin [...]. Si elles ont plus souvent que les garçons des occupations tranquilles, c'est que cela constitue pour elles *une disposition plus naturelle*. Cela est nié par l'*idéologie de genre* qui va affirmer que c'est à force d'être cantonnées dans leur coin à cause des garçons que les filles y trouvent du plaisir [...]. Il faudrait tout simplement empêcher des garçons et des filles d'être ce qu'ils sont »¹⁴⁰ (je souligne)

Selon Rogerio D. Junqueira, c'est sans doute le domaine de l'éducation qui retient le plus l'attention de ces activistes religieux :

¹³⁷ MORAIS, Pâmela. “O que é ideologia de gênero (e por que falam tanto dela?)” [en ligne]. Politize, publié le 23/11/2018, consulté le 26/05/2020 sur : <https://www.politize.com.br/ideologia-de-genero-questao-de-genero/>

¹³⁸ JUNQUEIRA, Rogério Diniz. “A invenção da “ideologia de gênero”: a emergência de um cenário político-discursivo e a elaboração de uma retórica reacionária antigênero”. Rev. psicol. polít. vol.18, n.43 pp. 449-502 .2018.

¹³⁹ La Manif pour Tous, *L'idéologie de genre* [en ligne]. Publié en novembre 2013, consulté le 26/05/2020 sur : <http://www.lamanifpourtous.fr/wp-content/uploads/2016/07/LMPT-L-ideologie-du-genre.pdf>

¹⁴⁰ PIVET, Esther. *Enquête sur la théorie du genre : comment les idéologues règnent encore sur l'école de nos enfants*, Paris Artège, 2019, p.19.

“[...] c’est là où ils ont rencontré le plus de facilité afin d’obstruer des propositions inclusives, anti-discriminatoires, tournées vers la valorisation de la laïcité, du pluralisme, vers la promotion des différences et qui garantissent le caractère public et citoyen de la formation scolaire. De telles propositions sont dénoncées comme une “atteinte à la liberté d’expression, de croyance et de conscience” des familles, dont les valeurs morales et religieuses seraient irréconciliables avec ces discours sur les droits de l’homme, imposés par les gouvernements et les organismes internationaux »¹⁴¹

Le combat politico-religieux contre l’*endoctrinement* des enfants par l’*idéologie de genre* est lancé au Brésil en 2003 par la création de l’association *Escola Sem Partido* (Ecole sans partis, ESP), menée par catholique néo-libéral Michel Nagib. Celui-ci avait en effet publiquement soupçonné le professeur d’histoire de sa fille d’avoir comparé Saint François d’Assise au Che Guevara. Le mouvement prit son essor grâce à « la rencontre de son hostilité féroce à toute pensée de gauche sur les questions économiques et sociales avec l’évangélisme fondamentaliste qui commence alors à se mobiliser autour des questions de genre et de sexualité », selon Maud Chirio¹⁴². Ses lignes directrices sont claires : créationnistes, les membres de l’ESP critiquent avec virulence l’enseignement de la théorie de l’évolution et ont pour horreur Paulo Freire, pédagogue humaniste brésilien — dont les ouvrages avaient été promis à l’autodafé par le candidat Bolsonaro. En 2015, l’association poursuit en justice les organisateurs de l’Examen National d’Enseignement Moyen (ENEM, équivalent du baccalauréat français) pour avoir tenté d’*endoctriner* les élèves à cause d’un sujet de dissertation portant sur les violences domestiques et un autre sur Simone de Beauvoir. Puissante, elle est également devenue influente au sein du lobby de la Bible chez qui elle a évidemment trouvé le terrain fertile à son implantation dans l’espace politique. Depuis une dizaine d’années, ils proposent *leur* lecture de l’histoire brésilienne : « l’enseignement de l’histoire, en particulier l’histoire de l’esclavage, des combats ouvriers, du fascisme, du mouvement noir est particulièrement visé »¹⁴³, affirme Monique de Saint-Martin. Lors de la campagne présidentielle, le candidat Bolsonaro a provoqué l’ire d’une partie de la gauche brésilienne et du corps enseignant en affirmant vouloir mettre en place un système de délation, si jamais un professeur (notamment d’histoire) se montrait trop critique envers sa candidature ou pas assez patriote. Bien qu’il n’existe pas de statistiques officielles, de nombreux

¹⁴¹« [...] e parece ser onde eles têm encontrado mais facilidade para obstruir propostas inclusivas, antidiscriminatórias, voltadas a valorizar a laicidade, o pluralismo, a promover o reconhecimento da diferença e a garantir o caráter público e cidadão da formação escolar. Tais propostas são denunciadas como “ameaça à liberdade de expressão, crença e consciência” das famílias, cujos valores morais e religiosos seriam inconciliáveis com as normativas sobre direitos humanos, impostas por governos e organismos internacionais » [TDA]. JUNQUEIRA, Rogerio. Art.cité. 2018.

¹⁴² CHIRIO, Maud. Art.cité.

¹⁴³ DE SAINT-MARTIN, Monique. Art. cité.

professeurs d'histoire ou de sciences sociales ont déjà été dénoncés par des parents d'élèves sur les réseaux sociaux pour avoir critiqué le président ou pour avoir tenté, à leur yeux, d'endoctriner idéologiquement leurs enfants¹⁴⁴. Pour Rogerio D. Junqueira, les activistes religieux n'hésitent pas à tronquer des études récentes sur le genre en ne citant que des passages fragmentaires sur les réseaux sociaux afin de disqualifier les études *queer*, quand elles ne propagent pas de véritables informations fallacieuses à grande échelle (comme cela a été le cas avec le *kit gay* au Brésil). Elles ont également développé ce que le chercheur appelle un « stratégie d'étiquetage » servant à ridiculiser, démoniser ou stigmatiser la nébuleuse militante qui se cacherait derrière l'idéologie de genre : *extrémistes, ennemis ou destructeurs de la famille, familiphobiques, gaynazis, gaystapo, féminazis, pédophiles, hétérophobiques, christianophobiques* et bien d'autres épithètes encore¹⁴⁵.

Si, comme je l'ai démontré plus haut, le gouvernement actuel connaît une militarisation croissante, il est aujourd'hui également bel et bien évangélisé. Il faut garder en tête que les cabinets Lula et Dilma Rousseff comportaient déjà des ministres évangéliques¹⁴⁶, souvent à la tête de petits ministères où leurs croyances importaient peu. J.M Bolsonaro a néanmoins renversé la balance, en choisissant des collaborateurs très conservateurs (suivant parfaitement la ligne christo-fasciste du président), qu'il a placés à des ministères très influents. Parmi eux, on retrouve notamment le presbytérien André Mendonça (ministre de la Justice après le départ fracassant de Sergio Moro le 24 avril 2020), le ministre de l'Éducation Abraham Weintraub¹⁴⁷ ou encore la pasteur et ministre de la Femme, de la Famille et des Droits de l'Homme Damares Alves. Presque inconnue du grand public avant sa nomination, elle était pourtant un pilier discret du lobby de la Bible au Congrès. Sa biographie officielle sur le site internet de son ministère la décrit comme « une femme typiquement nordestine [...] qui a appris que la vie peut être très dure pour qui n'est pas né dans un berceau d'or. Formée en droit et en pédagogie [...] elle est une éducatrice, avocate, assistante parlementaire et défenseuse des droits humains [...] considérée comme une référence dans le combat contre la pédophilie et la protection de l'enfance. Elle a été le porte voix de milliers d'enfants handicapés victimes de l'infanticide indigène »¹⁴⁸. Damares Alves affiche donc la volonté claire de se

¹⁴⁴ G1, Professor é demitido após crítica a Bolsonaro durante aula em escola de São José” [en ligne]. Globo, publié le 18/04/2019 et consulté le 26/05/2020 sur : <https://g1.globo.com/sp/vale-do-paraiiba-regiao/noticia/2019/04/18/professor-e-demitido-apos-critica-a-bolsonaro-durante-aula-em-escola-de-sao-jose-sp.ghtml>.

¹⁴⁵ JUNQUEIRA, Rogerio. Art. cité.

¹⁴⁶ On peut penser à Marcelo Crivella, ancien maire de Rio de Janeiro, qui était Ministre de la Pêche et de l'aquaculture de 2012 à 2014. Il est par ailleurs affilié au parti *Republicanos*, organe politique de l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu.

¹⁴⁷ Bien que de confession juive selon Wikipédia, A.Weintraub est très proche des milieux évangéliques et incarne la lutte contre l'idéologie de genre et le marxisme culturel dans les écoles et universités brésiliennes.

¹⁴⁸ « Damares Alves é uma mulher tipicamente nordestina [...] Aprendeu que a vida no Brasil pode ser muito dura para quem não nasceu em berço de ouro [...]. Formada em Direito [...] e em Pedagogia [...] a educadora, advogada, assessora parlamentar e defensora dos direitos humanos [...] considerada uma referência no combate

présenter comme la ministre comme une brésilienne d'extraction humble et insiste également sur sa vocation en tant que pédagogue et défenseuse des droits des enfants. Alors que ce texte présentatif ne signale aucunement ses fonctions en tant que pasteure évangélique¹⁴⁹ ni son rôle dans la création du mouvement *Escola Sem Partido*, il affirme néanmoins que la ministre est doublement diplômée en droit et en pédagogie, chose qui a été démentie par de nombreux journalistes¹⁵⁰. A son investiture en janvier 2019, Damares Alves défraye la chronique. On peut en effet l'apercevoir dans une vidéo où elle proclame une « nouvelle ère pour le Brésil » en affirmant avec force et conviction : « les garçons s'habillent en bleu, les filles s'habillent en rose ! »¹⁵¹. Une « métaphore contre l'idéologie de genre » servant à « renforcer la famille », qui n'en reste cependant pas moins un postulat réactionnaire critiqué par le juge fédéral Celso de Mello¹⁵². Une « nouvelle ère » qui se manifeste déjà dans la métamorphose de son ministère. Celui *des Femmes*, de l'Égalité Raciale et des Droits de l'Homme — grand héritage des années Rouseff — est donc devenu celui de *la Femme*, de la Famille et des Droits de l'Homme. Cette transformation ne saurait être un détail. Le gouvernement brésilien voit ainsi la femme comme une catégorie homogène, en rejetant la diversité des vécus et des discriminations fondées sur la race et l'orientation sexuelle. Quelle est donc ce modèle de femme, dont le ministère de Damares Alves prétend protéger ? On peut en déduire que celui-ci se rapprocherait de la première dame Michelle Bolsonaro : blanche, aisée, pieuse et profondément chrétienne et anti-féministe, défenseuse de la *famille traditionnelle brésilienne*. L'idéologie de genre que Damares Alves combat farouchement prend la forme d'un vaste complot à l'origine indéterminée, mais qui a pour cible les enfants : « l'idéologie du genre est une violence contre les enfants. Ce n'est pas de la diversité sexuelle, je ne parle pas des homosexuels, des lesbiennes ou des travesties. C'est au-delà de ça. Ils ont

à pedofilia e a proteção da infância. Trouxe ao protagonismo a voz de milhares de crianças com deficiência, vítimas do infanticídio indígena » [TDA]. Voir : Site internet du Ministère de la Femme, de la Famille et des droits de l'homme, "Ministra de Estado da Mulher, da Família e dos Direitos Humanos " [en ligne]. Publié en 2019, consulté le 27/05/2020 sur : <https://www.gov.br/mdh/pt-br/damare-alves>

¹⁴⁹ Elle affirme notamment avoir un jour vu Jésus sur un goyavier

¹⁵⁰ ISTOE, "Damares já se apresentou como mestre em educação e direito sem ter diploma, diz jornal" [en ligne]. Publié le 31/01/19, consulté le 27/05/2020 sur : <https://istoe.com.br/damare-alves-ja-se-apresentou-como-mestre-em-educacao-e-direito-sem-ter-diploma-diz-jornal/>.

Acculée, la ministre a alors prétendu avoir un "master en enseignement biblique".

¹⁵¹ BFMTV, "Tout juste en poste, une ministre brésilienne provoque une polémique" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 4/01/2019, consultée le 27/05/2020 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=D3riygYN2IQ>

¹⁵² « Cette vision du monde fondée sur l'idée artificiellement construite affirmant que les différences biologiques entre hommes et femmes devraient déterminer leurs rôles sociaux, « les garçons s'habillent en bleu et les filles s'habillent en rose », cette conception du monde impose [...] une restriction inacceptable des libertés fondamentales, en forçant telle personne à se plier à un modèle existentiel hétéronormatif incompatible avec la diversité et le pluralisme qui caractérisent une société démocratique [...] ». Voir : DE SOUZA, André. "Relator de ação pedindo criminalização da homofobia, Celso de Mello critica ministra Damare Alves" [en ligne]. Globo, publié le 14/02/2020 et consulté le 27/05/2020 sur : <https://oglobo.globo.com/sociedade/relator-de-acao-pedindo-criminalizacao-da-homofobia-celso-de-mello-critica-a-ministra-damare-alves-23452878>

choisi le Brésil comme laboratoire de cette théorie, mais nous leur répondons que la blague à assez durée, que nos enfants ne sont pas des cobayes »¹⁵³.



Fig. 7 : Damares Alves (gauche) auprès de l'ancienne Secrétaire de la Culture Regina Duarte (centre) et de Michelle Bolsonaro en mars 2020 - © Pablo Jacob

Dans une autre déclaration, elle affirme que les cerveaux de la théorie du genre iraient jusqu'à manipuler la communauté *queer* contre leurs gré. Technique habile pour paraître *gay friendly*, mais vite rendue vaine lorsqu'elle défend les thérapies de conversion pour les LGBTQI+ issu-e-s des communautés chrétiennes traditionalistes. Quand on va sur le site officiel du ministère, aucune rubrique sur les droits des minorités sexuelles n'est disponible, et si l'on trouve des données officielles sur les violences domestiques ou infantiles, il est impossible de trouver quoi que ce soit sur les discriminations et les crimes LGBTIphobes : le dernier rapport officiel sur les LGBTIphobies au Brésil datant en effet de 2017. Depuis, rien n'a été entrepris, bien que le pays soit officiellement celui où les minorités sexuelles sont le plus assassinées au monde. Un soutien en surface de la communauté *queer* qui s'accompagne d'un discours anti-féministe et hétéronormatif prenant racine dans une cosmologie néo-pentecôtiste réactionnaire. En effet, Damares Alves ne cesse de réitérer son opposition à la légalisation de l'avortement, même en cas de viol ou d'inceste. Plus récemment, elle a

¹⁵³ « Ideologia de gênero é violência contra a criança. Não é diversidade sexual, não estou falando dos homossexuais, das lésbicas ou das travestis. É além disso. Escolheram o Brasil como laboratório dessa teoria, mas estamos mandando um recado que acabou a brincadeira, nossas crianças não são cobaias » [TDA]. Voir : CARVALHO, Kethryn. "Ideologia de gênero é violência contra a criança", diz Damares Alves" [en ligne]. Publié le 31/09/2019, consulté le 27/05/2020 sur : <https://observatoriog.bol.uol.com.br/noticias/2019/08/ideologia-de-genero-e-violencia-contra-a-crianca-diz-dam-ares-alves>

lancé avec ses équipes du ministère un vaste plan de «prévention sexuelle » fortement critiqué. On peut se douter qu'en tant que fondatrice du mouvement *Escola Sem Partido*, la ministre n'a pas encouragé l'éducation à la contraception dans les collèges et les lycées brésiliens. Au contraire : au lancement de ce plan, elle a critiqué l'usage du préservatif et encourager les adolescents et les jeunes adultes à s'abstenir sexuellement afin de mieux combattre la transmission d'infections sexuellement transmissibles et les maternités précoces¹⁵⁴ ; dont le taux anormal s'explique dans les faits par un accès rendu difficile à la contraception et par l'illégalité de l'avortement¹⁵⁵.

3.2 « Purger » l'éducation et la culture du *marxisme culturel*

La guerre culturelle de J.M Bolsonaro se manifeste également par la croisade qu'il mène, conjointement avec le ministère de l'Education et le secrétariat de la Culture, contre ce qu'il appelle le *marxisme culturel*. Cette notion, inventée par l'*alt right* états-unienne, décrit une vaste théorie du complot basée sur l'idée que la *menace rouge* — autrefois économique et militaire — se serait déplacée à la suite de la chute du régime communiste dans le milieu culturel :

« Les anciens prolétaires qu'il fallait sauver du capitalisme laissent la place aux nouveaux prolétaires : les femmes, les homosexuels, les minorités sexuelles, les minorités ethniques et les immigrés. Autant de catégories de la population qu'il faut défendre contre l'homme blanc avec les « nouvelles armes » que sont la lutte contre le racisme, le sexisme et le machisme, des combats que Lind regroupe derrière le « politiquement correct » qui n'est autre qu'une nouvelle « police de la pensée » capable de réprimer tous ceux qui ne pensent pas et ne parlent pas « correctement »¹⁵⁶

Les *marxistes culturels* trouveraient leur inspiration chez les philosophes de l'Ecole de Francfort (Adorno, Fromm, Reich...) et auraient pour but de former un « nouvel ordre mondial » basé sur une pluralité de dogmes qui sont tous vus comme une menace direct pour l'homme blanc, les valeurs judéo-chrétiennes et le patriarcat : la société multiculturelle, l'égalitarisme, « l'humanisme athée », le rejet de la culture occidentale et de la chrétienté, sans oublier le fameux *politiquement correct* ; grâce auquel ils sanctionneraient les discours *autorisés* des *non-autorisés*. L'un des grands

¹⁵⁴ DINIZ, Deborah & CARINO, Giselle. "A mentira da "preservação sexual" da ministra Damare" [en ligne]. El País Brasil, publié le 06/01/2020, consulté le 27/05/2020 sur : <https://brasil.elpais.com/opiniao/2020-01-06/a-mentira-da-preservacao-sexual-da-ministra-damare.html>

¹⁵⁵ L'avortement est uniquement autorisé dans trois cas exceptionnels : si la gestation mettrait en danger de mort la mère, si la gestation est dûe à un viol et si le fœtus présente des symptômes d'encéphalite (notamment à cause du virus Zika).

¹⁵⁶ JARNIN, Jérôme. « Anders Breivik et le « marxisme culturel » : Etats-Unis/Europe » [en ligne]. Amnis, mis en ligne le 20 juin 2013, consulté le 06 mai 2019.

théoriciens du *marxisme culturel*, l'états-unien Pat Buchanan, affirme que son pays a vécu un véritable « coup d'Etat » de la part des minorités (raciales et sexuelles) : ces dernières auraient réussi à imposer leur vision du monde au sein de la société américaine, renversant ainsi un ordre moral blanc et chrétien ; irréductible à la formation historique de son pays¹⁵⁷.

Le rhétorique propre au *marxisme culturel* a su, on peut le deviner, facilement trouver des émules dans le Brésil contemporain. Un certain nombre d'analystes voient dans l'essayiste d'extrême droite Olavo de Carvalho la référence intellectuelle et idéologique du bolsonarisme. Qualifié de « gourou de Bolsonaro »¹⁵⁸ en raison de sa grande influence sur le président, il reste de nos jours une figure aussi adulée que controversée. Il aurait conseillé de choisir comme ministres de l'Éducation deux professeurs d'université connus pour leur ultra-conservatisme et leur alignement idéologique à sa pensée anticommuniste: le théologien Ricardo Vélez et le comptable Abraham Weintraub. Même si ce premier a dû démissionner au bout d'à peine trois mois pour raison de « mauvaise gestion » — terme flou qui cache selon Marie-France Garcia Parpet une « incapacité à gérer les luttes internes au ministère entre officiers militaires de haut rang et adeptes des idées d'Olavo de Carvalho »¹⁵⁹ — il a néanmoins su créer la polémique en défendant l'enseignement du créationnisme en cours de biologie et en voulant présenter le coup d'Etat militaire de 1964 comme une glorieuse révolution populaire. Avec Damara Alves à la tête du Ministère de la Femme et Ricardo Vélez en charge de l'Éducation, la chercheuse affirme que « les idées constitutives de *l'Ecole Sans Partis* ont été mises en pratique »¹⁶⁰, comme le montre la haine vivace que catalyse le pédagogue Paulo Freire. Certain·e·s observateur·ice·s soulignent également l'influence de la pensée de l'écrivain et journaliste catholique Gustavo Corção (1896 - 1976), figure de proue du conservatisme au Brésil et grand soutien du régime dictatorial avant sa mort.

Remplacé au pied levé par l'« allié fidèle »¹⁶¹ Abraham Weintraub, celui-ci a vite promis, une fois investi, de « purger » le domaine de l'éducation du marxisme culturel¹⁶². Son premier angle d'attaque

¹⁵⁷ JARNIN, Jérôme. *Ibid.*

¹⁵⁸ GOUSET, Caroline. «Brésil : Olavo de Carvalho, le gourou de Bolsonaro» [en ligne]. L'Express, publié le 13/04/2019 et consulté le 28/05/2020 sur : https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-sud/bresil-olavo-de-carvalho-le-gourou-de-bolsonaro_2072377.html

¹⁵⁹ GARCIA PARPET, Marie-France.« Coup d'œil sur l'éducation au Brésil de Bolsonaro. Pas de financements pour la philosophie et la sociologie : il faut respecter l'argent du contribuable », *Savoir/Agir*, vol. 49, no. 3, 2019, pp. 95-103

¹⁶⁰ GARCIA PARPET, Marie-France. *Ibid.*

¹⁶¹ DOCA, Geralda. «PERFIL: Quem é o novo ministro da Educação, Abraham Weintraub». Globo, publié le 08/04/2019 et consulté le 29/05/2020 sur : <https://oglobo.globo.com/sociedade/perfil-quem-o-novo-ministro-da-educacao-abraham-weintraub-23582403>

¹⁶² FOLHA DE SÃO PAULO, «Novo ministro da Educação, Weintraub defende expurgo do 'marxismo cultural' [en ligne]. Publié le 08/04/2019, consulté le 29/05/2020 sur : <https://www1.folha.uol.com.br/educacao/2019/04/novo-ministro-da-educacao-weintraub-defende-expurgo-do-marxismo-cultural.shtml>

QUESTÃO 31

“Acuenda o Pajubá”: conheça o “dialeto secreto” utilizado por gays e travestis

Com origem no iorubá, linguagem foi adotada por travestis e ganhou a comunidade

“Nhaí, amapô! Não faça a loka e pague meu acuê, deixe de equê se não eu puxo teu picumã!” Entendeu as palavras dessa frase? Se sim, é porque você manja alguma coisa de pajubá, o “dialeto secreto” dos gays e travestis.

Adepto do uso das expressões, mesmo nos ambientes mais formais, um advogado afirma: “É claro que eu não vou falar durante uma audiência ou numa reunião, mas na firma, com meus colegas de trabalho, eu falo de ‘acuê’ o tempo inteiro”, brinca. “A gente tem que ter cuidado de falar outras palavras porque hoje o pessoal já entende, né? Tá na internet, tem até dicionário...”, comenta.

O dicionário a que ele se refere é o *Aurélia, a dicionária da língua afiada*, lançado no ano de 2006 e escrito pelo jornalista Angelo Vip e por Fred Libi. Na obra, há mais de 1 300 verbetes revelando o significado das palavras do pajubá.

Não se sabe ao certo quando essa linguagem surgiu, mas sabe-se que há claramente uma relação entre o pajubá e a cultura africana, numa costura iniciada ainda na época do Brasil colonial.

Disponível em: www.midiamax.com.br. Acesso em: 4 abr. 2017 (adaptado).

Da perspectiva do usuário, o pajubá ganha status de dialeto, caracterizando-se como elemento de patrimônio linguístico, especialmente por

- A ter mais de mil palavras conhecidas.
- B ter palavras diferentes de uma linguagem secreta.
- C ser consolidado por objetos formais de registro.
- D ser utilizado por advogados em situações formais.

à été l’ENEM, qui serait à la solde des idéologies néfastes de gauche. Une question de l’examen de 2018 (cf. figure ci-contre) avait déjà provoqué l’ire de la droite ultra conservatrice en mettant en valeur le pajubá — sociolecte issu des religions afro-brésiliennes et utilisé par les communautés LGBTQI+ brésiliennes — comme élément du « patrimoine linguistique national »¹⁶³. Durant la campagne, l’ancien candidat Bolsonaro avait promis de censurer le concours avant publication. Chose maintenant faite : la directrice de l’ENEM a été renvoyée et remplacée par un professeur en école de commerce ; qui a assuré sa détermination à “purger” tout contenu idéologique au sein de l’épreuve.

Fig. 8 : Question de l’ENEM sur le statut linguistique du « dialecte secret utilisé par les gays et les travesties » : le Pajuba. (© Globo/reproduction).

Durant la campagne présidentielle, J.M Bolsonaro et Paulo Guedes — son autre « gourou » ultra-libéral et anticommuniste formé à l’Ecole de Chicago — avaient promis de refonder le système éducatif

brésilien en poursuivant deux objectifs : « combattre l’endoctrinement idéologique » et faire en sorte que les jeunes diplômés sortent des facultés « en pensant à ouvrir une entreprise »¹⁶⁴. Dès l’investiture du président Bolsonaro, les universitaires et les étudiant·e·s ont été accusés de propager la *théorie du genre* et le *marxisme culturel*. En avril 2019, à peine désigné, A. Weintraub commence à attaquer frontalement les départements de sciences humaines et sociales (véritables vecteurs du communisme

¹⁶³ Créé pendant la dictature militaire (1964-1985) par les travailleuses du sexe trans et travesties non-blanches adeptes du culte candombé afin de ne pas se faire comprendre par la police qui les persécutaient et les torturaient, ce dialecte a pour base de vocabulaire les langues africaines (yoruba, nagô...) utilisées lors des cérémonies religieuses auxquelles elles participaient. Au fil du temps, elle a quitté les limites de la communauté trans pour devenir l’argot de l’ensemble des minorités sexuelles et de genre au Brésil. En l’espace d’une décennie sont publiés deux dictionnaires de pajubá : *O dialogo das Bonecas* (Le dialogue des poupées), publié en 1995 par Jovanna Baby avec plus de 800 mots et *Aurélia, A Dicionária da Língua Afiada* publié en 2006 par Angelo Vip e Fred Libi, contenant cette fois-ci plus de 1300 mots.

¹⁶⁴ CRUZ BARROS, Julia et allii. “Não é uma crise, é um projeto : a política de educação do governo Bolsonaro”. 16º Congresso Brasileiro de Assistentes Sociais. “40 anos da “Virada” do Serviço Social”. Conférence réalisée à Brasília (DF, Brasil), du 30 octobre au 3 novembre 2019.

et de l'inversion des valeurs traditionnelles selon lui) en annonçant une réduction de budget : « les universités qui, au lieu de chercher à améliorer leurs performances (*desempenho*) académiques continueraient à faire du grabuge (*balburdia*), verront leurs financements réduits »¹⁶⁵. Dans une conversation retransmise en direct sur les réseaux sociaux avec le député fédéral et héritier de la couronne brésilienne Luiz Philippe de Orleans e Bragança (PSL, extrême-droite), l'actuel ministre de l'Éducation défend les vertus de la « logique gréco-romaine » et des « valeurs judéo-chrétiennes » contre le *marxisme culturel* et la haine d'Israël, qui selon lui est caractéristiques des universités brésiliennes : « on lit leurs cochonneries : Ecole de Francfort, Gramsci, Adorno. On connaît toutes leurs stratégies. On lit la cochonnerie du *Capital*, que je connais jusqu'au bout des doigts. On lit. Mais ils [les étudiants] ne lisent pas ce que nous considérons comme une référence »¹⁶⁶. Toutefois, l'argument anti-communiste ne saurait seulement motiver cette politique d'austérité punitive. Celle-ci rejoint, en effet, l'idéologie ultra-libérale menée défendue par Paulo Guedes, qui considère qu'il faudrait privilégier les enseignements *rentables* et *efficaces* comme la médecine ou l'ingénierie et défendre une privatisation progressive de l'enseignement supérieur. La totalité des universités et instituts fédéraux ont ainsi perdu 30% de leur budget, en commençant par l'Université de Brasília (UdB), de Bahia (UFBA) et de Niterói (UFF) ; premiers campus accusés d'endoctrinement idéologique. Ces restrictions financières se sont aussi appliquées aux bourses : en avril 2020, le CAPES (organisme fédéral qui coordonne la recherche) dénombre la disparition de près de 6000 bourses allouées pour les étudiant·e·s en maîtrise et doctorat ; A. Weintraub jugeant qu'il y avait « assez de chercheur·euses au Brésil » et ne voyant pas la nécessité de financer quoi que ce soit. Des décisions radicales qui ne sont pas sans conséquences tant sur les campus que chez les étudiant·e·s, plongés dans une incertitude angoissante¹⁶⁷. Au printemps 2019, des manifestations et grèves contre la politique d'austérité punitive ont été organisées dans tout le pays, rassemblant parfois (comme à São Paulo) un million de personnes — qualifiées par le président J.M. Bolsonaro « d'idiots utiles

¹⁶⁵ « As universidades que, em vez de procurar melhorar o desempenho acadêmicos, estiverem fazendo balburdia, terão verbas reduzidas ». [TDA]. Dans : AGOSTINI, Renata. « MEC cortara verbas para universidades por *balburdia* » [en ligne]. Folha de São Paulo, publié le 13/04/2019 et consulté le 29/05/2020 sur : <https://educacao.estadao.com.br/noticias/geral/mec-cortara-verba-de-universidade-por-balburdia-e-ja-mira-unb-uff-e-ufba.70002809579> . Il est même allé jusqu'à propager des fausses informations sur la vie étudiante au sein des campus, en affirmant que les étudiant·e·s en sciences humaines passaient leur temps à « fumer du cannabis » et à se « promener nus lors d'évènements ridicules » organisés par des associations.

¹⁶⁶ BORGES, Helena. « Novo ministro da Educação critica 'marxismo cultural' nas universidades e diz que não falta orçamento, mas 'eficiência' » [en ligne]. Globo, publié le 08/04/2019 et consulté le 29/05/2020 sur : <https://oglobo.globo.com/sociedade/novo-ministro-da-educacao-critica-marxismo-cultural-nas-universidades-diz-que-nao-falta-orcamento-mas-eficiencia-23582376>

¹⁶⁷ Plusieurs de mes ami·e·s en fin de licence (graduação) ou de maîtrise ont dû renoncer à la poursuite de leurs études. Plongé·e·s dans la précarité, sans perspective d'avenir professionnel ou académique, certain·e·s ont développé des troubles liés à l'anxiété ou à la dépression ; tant ils/elles se sentent « prisonnier·e·s » dans leur propre pays.

manipulés par une minorité experte qui compose le cœur des universités fédérales au Brésil »¹⁶⁸. Pour M.F Garcia Parpet, J.M Bolsonaro se distingue fortement de ses prédécesseurs de gauche, qui avaient misé sur la démocratisation des lieux de savoir afin de combattre la pauvreté et l'inertie socio-économique¹⁶⁹. Alors que le monde de l'enseignement supérieur continue d'être gravement impacté par la pandémie de Covid-19, le Ministère de l'Éducation assume une coupure drastique d'un milliard de réaux concédé aux universités fédérales pour l'année 2021¹⁷⁰.

3.3 La guerre culturelle en marche

Je viens de démontrer que le ministères de la Femme, de la Famille et des Droits Humains ainsi que celui de l'Éducation — dirigés par des alliés fidèles à la ligne christo-fasciste et néo-libérale défendue par le gouvernement Bolsonaro — étaient au premier plan dans la croisade menée contre l'*idéologie de genre* et le *marxisme culturel*. Quant est-il de la culture ? Si l'histoire nous a appris qu'elle pouvait être un pilier du pouvoir au service d'une idéologie, le bolsonarime, lui, semble au contraire s'en détacher. Preuve à l'appui : dès son investiture, J.M Bolsonaro a décidé la fermeture définitive du ministère de la Culture, relégué d'abord en un secrétariat dépendant de celui de la Citoyenneté puis du Tourisme. En 2016, l'instigateur du *coup d'Etat parlementaire* Michel Temer avait déjà réduit considérablement son champ d'action. Déjà pendant la campagne, le candidat Bolsonaro déversait des *fake news* la loi Rouanet et les centres culturels SESC qu'il jugeait soumis au *marxisme culturel*¹⁷¹. L'Agence National du Cinéma (ANCINE) fondée par Fernando Henrique

¹⁶⁸ AFP, "Manifestations nationales au Brésil contre les coupes budgétaires dans l'éducation" [en ligne]. Le Monde. Publié le 15/05/2019 et consulté le 30/05/2020 sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/05/15/manifestations-nationales-au-bresil-contre-les-coupes-budgetaires-dans-l-education_5462515_3210.html

¹⁶⁹ M.F Garcia-Parpet (qui a été étudiante puis enseignante à l'Université d'Etat de Rio de Janeiro) constate : « Sans pouvoir produire ici des statistiques sur la composition sociale de la population étudiante, la diversité sociale des étudiants avait attiré notre attention lors de séjours récents au Brésil : lors d'un séminaire au Museu Nacional (institution fréquentée en tant qu'étudiante, puis comme chercheuse), j'avais été frappée par la présence significative d'étudiants noirs ou métis, ce qui était surprenant dans une formation autrefois connue pour être le lieu d'une élite sociale. De même, lors d'un séjour de recherche dans l'État de Paraíba, j'avais noté que plusieurs des paysans et travailleurs ruraux faisaient référence à la trajectoire universitaire d'un de leurs enfants ou petits-enfants, motif de fierté s'il en fût ». Dans : GARCIA-PARPET, Marie-France. *Art.cité*.

¹⁷⁰ OLIVEIRA, Elida. "Corte de quase R\$ 1 bi para universidades federais é mantido mesmo com alteração no orçamento do MEC para 2021, dizem reitores" [en ligne]. Globo, publié le 10/09/2020 et consulté le 12/09/2020 sur : <https://g1.globo.com/educacao/noticia/2020/09/10/corte-de-quase-r-1-bi-para-universidades-federais-e-mantido-mesmo-com-alteracao-no-orcamento-do-mec-para-2021-dizem-reitores.ghtml>

¹⁷¹ Cette loi (créée en 1991) permet aux entreprises privées (notamment les banques) d'investir dans des projets artistiques et culturelles en échange d'une réduction d'impôts. Elle était un tremplin pour l'ouverture, notamment, de salles de cinémas dans des lieux reculés des grands centres. Le candidat Bolsonaro avait accusé la compagnie pétrolière Pétrobras de soutenir financièrement des films et des pièces de théâtres faisant la promotion de l'homosexualité - chose qui a été démentie.

Cardoso en 2001, qui a connu ses heures de gloires durant les mandats de Lula et Dilma Rousseff (ou chaque années des films brésiliens participaient à de prestigieux festivals internationaux) se retrouve conspué pour son « activisme politique » : en août 2019, son directeur démissionne en protestation contre les « filtres » idéologiques que le gouvernement lui a imposés un mois plus tôt. Le gouvernement a su habilement utiliser les zones grises de la Constitution de 1988 (qui garantit la liberté de création) pour promouvoir une censure qui ne dit pas son nom : c'est aujourd'hui toute l'industrie culturelle qui est jugée selon ces prismes, d'inspiration néo-pentecôtistes.

Autrefois connu pour son dynamisme et sa volonté de démocratiser la culture, le secrétariat est de nos jours anémique, laissé à l'abandon, quasiment fantomatique ; surtout après le scandale qu'a provoqué l'ancien secrétaire Roberto Alvim. En janvier 2020, le dramaturge et metteur-en-scène alors en fonction a publié sur les réseaux sociaux un discours officiel afin d'annoncer la tenue d'un concours artistique national. Une vidéo qui fait maintenant partie de l'histoire brésilienne et qui a dévoilé aux yeux du monde le projet culturel nazifiant du président. D'abord dans sa mise en scène soignée : le secrétaire d'Etat, cheveux gominés et costume impeccable, délivre son allocution entre à sa gauche le drapeau brésilien et sa droite, dressé sur le bureau, un imposant crucifix en bois. Derrière lui, le portrait officiel de J.M Bolsonaro, présence autoritaire et protectrice. Sur fond de musique wagnérienne, il appelle à une régénération totale de l'art brésilien :

« Le président m'a demandé de promouvoir une culture qui ne détruit pas mais qui sauve notre jeunesse. La culture est la base de la patrie : quand elle tombe malade, le peuple aussi. C'est pourquoi nous voulons une culture dynamique, mais en même temps enracinée dans la noblesse de nos mythes fondateurs : la Patrie, la Famille, le courage du peuple et son profond rapport avec Dieu [...]. Les vertus de la foi, de la loyauté, de l'auto-sacrifice et de la lutte contre le mal seront dédiées au territoire sacré des œuvres d'art [...]. L'art brésilien de la prochaine décennie sera héroïque et sera national [...] ou il ne sera pas [...]. 2020 sera l'année d'un changement historique [...] elle sera l'année de la renaissance de l'art et de la culture au Brésil »¹⁷²

¹⁷² « O presidente me pediu que eu faça uma cultura que não destrua mas que salve a nossa juventude. A cultura é a base da pátria : quando adoce a cultura, o povo adoce junto. E por isso queremos uma cultura dinâmica, mas ao mesmo tempo enraizada na nobreza de nossos mitos fundantes : a Pátria, a Família, coragem do povo e sua profunda ligação com Deus [...]. As virtudes a fé, da lealdade, do auto-sacrifício e da luta contra o mal serão alçadas ao território sagrado das obras de Arte. A arte brasileira da próxima década será heroica e será nacional. Será dotada de grande capacidade de envolvimento emocional e será igualmente imperativa [...] ou então não será nada [...]. 2020 será um ano de uma virada histórica [...] será o renascimento da arte e da cultura no Brasil » [TDA]. Voir : Poder360, "Secretário da Cultura, Roberto Alvim cita ministro nazista em pronunciamento" [vidéo en ligne]. YouTube. Publiée le 17/01/2020, consultée le 30/05/2020 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=3lycKFW6ZHQ>

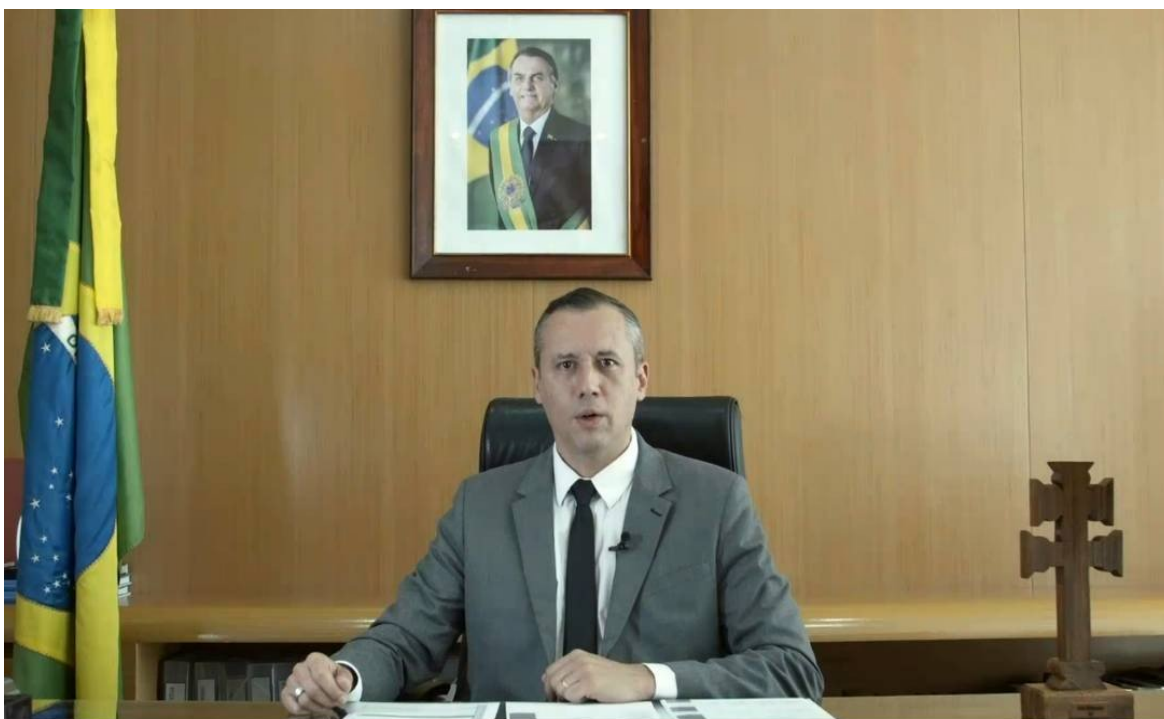


Fig. 9 : l'ancien Secrétaire de la Culture Roberto Alvim dans sa vidéo de promotion © Globo/capture d'écran

Le discours a le mérite d'être clair. Le bolsonarisme ne saurait accepter des artistes qui continuent de pervertir la jeunesse à l'aide d'idéologies néfastes, de promouvoir une culture qui ne respecterait pas l'ordre moral et sexuel chrétien. Il est donc nécessaire que la production artistique et culturelle s'aligne à la vision du monde christo-fasciste du gouvernement. Cette allocution contient en outre des phrases inspirées du discours prononcé par le ministre de la Propagande du Troisième Reich, Josef Goebbels¹⁷³. Un plagiat — dont s'est défendu le ministre qui invoque une « coïncidence rhétorique malheureuse »¹⁷⁴ — fortement critiqué tant par l'échiquier politique brésilien que par la presse internationale. Suite à la démission forcée de R.Alvim, c'est l'actrice de *novelas* connue pour ses mœurs conservatrices Regina Duarte qui l'a pour un temps remplacée. Elle avait affiché auparavant son soutien au candidat Bolsonaro, une décision rare dans un milieu plutôt classé à gauche. Au début du mois de mai 2020, R. Duarte a déclenché une polémique en chantant en direct une chanson populaire du régime militaire et en minimisant le nombre de personnes torturées ou

¹⁷³ Dans un discours, J.Goebbels a dit : « L'art allemand de la prochaine décennie sera héroïque, il sera d'un romantisme d'acier, il sera objectif et exempt de sentimentalisme, il sera national, gorgé de pathos, impératif, ou il ne sera pas ». Voir : Le Parisien, "Son discours était trop inspiré de Goebbels : le secrétaire à la Culture brésilien démissionne" [en ligne]. Publié le 17/01/2019, consulté le 30/05/2020 sur : <http://www.leparisien.fr/international/son-discours-etait-trop-inspire-de-goebbels-le-secretaire-a-la-culture-bresilien-demissionne-17-01-2020-8238633.php>.

¹⁷⁴ ALESSI, Gil."Secretário da Cultura de Bolsonaro imita fala de nazista Goebbels e é demitido" [en ligne]. El País Brasil, publié le 17/01/2020 et consulté le 30/05/2020 sur : <https://brasil.elpais.com/brasil/2020-01-17/secretario-da-cultura-de-bolsonaro-imita-discurso-de-nazista-goebbels-e-revolta-presidentes-da-camara-e-do-stf.html>

sommairement exécutées par le régime : « désolée, mais je vais dire : l'humanité ne cesse de mourir ! » pour ajouter, quand le présentateur lui rappelle les cas de torture : « bon, il y a toujours eu de la torture. Staline ! Combien de morts ? Hitler ! Combien de morts ? »¹⁷⁵. Le 20 du même mois, elle démissionne de ses fonctions pour prendre — sous proposition du président lui-même — la direction de la Cinémathèque de São Paulo. Dans une courte vidéo filmée devant la résidence présidentielle, on voit l'ex-secrétaire adresser des remerciements chaleureux au chef de l'Etat, qu'elle embrasse avec émotion. Selon la presse brésilienne, cette mise en scène cacherait un profond désaccord : en effet, ce dernier critiquait sa mollesse dans la guerre qu'il mène contre les artistes promouvant l'*idéologie de genre* et le *marxisme culturel*. Regina Duarte avait également pour habitude de télé-travailler depuis São Paulo et ne se rendait que très rarement dans les locaux du secrétariat à Brasilia, ce qui dérangeait le président en exercice : « il y a beaucoup de gens de gauche [au secrétariat] qui prêchent l'idéologie de genre, toutes ces choses que la société, que la masse populaire n'admettent pas »¹⁷⁶. L'ancienne secrétaire était aussi critiquée par le « noyau olaviste » du pouvoir exécutif : ce serait en effet Olavo de Carvalho qui aurait conseillé au président Bolsonaro de l'exclure de son gouvernement. La désignation de l'acteur de seconde zone et présentateur de télévision Mario Frias pour lui succéder est vue par certains analystes comme la preuve que J.M Bolsonaro ne tient pas nécessairement à faire du secrétariat de la Culture un avant-poste crucial dans sa croisade contre l'*idéologie de genre* et le *marxisme culturel* ; sans que pour autant il ne cesse de continuer à censurer par des prismes idéologiques christo-fascistes la production artistique existante. Sa politique « anti-culturelle » jugée « désastreuse »¹⁷⁷ par João Brant¹⁷⁸ se traduit aussi par l'arrêt total de la diplomatie culturelle à l'étranger — le secrétariat refusant de financer les projets (nationaux comme internationaux) d'artistes qui s'opposeraient à la vision du monde et de la culture bolsonariste.

¹⁷⁵ DE TOLEDO, Giuliana. “Regina Duarte minimiza ditadura”[en ligne]. O Globo, publié le 08/05/2020 et consulté le 30/05/2020 sur : <https://oglobo.globo.com/cultura/regina-duarte-minimiza-ditadura-cita-stalin-hitler-diz-que-covid-19-trouxe-muita-morbidez-encerra-entrevista-com-bate-boca-24415614>

¹⁷⁶ DE ANDRADE, Hanrickson. “Regina Duarte deixa secretaria após processo de 'fritura' e muda de cargo” [en ligne]. UOL, publié le 20/05/2020 et consulté le 30/05/2020 sur : <https://noticias.uol.com.br/politica/ultimas-noticias/2020/05/20/regina-duarte-deixa-secretaria-apos-processo-de-fritura-e-muda-de-cargo.htm>

¹⁷⁷ VILELA, Pedro Rafael. “Política cultural do Bolsonaro é anticultural”, afirma ex-secretário” [en ligne]. Publié le 11/01/2019, consulté le 30/05/2020 sur : <https://www.brasildefatombg.com.br/2019/01/11/politica-cultural-do-bolsonaro-e-anticultural-afirma-ex-secretario>

¹⁷⁸ Dernier secrétaire la Culture de Dilma Rousseff (2015 - 2016).

II. « *Si tu menaces mon existence, je serai résistance* » : la culture et les identités dans les processus de résistance et de (ré)existence au Brésil



Fig. 10 : des étudiantes de Manaus manifestent en octobre 2018 contre le candidat Bolsonaro. On peut voir sur les pancartes les slogans « #EleNão » (#PasLui) et « Se fere a minha existência eu serei resistência » (Si tu menaces mon existence je serai résistance). © Valmir Lima

Quand j'arrive à São Paulo au début du mois de septembre 2018, le pays était en pleine effervescence. Le 11, le Parti des Travailleurs désigne l'ancien maire de São Paulo et ministre de l'Education Fernando Haddad pour remplacer Lula, empêché de concourir à la présidence car emprisonné. Plus la date du premier tour approchait, plus je découvrais à quel point la campagne menée par l'extrême-droite brésilienne était réellement « non-conventionnelle, segmentée et agressive »¹⁷⁹ : très vite, les équipes de communication du capitaine-candidat Bolsonaro (dirigées par son fils Carlos) ont appliqué une série de stratégies aussi obscures que critiquables ; directement

¹⁷⁹ DE SILVEIRA, Sergio Amadeu. *Art.cité*, p.29-32.

inspirées de celles initiées par Steve Bannon lors de l'élection présidentielle états-unienne de 2016¹⁸⁰. Légitimées par les discours ouvertement sexistes, racistes et homophobes de J.M Bolsonaro, les violences contre les minorités sexuelles ont également connu une recrudescence lors de la période électorale et postélectorale comme le montre le saisissant rapport mené par l'anthropologue Lucas Bulgarelli. En effet, parmi les personnes LGBTQI+ interrogées, 51% affirment avoir été victime d'une agression pendant le second semestre de 2018, et 56% des personnes se définissant comme trans ou travesties déclarent avoir souffert plus de trois agressions motivées par leur orientation sexuelle ou leur identité de genre — 83% ayant été commises dans une rue ou un espace public¹⁸¹. Se sentant directement *menacés dans leur existence* (cf. Figure 10) ou souhaitant s'allier à une cause qui leur semblait juste et nécessaire, une partie de la population brésilienne a clamé haut et fort son désaccord avec le projet christo-fasciste défendu par J.M Bolsonaro. Le 29 septembre 2018 est lancé par le collectif féministe digital *Mulheres Unidas Contra Bolsonaro* (Les femmes unies contre Bolsonaro) une journée de manifestation contre le candidat d'extrême-droite, qui a rassemblé dans les grandes métropoles des millions de manifestant·e·s. De cette mobilisation est ainsi né le mot dièse *#EleNãO* (*#PasLui*), sous la bannière duquel s'est constitué un mouvement féministe « sans précédent » dans l'histoire du Brésil, selon la chercheuse Rosana Pinheiro-Machado¹⁸².

Au cours du premier chapitre, j'ai montré comment la campagne de J.M Bolsonaro a provoqué une polarisation de la population brésilienne, déjà amorcée par l'épisode du coup d'Etat parlementaire de 2016. En invoquant le péril pourpre et en se faisant élire en partie pour son discours contre l'idéologie de genre et le marxisme culturel, le futur président élu a montré que le conflit ne se jouait pas uniquement sur le plan politique *stricto sensu*, mais aussi sur celui du symbolique. Défenseur de la fantasmagorie famille brésilienne traditionnelle, du patriarcat, du christianisme autoritaire et de l'ordre moral, il a pris pour habitude de critiquer (voire de stigmatiser) les identités et les cultures qui ne rentrent pas dans son cadre normatif, hétérocissexiste, blanc et chrétien. Il s'agit dès lors pour les populations historiquement, socialement et culturellement marginalisées au Brésil (Noir·e·s, Autochtones, minorités de genre et sexuelles...) de trouver dans les leurs une ressource féconde pour résister contre les systèmes de domination, la politique de la mort de l'Etat bolsonariste et la colonialité du pouvoir. Dans le sixième chapitre de son ouvrage *La notion de culture en sciences sociales*¹⁸³, l'anthropologue Denys Cuche explique qu'en tant que « rapport à l'autre » permettant la

¹⁸⁰ Voir *infra*, p.32.

¹⁸¹ BULGARELLI, Lucas. "Violencia contra LGBTQs+ nos contextos eleitoral e pos-eleitoral" [en ligne]. *Genêro e Numero*, publié en mars 2019 et consulté le 29/09/2020 sur : <http://violencialgbt.com.br/>

¹⁸² PINHEIRO MACHADO, Rosana. "#Elenão deixou de ser uma simples hashtag: é um movimento feminista e político que pode mudar o Brasil" [en ligne]. The Intercept Brasil, Publié le 28/09/2018 et consulté le 12/02/2021 sur : <https://theintercept.com/2018/09/28/elenao-movimento-feminista-politico/>

¹⁸³ CUCHE, Denys. « VI. Culture et identité », Denys Cuche éd., *La notion de culture dans les sciences sociales*. La Découverte, 2010, pp. 97-114.

distinction entre deux groupes, l'identité peut devenir un « enjeu des luttes sociales » lorsque l'une (vue comme « légitime ») impose sa domination sur l'autre : « Tout l'effort des minoritaires consiste non pas tant à se réapproprier une identité – une identité spécifique leur est le plus souvent concédée par le groupe dominant – qu'à se réapproprier les moyens de définir eux-mêmes, selon leurs propres critères, leur identité. Il s'agit alors pour eux de transformer l'hétéro-identité, qui est le plus souvent une identité négative, en identité positive »¹⁸⁴.

C'est cette dynamique qui est justement en jeu au Brésil comme ailleurs, dans une société où « le genre et la race sont des systèmes de signification et de domination qui valorisent la masculinité et la blancheur »¹⁸⁵. Dans ce deuxième chapitre, je propose donc d'analyser comment les populations marginalisées (notamment noires et autochtones) font de leurs cultures et de leurs identités un moyen de résistance et de lutte contre les oppressions structurelles, la néropolitique gouvernementale dont elles sont les premières cibles et la colonialité du pouvoir. En me basant sur les grands noms du féminisme noir du continent américain (bell hooks, Ochy Curriel, Lélia González, Joice Berth...), je montre en quoi leur résistance culturelle (la culture étant comprise ici comme « territoire de conflits, de négociations, de disputes symboliques à partir desquelles sont élaborées de nouvelles épistémologies »¹⁸⁶) est souvent liée aux concepts d'ancestralité, d'empuissancement et de (ré)existence. Résultat d'un travail de terrain effectué en ligne en raison du contexte sanitaire, je relie dans un premier temps la « politique de la mort » dont sont victimes les communautés noires, LGBTQI+ et autochtones à la volonté de résistance et de (ré)existence par l'art et la culture, pour analyser dans un second temps trois initiatives de résistance culturelle à la lumière de l'épistémologie féministe noire américaine : la compagnie théâtrale *Coletiva Ocupação*, la fête militante *Chernobyl* ainsi que le collectif d'Autochtones *queer Tibira*, présents sur les réseaux sociaux.

¹⁸⁴ CUCHE, D. *Ibid.*, p.110.

¹⁸⁵ VÖRÖS, Florian. *Désirer comme un homme*, Paris, La Découverte. 2020, p.143.

¹⁸⁶ SOUTO, Stefane. *Art. cité.*, p.134.

1. Nécropolitique et résistance culturelle



Figure 11 : « O Brasil nasceu do estupro » (Le Brésil est né du viol) © Bruna Nazario, 2017.

1.1 Le Brésil et la nécropolitique : une pérenne tradition de hiérarchisation des vies humaines

L'artiste et photographe brésilienne Bruna Nazario a réalisé un cliché particulièrement évocateur, qui résume à lui seul 500 ans d'histoire sanglante. On peut y voir devant un drapeau brésilien une jeune femme autochtone, dont la mâchoire est tenue fermement par une main d'homme blanc sur lequel il y est écrit à la peinture noire : « O Brasil nasceu do estupro » (Le Brésil est né du viol). L'histoire du pays est en effet inséparable d'une violence étatique pluriséculaire à l'encontre des populations noires, autochtones, des minorités de genre ou sexuelles, laissées volontairement pour compte par une oligarchie blanche imprégnée d'une mentalité colonialiste, machiste et raciste.

Créé à partir de la lecture des œuvres de Michel Foucault, le concept de *nécropolitique* du philosophe Achille Mbembe est essentiel pour comprendre les rapports sociaux de domination dans le Brésil contemporain. Dans son célèbre article éponyme, ce dernier émet en effet l'hypothèse que « l'expression ultime de la souveraineté réside largement dans le pouvoir et la capacité de dire qui

pourra vivre et qui doit mourir »¹⁸⁷. Le philosophe reprend à son compte la notion foucauldienne de *bio pouvoir* qui désigne le « vieux droit souverain de tuer » et qui est à la base du projet nécropolitique. Afin de pouvoir distinguer les catégories de population qui mérite de vivre et celles qui méritent de mourir, l'Etat use de ce que Foucault appelle le « racisme », qu'il identifie comme la « condition d'acceptabilité de la mort »¹⁸⁸. A titre d'exemple, le Troisième Reich a été pour cet auteur « l'exemple le plus achevé d'un Etat exerçant le droit de tuer » : selon lui, la création des chambres à gaz résulte en effet d'un long processus historique de « déshumanisation et d'industrialisation de la mort » dont on peut voir les prémices dans la traite négrière et l'impérialisme colonial européen. Au sein des colonies, l'instauration d'un perpétuel « état d'exception » permet à l'administration coloniale d'effectuer une division raciale du territoire occupé (régime d'apartheid, assumé ou non) et lui confère le privilège de pouvoir décider de la vie ou de la mort des peuples colonisés. Une « politique de la mort » étatique qui s'illustre de nos jours dans la manière dont certains gouvernement usent des armes contre une partie de sa population déjà précarisée et/ou ségréguée, et dont les vies ne comptent finalement que peu aux yeux de l'Etat. Pour illustrer son propos, A. Mbembe prend l'exemple des territoires occupés palestiniens où les Palestiniens sont vu·e·s par les forces israéliennes comme des « morts-vivants ».

Dans le cas brésilien, celle-ci s'illustre selon la chercheuse Rosane Borges à travers la politique sécuritaire défendue à la fois par le président de la République mais aussi certains (anciens) gouverneurs d'Etat tel que Wilson Witzel¹⁸⁹ : elle est la règle dans les favelas et quartiers périphériques pauvres, régulièrement théâtres de dites *opérations militaires* lors desquelles des vies innocentes (dont des enfants) se trouvent du jour au lendemain fauchées¹⁹⁰. A ses yeux, depuis

¹⁸⁷ MBEMBE, Achille. « Nécropolitique », *Raisons politiques*, vol. no 21, no. 1, 2006, p. 29.

¹⁸⁸ La géographie noire-états-unienne Ruth Wilson Gilmore définit également le racisme comme la « production et l'exploitation, sanctionnée par l'État ou extralégale, de la vulnérabilité à la mort prématurée d'un groupe spécifique ». Le philosophe Leonard Harris, lui aussi afro-états-unien, va dans le même sens en affirmant que c'est « la probabilité de la mort [qui] définit le racisme : qui meurt ? Qui bénéficie de ces morts ? Qui voit sa vie indûment écourtée, et où sont les cibles des abrègements de la vie? ». Voir : AJARI, Norman. « Impasses du réductionnisme de classe. Sur un texte de Beaud et Noiriel » [en ligne]. Médiapart, publié le 04/01/2021 et consulté le 10/06/2021 sur : <https://blogs.mediapart.fr/norman-ajari/blog/040121/impasses-du-reductionnisme-de-classe-sur-un-texte-de-beaud-et-noiriel>

¹⁸⁹ Wilson Witzel (Parti Social-Chrétien, évangélique et conservateur) a été le gouverneur de l'Etat de Rio de Janeiro de 2018 à août 2020. Il est célèbre pour avoir complètement adhéré au mantra bolsonariste affirmant qu'un « bon bandit est un bandit mort » ainsi que pour avoir été à l'origine de multiples opérations militaires qui se sont soldées par la mort de centaines d'innocent·e·s. Il est aujourd'hui en prison pour avoir blanchi près de 100 000 euros qui devaient servir à l'achat de matériel médical contre la pandémie de la Covid-19.

¹⁹⁰ Le 06 mai 2021, une de ces « opérations » (menée cette fois-ci par la police civile) a eu lieu dans la favela de Jacarezinho à Rio de Janeiro, que beaucoup préfèrent davantage qualifier de « massacre ». Selon José Roberto de Toledo, du podcast *O foro de Teresina* de la revue d'investigation *Piauí*, quatre hommes seulement étaient ciblés. Or, celle-ci comptabilise un total de 28 morts (dont un policier et un mineur) et plusieurs habitant·e·s de la communauté ont dénoncé des exécutions sommaires (parfois à l'intérieur des habitations) ainsi que des maltraitements gratuits de la part des policiers impliqués. Parmi la liste de ces hommes noirs assassinés, aucun

l'époque coloniale « rien n'a changé, ou, à vrai dire, peu de choses »¹⁹¹ ; tant on peut observer une continuité historique entre les exactions commises par la police brésilienne contemporaine et celles du *capitão do mato* qui, dans le Brésil esclavagiste, était chargé de persécuter l'esclave fugitif afin de le rendre à ses maîtres. Les quartiers périphériques où vit cette « humanité subalterne », sont donc perçus par les élites blanches comme des territoires pouvant être envahis (et donc symboliquement *violés*) à souhait, contrairement à ceux de l'élite blanche qui ne sont jamais l'objet d'interventions policières meurtrières. Cette nécropolitique assumée prend ainsi corps dans le génocide silencieux dont sont victimes les populations noires brésiliennes : dans son ouvrage *Empowerment et féminisme noir*, l'urbaniste et militante féministe Joice Berth rappelle qu'une personne noire assassinée par les forces armées étatiques toutes les vingt minutes environ. Le récent *Baromètre sur la situation des droits humains au Brésil* informe quant à lui qu'en 2019, 79,1% des personnes tuées lors d'interventions policières étaient noires¹⁹².

Dans une actualité tout aussi brûlante, une politique de mort de l'Etat se manifeste clairement dans la gestion par le gouvernement Bolsonaro de la pandémie de la Covid-19. Dans un article au titre éloquent et à l'aune du concept de nécropolitique, Joel Hirtz do Nascimento Navarro analyse la pandémie de Covid-19 dont le Brésil est particulièrement touché¹⁹³. Trois questions jalonnent son raisonnement : « Qui peut mourir ? Qui est en train de mourir ? Qui est déjà né pour être laissé mourir ? »¹⁹⁴. Selon lui, la crise sanitaire a permis d'actualiser d'une manière on ne peut plus significative une nécropolitique inséparable de la formation historico-sociale du Brésil :

« Alliée au processus de déshumanisation et l'objectification des corps noirs, la nécropolitique se renouve aujourd'hui. Dans le contexte de la pandémie, nous observons la pérennité de la nécropolitique de l'Etat qui produit des morts, mais pas n'importe lesquels : nous savons déjà

n'était accusé de meurtre et deux étaient inconnus des services de police. Le 09 juin de la même année, toujours à Rio de Janeiro, Kathlen Romeu, jeune femme noire de vingt-quatre ans, designer d'intérieur et enceinte de sept mois meurt brutalement d'une balle perdue dans un échange de tire entre la police militaire et les trafiquants. Depuis 1998, la police de Rio de Janeiro a tué en moyenne une personne toutes les dix heures. Voir : revista piaui, " #150: Da pedalada à tratorada" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 14/05/2021 et consulté le 15/05/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=-tZWwJPcktE> et BRAGA, Giampaolo. "Polícia do Rio matou, em média, uma pessoa a cada dez horas desde 1998". O Globo, publié le 07/05/2021 et consulté le 09/06/2021 sur : <https://oglobo.globo.com/rio/policia-do-rio-matou-em-media-uma-pessoa-cada-dez-horas-desde-1998-25007223>

¹⁹¹ FERRARI, Mariana. "O que é necropolítica. E como se aplica à segurança pública no Brasil" [en ligne]. A Ponte, publié le 25/09/2019 et consulté le 07/10/2020 sur : <https://ponte.org/o-que-e-necropolitica-e-como-se-aplica-a-seguranca-publica-no-brasil/>

¹⁹² Coalition Solidarité Brésil, *op. cit.*, 2020, p.6.

¹⁹³ On compte près de 500 000 décès pour un peu moins de 18 millions d'infecté-e-s le 20/06/2021. Voir, COVIDTRACKER [en ligne]. Consulté le 20/06/2021 sur : <https://covidtracker.fr/covidtracker-world/>

¹⁹⁴ HIRTZ DE NASCIMENTO NAVARRO, Joel et alii. "Necropolítica da pandemia pela Covid-19 : quem pode morrer ? Quem está morrendo ? Quem já nasceu para ser deixado morrer ?" [en ligne]. Publié en juillet 2020, consulté le 29/09/2020 sur : <https://preprints.scielo.org/index.php/scielo/preprint/view/901>.

que la population noire et pauvre se confirme dans une série d'études comme la grande victime de la pandémie. Seront-ils les nouveaux infâmes ? [...] Leurs vies n'importent-elles pas, ne valent-elles rien ? »¹⁹⁵

Comme dans tous les pays du monde, la pandémie n'a fait qu'accentuer les inégalités sociales dans plusieurs domaines. Selon le chercheur, la crise sanitaire a révélé combien le gouvernement bolsonariste perpétue cette politique de mort pluriséculaire en distinguant les citoyen·ne·s qui méritent de vivre et celles/ceux qui méritent de mourir : les vies autrefois considérées comme « infâmes » continuent de l'être aujourd'hui, comme le montre la surmortalité des populations non-blanches pendant cette pandémie et à plus forte raison les femmes, en raison de leur place dans les métiers dits de « première ligne ». Hirtz do Nascimento Navarro parle même d'une « négligence systématique » perpétrée à bon escient par l'Etat et touchant des « populations déterminées », parmi lesquelles les sans-domiciles fixes¹⁹⁶, les détenu·e·s, les habitant·e·s des favelas des grandes villes et les populations autochtones¹⁹⁷. Face aux données statistiques, les auteurs parlent même d'une « périphérisation » de la pandémie tant le nombre de contaminé·e·s atteint des records dans les quartiers pauvres autour des grandes métropoles, mais également dans les favelas centrales (comme à Rio de Janeiro ou à Salvador). A noter que selon le média *Gênero e Números*, les personnes LGBTQI+ noires et autochtones sont la catégorie la plus touchées par les conséquences sanitaires et économiques de la pandémie au sein des quartiers pauvres, avec tête de liste les personnes transgenres racisées¹⁹⁸.

Au cours de mes entrevues, la menace de la mort qui plane sans cesse sur les existences non-blanches et/ou *queer* est inlassablement revenue. En me parlant de la sienne en tant que « Noire, non-binaire et pédé », Verissimo¹⁹⁹, qui est membre de la *Coletiva Ocupação*, témoigne :

« La mort est toujours là près de nous [...] la mort qui te tue dans la rue: ils te poignent, ils te frappent, ils t'entaillent, ils traînent ton corps à travers la ville, hein ? Ils te prennent ton

¹⁹⁵ « Aliada aos processos de desumanização e objetificação dos corpos negros, a necropolítica se renova no contemporâneo. No contexto da pandemia, percebemos a cronificação da atuação necropolítica do Estado, produzindo mortes, mas não qualquer morte. Já sabemos que a população pobre e negra vem se confirmando numa série de estudos como a grande vítima da pandemia. Serão eles os novos infames [...] Suas vidas não importam, de nada valem? ». [TDA]. HIRTZ DE NASCIMENTO NAVARRO, Joel. *Ibid.*

¹⁹⁶ La ministre des droits de l'Homme, de la Famille et de la Femme Damares Alves a affirmé que les sans-domiciles fixes ne sont que peu contaminé·e·s par la Covid-19 parce-que personne « personne ne leur touche les mains ».

¹⁹⁷ VENTURA, Deisy. « Une étude révèle que Bolsonaro a mis en œuvre une « stratégie institutionnelle de propagation du coronavirus. » » [en ligne]. *Autres Brésils*, Publié le 26/01/2021 et consulté le 28/01/2021 sur : <https://www.autresbresils.net/Une-etude-revele-que-Bolsonaro-a-mis-en-oeuvre-une-strategie-institutionnelle/>.

¹⁹⁸ REGIA DA SILVA, Vitoria. « Pessoas trans e LGBT+ negras e indígenas estão mais expostas ao impacto da covid-19, aponta pesquisa. » [en ligne]. *Gênero e Números*, publié le 29/06/2020 et consulté le 02/10/2020 sur : <http://www.generonumero.media/lgbt-coronavirus/>

¹⁹⁹ Pour plus d'informations sur le profil des personnes interviewées dans ce mémoire de recherche, voir annexe 2.

humanité ! Et puis il y a la mort qui tue ta vie sociale : [*compte sur ses doigts en énumérant*] tu n'es pas digne de travailler, tu n'es pas digne de respect, tu n'es pas digne d'humanité, tu n'es digne de rien, hein ? [...]. Mes amies trans et travesties et moi avons conscience que nous vivons dans un pays mortifère : quand nous sortons ensemble, je ne sais pas si elles vont rentrer à la maison saines et sauves, surtout si elles habitent loin ! Un fou peut à tout moment apparaître sur leur chemin et faire ce qu'il veut au nom de Dieu... [*pause, yeux grands ouverts*] Au nom de Dieu... [*sourire ironique*] »

Ce témoignage me touche particulièrement, car j'en ai entendu des similaires lors de mon voyage au Brésil : à Recife, mon amie travestie Benedita m'avait confié sur le parvis de l'Université Fédérale du Pernambuco (où elle étudie l'éducation physique et sportive) qu'elle vivait en se demandant chaque matin si elle serait toujours en vie le lendemain. Des récits qui font tristement écho aux statistiques annuels sur les homicides : dans les dix premiers mois de 2020, les assassinats sur les personnes trans et travesties ont en effet augmenté de près de 50% par rapport à la même période en 2019²⁰⁰. Un décuplement qui n'est pas sans rapport avec l'arrivée de J.M Bolsonaro au pouvoir.

1.2 Résistance et (ré)existence

Pour les catégories de population ciblées par la néropolitique gouvernementale et par les discriminations structurelles, le simple fait d'exister revient en soi à résister : « être noir au Brésil est une lutte permanente pour la survie » observe le professeur de l'Université de l'Etat de São Paulo (UNESP) Juarez Tadeu de Paula Xavier²⁰¹. Une observation complétée par l'avocat et philosophe Silvio Luiz de Almeida lors d'un débat organisé par la revue *Boitempo* à la fin du mois de novembre 2018 : « Nous [*les Noirs du Brésil*] devons faire davantage que de survivre : nous devons exister. Et exister implique [...] (*ré*)*exister*. Ce qui veut dire que nous devons toujours forger les conditions de notre propre survie et qu'à partir de là nous puissions ouvrir un nouveau chemin afin que d'autres personnes puissent mieux vivre que nous »²⁰². Le concept de (ré)existence, que mon voyage au Brésil m'a permis de découvrir, serait donc au croisement de l'existence et de la résistance, du fait de vivre

²⁰⁰ Coalition Solidarité Brésil, “Baromètre d’alerte sur la situation des droits humains au Brésil” [en ligne]. Publié le 19/01/2021 et consulté le 21/01/2021 sur : <https://lebrasilresiste.org/wp-content/uploads/2021/01/2020-BAROMETRE-Coalition-Solidarite-Bresil.pdf>

²⁰¹ OBSERVATORIO DO TERCEIRO SETOR, “Ser negro no Brasil é uma luta permanente pela sobrevivência” [en ligne]. Publié le 26/11/2019, consulté le 17/10/2020 sur : <https://observatorio3setor.org.br/noticias/ser-negro-no-brasil-e-uma-luta-permanente-pela-sobrevivencia/>.

²⁰² « Nós temos mais do que sobreviver, nós temos que existir. E existir implica [...] re-existir. O que significa que nós temos que sempre forjar as condições para própria sobrevivência e disso, fazer um outro caminho para que outros podem viver melhor do que a gente vive. » [TDA]. Dans : *Boitempo*, “SILVIO ALMEIDA | Resistência na era Bolsonaro: necropolítica, neoliberalismo e emancipação” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 22/11/2018 et consultée le 11/11/2020 sur : https://www.youtube.com/watch?v=orSloYDU6ok&ab_channel=CentrodeForma%C3%A7%C3%A3odaVila

et du fait de lutter contre des structures d'oppressions ou les normes imposées. C'est l'enseignante-chercheuse brésilienne en lettres à l'Université Fédérale de Bahia Ana Lucia Silva Souza qui est à l'origine de ce mot-valise, qu'elle lie également avec la nécessité d'agir : « Il est nécessaire de RÉEXISTER. Et réexister encore et toujours plus dans un contexte social, politique et économique qui nous opprime quotidiennement en exigeant un redéploiement de nos espaces de représentation et d'action politique dans lequel le langage jouit d'un rôle fondamental »²⁰³. Dans une société marquée par le racisme et l'hétéro-cis-normativité, (ré)exister est processus de lutte active contre les oppressions et les discriminations structurelles. (Ré)exister, c'est sortir de l'oubli, de l'effacement, de l'invisibilisation, du silence : c'est réaffirmer son identité, sa culture, son ancestralité et son droit d'exister. Lors de chacun de mes entretiens, j'ai demandé aux interrogé·e·s ce que signifiait pour eux/elles le fait de résister et de (ré)exister. Mel, comédienne de la *Coletiva Ocupação* qui se décrit comme une « femme noire cis et lesbienne », voit un lien direct entre la néropolitique étatique et le fait de (ré)exister :

« Pour moi, la (ré)existence est intimement liée à la néropolitique : il y a toujours des gens qui ne veulent pas nous voir vivre, et parfois ces personnes ont assez de pouvoir dans leurs mains pour mettre un terme à nos vies. Combien de personnes meurent chaque jour lors d'interpellations policières ? (Ré)exister, c'est lutter contre le fait de devenir des statistiques, mourir sous les coups de la police ou du gars qui est armé et qui te bute parce qu'il n'aime pas le fait de te voir embrasser quelqu'un du même genre que toi ! »

Pour elle, le concept de (ré)existence « gagne tout son sens » quand on constate le nombre de personnes noires assassinées au Brésil chaque année. Pour illustrer son propos, elle prend l'exemple du viol et du meurtre en avril 2016 de Luana Barbosa dos Reis par trois policiers militaires, suite à un contrôle d'identité au caractère indéniablement raciste, classiste et lesbophobe²⁰⁴. Pour Icaro qui se décrit comme homme cisgenre bisexuel et qui est également membre de la *Coletiva Ocupação*, résistance et (ré)existence se confondent quand il s'agit des existences menacées par les normes hétéropatriarcales et racistes. Cette dernière serait une réponse aux violences physiques, morales et symboliques dont sont objets les corps marginalisés :

²⁰³ SOUZA, Ana Lucia Silva. “Caderno Temático: Letramentos de Reexistência”, Revista da ABPN, v. 10, Ed. Especial, 2018, p.01.

²⁰⁴ Alors qu'elle allait chercher son fils Luan Victor à son cours de musique, Luana Barbosa dos Reis (1981 - 2016), mère de famille noire, lesbienne et périphérique, s'est faite violemment interpellée par des policiers pour un contrôle d'identité, dont elle ne ressortira pas vivante. Décédée à l'hôpital suite à un traumatisme crânien, l'autopsie a également révélé qu'elle a été victime d'un viol collectif de la part de ces hommes.

« Pour moi, la (ré)existence est la face B de la résistance, qui sont sur le même disque : face A résistance, face B (ré)existence ! Quand j'entends ce jeu de mot [*brincadeira*], je l'associe automatiquement au fait de résister [...]. Malheureusement aujourd'hui, certaines existences n'existent presque pas, tu vois ? Et malheureusement certaines existences ont besoin de résister, le fait de résister leur est même inhérent [...]. (Ré)exister, ça me fait aussi penser au fait qu'ils cherchent à en finir avec la nôtre, et du coup on (ré)existe. Tu veux en finir avec mon existence ? Et bien je résiste et (ré)existe en retour ! [*rit*] »

Icaro me dit ici quelque chose que j'ai maintes fois entendu au cours de ma série d'entretien, et qui est confirmée par les statistiques sur les violences déjà citées dans ce mémoire à plusieurs reprises : au Brésil, certaines existences ne peuvent faire autrement que de résister et de (ré)exister quotidiennement pour survivre. Une vision également partagée par Erick, DJ fondatrice de la fête militante *Chernobyl*. Elle voit en effet le fait de (ré)exister comme une étape supérieure à la résistance, comme un geste de révolte décoloniale contre l'idéologie conservatrice et réactionnaire de l'actuel gouvernement :

« (Ré)exister, c'est au-delà de résister. Je (ré)existe parce-que je résiste, tu comprends ? Je (ré)existe car je réussis à résister à toute cette violence au quotidien [...]. (Ré)exister, c'est continuer à vivre, continuer à évoluer face à ces idéologies rétrogrades, à tous ces gens qui défendent la *famille traditionnelle brésilienne* qui n'a pourtant jamais existée [*rit*] ! C'est un concept européen qu'ils ont voulu copier et qui est sincèrement horrible... Parce que le portrait de la dite *famille traditionnelle brésilienne* ce n'est rien d'autre que l'homme blanc au premier plan, les enfants et l'épouse au second plan et les esclaves au troisième... Cette tradition est plutôt une malédiction ! Et elle doit être conjurée ! [*sourit*]. »

Même si résister et (ré)exister « fatigue » pour Verissimo, elle y voit dans ces actes quelque-chose de « merveilleux » car ils permettent de « créer des références de possibilités d'existences ». Pour illustrer son propos, elle me raconte son expérience en tant qu'éducatrice dans un établissement public la périphérie de São Paulo, où sa personnalité et son style vestimentaire (qui ne passaient pas inaperçus) permettaient de montrer aux élèves que l'on pouvait être *comme elle* malgré la violence du quotidien :

- Verissimo : « J'étais une figure extrêmement exotique dans l'école [*rit en ouvrant les bras, prend une pose*], un bonhomme de quasiment deux mètres de haut, jean taille haute, [*touche ses cheveux*] cheveux longs jusqu'aux fesses...
- Elie : parce-qu'il n'y avait pas de Noirs dans ton école ?
- Verissimo : Nooon ! [*petite pause, regard surpris*]. J'étais une grosse tapette, [*bouge ses mains*] une grosse tapette avec un visage d'homme et des habits de fille [...] Mais j'exigeais le respect et quand je suis rentrée comme stagiaire personne ne se moquait de moi, mec. »

Stefane Souto l'observe très justement : c'est donc « à partir de l'affirmation de leurs identités » que les populations noires, autochtones et/ou les minorités sexuelles et de genre « viennent contester des territoires jusqu'alors occupés par des récits hégémoniques [...] et qu'elles revendiquent également des nouveaux régimes de représentation et de visibilité »²⁰⁵. La (ré)existence peut se traduire dès lors par le processus (individuel ou collectif) de valorisation et de réaffirmation des ses propres racines (africaines ou indigènes), de sa sexualité et/ou de son corps ; dans un Brésil où les normes de l'hétéropatriarcat et de la blancheur pèsent lourd sur les existences marginalisées. L'empuissancement (*empowerment*), compris comme « capacité des individus à agir pour assurer leur bien-être ou leur droit de participer aux décisions les concernant »²⁰⁶, devient alors pour les corps non-blancs et les minorités sexuelles une stratégie de résistance fertile contre les normes dominantes et la colonialité du pouvoir.

1.3 Penser la résistance culturelle depuis la marge : le féminisme *américain* et ses concepts au service des luttes politico-culturelles des groupes minoritaires au Brésil



Figure 12 : Modesto Broco y Gomez, *A redenção de Cam* (La rédemption de Cham), 1895, huile sur toile, 199 x 160 cm, Musée des Beaux Arts de Rio de Janeiro. Il s'agit de la plus célèbre allégorie du « racisme par dénégation » dont parle Lélia González.

Dans son célèbre article *La catégorie politico-culturelle de l'américanité*, la pionnière du féminisme noir brésilien Lélia González (1935 - 1994) affirme que « le Brésil est une Amérique africaine » qui a volontairement *dénié* la présence et l'héritage culturel des populations noires déportées du continent africain pendant plus de trois siècles²⁰⁷. En rappelant que « celle

²⁰⁵ SOUTO, Stefane. *Art. cité*, p.134.

²⁰⁶ BERTH, Joice. *op. cité*. p.37.

²⁰⁷ Dans son ouvrage *Imbrications*, Jules Falquet rappelle qu'entre 11 millions et 20 millions d'Africain-e-s ont été déporté-e-s vers les Amériques : cinq millions ont débarqué au Brésil, trois millions dans les Antilles et un peu moins de deux millions aux Etats-Unis. Voir : FALQUET, Jules. *Imbrications. Op. cité*, p.157.

que l'on appelle Amérique latine et qui, dans les faits, est bien plus amérindienne et *américaine* qu'autre chose »²⁰⁸, elle critique le concept eurocentriste de « latinité » qui tend à effacer les racines africaines et autochtones de la société et de la culture brésilienne. Pour elle, les concepts géographiques d'*Amérique Latine*²⁰⁹ et politico-culturels d'*Américain·e·s* et de *Ladinoaméricain·e·s* sont donc historiquement et culturellement plus appropriés lorsque l'on parle des populations noires ou métisses du continent américain. La dénégation de la *ladinoafricanité* — pourtant intrinsèque à la formation socio-historique du Brésil — se traduirait par une « *névrose culturelle* brésilienne [qui] trouve dans le racisme son symptôme par excellence » : la pensée blanche dominante *refoulerait* les racines africaines et autochtones du pays à travers ce que González appelle le « racisme par dénégation ». Contrairement au « racisme ouvert » des anciennes colonies françaises, britanniques, allemandes ou hollandaises, lesquelles aborraient le « mélange des races » et où un régime d'apartheid pouvait être institutionnalisé, le « racisme déguisé » à la brésilienne promouvait le métissage (*miscigenação*) dans l'objectif de blanchir la société sur plusieurs générations (cf. figure 12). Malgré cela, la culture brésilienne reste fondée sur l'apport des esclavagisé·e·s africain·e·s et des populations autochtones (dans sa langue²¹⁰, ses musiques, ses danses, ses croyances et ses spiritualités...). Autant de manifestations qui restent selon elle recouvertes par le « voile idéologique du blanchiment » et refoulées par les classifications eurocentriques telles que « culture populaire » ou encore « folklore national » ; servant à minimiser « l'importance de la contribution noire »²¹¹.

Dès lors, l'*américanité* peut être une arme conceptuelle de résistance à la blancheur et à la néropolitique, car elle « incorpore tout un processus historique d'intense activité culturelle (adaptation, résistance, réinterprétation et création de nouvelles formes) qui est afrocentrée »²¹². Enfin, elle permet de faire un contrepoids au terme « d'africain·e-américain·e » que les Noir·e·s des Etats-Unis se seraient indûment approprié — reproduisant « de façon inconsciente » les tendances impérialistes des Etats-Unis qui continuent de se désigner comme l'« Amérique ». C'est ainsi toute personne noire et vivant sur le continent américain pourrait être en mesure de se revendiquer *américain·e* : l'*américanité* peut donc être pour la féministe brésilienne une manière de « dépasser

²⁰⁸GONZÁLEZ, Lélia, « La catégorie politico-culturelle d'américanité », Les cahiers du CEDREF, 20 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 08 février 2021. Traduction du portugais (Brésil) par Hélène Le Douaré, p.1.

²⁰⁹ « Le terme de ladino est polysémique : ainsi en espagnol il peut désigner un Indien parlant espagnol ou un métis tandis que les ladinos dits noirs étaient des esclaves africains parlant espagnol nés en Amérique latine ou envoyés en Amérique après avoir vécu en Castille ou au Portugal. » Voir : GONZÁLEZ, Lélia. *Ibid.* Note de traduction, p.10

²¹⁰ Comme l'avait déjà souligné le sociologue brésilien Gilberto Freyre dans *Maitres et Esclaves (Casa Grande e Senzala)*, le portugais brésilien est, en comparaison au portugais du Portugal, pétri de mots issus de langues africaines et autochtones que les Brésiliens utilisent quotidiennement. L. González parle même de l'existence d'un « parler noir » au Brésil, qu'elle nomme « prétoçais » (*pretuguês*).

²¹¹ GONZÁLEZ, Lélia. *Ibid.* p.2.

²¹² GONZÁLEZ, Lélia, *Ibid.*, p.6.

les limitations de caractère territorial, linguistique et idéologique et d'ouvrir de nouvelles perspectives qui favorisent une compréhension plus profonde de la partie du monde concernée par cette catégorie, c'est-à-dire de l'Amérique comme un tout (Sud, Centrale, Nord et Insulaire) ». Grande lectrice de L. González, la féministe matérialiste française Jules Falquet voit dans la revendication de cette nouvelle catégorie politico-culturelle trois objectifs : unifier les populations noires du continent américain, réaffirmer l'importance de la traite esclavagiste et de l'esclavagisme dans la construction historique, sociologique et culturelle du Brésil ainsi que permettre, pour les descendant·e·s des populations mises en esclavage, la construction d'une « identité ethnique »²¹³. Si le concept d'*américanité* est à bien des égards pertinent et constitue de nos jours une clé de voûte pour comprendre l'épistémologie féministe brésilienne, jamais je ne l'ai entendu lors de mes entretiens. Pour autant, la revendication des origines africaines de mes interlocuteur·ice·s a spontanément constitué un des fils rouges de nos échanges. Icaro, même s'il s'identifie « racialement » comme Noir, m'a par exemple exprimé à plusieurs reprises l'importance que revêt pour lui de se définir « politiquement et éthiquement » comme un « corps afro-atlantique, fruit d'une diaspora ». Lors d'une entrevue avec Jules Falquet, la militante lesbienne-féministe et anti-raciste dominicaine Ochy Curiel parle des enjeux stratégiques de l'utilisation politique du terme « Noir-e » dans un processus de résistance et de subversion des normes imposées par la blancheur :

« Cela n'empêche que, dans un monde où ce qui est "Noir" n'est pas validé - ni culturellement ni socialement - il est également stratégique et politique d'assumer le terme Noir-e, comme un élément de résistance. Revaloriser "le Noir" veut dire, par exemple, assumer comme positif ce qui pendant des siècles a été discriminé et sous-évalué. Cela amène à créer d'autres paramètres de beauté, à légitimer toutes les expressions de l'héritage africain - les rendre visibles dans l'histoire, savoir qui ont été nos ancêtres, souligner les luttes de résistance menées pendant l'esclavagisme - mais aussi à les rendre visibles dans nos manières de nous habiller, de nous coiffer, de nous alimenter, de nous imaginer, dans la spiritualité, dans les traditions. C'est-à-dire pratiquer la résistance quotidienne et nous auto-dénommer Noir-e-s. En effet, seul le fait de nous auto-dénommer ainsi produit un sens d'identité assumée positivement, et il s'agit là d'une manière valable de subvertir le système »²¹⁴

Ce que dit O. Curiel est au cœur des initiatives de résistance culturelle analysées plus tard. Sa position résonne en profondeur avec non seulement avec ce que disait D. Cuhe sur l'identité, mais aussi avec le concept *empowerment* analysé par l'urbaniste et féministe brésilienne Joice Berth. Né au

²¹³ FALQUET, Jules. *Op. cit.* p.185.

²¹⁴ CURIEL, Ochy. «*Pour un féminisme qui articule race, classe, sexe et sexualité*». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 20, No. 3, 1999. Traduit de l'espagnol (République Dominicaine) par Jules Falquet, p.51.

sein des études de la subalternité, ce concept s'est vite popularisé au sein des groupes militants féministes du monde entier. Comme le déplore la chercheuse indienne Srilatha Batliwala qui l'a étudié, il a cependant été vidé de sa substance « stratégique » par la pensée néolibérale qui l'a transformé en simple *leitmotiv* de développement personnel²¹⁵. Si Icaro pense aussi que l'*empowerment* un de ces « mots à la mode » qui a fini par se retrouver « saturé » par son utilisation excessive et détournée, il semble rester utile pour comprendre les dynamiques de résistance politique et culturelle en jeu dans le Brésil contemporain. Cité pour la première fois en 1976 dans l'ouvrage de l'états-unienne Barbara Solomon *Black Empowerment*, il a en effet su faire des émules dans les bases militantes du Nord comme du Sud global. Comme le montre J.Berth, les définitions de ce concept abondent. Si en première partie de l'ouvrage l'essayiste retrace sa généalogie à l'aune de la notion de pouvoir, elle permet tout au long de son dense de faire comprendre au lectorat que l'empuissancement est un instrument d'émancipation et de libération sociale et politique, destiné à un individu issu d'un groupe dominé. Outil d'autonomisation, il repose pour la chercheuse québécoise Anne-Emmanuèle Calvès (que Joice Berth cite) sur la « capacité des individus à agir pour assurer leur bien-être ou leur droit de participer aux décisions les concernant »²¹⁶. L'urbaniste brésilienne constate en fin d'ouvrage que l'*empowerment* repose sur quatre piliers principaux : l'auto-estime, l'amour de soi, la conscience critique et l'aide mutuelle entre les individus dominés par les « normes mythiques » de la blanchité et de l'hétérocisnormativité. Concept « contestataire et révolutionnaire par essence », il est « l'alliance entre une conscientisation critique et une transformation dans la pratique »²¹⁷ : en acquérant de l'*empowerment*, l'individu permet ainsi les autres à développer le leur, ce qui peut à terme permettre le renversement des rapports sociaux de domination - notamment de genre et de race. Il s'agit donc de « commencer la révolution avec soi-même, en soi-même » comme l'affirme la féministe noire étatsunienne Toni Cade Bambara et de transformer une stratégie au départ individuelle en stratégie collective « politique, puissante et efficace »²¹⁸.

²¹⁵ BERTH, Joice. *Op. cité*, p.23.

²¹⁶ BERTH, Joice. *Ibid.* p.37.

²¹⁷ BERTH, Joice. *Ibid.* p. 137.

²¹⁸ BERTH, Joice. *Ibid.* p.107.



Figure 13 : Liniker, Karol Conká et Rico Dalasam, icônes musicales (parmi d'autres) de la *Geração Tombamento* (Génération Bascule). © *Diario de Pernambuco*

Joice Berth le rappelle dans son ouvrage : l'esthétique est l'un des premiers domaines où se joue l'*empowerment*. Pour cause : les théories racialistes ayant servi à justifier la prétendue supériorité des Blanc·he·s par rapport aux populations mises en esclavage ou colonisées ont également transbordé dans les critères de la beauté. Au fil du temps, la pensée blanche a en effet durablement imposé une « hypervalorisation de l'esthétique blanche comme idéal de perfection »²¹⁹ dont nous trouvons encore aujourd'hui les traces, au Brésil comme ailleurs. Les populations américaines (et à plus forte raison les femmes) restent selon l'intellectuelle et pédagogue noire états-unienne bell hooks quotidiennement « bombardées par des images négatives » qui minent leur auto-estime et leur confiance en soi²²⁰. Face à un imaginaire collectif raciste qui (sur)valorise la blancheur et infériorise tout ce qui sortirait d'un modèle de beauté eurocentrique, les groupes militants afro-féministes brésiliens se sont mobilisés. Si l'élan du *Black Power* états-unien des années 1960-1970 a également eu un impact au Brésil comme me le raconte Icaro, c'est plus récemment la « Génération Bascule » (*Geração Tombamento*) qui a incarné cette volonté d'empuancement esthétique. Ce mouvement, lancé au début des années 2010 par des femmes et des LGBTI racisé·e·s, ont fait de la mode et de leur apparence une « stratégie de résistance » contre la dévalorisation de l'héritage culturel africain, la colonialité et l'idéologie du blanchiment inséparable de la formation socio-historique du Brésil²²¹.

²¹⁹ BERTH, Joice. *Ibid.* p.98.

²²⁰ hooks, bell. *Ne suis-je pas une femme ?*. Paris, Editions Cambourakis, 2015. Traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Olga Potot, p.71.

²²¹ DOS SANTOS MEDEIROS TEIXEIRA, Ana Paula. DOS SANTOS RIBEIRO, Marinês. "Geração Tombamento e Afrofuturismo: a moda como estratégia de resistência às violências de gênero e de raça no Brasil. DOBRAS (BARUERI, SP), v. 11, p. 176, 2018.

Comme l'affirme Ana Paula Dos Santos, cette déconsidération s'est construite autour de trois principaux axes : « le premier *biologique*, avec le métissage. Le second *moral*, avec restriction des coutumes. Le troisième *esthétique*, à travers le développement des moyens chimiques, mécaniques et cosmétiques afin de lisser les cheveux et éclaircir la peau »²²². Pour remédier au dernier, les sympathisant·e·s de la Génération Bascule réaffirment une esthétique « afro-diasporique » en s'inspirant des modes afropunk et afrofuturiste²²³, en revendiquant le port de tresses, *dreadlocks*, *bredlocks* et *megahair* ainsi qu'en re-signifiant des accessoires autrefois liés à la domination culturelle²²⁴. C'est ainsi qu'ielles défendent aux yeux du monde leur *ancestralité* - notion clé quand on parle d'*empowerment* noir au Brésil - qui leur a été longtemps dénié par le racisme par dénégation :

« La Génération Bascule place les cheveux comme l'un des marqueurs principaux de l'identité. La transition capillaire, l'usage des tresses, turbans et accessoires qui renvoient à l'ancestralité africaine sont très présents et encouragés au sein de ce mouvement. « Basculement » [*tombamento*], « t'as basculé » [*tombou*] , « j'ai basculé » [*tombei*] sont des termes amplement utilisés par les communautés gays brésiliennes comme signal d'approbation d'une performance artistique ou esthétique. Ils sont également employés dans le sens de quelque chose de merveilleux et de surprenant qui mettent à mal les modèles établis. Le choix de ce nom pour ce mouvement montre également le souci d'intersectionnalité, une approche qui est défendue depuis longtemps par les participant·e·s des mouvements féministes noirs »²²⁵

L'empuissancement esthétique porte toujours avec lui un projet de transformation de la société et de ses structures, comme l'explique J.Berth. Bien au-delà de revendiquer et revaloriser

²²² DOS SANTOS, Ana Paula. *Ibid.* p.166.

²²³ Né dans les années 1990 aux Etats-Unis par la scène punk noire, l'afropunk est aujourd'hui un mouvement musical et vestimentaire qui puise ses inspirations du punk anglo-saxon. Il a été mis en lumière en 2003 par un documentaire de James Spooner, le même qui a créé en 2005 le festival Afropunk qui se produit désormais dans le monde entier. L'afrofuturisme est également un mouvement contre-culturel qui s'inspire des nouvelles technologies et des univers de la science-fiction. Pour plus d'informations, voir : LAGARDE, Yann. "L'afrofuturisme, une esthétique de l'émancipation" [en ligne]. France Culture, publié le 06/09/2019 et consulté le 17/02/2021 sur : <https://www.franceculture.fr/design/laafrofuturisme-une-esthetique-de-lemancipation>

²²⁴ Comme l'expliquent Ana Paula et Marinês Dos Santos, le turban était durant le Brésil esclavagiste un accessoire (au départ réservé aux femmes esclavagisées) dont le port était imposé par les propriétaires afin de cacher leurs cheveux prétendument « sales » ou non-conformes aux canons esthétiques de l'époque. Grada Kilomba va par ailleurs jusqu'à affirmer que « les cheveux des personnes noires ont été dévalorisés parce qu'ils étaient le stigmate le plus visible de leur négritude. Ils ont été utilisés pour justifier la subordination des Africain·e·s. Plus que la couleur de peau, les cheveux ont représenté la plus grande marque d'asservissement pendant la période de l'esclavage ». Voir : KILOMBA, Grada. *Op. cit.*, p.120.

²²⁵ « A Geração Tombamento tem nos cabelos um dos principais marcadores de identidade. A transição capilar, o uso de tranças, turbantes e artefatos que remetam à ancestralidade africana são muito presentes e incentivados nesse movimento. Tombamento, tombou, tombei são termos amplamente utilizados pelas comunidades gays brasileiras como sinal de aprovação para uma performance, artefato ou estética. São empregados também no sentido de maravilhoso, algo surpreendente e que quebra padrões. A escolha do nome para esse movimento sinaliza também uma preocupação interseccional , abordagem que tem sido reclamada há muito tempo por participantes dos movimentos feministas negros. » [TDA]. Voir : DOS SANTOS, Ana Paula. *Ibid.* p.168.

l'héritage culturel des ancien-ne-s esclavagisé-e-s, la Génération Bascule propose également de mettre en éclat les codes traditionnels de la féminité et de la masculinité. Pour Vanessa Moreira, celle-ci joue non seulement un rôle important dans les enjeux de représentativité des personnes amééricaines au sein du marché du travail, des universités, de la politique, des médias et de la scène artistique *mainstream* ; mais également dans le combat contre les inégalités sociales et économiques : « une chose importante est à comprendre de la Génération Bascule : c'est qu'elle va bien au-delà d'un mouvement de jeunes noir-e-s, car son objectif est de lutter pour l'égalité, de revendiquer leurs droits et de monter à travers de leurs apparences et de leurs coutumes que les Afro-descendant-e-s ont une voix (...). »²²⁶. La nécessité pour les corps non-blancs et/ou non-hétérocisnormés de « conquérir » des espaces qui leurs étaient hostiles a pu être incarné par les carrières artistiques de chanteuses comme Karol Conká, Liniker ou Linn da Quebrada, ainsi qu'à travers les initiatives culturelles militantes que je propose maintenant de présenter et d'analyser.

2. Trois cas de résistance culturelle à l'échelle nationale : *Quando Quebra Queima* de la *Coletiva Ocupação*, la fête afro-transféministe *Chernobyl* et le collectif d'Autochtones LGBTQI+ *Tibira*

Dans ce sous-chapitre, je présente le résultat de mon étude de terrain réalisée en ligne grâce à la plateforme numérique *Zoom*, pandémie oblige. Ne pouvant me rendre au Brésil en raison de la crise sanitaire, j'ai essayé de convoquer un maximum de souvenirs de mon expérience personnelle au sein des milieux militants. D'un point de vue méthodologique, j'ai préféré favoriser les entretiens semi-directifs : cette configuration me permettait de diriger l'échange autour de quelques thématiques (résistance et (ré)existence, *empowerment*, ancestralité...) tout en laissant la plus grande liberté de parole à mon/ma interlocuteur-ice. En me mettant pour règle de parler le moins possible (sauf pour (re)cadrer la discussion) je leur permettaient de faire par elles/eux-mêmes des analogies, des connexions entre les différents sujets que nous abordions ; ce qui rendait notre dialogue riche et fertile. Contrairement à ce que je craignais au départ, réaliser un terrain en ligne s'est révélé être pratique et sans doute moins chronophage. L'utilisation de *Zoom* a en effet eu ses avantages : l'entretien se tenait tant pour moi que pour l'interlocuteur-ice dans un environnement familier et

²²⁶ « Um fato crucial da geração tombamento é que ela vai muito além de um movimento de jovens negros, pois, o seu objetivo é lutar pela igualdade, reivindicar direitos e mostrar através de suas aparências e de seus costumes que os afrodescendentes têm voz (...). » [TDA]. MOREIRA, Vanessa Suellen Arcoverde. "Geração Tombamento e sua influência no consumo moderno". Travail de conclusion de cours (TCC) en Design sous la direction d'Izabela Domingues da Silva, Caruaru (PE), Université Fédérale du Pernambuco, 2018, p.50.

confortable, propice à l'échange et à la spontanéité. Réaliser les transcriptions a été largement facilité par l'enregistrement vidéo et audio proposé par le logiciel, qui m'a permis de saisir sans grandes difficultés paroles, gestes et expressions du visage. Quand un sujet n'avait pas été assez abordé ou que des interrogations me travaillaient, nous avons également continué d'échanger sur *Whatsapp* ou *Instagram* ; ce qui a aussi eu pour bénéfices de solidifier des amitiés naissantes ou d'en créer des nouvelles.

Une discussion préliminaire avec Erick, DJ et créatrice de la fête *Chernobyl*, a en outre constitué le départ inattendu d'une réflexion autour de la *colonialité du savoir*. Alors que nous organisons par message notre rencontre virtuelle, celle-ci m'indique qu'elle y participera à condition d'être rétribuée sous forme d'une transaction monétaire. Je m'offusque, affirmant que jusqu'alors tout le monde à accepter de collaborer gratuitement avec moi. Elle me répond : « Bom deveria pensar em quanto seu lugar de branco colonizador, como sempre nesse extrativismo cultural » (Bon tu devrais penser à ta place de blanc colonisateur, comme toujours dans ce contexte d'extrativisme culturel). Cette invitation, au lieu de me faire réfléchir sur mon comportement, me blesse. Constatant mon silence, elle m'envoie un message vocal en m'expliquant les raisons qui la motive à me demander une « valeur symbolique » en échange de l'entretien : en tant qu'homme blanc, cisgenre et européen qui travaille sur l'Amérique Latine et d'autant plus sur des minorités, le danger de tomber dans l'*extrativisme culturel* n'est jamais bien loin. C'était alors un concept qui m'était inconnu, bien que je connaissais intuitivement sa signification et ressentais son poids depuis le début, sans pouvoir le nommer précisément. Dans le domaine de la géographie, l'extractivisme désigne « un mode d'accumulation capitaliste qui s'est structuré avec les empires coloniaux, et qui reposait sur l'export massif de matières premières vers les métropoles »²²⁷. Ce terme est utilisé de nos jours pour qualifier les politiques néo-libérales d'extraction des ressources naturelles du gouvernement Bolsonaro, en dépit des enjeux écologiques et humains (préservation de l'environnement et de la biodiversité, lutte contre la déforestation, démarcation des territoires autochtones...). Dans cette perspective, la géographe *queer* et transféminite italienne Rachele Borghi parle d'*extractivisme cognitif* lorsque un·e chercheur·euse issu·e d'un groupe historiquement, socialement, culturellement et géographiquement privilégié « s'empare des concepts produits par les penseurs de la périphérie sans les citer »²²⁸. Celui d'extractivisme culturel, plus large, serait le fait de perpétuer une logique néo-coloniale en s'appropriant l'épistémologie, la culture et le vécu de groupes minoritaires à des fins

²²⁷ DUC, Marine. "Extrativisme" [en ligne]. Géoconfluence, ENS Lyon. Publié en novembre 2017 et consulté le 02/03/2021 sur : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/extractivisme#:~:text=L'extractivisme%20d%C3%A9signe%20un%20mode,principalement%20destin%C3%A9es%20%C3%A0%20l'export.>

²²⁸ BORGHI, Rachele. *Op. cit.* p.112.

personnelles (notamment pour un prestige académique)²²⁹. Dès lors, j'ai pu prendre conscience que la place de ma parole en tant que jeune chercheur européen me situait « automatiquement dans le mauvais camp, celui de l'*opprimeur épistémique*, qui parle (pour les autres et à la place des personnes concernées) »²³⁰. La demande d'Erick a donc résonné avec la perspective décoloniale qui est en toile de fond de ce mémoire. Une transaction financière symbolique m'a donc permis de lutter à ma manière contre la colonialité des savoirs, mais aussi de soutenir réellement la vie et les projets artistiques de mes interlocuteur·ice·s, durement touché·e·s par la pandémie de la Covid-19.

Basé sur une série d'entretiens, ce sous-chapitre expose donc trois initiatives contemporaines de résistance culturelle aux rapports sociaux de domination (de classe, de race, de genre...), aux idéologies politico-religieuses conservatrices brésiliennes et à la colonialité du pouvoir ; toutes très inspirées par les théories du féminisme intersectionnel : la compagnie de théâtre *ColetivA Ocupação*, la fête militante afro-transféministe *Chernobyl* et le collectif d'Autochtones LGBTQI+ *Tibira*, actif sur les réseaux sociaux. A l'aune des apports théoriques des grandes figures du féminisme amérindien citées précédemment, je souhaite montrer d'une part comment les initiateur·ice·s de ces propositions utilisent, depuis leur espace marginal, la culture et leurs identités afin de déconstruire les normes de la blancheur, de l'hétérocissexisme ainsi que les récits hégémoniques qui pèsent sur leurs existences. D'autre part, j'explique pourquoi chacune de ces actions peut s'assimiler à un processus d'empuancement individuel et collectif, au cours duquel est valorisée l'ancestralité de leurs auteur·ice·s et où de nouveaux régimes de représentation sont énoncés.

J'espère avoir réussi à retranscrire fidèlement ce qu'ielles ont eu la gentillesse de partager avec moi. Le fait de mettre en lumière leurs combats n'est qu'un témoignage de mon admiration pour leur courage, leur créativité et leur persévérance.

1. *Quando Quebra Queima de la ColetivA Ocupação*

J'ai rencontré les membres de la *ColetivA Ocupação* lors de la soirée *Lula Livre*²³¹, organisée au Théâtre du Soleil par le Réseau Européen pour la Démocratie au Brésil (RED.Br) dont je suis membre. Très vite, j'ai été happé par l'énergie du groupe et les fortes personnalités qui le composent. A la fin de l'événement, les performeur/euses m'invitent le lendemain à venir à la première de leur pièce *Quando Quebra Queima* (Quand ça casse ça brûle), jouée dans le cadre du festival de danse

²²⁹ Je tiens à remercier ici mon ami doctorant en linguistique Guilherme Probst Hildebrand qui m'a permis de me rendre compte que la demande d'Erick était tout à fait fondée, éthiquement juste et nécessaire pour combattre la colonialité dans le milieu universitaire. *Grato* !

²³⁰ BORGHI, Rachele. *Ibid*, p.25

²³¹ Il s'agissait d'un événement organisé pour la venue de Lula, Dilma Rousseff et Fernando Haddad, à l'occasion de la remise de la citoyenneté d'honneur de la ville de Paris accordé par Anne Hidalgo à l'ancien président de la République fédérative brésilienne.

carioca *Panorama* délocalisé au Centre National de la Danse (CND) à Pantin. Je suis loin d'imaginer que leur création sera l'une des meilleures pièces qui m'aura été permis de voir dans ma vie de spectateur. J'ai donc gardé contact avec certain·e·s membres du collectif avec qui j'avais déjà échangé sur place, ou dont le jeu sincère m'avait particulièrement marqué. C'est donc ainsi que, parmi la vingtaine de ses membres, quatre ont eu l'amabilité d'accepter mon invitation d'entretien pour qu'ielles me parlent de leur luttes, de leur expérience de vie en tant qu'artistes noir·e·s non-hétéro(cis)normé·e·s, de leur vision de la résistance et des liens que celle-ci peut entretenir avec la culture et l'identité. Par ordre chronologique, je me suis donc entretenu avec Verissimo, comédienne noire et non-binaire et gay de vingt-et-un ans (pronom elle²³²) ; Icaro, comédien noir, cisgenre et bisexuel de vingt-deux ans (pronom il) ; Mel, comédienne noire, cisgenre et lesbienne de vingt-deux ans (pronom elle) et Lilith, comédienne noire, cisgenre et bisexuelle de vingt ans (pronom elle). Tous/tes sont originaires de la ville de São Paulo, soit des quartiers centraux ou soit de sa périphérie ; et tous/tes ont été particulièrement actif/ves lors de la vague d'occupations des lycées publics brésiliens qui a déferlée sur le pays en 2015/2016²³³.

²³² Au début de chacun de mes entretiens, j'ai demandé à mes interlocuteur·ice·s quel pronom utiliser pour les citer dans mon mémoire.

²³³ Le 23 septembre 2015, le gouverneur de l'Etat de São Paulo Geraldo Alckmin annonce son projet de réorganisation scolaire visant à fermer près d'une centaine de lycées publics. Entre novembre et décembre 2015, plus de 200 lycées seront occupés par des lycéen·ne·s réuni·e·s au sein du *movimento secundarista* (mouvement secondaire). Si des fermetures ont pu être évitées grâce à cette mobilisation, celle-ci a brusquement pris fin lorsque le président de l'époque Michel Temer a signé un décret permettant aux forces de polices de pénétrer sans mandat dans les écoles. Un passionnant documentaire réalisé par celles et ceux qui l'ont vécue (dont une comédienne de la *Coletiva Ocupação* !) retrace son histoire et ses enjeux. Voir : CAPAI, Eliza. *Espero a tua (re)volta*, Globo Filmes, Brésil, 2019.



Figure 14: une partie de la *Coletiva Ocupação* à Leeds (Royaume-Uni) en 2019 © Alicia Esteves

Car c'est cet épisode (inédit dans l'histoire des mouvements sociaux brésiliens) qui est à l'origine de la formation du collectif. Le système brésilien d'éducation publique se caractérise en effet par son manque notable de moyens et par sa violence. Durant notre entretien, Verissimo me parle de son enfance et de son adolescence passées dans une cité scolaire dans un quartier noble de São Paulo, fréquentée à la fois par les enfants des familles aisées et de ceux d'employé·e·s domestiques comme lui : « l'école est un espace de bataille, un espace violent pour les corps comme le mien et pour ceux d'autres personnes autour de moi qui ont la même couleur de peau et la même orientation sexuelle ». Elle me raconte notamment la fois où une surveillante l'a traitée devant tout le monde de « satanas » (satan) en raison de son homosexualité, qu'elle ne cachait pas. Lilith voit quant à elle les établissements publics d'enseignement comme des « prisons »²³⁴, des espaces « complètement abandonnés, hostiles, oppresseurs et violents ». Fréquentés en grande majorité par des jeunes Noir·e·s des périphéries pauvres, ils ont été créés selon elle pour que les élèves ne « comprennent pas qu'[ielles] sont vraiment », pour qu'ielles ne « réfléchissent pas », qu'ielles ne « développent pas leur curiosité » et qu'ielles « n'aillent pas voter ».

²³⁴ Le documentaire *Eleições* (Elections) d'Alice Riff (2018) traite des élections du conseil représentatif des élèves au sein d'un lycée public de São Paulo. Alors que je le regardais sur ma télévision, mon père s'est arrêté et m'a demandé si ce film se passait dans une prison, tant les portes et les fenêtres à barreaux du bâtiment délabré lui faisaient penser à la maison d'arrêt où il avait travaillé !

Alors qu'elle occupait le lycée Paula de Souza, Lilith fait la rencontre de la metteuse-en-scène et comédienne Martha Kiss Perrone, qui suit de près la mobilisation. Créatrice d'une pièce de théâtre engagée sur Rosa Luxemburg qu'elle jouait dans les établissements occupés, c'est lors d'une assemblée générale des « Secondaristes » (*segundaristas*) à la *Casa do Povo* (Maison du Peuple) de São Paulo²³⁵ qu'elle propose aux élèves mobilisé·e·s de participer à un atelier théâtre qu'elle dirige ; avec pour projet de créer quelque chose sur leur expérience militante au sein des occupations. Peu à peu, une vingtaine de jeunes se réunissent autour de Martha. Tous/tes sont âgé·e·s entre seize et vingt-ans. Certain·e·s découvrent le théâtre, d'autres en font déjà et expriment le souhait de devenir des comédien·ne·s professionnel·le·s, comme mes quatre interlocuteur·ice·s. Peu à peu, les répétitions font émerger des souvenirs personnels de l'éphémère vie en communauté autogérée au sein des établissements occupés, comme me le raconte (non sans nostalgie) Lilith :

- Lilith : « Notre création est née de l'urgence [*bouge ses mains vers l'avant*], d'une volonté exacerbée de créer, d'une volonté d'expansion, de transformation : transformer [sur scène] une musique, une danse, une photographie du temps des occupations [...]. Les choses apparaissent progressivement grâce à ce processus d'expérimentation...
- Elie : Partiez-vous de l'improvisation ?
- Lilith : Oui, mais ce n'était pas une improvisation qui sortait de nul part : c'en était une qui au contraire était ficelée par Martha, qui est arrivée à assembler, à organiser le sens de la pièce avec nous [...]. On avait vraiment besoin de transformer l'expérience des occupations en art : une histoire qui nous était arrivée, une chose marquante, une image qui restait gravée dans ma mémoire... Une nuit où je n'ai pas pu dormir parce que je n'arrêtais pas de penser, une victoire, un jour très joyeux, un jour très triste... Un moment de bonheur collectif, un moment de grande solitude... Tu vois ? Toutes ces choses... minuscules et immenses, parfois individuelles, parfois collectives, mais que l'on avait envie de raconter yeux dans les yeux à quelqu'un »

Si l'expérience individuelle et collective des occupations constitue donc le fil conducteur de la performance *Quando Quebra Queima*, Mel précise que le corps a été premier dans le processus de création, et que le texte est apparu bien après. Bien loin était l'intention de « reproduire des classiques du théâtre » : le groupe ressentait le besoin de parler du réel, de leur vécu ; de créer à partir des souvenirs et des corps « une pièce complètement auctoriale, voire biographique ». C'est pour moi tout l'intérêt de *Quando Quebra Queima* qui, grâce à une scénographie qui casse la frontière entre acteur et spectateur, permet de vivre les occupations comme si nous avions été avec elles/eux. Pour illustrer son propos, Mel évoque la présence de la musique funk tout au long de la pièce comme une conséquence de ce processus de création : « quand nous étions dans les occupations, ce qui se jouait

²³⁵ Fondée en 1946 par la communauté juive libérale et progressiste de São Paulo, la Maison du Peuple a abrité les étudiant·e·s mobilisé·e·s contre le régime dictatorial (1964 - 1985). Aujourd'hui, elle est un important centre culturel où artistes et collectifs disposent d'espaces pour créer et répéter. Son esprit global et son souci exprimé pour l'innovation et la transdisciplinarité se rapprochent à bien des égards du Centquatre à Paris. Pour plus d'informations, voir : <https://casadopovo.org.br/>

beaucoup était le funk ! Pas seulement pour être la musique du moment, mais parce-que c'était la musique que l'on écoutait ! [...]. La musique fait partie de la vie, et vu que l'on parlait de nos vies et de nos histoires sur scène, on devait se rapprocher le plus du réel ». Pour Icaro, si la création voulait parler du mouvement secundariste, fuir la fiction était une nécessité qui s'est imposée au groupe :

« On aurait pu créer une pièce avec des personnages, faire un truc plus naturaliste, plus réaliste, donner vie à des personnages. Mais *Quando Quebra Queima* parle avant tout d'affirmation, de *réaffirmation* de ce que l'on est [...]. On y incarne notre propre histoire, ce que nous sommes, sans aucune illusion ni simulacre [...]. C'est un peu comme ça : « Je suis Icaro, et ceci est mon histoire » ! Cela ne pouvait pas être autrement, parce qu'on raconte une histoire qui justement *traite de la réaffirmation de qui nous sommes* en tant que corps individuels et collectifs. Donc au moment où nous mettons cela en scène, on ne pouvait pas créer des personnages, on ne pouvait vraiment pas, tu vois ? »

Toujours pour lui, c'est la précarité de leur existence en tant que corps non-blancs et *queer* qui les « conditionnent à créer avec [leurs] tripes », à défendre un art « ancré dans la viscéralité » ; contrairement à l'art européen qui est selon Icaro plutôt « formel, un peu froid, littéralement *square and fair* ». Il est important de préciser ici que, même si le collectif est relativement hétérogène, une bonne partie qui le compose sont des jeunes Noir·e·s de familles défavorisées et périphériques de São Paulo. A l'image de Verissimo, dont la mère et la grand-mère sont employées domestiques dans la même famille depuis deux générations ; ou celle de Lilith, issue d'immigrés « très pauvres » du Maranhão venus s'installer dans le Sudeste. Une grande majorité porte en elle les stigmates des rapports de domination racistes, sexistes, classistes et LGBTIphobes, la conscience d'avoir un corps et/ou une sexualité qui défie les normes imposées par la blancheur et l'hétérocissexisme. La question de l'identité individuelle vue historiquement et socialement comme « négative », de son acceptation et de sa transformation en identité « positive » (comme le diraient Denys Cucho ou Ochy Curriel) est l'un des enjeux de la pièce. Beaucoup ont vécu les occupations comme une « renaissance » personnelle : mes interlocuteur·ice·s parlent d'un « avant » et d'un « après » 2015, comme si elles n'étaient plus tout à fait les mêmes après leur implication au sein du mouvement secundariste. Si ce dernier s'était constitué pour protester contre les pouvoirs publics, l'expérience de vie en communauté au sein des établissements occupés a permis selon Lilith un « transbordement » salutaire du point de vue individuel et collectif. En effet, les élèves occupant·e·s (pour la plupart Noir·e·s et issu·e·s des classes défavorisées) ont commencé à « comprendre la société et à réfléchir », à lire des livres, à débattre lors d'assemblées, « à étudier pour de vrai ». Lilith me parle avec nostalgie des changements qu'a

provoqué les occupations sur sa personnalité et sur son travail en tant qu'actrice, chanteuse et dramaturge :

« La manière dont je parle et dont j'écris, mes réflexions et la forme dont j'élabore mes raisonnements, mon auto-estime que j'ai aussi réussi à solidifier, mon amour propre, mon désir de vivre une expérience collective, faire du collectif une priorité : tout cela est le résultat des occupations ! [...]. Si l'on est comme cela aujourd'hui, c'est grâce à notre expérience dans les écoles que l'on a occupées... Et c'est assez impressionnant ! On en vient même à se demander comment un espace aussi bordélique et violent comme celui-là puisse donner naissance à une si belle chose [*rit*] ! »

L'émulsion transformatrice des occupations a donc un impact profond sur l'auto-estime des élèves. Dans la performance, les acteur·ice·s du collectif montrent au public des photographies d'eux·elles *avant* et *après* le mouvement secondariste. Beaucoup d'élèves afro-descendant·e·s ont profité de la vie en communauté au sein des écoles occupées pour « créer d'autres paramètres de beauté » et légitimer « toutes les expressions de [leur] héritage africain »²³⁶. Rentré·e·s en résistance contre les canons esthétiques de la blanchité, Lilith me raconte que certain·e·s ont dès lors cessé de « martyriser » leurs cheveux en utilisant des produits chimiques ou des fers à lisser. D'autres ont fait le choix de se les raser totalement (symbolisant un nouveau départ) ou de se les teindre avec des couleurs criardes, inspirées de la mode afropunk²³⁷. Ce cheminement vers l'acceptation et la valorisation de leur propre « négritude » entre pour Verissimo en continuité avec les stratégies initiée par la Génération Bascule quelques années plus tôt : en effet, les occupations ont permis à de nombreux/euses jeunes Noir·e·s de se « reconnecter » avec leur propre ancestralité et de gagner (de manière individuelle comme collective) en auto-estime, en confiance en soi et en ses capacités. Elles auraient donc été un terrain propice à l'empuancement personnel et collectif, car elles leur ont permis selon Icaro de mieux « comprendre [leurs] histoires personnelles et [leurs] philosophies ancestrales ». La pièce n'est que le reflet de ce « processus conscient et progressif pour *devenir Noir·e* », cette « politique délibérée qui signifie imposer dans tous les espaces possibles la présence physique et spirituelle des personnes et des cultures Africaines et Afrodescendantes »²³⁸ dans les gestes les plus quotidiens.

²³⁶ CURIEL, Ochy. *Art. cité*.

²³⁷ Ces exemples d'actes de résistance aux canons esthétiques de la blanchité peuvent illustrer ce que Grada Kilomba appelle la « politique des cheveux », dont elle consacre un chapitre dans son ouvrage *Mémoires de la plantation*. Voir : KILOMBA, Grada. *Op. cité*, p.115-140.

²³⁸ FALQUET, Jules. *Op. cité*, p.192.



Figure 15 : Verissimo, dans la performance *Quando Quebra Queima* au Portugal en 2020 © Danilo Galvão

Toutefois, le chemin de l'ancestralité peut s'avérer tortueux et incomplet, comme me le témoigne Mel au début de notre entretien : elle regrette de ne pas savoir davantage sur ses propres ancêtres, à cause du manque d'archives familiales et officielles conservées ou de récits familiaux transmis²³⁹. Pour autant, en tant que femme noire, elle se sent connectée avec l'histoire, la culture et la spiritualité des population noires débarquées de force sur les terres brésiliennes dont elle est en partie descendante. Quand la *Coletiva Ocupação* est allé jouer à Salvador de Bahia, l'un des épicentres névralgiques de l'identité noire au Brésil, Mel m'affirme avoir été directement touchée par ses « énergies » : c'est d'ailleurs au cours de ce séjour qu'elle est rentrée pour la toute première fois dans un *terreiro* de Candomblé, religion qu'elle continue de pratiquer à São Paulo. Pour elle comme pour Icaro, performer dans des villes portuaires « fait sens » pour des « corps afro-atlantiques » comme eux, descendant·e·s d'esclavagisé·e·s qui les ont peut être traversés. La symbolique ancestrale s'est également jouée quand le collectif est allé présenter *Quando Quebra Queima* dans les théâtres de trois

²³⁹ A ce sujet, Grada Kilomba explique : « (...) *ne pas avoir le droit de savoir* faisait partie intégrante de la politique esclavagiste. « Ne pas savoir » efface l'Africain·e esclavagisé·e en tant que *sujet* de l'histoire [...]. Il y a eu une fracture, une rupture [...] : de quelles terres avons-nous été arraché·e·s ? Qui étions-nous ? Comment nous appelions-nous ? Quelles langues parlions-nous ? Comme ces informations ont été volontairement effacées, ces questions resteront à jamais sans réponse ». En 1890 au Brésil, soit deux ans après l'abolition de l'esclavage, le ministre de l'Economie Ruy Barbosa de Oliveira a effectivement décidé la destruction totale, contestée déjà à l'époque, des archives des bateaux négriers venus amarrer au Brésil. Voir : KILMOMBA, Grada. *Op. cit.*, p.175.

anciennes puissances coloniales et esclavagistes que sont le Portugal, le Royaume-Uni, et la France. Dans l'avion qui l'amenait à Lisbonne au printemps 2020, Icaro pensait à ses ancêtres déporté·e·s des côtes africaines vers le Brésil. Au-delà de pouvoir « apporter la pièce dans des endroits que le mouvement *secundariste* n'avait pas atteint » comme me le dit Verissimo, jouer en tant qu'afro-descendant·e·s dans de prestigieuses institutions culturelles européennes, « être payé·e en euros, être bien accueilli partout en tant qu'artiste » est pour Icaro une preuve que « l'art peut être un lieu de réparation historique, un lieu propice à une réflexion décoloniale ». Pour Mel, prendre l'avion et effectuer une série de représentations « dans un pays qui a colonisé le [leur] » est déjà un « acte de résistance et de (ré)existence » en soi, une réponse aux Portugais colonisateurs qui ont voulu en vain « tuer » leurs ancêtres. Travailler sur « l'oralité, les cultures périphériques, noires et autochtones » revient non seulement à (ré)affirmer leur existence, à prouver qu'ielles sont « bien vivant·e·s » ; mais aussi à montrer au monde entier que leurs corps marginalisés porte en eux la mémoire de la résistance de leurs aïeul·le·s au régime colonial et esclavocrate. En somme, le travail du collectif s'inscrit dans celui des féministes noires déjà citées comme L. González ou S. Carneiro, qui invitent à recréer individuellement et collectivement une « culture afro » au Brésil ; qui ne saurait bien évidemment pas être intégralement « africaine »²⁴⁰.

C'est donc en réaffirmant leurs identités, en partageant leur vécu en tant que corps non-blancs et *queer* et en valorisant leur ancestralité que les membres de la *Coletiva Ocupação* transforme leur pièce en « acte de résistance » contre les pouvoirs publics qui leur sont défavorables ; contre les violences policières quotidiennes ; contre la nécropolitique d'Etat et contre les systèmes de domination ; contre le « lavage de cerveau que font les églises évangéliques » menées par des « leaders religieux mafieux » ; contre la « régression » globale qui est en cours depuis l'arrivée de J.M Bolsonaro au pouvoir. La désobéissance aux normes établies se voit même jusqu'au choix du nom du groupe, qui « casse le masculin » et qui « montre que la révolution se fait aussi dans la forme des mots, depuis [les] corps » selon Martha Kiss Perrone²⁴¹. Si le collectif s'inscrit dans une dynamique de désobéissance artistique et culturelle aux normes établies, c'est notamment grâce à leur expérience individuelle et collective de la marge. Les mots de la féministe et pédagogue noire états-unienne bell hooks sur la marginalité comme « lieu de possibilités radicales, espace de résistance (...) qui offre la possibilité d'une perspective radicale d'où observer, créer, imaginer des alternatives et des nouveaux mondes »²⁴² ne peuvent que faire écho avec le travail, l'esprit et l'identité de la *Coletiva Ocupação*. Chaque performance de *Quando Quebra Queima* permet en effet de recréer « l'espace

²⁴⁰ FALQUET, Jules. *Op. cité*, p.201.

²⁴¹ ALDON DUFFLES, Luc. « « Créer l'imagination pour désobeir ensemble. » » [en ligne]. *Autres Brésils*, publié le 29/11/2018 et consulté le 05/03/2021 sur : <https://www.autresbresils.net/Creer-l-imagination-pour-desobeir-ensemble-Martha-Kiss-Perrone-partage-son>

²⁴² Cité par Rachele Borghi dans *Op. cité*, p.22.

contre-hégémonique » qu'ont été les occupations des lycées, dans lequel « l'invisible [est devenu] visible, les processus intériorisés [ont été] explicités, les rouages d'un système dominant rendus manifestes »²⁴³. Pour hooks, la marge n'est donc pas cette zone périphérique de perdition quelque peu obscure et connotée péjorativement, mais bel et bien un territoire prolifique où celles et ceux qui sont historiquement, socialement et culturellement exclu·e·s du centre peuvent s'organiser en résistance. Grada Kilomba emboîte le pas à la pédagogue noire-états-unienne en affirmant que c'est la « compréhension et l'étude de sa propre marginalité qui créent la possibilité de naître en tant que nouveau *sujet* »²⁴⁴. Or, c'est justement ce que me dit Icaro lorsque nous échangeons sur les rapports entre art, culture et résistance :

« Il existe des arts et des cultures de résistance, des arts et des cultures de lutte, de subversion, de transgression. Je crois que *Quando Quebra Queima*, comme tous les autres projets que j'ai fait au long de mon existence, sont dans cette dynamique : celle de l'art et de la *culture de la marge*, de tout ce qui est anti-hégémonique. Car tout ce qui va contre le *statu quo*, entre dans cet espace de résistance, tu vois ? Il y a toujours des existences qui sont méga autorisées, qui peuvent vivre pendant des années et des années et d'autres qui... du genre provoque cette réaction : « Mais qu'est-ce que tu fais ici ? Comment ça, tu es en train d'exister ? »

La place de la marginalité dans le processus de création du collectif s'exprime pour Lilith dans une analogie avec les esclavagisé·e·s marron·ne·s, dont elle est une descendante, et plus généralement avec ce lieu marginal du Brésil colonial qu'était le *quilombo*. Si, pour elle comme pour d'autres, les corps noirs et *queer* n'ont pas d'autres choix que de résister pour survivre dans son pays, elle revendique néanmoins le « *désir d'exister en toute plénitude* après avoir fait tant d'efforts ». Lors de notre entretien, Lilith développe une vision originale du concept de (ré)existence évoqué plus haut qu'elle détache de la résistance et qu'elle associe à la réalisation de ce vœu :

« La (ré)existence, c'est pour moi exister sans demander la permission à personne... Je ne pense pas non plus que cela soit un acte de résistance, car la résistance pour moi cela revient à faire beaucoup d'efforts. Or, ce que je veux, c'est exister en toute plénitude. [...]. Je ne supporte plus faire d'efforts, et je ne veux plus en faire : je veux vivre pleinement, je veux parler des choses qui me font vivre pleinement... Je veux parler de mes rêves, et non pas des choses qui me font mal ! Je veux m'appuyer sur mes rêves et être une artiste prolifique et protéiforme : c'est ça pour moi la (ré)existence ! »

²⁴³ BORGHI, Rachele, *Ibid*, p.25.

²⁴⁴ KILOMBA, Grada. *Op. cité*, p.85.

Pour Lilith, les Marron·ne·s (*quilombolas*) ont inauguré la résistance et la (ré)existence en fuyant des plantations et en créant cet espace marginal où elles pouvaient « vivre et pas seulement survivre ». Elle analyse donc leur échappée des plantations comme une tentative « d'exister et de vivre pleinement ». Or, plusieurs instants de *Quando Quebra Queima* font pour elle référence à ce geste de fuite salutaire :

« Dans notre pièce, je vois l'existence partout : [*ferme les yeux et bouge les mains, comme pour revivre l'instant*] : quand on danse, quand tous ces corps sont en transe ensemble, c'est quelque chose de puissant...[...]. C'est une danse qui reflète notre désir d'exister avec plénitude, pas seulement de survivre ! [...]. Quand on voit des photographies qui ont été prises pendant les occupations ou quand on se rencontre pour échanger sur nos expériences, sur ce qui s'est passé avec nos cheveux... Quand on a décidé d'arrêter de les lisser [*touche ses cheveux*] ou qu'on a décidé de se les raser, ou quand on a décidé de les teinter, je vois cela comme un fugue [...]. *Quando Quebra Queima* se transforme en quilombo car on sort de la résistance, on ne résiste plus. Ces corps qui dansent sur la musique [*danse de manière statique devant son écran*] ne pensent plus à la souffrance ! Notre pièce peut se comparer à l'expérience de l'*aquilombamento* : tu n'acceptes pas, tu fuis et tu transformes la situation... »

L'historienne Béatriz Nascimento (1942 - 1995) et le dramaturge, activiste, et homme politique Abdias do Nascimento (1914-2011) sont deux grand·e·s théoricien·ne·s du quilombo. Si celui-ci est le symbole par excellence de la résistance au pouvoir colonial et reste associé historiquement au Brésil esclavocrate, son « esprit » et son « énergie » contestataire et anti-hégémonique peuvent néanmoins rester une source d'inspiration pour les luttes anti-racistes actuelles²⁴⁵. Au-delà de décrire une communauté autogérée d'esclavagisé·e·s ayant fui les plantations, le quilombo était un refuge marginal et clandestin où la fraternité (entre Noir·e·s et Autochones) prévalait et où leurs habitant·e·s pouvaient se réapproprier leurs corps, leurs identités, leurs cultures, leurs langues et leurs traditions spirituelles ; sévèrement réprimées par le régime colonial. Pour B. Nascimento, l'essence révolutionnaire du quilombo peut dès lors être utilisée de nos jours non seulement comme instrument idéologique dans la lutte contre les oppressions structurelles, mais aussi en faveur de la reconnaissance de l'humanité des individus et de la préservation des identités culturelles historiquement menacées par le pouvoir²⁴⁶. L'acte de « s'aquilomber » (*aquilombar-se*) ou de

²⁴⁵ BATISTA, Paula Carolina. *O quilombismo em espaços urbanos: 130 após a abolição*. Revista Extraprensa, 12, 377-396, 2019. L'ingénieur en environnement et chercheur Malcom Ferdinand voit d'une part le marronnage comme une « pratique de résistance écologique et politique courante » et d'autre part les *quilombos* comme des espaces où les Marron·ne·s « ont mis en pratique une autre manière de vivre ensemble et de se rapporter à la Terre ». Voir : FERDINAND, Malcom. *Une écologie décoloniale*, Paris, Le Seuil, 2019, p.245-247.

²⁴⁶ SOUTO, Stefane. *Art. cité*, 2020.

promouvoir un processus d'« aquilombement » (*aquilombamento*) décrit donc le « mouvement de rechercher le quilombo, de former un quilombo, de se transformer soi-même en quilombo (...) d'assumer une position de résistance contre-hégémonique à partir d'un corps politique »²⁴⁷. L'aquilombement qui se produit dans *Quando Quebra Queima* permet donc aux existences marginalisées et particulièrement ciblées par la nécropolitique gouvernementale d'exister pleinement sans avoir besoin de résister ou de (ré)exister, comme me le dit Verissimo :

« Et peut-être que cette discussion résister/(ré)exister ne va nulle part, que les deux représentent la même chose, et puis c'est tout [...]. N'importe où où je vais je sais que je serai un corps noir [*pause yeux grands ouverts*]... Mais je sais qu'il existe des lieux où mon corps noir n'a pas d'importance comme par exemple lors des *Batekoo*, les discothèques, les autres fêtes, les quilombos urbains. Il existe des lieux où mon existence est comprise comme quelque chose de complexe [*pause yeux grands ouverts*], tu comprends ? Dans ces lieux je possède ma propre subjectivité [...] : je n'ai plus besoin de (ré)exister, mais j'existe tout simplement ! »

Si les membres de la *Coletiva Ocupação* utilisent le théâtre pour (ré)affirmer leur existence et leur(s) identité(s) jugées non-conformes par les normes racistes, sexistes et classistes de la société brésilienne, d'autres font du monde de la nuit un lieu où celles et ceux historiquement visé·e·s par la nécropolitique se retrouvent et expriment ensemble leur désir d'exister en toute plénitude. Je propose maintenant de présenter la *Batekoo* et la *Chernobyl*, deux (incontournables) événements culturels qui transforment la fête en moyen de résistance.

²⁴⁷ SOUTO, Stefane. *Ibid*, p.141.

2. La fête afro-transféministe *Chernobyl*



Figure 16 : Membres du collectif *Batekoo*, dont les fondateurs Wesley Miranda (tout à gauche) et Mauricio Sacramento (tout à droite). Le producteur Arturo Santoro à ses côtés. © Red Bull Music

Pour ce deuxième cas d'étude, je devais initialement présenter la fête *Batekoo*²⁴⁸ organisée par le collectif éponyme. Lors de mon séjour au Brésil, je m'y étais en effet rendu à deux reprises : une première fois pendant le carnaval à Rio de Janeiro puis une seconde fois à São Paulo, à la *Casa*²⁴⁹. Cet événement festif et militant, intimement lié aux revendications de la Génération Bascule citées plus haut, fait partie des rendez-vous phares de la résistance culturelle et politique du Brésil contemporain : c'était d'ailleurs à partir de celui-ci que ce travail s'était peu à peu articulé dans mon esprit. Pendant plus d'un an, j'ai envoyé messages et courriels aux grandes figures de la *Batekoo* (cf. figure 13), sans jamais avoir de retour. Le contexte sanitaire brésilien, qui devenait chaque mois de plus en plus préoccupant et oppressant, n'a sans aucun doute pas joué en ma faveur. En

²⁴⁸ Le mot *Batekoo* est un mot-valise inspiré du dialecte LGBTI pajubá. Il est composé du verbe portugais *bater* (battre, frapper, claquer) et du substantif *cu* (écrit ici *koo*) signifiant cul, fesses. Il fait référence au mouvement du bassin que le public exécute lorsqu'il danse sur du funk brésilien, genre musical qui est majoritairement joué par les DJs lors des soirées du collectif.

²⁴⁹ La *Casa* (Maison1), située dans le centre de São Paulo, est un centre culturel associatif LGBT d'accompagnement et d'hébergement pour les personnes exclues de chez elles en raison de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle. Ses résident·e·s peuvent bénéficier d'un suivi professionnel et psychologique, ainsi que de la possibilité de suivre des cours et des formations gratuites. La *Casa* prête régulièrement ses locaux à d'autres associations pour y organiser des rendez-vous culturels militants, ce qui fait d'elle un haut lieu de culture LGBTI dans la capitale.

bavardant à la fin de notre entretien, j'ai informé Verissimo de cette absence de réponse, qui bouleversait quelque peu mes plans. Elle m'évoque alors l'existence de la *Chernobyl*, fête similaire qu'elle adorait fréquenter, et me propose de prendre le contact d'Erick, sa fondatrice. Si je propose ici une analyse plus approfondie de cette soirée militante, il me semble néanmoins crucial de faire un détour par la *Batekoo* (dont elle s'inspire dans l'esprit et les valeurs) pour mieux comprendre ses enjeux et ses dynamiques en tant qu'initiative de résistance culturelle à la politique de la mort de l'Etat et aux normes traditionnelles. Pour contextualiser mes propos et donner un peu de corps à ce que je vais expliquer, je dois évoquer ici un souvenir :

Lors de mon séjour à Rio de Janeiro (alors en pleine effervescence carnavalesque) mon ami anthropologue Alexandre de Oliveira Silva me propose que l'on se rende ensemble à une *Batekoo* qui se tenait dans le quartier Urugaiana, en plein cœur du centre historique. L'événement a lieu dans une de ses vieilles bâtisses commerçantes aujourd'hui désaffectées, transformée le temps d'une nuit en lieu festif. Juste avant de payer l'entrée qui coûte dix réaux, Alexandre prend la peine de m'avertir : dans cette soirée, *je ne serais plus le protagoniste*. J'avoue ne pas bien saisir ce qu'il veut me dire par là : il m'informe que cette fête est organisée *par et à destination* des (jeunes) noir·e·s et *queer* des périphéries, qu'il y a certaines règles élémentaires de conduite à respecter et que mon corps (appartenant historiquement et socialement au groupe dominant) ne serait plus le maître de cet espace. A la caisse, une grande affiche indique qu'aucun type de discrimination ou de préjugé ne serait toléré ici. En voyant la diversité des corps et des personnalités tant aux platines que sur la piste de danse, je comprends vite que la *Batekoo* est un sanctuaire éphémère fait à leur mesure, où tout le monde peut exprimer et affirmer son identité en toute sécurité et plénitude, sans avoir peur d'être jugé·e. Une chose est sûre : c'était la première fois que je participais à une fête aussi démocratique et bienveillante.

Cet événement met en effet à mal, comme l'affirme très justement le rappeur Ricon Sapiência, « l'idée superficielle » qui voudrait que le monde de la nuit ne soit que « quelque chose de futile »²⁵⁰. Au-delà d'une simple fête, la *Batekoo* est un « lieu de célébration de l'ancestralité et de la représentativité (...) de [leurs] corps et de [leurs vies] » ; un « symbole de liberté » où l'on réinvente « d'autres types de masculinité et de féminité » et où l'on « re-signifie les choses ». Le chercheur Matheus Bibiano remarque très justement qu'en tant que « mouvement qui s'exprime à travers la

²⁵⁰ Red Bull Music, "Brazil's LGBTQ Youth Finds Hope in Batekoo | Inspire the Night" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 28/11/2018 et consultée le 10/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=sLbcNuelXCs>. Un court documentaire (sous-titré en anglais) où les membres fondateurs et certaines vedettes issues de la Génération Bascule (Karol Conká, Linn da Quebrada...) expliquent les enjeux de la *Batekoo*.

danse, la musique, le corps, la peau noire, la sueur, la liberté corporelle et sexuelle, la culture noire, périphérique et urbaine, l'*empowerment* collectif et la représentativité noire (...) »²⁵¹, le collectif *Batekoo* déclare vouloir créer un « espace racialisé » où s'incarnent dans la danse et la sueur les luttes du féminisme intersectionnel défendues par les grands noms du féminisme noir au Brésil (Lélia Gonzalez, Sueli Carneiro, Djamila Ribeiro...) ²⁵².

Au cours de mes entretiens, les membres de la *Coletiva Ocupação* m'évoquent la relation très affective qu'elles entretiennent avec cette soirée militante. Pour certain·e·s, se rendre à la *Batekoo* a été leur première expérience en boîte de nuit. Verissimo me raconte ainsi avec fougue et émotion la « folie » que c'était pour elle de voir « tous ces gens hyper stylés et ces corps différents » tous aussi « merveilleux les uns que les autres », dansant et suant en communion. Elle a été également surprise de voir dans un même et seul lieu ce qu'elle appelle de « nombreuses versions de possibilités d'existences », c'est-à-dire des corps et des sexualités affranchies des normes hétéro-cisnormées traditionnelles. Erick garde également un souvenir tout aussi marquant : « j'y suis allée et c'était la première fois que je voyais autant de corps noirs ensemble. C'était un moment où je ne me suis pas sentie exclue, c'était même la *première fois* où je ne me suis pas sentie exclue. Cela a fait un BOOM dans ma tête : j'ai commencé à mieux comprendre mon corps, mon identité de genre en tant que non-binaire... ».

Une « culture de l'exclusion » érigée selon elle en « norme à São Paulo, comme partout ailleurs dans le monde » et dirigée contre les corps marginalisés qui est à l'origine de de la création de la *Batekoo* et de la *Chernobyl*. Car loin d'être démocratique, la vie nocturne brésilienne est régie par les normes de la cisgénérité, de l'hétéronormativité et de la blancheur. Verissimo me raconte en effet les nombreuses fois où elle a dû quitter prématurément certaines boîtes de nuit du centre (notamment autour de la *rua Augusta*, fréquentées en majorité par des hommes blancs, cisgenres et hétérosexuels de classe moyenne ou supérieure) à cause du « sentiment d'inconfort » permanent qu'elle ressent dans ce genre de lieux. Elle a non seulement entendu plusieurs fois des remarques « racistes, sexistes, misogynes et homophobes » mais a été également visée par des propos déplacés²⁵³. Une expérience qui résonne avec les mots de Rachele Borghi, quand elle décrit les mécanismes d'une géographie sociale qui séparent les corps perçus comme « hors-normes »²⁵⁴. Des formes d'oppressions qui se

²⁵¹ « Movimento que se expressa através da dança, da música, do corpo, da pele preta, do suor, da liberdade corporal e sexual, da cultura negra, periférica e urbana, do empoderamento coletivo e representatividade preta (...) » [TDA]. Page Facebook de la *Batekoo*, consultée le 14/03/2021 sur : https://www.facebook.com/pg/batekoo/about/?ref=page_internal

²⁵² BEBIANO, Matheus. "Já que é pra tombar, tombei" : reflexões sobre as dinâmicas apresentadas nos eventos de Facebook da Batekoo". São Paulo, IX Synopsio Nacional ABCiber, PUC São Paulo, 2016, p.9.

²⁵³ Elle me raconte qu'une fois un homme est spontanément venu vers elle en lui demandant « ce qu'elle vendait », associant la couleur de sa peau au trafic de stupéfiant.

²⁵⁴ « Souvent, les corps considérés comme étant au bon endroit, *in place*, sont ceux identifiés non seulement comme masculins, mais aussi comme cisgenres, blancs, occidentaux, en bonne santé, jeunes, minces,

perpétuent également, loin s'en faut, dans des clubs jugés amicaux envers la communauté LGBTQI+ : Erick me parle des espaces « GLs » (acronyme de gays et lesbiennes) qui autrefois refusaient l'accès aux personnes trans ou travesties, jugées « trop agressives ». Verissimo souligne par ailleurs le même comportement oppressif au sein même de la communauté *queer* de certains « gays blancs de classe moyenne » au corps bien sculpté. Pour illustrer son propos, elle matérialise avec ses mains une pyramide en me disant que le « pédé cisgenre et blanc » se situe tout en haut « presque à côté du mec hétéro » au sein du groupe dominant ; notamment en raison de son *passing*²⁵⁵ et/ou de sa défense de l'« homonormativité »²⁵⁶ servant à discréditer les *autres* homosexuels jugés « efféminés » ou pas assez « virils ». Le monde de la nuit, qui peut paraître en façade plus tolérant que le diurne, reste donc fortement structuré par la blanchité ainsi que les normes hétéro et homonormatives qui excluent de fait celles et ceux qui en sont à la marge. Il peut en outre demeurer inaccessible financièrement pour les individus pauvres : en effet, comme me l'affirme Mel dans notre entretien, « une majeure partie de la population noire n'a pas accès aux boîtes branchées du centre-ville, dont l'entrée coûte parfois plus de 100 réaux ». Plus le prix d'entrée aux discothèques conséquent, plus le public qui les fréquentent est blanc. Ainsi, toujours selon Mel, « les Noir·e·s ne veulent pas aller dans ces clubs parce qu'ielles savent aussi qu'il n'y aura que des Blanc·he·s là-bas ».

La *Batekoo* comme la *Chernobyl* sont en quelque sorte l'antithèse de ces espaces festifs fréquentés en majorité par les Blanch·e·s de classe moyenne et supérieure, encore trop exclusifs. Créées par des jeunes noir·e·s *queer* à destination de leurs semblables, je comprends vite lors de mes entretiens que l'une comme l'autre sont de véritables « forteresse » pour ces corps marginaux et/ou « dégénérés ». Une forteresse où les noctambules peuvent être ce qu'ielles sont vraiment en toute

hétérosexuels et d'extraction aisée. Ce sont en effet ces catégories qui construisent la norme et déterminent ce qui doit être considéré comme *hors normes* et en conséquence, *déplacés*. Ce qu'est la normalité apparaît alors comme une évidence, comme quelque chose qui va de soi, quelque chose de naturel, qui n'a pas besoin d'être expliqué ». Dans : BORGHI, Rachele. *Op. cit.*, p.56.

²⁵⁵ Selon le dictionnaire de l'Université de Cambridge (disponible en ligne), le *passing* décrit la « situation dans laquelle une personne qui appartient à un groupe particulier est vu par les autres comme étant membre d'un groupe autre que le sien ». Le *passing* peut se jouer sur plusieurs critères comme la classe sociale, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, la couleur de peau, l'âge, etc. Dans le cas décrit par Verissimo, ce sont les homosexuels ayant une apparence et une personnalité correspondants aux normes masculines traditionnelles qui peuvent *passer* en société pour hommes hétérosexuels.

²⁵⁶ Selon Florian Vörös, enseignant-chercheur en études pornographiques, l'homonormativité décrit la forme « spécifiquement gay d'attachement au binarisme hiérarchique masculin/féminin ». Elle s'exprime pour lui dans le désir des hommes gays pour d'autres hommes jugés « masculins » et « virils » et par le dégoût ou la haine de ceux qui seraient, au contraire, trop « efféminés ». Dès lors, l'homonormativité peut être vue comme une source non-négligeable d'homophobie au sein de la communauté LGBTI. Jasbir K. Puar voit également dans ce concept une « nouvelle politique sexuelle néo-libérale qui repose sur la possibilité d'une démobilisation, sur une culture gay privatisée, dépolitisée, ancrée dans la domesticité et la consommation [...] et qui ne conteste pas les institutions hétéronormatives dominantes mais qui les soutient et les fortifie ». Voir : VÖRÖS, Florian. *Op. cit.* p.111 & PUAR, Jasbir K. *Op. cit.*, p.9.

liberté, danser à n'en plus finir et surtout « exister sans préoccupation » comme me le dit Verissimo lors de notre entretien, avec l'expressivité et la puissance du regard qui la caractérise :

« Quand je sors en boîte, j'aime danser : je bois très peu mais je danse beaucoup [...]. Tu sais quand tu dances n'importe comment, que t'en a rien à foutre que ton maquillage coule [*imite avec ses mains la sueur coulant sur le visage*], que tu te fous de tout, que tu fermes les yeux et que tu dances [*ferme les yeux et fait une petite danse statique assise en bougeant ses bras, tête renversée*] et que tu sens tout ton corps ? [*pause*]... Je vis pour ça ! [*bouge ses mains pour accentuer ce qu'elle dit*] Je vis pour ça ! Je vis pour fermer mes yeux, bouger mon corps et sentir le vent qu'il produit [*pause, yeux grands ouverts*]. Quand je suis à la *Batekoo*, je peux exister ici sans préoccupation, c'est possible ça ? Mon Dieu... Je peux passer quatre, cinq heures de ma vie sans me préoccuper et vivre comme je l'entends ? »

Loin d'être un pur lieu de divertissement, la *Batekoo* est pour elle une « autre forme de résistance » qui prend sa distance des « débats académiques quelque peu ennuyeux ». Lilith dessine (tout aussi poétiquement!) un parallèle entre cette fête militante et le culte du Candomblé, dont elle serait une « reconfiguration » : elle permettrait en effet aux Noir·e·s *queer*, particulièrement visé·e·s par la nécropolitique étatique, de rentrer en transe et d'oublier momentanément le poids de la mort qui plane au quotidien sur leur existence :

« Je vois dans la *Batekoo* et la *Chernobyl* une espèce de reconfiguration des *terreiros* de Candomblé : [*ouvre ses bras et sourit*] : le temps se dilate, ton corps entre en transe, tu dances, tu ne veux que danser... Comme si tu venais d'échapper à la mort qui était devant toi, même si tu sais que tu vas la rencontrer de nouveau en sortant... Non seulement ces fêtes te donnent la possibilité de danser, mais aussi de te maquiller et de te saper comme tu veux ! Le corps entre dans un état particulier, le temps est suspendu... Je trouve ça tellement beau ! Ces fêtes, autant l'une que l'autre, sont les meilleures choses qui puissent exister pour moi. Toutes les fois où j'y vais je m'oublie... Mon corps va littéralement dans un autre lieu ! [*rit*]. »

Mel me raconte également qu'aller à un de ces événements militants permet aux noctambules de faire parfois des rencontres amicales, sentimentales ou professionnelles : « parfois, t'es là et tu rencontres quelqu'un qui travaille dans le même milieu que toi et tu cherches justement quelqu'un pour monter un projet. Et donc tu as deux personnes noires qui se rencontrent et veulent créer quelque chose ensemble qui pourrait se révéler être la terreur de la blanchité et de la cisgénérité ! ». Au-delà de donner la possibilité à celles et ceux qui y vont de vivre pleinement, ces soirées renforcent donc la solidarité, la créativité et l'entreprenariat entre Afro-descendant·e·s.

Si la *Batekoo* offrait déjà une « forteresse » où les noctambules Noir·e·s et *queer* pouvaient échapper, le temps d'une nuit, au poids des normes hétérocissexistes et blanches, pourquoi la fête *Chernobyl* a-t-elle vu le jour ? Erick, sa créatrice, m'offre un élément de réponse au début de notre échange sur *Zoom* : si elle affirme que la *Batekoo* l'a « beaucoup aidée » dans l'acceptation de son corps, de son héritage africain et de sa non-binarité, elle sentait néanmoins dans le « confort de la fête » un certain « inconfort » : celui de ne pas assez voir de « corps trans ou travesti noir » ; les fêtard·e·s la fréquentant étant pour la grande majorité des hommes et des femmes cisgenres. Avant de commencer sa carrière de DJ et de performer sur les scènes internationales, elle s'était lancée dans le mannequinat. Or, sous les photographies professionnelles qu'elle postait sur ses réseaux sociaux, elle ne cessait de recevoir de la part d'hommes cisgenres blancs (hétérosexuels comme homosexuels) des insultes sur son « corps noir, étrange et dégénéré », qui ne correspondait pas aux critères esthétiques traditionnels. Ces incessantes « attaques virtuelles » ont fini par « miner [son] auto-estime », jusqu'à qu'elle sente des symptômes liés au trouble dépressif. Toutefois, elle m'exprime n'avoir jamais voulu se « laisser faire » : de cet épisode compliqué de sa vie a donc mûri l'idée de créer une soirée militante qui ferait la part belle à la visibilité trans et travestie au sein de la communauté noire. A la fin de l'année 2017 est donc née la *festa Chernobyl*. Elle me raconte l'origine de ce nom particulier, qui s'inscrit dans la longue histoire des mots blessants utilisés par le groupe dominant pour qualifier les groupes dominés, et que ces derniers ont fini par se réapproprier en les utilisant à leur compte :

« Ils avaient un mot qu'ils utilisaient beaucoup à cette époque pour parler des personnes grosses, handicapées, dont l'identité de genre s'éloignaient de la norme... Ce mot c'était *chernobyl* [...]. A un moment, j'ai repris le mot et je me suis dit : « je suis Chernobyl », je vais assumer cette identité étrange, oui ! Et encore mieux : je vais créer un espace sûr pour ces personnes qui elles aussi se sentent mal... Dans cet espace elles vont au moins se sentir en sécurité pour cinq heures de fête, tu vois ? C'est comme cela que j'ai monté le collectif *Chernobyl*, à partir de ma crise, de mes difficultés à faire face à ces personnes sur Internet ! »

A l'image du collectif *Batekoo* dans lequel ne figure que des Noir·e·s le plus souvent *queer*, celui de la *Chernobyl* est composée dans la majorité dans son organisation par des Noir·e·s non-cisgenres. Dans cette soirée militante, une trans ou une travestie ne paie pas l'entrée, une règle qu'Erick voit comme une forme de « réparation historique » à l'aune de la « culture d'exclusion » des lieux de sociabilité « GLs » évoquée plus haut. Toutes les personnes travaillant au bon déroulement de l'événement (à la caisse, à la buvette, aux platines ou à la sécurité) sont soit trans ou travestie, soit des « tapettes noires » (*bixa preta*). Une « obligation » éthique « en tant que fête et en tant que collectif » qui a deux objectifs principaux : celui « d'apporter du confort à ces corps qui sont marginalisés, de les

chérir et de les accueillir chaleureusement » et celui de combattre l'association récurrente de la transidentité au travail du sexe. Liée, comme la *Batekoo*, à la culture des périphéries, le funk brésilien est le genre musical qui est le plus joué lors de cette fête parmi d'autres « rythmes noirs » du continent américain et des Caraïbes. Toutefois, celui-ci reste dans l'industrie musicale actuelle « majoritairement dominé par les hommes » et porteur de messages qu'Erick juge « machistes, extrêmement problématiques à certains égards ». Un nouveau processus de « resignification » est à l'œuvre selon elle lorsqu'une DJ trans ou travestie joue ce rythme aux platines. Même si le funk s'est féminisé depuis (elle me cite l'exemple d'Anitta), il reste néanmoins dominé par des artistes hétérosexuels et cisgenres, ce qu'Erick déplore.



Figure 17 et 18 : La fête Chernobyl en 2018. On peut voir sur celle de gauche Verissimo en train de danser, les yeux fermés et les bras en l'air. © Umclique

Sélectionner dans la programmation des DJ de la communauté LGBTQI+ permet ainsi de contrebalancer cette domination, de stimuler une plus grande représentativité et de permettre de propulser la carrière de jeunes artistes gays, lesbiennes, bisexuel-le-s, trans et travesties, issu-e-s des périphéries. A l'image de la « fête amie » qu'est la *Batekoo*, la *Chernobyl* se passe le plus souvent dans des lieux centraux réputés pour leur marginalité (cinémas pornographiques, boîtes de nuits LGBTQI+, parcs de stationnement désaffectés...) quand elle n'a pas lieu au sein de l'espace public, à un endroit tenu confidentiel jusqu'au dernier moment. Toutefois, Erick m'informe que cette dernière option est plus onéreuse pour le collectif, qui ne reçoit aucune contrepartie financière de la part du public et qui est contraint de faire transporter le matériel nécessaire. Quand la *Chernobyl* décide d'investir la rue, l'arrivée de la police sonne généralement le glas de l'événement.

Si les deux collectifs ont su créer un « espace racialisé » qui prend la forme d'une forteresse festive pour les populations vulnérables, ni l'un ni l'autre ne défendent pour autant une politique de

non-mixité raciale au sein de leur événement. Dans son article cité précédemment, Matheus Bibiano analyse longuement à travers des réactions et des commentaires sur Facebook les débats internes sur la présence de Blanc·he·s au sein de la *Batekoo*. Ici se joue la question du protagonisme dont m'avait fait part mon ami Alexandre avant que l'on ne rentre dans cette fête : en tant que Blanc, je rentrais dans un espace où je n'étais plus dans ma position dominante que la signification historique et sociale de la couleur de ma peau me confère en temps normal. Erick m'affirme que la présence de Blanc·he·s ne constitue pas un problème en soi, car elle souhaite que sa fête soit la plus « démocratique » possible. Celui-ci résiderait plutôt dans la figure du « mec blanc, cisgenre et hétéro » venant des beaux quartiers, habitué à l'entre-soi blanc et bourgeois des discothèques du centre-ville, qui ne respecte pas les règles de la soirée (répétées de temps à autre au microphone par un·e membre de l'organisation) et qui se prendrait pour le « roi de la soirée ». Mel critique ainsi ces « Blanc·he·s de Pinheiros [quartier huppé de São Paulo] rempli·e·s de préjugés sur la jeunesse périphérique » qui reproduisent lorsqu'ielles vont à une de ces soirées militantes divers comportements oppressifs qui sont pourtant explicitement prohibés. Depuis sa création à Salvador da Bahia en 2014 et multiplication dans d'autres grandes villes du Brésil, la *Batekoo* a atteint une certaine renommée au sein des noctambules. Comme me le témoigne Lilith, de plus en plus de Blanc·he·s et/ou d'hétéros s'y rendent, notamment en raison des tarifs bas, ce qui constitue une grande différence avec la *Chernobyl* - davantage fréquentée par un public non-cisgenre et (pour l'instant) limitée à la ville de São Paulo. Erick m'exprime son souci de « pédagogie » envers les « hommes blancs hétéros » qui viennent à son événement : pour leur faire comprendre que celle-ci « n'est ni leur territoire, ni leur lieu de protagonisme », elle se donne la peine d'aller à leur rencontre avant leur passage en caisse afin de leur expliquer l'esprit de la soirée et la conduite à suivre. Elle m'explique :

« C'est quelquefois bien de participer à cet échange culturel, tu vois ? Qu'ils viennent nous voir et qu'ils comprennent qu'il y a des règles à respecter ici ! Je ne pas de problème à ce qu'un Blanc hétéro vienne à la *Chernobyl*, non. Par contre, j'en vois un lorsque l'hétéro blanc se pense être le protagoniste de la soirée, et qu'il sème la confusion parce-que quelqu'un danse presque nu à côté de lui, tu vois ? Beaucoup ne comprennent pas cette liberté, la liberté de cet espace... Ils n'y sont simplement pas habitués. Celle-ci va forcément gêner certaines personnes, provoquer le rire ou l'envie de ridiculiser quelqu'un »

Celle-ci s'inscrit enfin dans une dynamique de résistance contre les rapports sociaux de dominations et d'*empowerment* individuel et collectif des corps, des genres et des sexualités marginalisées. Au début de notre entretien, elle me livre son vécu quodien en tant que personne « non-binaire, noire et grosse » dans un Brésil fracturé par le sexisme et le racisme :

« Mon corps est un corps qui est déjà extrêmement marginalisé, c'est un corps qui me vulnérabilise quand je marche dans la rue : [*bouge ses mains*] je suis toujours insulté, parfois agressé, tout simplement à cause de l'ignorance des autres. Ma vie est résistance, tu vois ? Tout ce que je fais est un acte de résistance : me réveiller le matin et acheter du pain à la boulangerie est déjà un acte de résistance... Être entouré de personnes qui me veulent du mal et continuer à vivre, c'est déjà un acte de résistance, tu comprends ? Je vis ici à São Paulo dans un quartier très militaire, c'est quelque chose que je ressens donc dans la peau : les personnes me regardent toujours d'un œil différent, font des messes basses quand je passe sur leur chemin... Je suis en train de négocier ma vie tout le temps ! Je pose le pied dans la rue, je négocie ma vie, je négocie mon existence avec d'autres. J'ai souvent peur, car, je sais qu'à tout moment un fou peut vouloir me tuer pour un rien, tu vois ? »



Figure 19 : Affiche de la Chernobyl (novembre 2019). © Instagram (*ch3rnobyl*)

C'est donc à la fois pour arrêter de « négocier » sa propre vie avec un environnement hostile et en sachant que beaucoup d'autres de ses semblables souffraient de ce poids quotidien qu'elle a décidé de créer la *Chernobyl*. Avec cet événement festif, Erick souhaite en effet que « le temps d'une fin de semaine, une personne puisse se décharger en sachant que dans cet espace personne ne la regardera bizarrement, personne ne voudra l'agresser, personne ne doutera de son existence, de ses capacités ».

Pour elle, résister réside dans cet « acte d'apaiser celles et ceux qui me sont semblables » dans un Brésil dirigé par un « dégouvernement » qui rend « encore plus vulnérables » leurs corps et leurs existences. A l'image de la *Batekoo*, la *Chernobyl* permet à celles et ceux qui souffrent des normes de la blancheur et/ou de l'hétérocisnormativité de se « sentir aimé-e-s et désiré-e-s », et de redorer leur auto-estime parfois fragilisée. Si elle voit sa fête comme un moyen de gagner en *empowerment* pour les noctambules qui la fréquentent, Erick pense toutefois que « cela ne sert à rien de se sentir empuissantée » (*empoderada*)

si « la personne n'a rien à manger le soir en rentrant chez elle ». Si l'acceptation et l'affirmation de son ancestralité, de ses qualités esthétiques et de ses propres capacités sont une première étape dans le processus global d'empuancement, celui de l'autonomisation financière pour les corps comme le sien qui sont « jamais acceptés sur le marché du travail traditionnel » en constitue une autre, bien plus difficile. Résolument afro-centrées, conçues, produites et organisées par des personnes noires à destination de leurs semblables, la *Chernobyl* comme la *Batekoo* proposent non seulement d'*aquilomber* un lieu, mais aussi de l'*aqueerlomber* (*acuirlombar*). Concept forgé par la poétesse et slameuse lesbienne américaine Tatiana Nascimento, il reprend la vision du quilombo comme stratégie de résistance contre le racisme et la colonialité du pouvoir développé par Beatriz Nascimento en y rajoutant la dimension du genre et de la sexualité. Dans *Pédagogies transgressives*, Mayana Rochas Soares explique que penser le *cuirlombo* (queerlombo) revient à « penser à un refuge de solidarité entre personnes noires et celles dont la sexualité et le genre sont dissidents, un espace d'échanges affectifs et politique d'opposition au racisme, au sexisme et aux LGBTIphobies »²⁵⁷. Or, cette définition fait entièrement écho à l'*esprit* aux luttes de ces deux événements, et en particulier à la *Chernobyl* qui fait la part belle à l'importance de la visibilité et de la représentativité des corps noirs non-cisgenres.

3. Le collectif d'Autochtones LGBTQI+ *Tibira*

J'ai rencontré un peu par hasard la page du collectif d'Autochtones²⁵⁸ LGBTQI+ *Tibira* sur Instagram, grâce aux algorithmes de l'application. Or, il m'a semblé important — voire nécessaire — d'évoquer dans ce mémoire la résistance politique et culturelle des peuples indigènes du Brésil. Afin de poser un cadre et mieux comprendre les enjeux de *Tibira*, je tiens à rappeler ici quelques chiffres récents du dernier *Baromètre d'alerte sur la situation des droits humains au Brésil* réalisé par la Coalition Solidarité Brésil dont je fait partie : si la violence contre les Autochtones est séculaire (elles ont été les premières populations à être mis en esclavage au Brésil), l'arrivée au pouvoir de J.M Bolsonaro les a particulièrement rendu-e-s vulnérables. Au-delà de démanteler les politiques publiques visant à les protéger, le gouvernement actuel incite à l'invasion de leurs territoires (+135%

²⁵⁷ « *Pensar em um cuierlombo, portanto, é pensar em um refúgio de solidariedade entre pessoas negras e das dissidências sexuais e de gênero, um espaço de trocas afetivas e políticas de enfrentamento ao racismo, sexismo e lgbtfofia.* » [TDA]. Dans : SOARES ROCHA, Mayana. *Pedagogias Transgressoras*. Salvador: UFBA, Instituto de Humanidades, Artes e Ciências; Superintendência de Educação a Distância, 2019, p.45.

²⁵⁸ Bien qu'en portugais le terme *indígena* (indigène) soit couramment utilisé dans la langue portugaise, je préfère ici utiliser celui d'*Autochtone* pour décrire les descendant.e.s des peuples présents au Brésil avant la colonisation portugaise. En effet, dans l'histoire et l'historiographie française, le substantif *indigène* renvoie au sujet de l'empire colonial français soumis au *Code de l'indigénat* (adopté en juin 1881 et aboli en 1946, sauf en Algérie) qui régissait les rapports entre colons et colonisé.e.s. Je peux éventuellement l'employer pour éviter certaines répétitions.

entre 2018 et 2019) et a suspendu le processus de démarcation de 63% d'eux. Les assassinats de chef·fe·s ou de militant·e·s autochtones ont également vu leur nombre doubler, avec 277 tué·e·s en 2019 pour avoir défendu leurs terres et leurs droits. Enfin, la mortalité au virus de la COVID-19 est enfin 16% plus forte au sein de leurs communautés que dans le reste de la population brésilienne²⁵⁹ ; la pandémie décimant parfois les dernier·e·s représentant·e·s d'un peuple déjà en voie d'extinction²⁶⁰. Pour certain·e·s, l'inaction criminelle du gouvernement quant à sa gestion de la pandémie serait un nouveau projet (nécro)politique délibéré, qui ferait du virus un puissant allié dans l'exploitation des territoires préservés riches en ressources minérales et forestières²⁶¹.



Figure 20 et 21 : deux publications du compte Instagram du collectif Tibira. A droite : « Les Autochtones LGBTQ ont toujours existé ! Par contre, l'homophobie est arrivée en 1500 ». A gauche : sa fondatrice Katu Mirim et Victor Reiz « Nous existons et nous résistons! ». © Instagram (indigenaslgbt)

Pour autant, les peuples autochtones n'ont jamais cessé de résister non seulement contre les pouvoirs politiques qui leur sont défavorables, mais aussi contre les oppressions racistes, sexistes, classistes et LGBTIphobes. Les membres du collectif *Tibira* se place donc à cette intersection, portant non seulement sur les réseaux sociaux les revendications communes à toutes les communautés

²⁵⁹ Deutsche Welle, Mortalidade por covid-19 entre indígenas é 16% maior” [en ligne]. Poder 360, publié le 11/12/2020 et consulté le 15/03/2021 sur : <https://www.poder360.com.br/coronavirus/mortalidade-por-covid-19-entre-indigenas-e-16-maior-dw/>

²⁶⁰ Cela a été le cas en février 2021 avec la mort Aroim Aruká à l'âge de 86 ans, du peuple Juma (désormais disparu).. Voir : BEATRIZ, Rebecca. Após morte do último índio Juma, lideranças associam Covid-19 com 'extermínio' de povos indígenas” [en ligne]. Globo, publié le 18/02/2021 et consulté le 15/03/2021 sur : <https://g1.globo.com/am/amazonas/noticia/2021/02/18/apos-morte-do-ultimo-indio-juma-liderancas-associam-covid-19-com-extermínio-de-povos-indigenas.ghtml>

²⁶¹ VENTURA, Deisy. “Une étude révèle que Bolsonaro a mis en œuvre une « stratégie institutionnelle de propagation du coronavirus. »” [en ligne]. Autres Brésils, Publié le 26/01/2021 et consulté le 28/03/2021 sur : <https://www.autresbresils.net/Une-etude-revele-que-Bolsonaro-a-mis-en-oeuvre-une-strategie-institutionnelle/>.

indigènes du Brésil mais aussi les thématiques proprement liées à celles et ceux qui se déclarent lesbiennes, gays, bisexuel·les ou trans. Après quelques échanges sur Instagram où l'on fait connaissance, je parviens à organiser une réunion Zoom avec Kiga, une de ses fondatrice. La connexion est mauvaise, cela coupe souvent : elle habite avec sa mère à l'intérieur de l'État rural et latifundiaire du Mato Grosso, dans une des *aldeias* (villages) habités par le peuple Boe (traditionnellement appelé Bororo par l'ethnologie occidentale). Quand elle évoque le nom de son ethnie, des souvenirs de lecture remontent : c'est Claude Lévi-Strauss qui, dans les années 1950, avait consacré dans son ouvrage *Tristes Tropiques* (1955) de longues pages sur l'organisation sociale de son peuple. Elle-même a choisi d'étudier l'anthropologie sociale à l'Université Fédérale du Mato Grosso do Sul (UFMGs) après deux années en design. Dans le cadre de son mémoire de master qu'elle est en train d'écrire, elle réalise des recherches sur la peinture Boe.

Le début de notre entretien est consacré à sa vie en tant qu'Autochtone travestie hétérosexuelle dans un village où tout le monde se connaît et où l'Eglise catholique conserve une forte influence sur la communauté : Kiga m'informe ainsi que son *aldeia* a été la première à être colonisée et évangélisée (au début des années 1900), contrairement à d'autres villages Boe plus au Sud de l'Etat du Mato Grosso qui n'ont pas subi un processus de colonisation aussi poussé. Or, l'arrivée du christianisme au sein du peuple Bororo a eu selon lui deux préjudices : en premier lieu l'implantation de normes hétérosexuelles et patriarcales — choses nouvelles pour cette société matrilineaire —, ainsi qu'une déperdition progressive des traditions et de la culture boe :

« La religion catholique est responsable de nombreuses pertes au sein de notre peuple, notamment lorsque l'on pense à la langue, aux rituels... L'Eglise a également implanté le patriarcat qui pourtant ne faisait pas partie de notre culture. On souffre encore aujourd'hui des conséquences [de l'évangélisation], notamment nous les LGBT [...] Il y a encore des personnes qui voient la sexualité comme un péché, comme quelque chose de mauvais, et comme quelque chose d'extérieur aux cultures autochtones. Mais les LGBT ont toujours existé au sein de nos communautés ! »

C'est quand Kiga est rentrée dans le campus de l'UFMGs qu'elle a commencé à prendre ses distances avec le catholicisme, dans lequel elle a grandi. Elle me raconte que ses cours lui ont permis d'adopter une posture plus critique sur la religion ainsi que le moment exact de son « divorce » avec l'Eglise : alors qu'elle était à une messe, celle-ci l'a subitement quittée lorsque le prêtre a dit lors de son prêche que les prostituées et les homosexuels devaient sortir de l'église. Pour elle, les fidèles catholiques cherchent « des réponses à leurs questions morales », savoir « ce qui est bien, ce qui n'est pas bien, ce qui est un péché, ce qui n'est pas un péché » en fonction de l'opinion du représentant du

clergé en face d'elles/eux. Aujourd'hui, il ne sait pas si elle se considère aujourd'hui comme « catholique », car il ne croit pas que sa sexualité soit un « péché » et observe avec recul les dégâts qu'a causé l'évangélisation de son peuple. Kiga m'informe ainsi qu'à partir de 1902, date à laquelle la colonisation des Bororo a commencé, l'Eglise a non seulement imposé ses croyances et ses systèmes de valeurs mais a également forcé ses ancêtres à parler en portugais et à cesser de pratiquer les rites funéraires, fondamentaux dans la culture boe, car jugés « démoniaques ». Parce-que les colons-missionnaires « ne respectaient pas [leur] culture », un bon nombre de pratiques culturelles a disparu avec le temps : elle par exemple ne maîtrise « qu'à moitié » la langue boe wadaru, même si d'autres de ses semblables continuent de la pratiquer au sein de son village ²⁶². Avant de parler du collectif *Tibira* qu'elle a co-fondé, je lui demande :

- Elie : « Pour toi, qu'est-ce que cela signifie d'être Autochtone et LGBTI au Brésil, et plus particulièrement dans le Brésil de Bolsonaro ?
- Kiga : il y a toujours eu au Brésil beaucoup de préjugés : le racisme, les LGBTIphobies, le machisme, le sexisme ont toujours existé. Mais après l'élection de Bolsonaro, les gens n'ont plus cacher leur haine : les personnes ont pu librement et ouvertement être racistes, machistes, LGBTIphobes... Être Autochtone et LGBTI, c'est donc être une personne qui lutte constamment, quotidiennement pour sa propre existence. Être Autochtone aujourd'hui est une lutte, être LGBT en est une autre. Donc être Autochtone et LGBT comme moi c'est lutter doublement : c'est subir des attaques homophobes et racistes dans tous les espaces, même au sein de notre village par des gens de notre peuple : nous sommes victimes de LGBTphobies ici quand nous sommes ailleurs victimes de racisme »

Je comprends alors que lui et ses ami-e-s défendent une approche intersectionnelle des luttes, et mettent l'accent (comme celles et ceux que j'ai interrogé-e-s avant lui) sur la manière dont les différentes oppressions peuvent s'imbriquer chez un individu, et cela sans hiérarchisation. Kiga développe ainsi le racisme qu'elle a subi à plusieurs reprises en milieu académique ou dans la rue, quand elle était à Campo Grande : « à ma fac, j'ai déjà été charriée par d'autres étudiants parce-que pour eux, un bon Autochtone c'est un Autochtone qui fait la danse de la pluie. Ces personnes veulent voir la représentation qu'elles se font de nous [...]. Un jour, un enfant dans une école était étonné de me voir avec un portable à la main ! ». Elle me raconte également comment, en allant un jour à son campus avec des peintures traditionnelles boe sur le visage, elle a fait l'expérience des « limites de

²⁶² En 2010, l'UNESCO affirmait que sur près de 7000 langues connues sur Terre, 2500 étaient en grave danger. Celles issues du tronc linguistique macro-jê, dont le boe wadaru fait partie, sont pour la majorité éteintes. On estime aujourd'hui qu'une vingtaine de langues disparaissent chaque année, et que d'ici la fin du siècle, près de la moitié de toutes les langues parlées sur terre seront éteintes. Voir : DUFOUR, Audrey. « Que se passe-t-il quand une langue disparaît ? » [en ligne]. La Croix, publié le 29/06/2020 et consulté le 15/03/2021 sur : https://www.lexpress.fr/informations/une-langue-disparait-tous-les-quinze-jours_640290.html#:~:text=Il%20existe%20aujourd'hui%2C%20dans,Vingt%2D%20cinq%20chaque%20ann%C3%A9e et RADIO FRANCE, « Les langues menacées de disparition » [en ligne]. Francetvinfo, publié le 07/02/2014 et consulté le 15/03/2021 sur : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/info-sciences/les-langues-menacees-de-disparition_1751315.html

l'universalisme » universitaire ; lieu qui reste structuré par les normes de la blancheur, de l'hétérosexualité et de la cisgénérité : « Je t'ai dit que je fais mon mémoire de master sur la peinture Bororo. Or, un jour, j'ai peint mon visage avant d'aller en cours, car je me sens toujours plus en confiance avec. Mais quand je suis arrivée à la fac, les gens me regardaient de travers. J'ai senti alors que j'avais franchi une limite ». ²⁶³. Un racisme qui touche les Autochtones aussi présent sur les réseaux sociaux, comme Kiga me l'explique. Peu après la formation du collectif, la marque étasunienne de chaussures *Converse All Star* a proposé à ses membres de se rendre à São Paulo pour une séance photographique. Pourtant fière du résultat, cette dernière a rapidement déchanté lorsqu'elle a vu les virulentes réactions des internautes une fois que les clichés ont été postés en ligne : « la majorité des commentaires étaient négatifs, méchants. Ils disaient des trucs du genre : « les Autochtones tous sont en train de devenir pédés ! » [rire], que l'on ne pouvait pas être autochtones et LGBTI à la fois... Ils voulaient vraiment que l'on corresponde à leur image fantasmatique qu'ils ont de nous : sans contact avec l'environnement urbain, ces trucs du genre quoi... ». Encore aujourd'hui, beaucoup de Brésilien·ne·s non-autochtones croient que la diversité sexuelle est quelque chose de « nouveau » que les peuples autochtones auraient adopté avec la « modernité », alors qu'elle a toujours existé au sein de leurs sociétés :

« D'un côté, dans la tête des gens, être LGBT est quelque chose de récent, de l'ordre de la mode et de la modernité. De l'autre côté, dans leur imaginaire, être autochtone appartient au passé. Ils ne comprennent pas comment on puisse être les deux en même temps ! Même les anthropologues ont toujours une certaine vision romantiques des peuples autochtones : pour eux, on doit vivre dans le village, on doit faire les rituels traditionnels, on ne peut pas toucher à nos cheveux... Je me sens d'ailleurs plus à l'aise avec les professeurs d'études de genre qu'avec ceux d'anthropologie, pour être franc [rire] »

²⁶³ Cette anecdote — loin d'être si *anecdotique* que cela — est à relier à l'analyse que fait l'anthropologue jamaïcain Stuart Hall sur l'universalisme et l'assimilationnisme dans le contexte postcolonial : « petit à petit, le discours assimilationniste libéral, généreux et bien intentionné, hérité des Lumières, en est venu à révéler son côté obscur : certes, personne n'est exclu *a priori* de la « famille humanité », mais il *vous* faut néanmoins devenir toujours davantage comme *nous* ». Dans : HALL, Stuart. *Race, ethnicité, nation : le triangle fatal*. Paris, Editions Amsterdam, 2019, p.85. Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Jérôme Vidal. Les mots sont soulignés par l'auteur.



Figure 22 : Quatre membres du collectif Tibira à São Paulo à l'occasion du shooting avec Converse All Stars (« Indigène LGBTQI+; tu n'es pas seul! » | Figure 23 : « Nous devons décoloniser le sens d'être LGBTQI+ au Brésil » avec Kiga en premier plan. © Instagram (indigenaslgbtqi)

Des préjugés et des stéréotypes tenaces sur lui et ses semblables qui s'expriment également au sein de la communauté *queer* : elle aussi me parle de certains hommes blancs, homosexuels et cisgenres de classe moyenne, qui se permettent d'opprimer les non-blanc·he·s *queer* et qui n'osent pas remettre en question ni leurs idées reçues, ni leurs privilèges. Kiga me raconte ainsi la fois où, sur Facebook, elle a vu un commentaire désobligeant venant d'un qui affirmait que « celui qui ne regarde pas *RuPaul's Drag Race* et *Pose* n'est pas LGBTQI pour de vrai »²⁶⁴. Cette remarque, non dénuée de classisme, est la preuve pour elle que les « gays blancs » aisés « ne se rendent pas compte à quel point ce genre de parole peuvent être offensantes pour des LGBTQI noir·e·s ou autochtones pauvres » : elle me rappelle ainsi que des « tas de personnes au Brésil, notamment dans [son] village » sont dépourvus d'un accès à Internet et « encore moins d'un compte Netflix ! »²⁶⁵. Plus loin lors de notre entretien, elle

²⁶⁴ *RuPaul's Drag Race* (qui est une télé-réalité mettant en scène un concours de drag queens) et *Pose* (qui est une série qui traite de la communauté trans noire et des *ballrooms* dans le Harlem des années 1990) sont deux programmes très populaires sur Netflix, que certain.e.s considèrent comme des éléments contemporains centraux de la « culture gay ».

²⁶⁵ Selon des données d'une étude du Centre Régional et Études pour le Développement de la Société de l'Information (CETIC) datant de 2019, 46 millions de Brésilien·ne·s n'ont toujours pas accès à Internet, soit parce-qu'ielles n'ont pas les moyen de payer un abonnement (pour 45% d'entre elleux), soit parce-qu'ielles sont dépourvu.e.s de matériel informatique ou numérique adapté comme les ordinateurs, mobiles ou tablettes (pour 37% d'elleux). Cette fracture numérique a des conséquences dramatiques pour les 48 millions d'élèves des écoles publiques au Brésil qui ont vu leur établissement fermer à cause de la pandémie : en milieu urbain, 26% sont sans ressources éducatives en ligne contre 48% dans la région Nord, plus pauvre et isolée. Pour plus d'informations, voir : <https://cetic.br/pt/tics/domicilios/2019/individuos/C15/> et la partie « Education » du *Baromètre d'alerte 2020* de la Coalition Solidarité Brésil.

m'affirme également avoir arrêté de faire des directs sur la page Instagram du collectif à cause d'attaques racistes venant pour beaucoup d'homosexuel·le·s blanc·he·s dans l'espace de clavardage. Son vécu l'amène à dresser un constat : celui de la « domination » des « homosexuels cisgenres, blancs, viriles de classe moyenne ou supérieure » et de leur surreprésentation au sein du mouvement *queer* brésilien. Cela induit nécessairement un « problème de représentativité pour les personnes trans, les Autochtones, les pédés efféminés, les corps différents...», que le collectif *Tibira* essaye justement de résoudre.

C'est dans ce contexte que celui-ci voit le jour en 2018, réunissant dans son administration et sa gestion exclusivement des jeunes LGBTQI+ autochtones de différents peuples comme les Boe, les Guajajara, les Terrena, les Tipinikin, Tuxá et une qui se considère *cabocla*²⁶⁶. L'idée de ce réseau de « soutien et d'*empowerment* » est venue à la suite de plusieurs constats : les Autochtones gays, lesbiennes, bi·e·s, trans ou intersexes étaient nombreux sur les réseaux sociaux, or ielles « n'avaient pas d'espace où ielles pouvaient se sentir plus confiant·e·s, où ielles pouvaient exprimer leur véritable identité, où ielles pouvaient s'appuyer aussi sur d'autres personnes » qui leur étaient semblables. *Tibira* a également été créé pour palier au manque de représentation et de représentativité des Autochtones LGBTI : « il y avait aussi un grand manque de visibilité : il y a beaucoup de représentant·e·s autochtones qui sont médiatisé·e·s comme Sônia Guajajara ou Ailton Krenak, mais personne ne nous représentait directement. Nous avons besoin de cette représentativité, de rendre visible nos propres préoccupations, nos thématiques. Avant nous, il n'y avait absolument rien ». Le collectif s'articule ainsi autour d'objectifs bien précis :

« On a créé ce compte non seulement pour nous faire connaître, pour nous faire gagner en *empowerment*, pour permettre aux personnes concernées de trouver une plateforme de soutien, mais aussi pour que les autres nous connaissent mieux, pour nous faire respecter. Nous sommes un média social qui parle du quotidien des personnes, des expériences de vie. On met en valeur des textes originaux et des réflexions à propos du fait d'être autochtone et LGBTI. Une de mes amies autochtones aime à dire que l'on s'intègre parfois avec difficulté dans le sigle LGBT [...]. On se sent souvent exclu·e·s du mouvement LGBT non-autochtone, de ce qu'il fait et de ce qu'il dit, et ce n'est malheureusement pas rare de rencontrer des racistes en son sein ! ».

²⁶⁶ « Caboclo/a » désigne, dans la terminologie coloniale brésilienne, un individu issu du métissage entre un·e européen·ne· et un·e autochtone.



Figure 24 : vision d'artiste de Tibira do Maranhão par le photographe Kayto. © Instagram ([_kayto](#)).

Kiga voit donc le collectif *Tibira* comme un « réseau de résistance » qui permet aux jeunes LGBTQI+ autochtones de se « fortifier » entre elles/eux, de trouver de l'aide et du soutien quand le besoin s'en fait sentir et de permettre de valoriser leur culture, leur identité et leur sexualité ; mises à mal par les normes de la blancheur et de l'hétéropatriarcat de la société brésilienne. Le nom du collectif, *Tibira*, est par ailleurs témoin de leur volonté de s'inscrire dans une

résistance autochtone séculaire. Kiga m'explique le cheminement vers lui. Au départ, le groupe pensait à celui d'« Indigay » qu'elles ont finalement jugé pas assez inclusif : « le problème, c'est que ce nom représentait davantage les hommes homosexuels, et pas forcément les femmes lesbiennes ou les personnes trans... Il fallait une plus grande représentativité ». Vient alors celui de Tibira, un surnom tupinamba attribué à une personne autochtone intersexe et homosexuelle du Maranhão, condamnée à mort au XVII^{ème} siècle par les colons français pour pratique sexuelle jugée déviante par l'Eglise²⁶⁷. Baptiser le collectif du nom de ce « martyr » LGBTQI+ est pour Kiga une manière de le «

²⁶⁷Dans le chapitre XXV “De l’humeur des Sauvages” issu du *Voyage dans le nord du Brésil fait durant les années 1613 et 1614*, le moine capucin Yves d’Evreux fait mention de Tibira de la manière suivante (en français modernisé par mes soins) : « Il y a à Iuniparan dans l’Île, un Hermaphrodite, qui de l’extérieur paraît plus femme qu’homme ; car il porte le visage et la voix de la femme, les cheveux non rudes, flexibles et longs, comme ceux des femmes. Il est cependant marié, a des enfants, mais il est d’un naturel si fâcheux qu’il est contraint de demeurer seul car les autres Sauvages craignent de débattre avec lui ». Voir : D’Evreux, Yves. *Voyage dans le Nord du Brésil* [en ligne]. Paris, Librairie A. Franck, 1864, p.99 : https://www.google.co.nz/books/edition/Voyage_dans_le_nord_du_Br%C3%A9sil_fait_dura/e9b1cuffFCdQC?hl=en&gbpv=1&dq=Yves+D%27%C3%89vreux+hermaphrodite&pg=PA99&printsec=frontcover

re-signifier », étant intimement associé à la « lutte et la résistance contre le processus de colonisation ». Ayant réalisé des recherches sur lui, elle m'apprend que Tibira (qui était un guerrier) était « souvent décrit comme un homme fort, courageux ». Lui rendre hommage est pour lui une façon de « rendre pérenne cette force qu'il avait en lui », et de s'inscrire donc dans une longue tradition autochtone de résistance aux oppressions structurelles, au colonialisme, et aujourd'hui à la colonialité.

Trois ans après sa création, le collectif *Tibira* a su s'imposer dans le paysage militant national. Kiga m'énumère les nombreux « fruits » qu'ont donné leurs luttes : elles sont régulièrement invité·e·s à intervenir lors de rassemblements autochtones, comme celui de de l'*Acampamento Terra Livre* (Campement Terre Libre, le plus grand rassemblement d'associations indigènes et indigénistes qui a lieu chaque année à Brasilia) ou bien ceux organisés dans le cadre de l'*Avril Vermelho* (Avril rouge) ; qui est le mois consacré aux droits et à la visibilité des populations autochtones au Brésil. Mon interlocutrice m'informe également que des producteurs de la radio Yandê, première radio web indigène du Brésil, l'a contactée sur la page Instagram du groupe afin qu'elle vienne parler des combats qu'elle mène. Mais ce n'est pas pour autant qu'elle se décrit comme une « activiste » ou un même une « militante ». Bien au contraire : elle se considère avant tout comme une « personne normale qui a à cœur de créer des débats et de partager des connaissances ». Kiga porte un regard critique sur certain·e·s militant·e·s ou activistes qui sont davantage dans une « dynamique d'auto-visibilité » et qui « militent pour gagner des likes et des abonné·e·s ». Aussi m'assure-t-elle à plusieurs reprises que ce que sa militance n'est pas seulement tournée vers ses semblables, mais bien vers « tout le monde » : leur lutte est donc « avant tout collective et tente d'inclure un maximum de personnes ». Si elle a pu subir de l'homophobie de la part des habitant·e·s de son village, elle m'affirme que *Tibira* lutte aussi pour elles/eux malgré tout. C'est par ailleurs en évoquant son *aldeia* qu'elle me parle son équipe de football *As Panteras* (Les Panthères), composée dans la très grande majorité d'homosexuels ou de travestis comme lui. Quand je lui demande si celle-ci, à l'image du collectif, génère un processus d'empuancement et de résistance au sexisme et à l'homophobie dans le milieu sportif, Kiga me répond :

« Je crois que oui ! Beaucoup de personnes pensent que les gays jouent au foot « comme des femmelettes » d'une façon molle. Mais c'est totalement l'opposé ! On joue comme des pédés puissants ! Il n'y a aucune différence... Donc oui ça fait partie à la fois de notre processus d'*empowerment* individuel et collectif, car on est tout le temps ensemble, on forme une famille... On a bien sûr nos désaccords, mais on sait que l'on doit se soutenir les uns et les autres, que l'on doit se fortifier. Comment et surtout pourquoi être l'un contre l'autre ? Il y a déjà bien assez de personnes qui nous sont hostiles ! On résiste en brisant les barrières et les tabous au sein de notre village, comme en dehors d'ailleurs »



Figures 25 et 26 : exemples de webinaires organisés par le collectif Tibira.

A gauche: « Femme autochtone lesbienne : que peut ta (ré)existence ? »

A droite : « Genre et sexualité dans les communautés autochtones »

Si encore aujourd’hui des gens « pointent du doigt » les Autochtones lesbiennes, gays, bi·e·s, trans et intersexe « sans [les] connaître et sans connaître [leur] culture », si les préjugés et les stéréotypes envers les peuples indigènes ne sont pas tout à fait éradiquer, le collectif *Tibira* est l’exemple d’une jeunesse qui refusent de se taire contre le racisme, le classisme et le sexisme dont elle fait face. Grâce à leur travail collectif, la visibilité et la représentativité autochtone ont gagné du terrain. Comme la *Coletiva Ocupação*, la *Batekoo* ou la *Chernobyl*, Kiga et ses compagnon·ne·s de luttes affirment le souci de « construire et conquérir des espaces » afin de montrer au monde qui elles sont vraiment, afin d’exprimer haut et fort leur fierté leur appartenance à des groupes séculairement dominés par la blancheur et le patriarcat qui ne le seront désormais plus. Toutes et tous inscrivent leur travail et leurs combats dans le temps long, et pensent avant tout aux générations d’après qui, après eux, pourront sans doute vivre « avec plus de tranquillité ».

III. Un *soft power* contre l'Etat ? Pablo Vittar et Linn da Quebrada, icônes de l'empowerment LGBTQI+ et nouvelles ambassadrices dissidentes de la culture brésilienne à l'étranger

Je l'ai expliqué au premier chapitre : depuis son arrivée au pouvoir en 2019, J.M Bolsonaro redéfinit les contours d'une guerre contre les secteurs culturels et artistiques, jugés corrompus par l'idéologie de genre et le marxisme culturel. Si le président a exprimé le désir de créer un art « national bolsonariste » — projet qui échouera sans même avoir pu voir le jour, et qui se soldera par une éviction de son secrétaire Roberto Alvim —, il semble néanmoins pratiquer une forme de censure plus ou moins indirecte en refusant de financer des projets qui iraient contre ses valeurs, ainsi qu'en réduisant de manière drastique le budget alloué à la culture²⁶⁸. L'actuel chef d'Etat ne semble donc pas avoir fait de l'art et de la culture des armes privilégiées au service de l'idéologie conservatrice et réactionnaire qu'il défend : à défaut de pouvoir censurer les oeuvres d'une manière directe (la Constitution l'interdit), ce dernier a donc opté pour la manière *indirecte* en désengageant l'Etat dans ces domaines et en réduisant comme peau de chagrin les politiques culturelles existantes. A l'exclusion de Michel Temer (qui lui aussi ne portait que peu d'intérêt à la culture), J.M Bolsonaro semble ainsi rompre avec les efforts des précédents gouvernements (Fernando Henrique Cardoso, Lula et Dilma Rousseff) qui avaient fait d'elle un des axes de leurs stratégies politiques nationales et internationales.

Pourtant, depuis les années 1920, le Brésil montre le souci de soigner l'image que les autres États ont de lui et de développer son influence culturelle à l'étranger. Pour ce premier objectif, la notion géopolitique de « diplomatie culturelle » m'est ici utile, en ce qu'elle représente « la manière dont un gouvernement présente son pays aux peuples dans le but d'atteindre certains objectifs de politique extérieure »²⁶⁹. Les Etats trouvent donc un intérêt à ce que leurs pays et leurs populations

²⁶⁸ En août 2020, le parlement a voté une coupe budgétaire historique de 80% pour le secteur culturel. MEDEIROS, JB. «Bolsonaro corta 80% da verba para a cultura em 2021» [en ligne]. Carta Capital, publié le 30/08/2020 et consulté le 01/04/2021 sur : <https://farofafa.cartacapital.com.br/2020/08/31/bolsonaro-corta-78-da-verba-para-a-cultura-em-2021/>.

²⁶⁹ DUMONT, Juliette. « Le Brésil au prisme de sa diplomatie culturelle (1920 - 1945) ». Dans : DUMONT, Juliette, FLÉCHET Anaïs, VELOSO PIMENTO, Mônica (dir.), *Histoire culturelle du Brésil (XIXe-XXIe siècles)*. Paris, Éditions de l'IHEAL, 2018, p.292.

soient vues d'une façon positive. Selon l'historien des relations internationales Robert Frank, l'image de soi que l'on veut distribuer au monde possède ainsi plusieurs fonctions, notamment celle de faciliter la communication et de façonner des mythes et des stéréotypes sur le pays et sa population (au risque, comme le souligne Juliette Dumont, d'éprouver des difficultés à s'en détacher). Ainsi, la diplomatie culturelle brésilienne d'avant et d'après-guerre a non seulement misé sur la coopération culturelle et la défense du multilatéralisme, mais aussi sur la « promotion d'une identité nationale sur la scène politique et culturelle »²⁷⁰. L'historienne explique que pendant l'entre-deux-guerres, les diplomates de l'Itamaraty²⁷¹ souhaitent à tout prix renverser l'image séculaire d'un Brésil à la nature luxuriante, peuplé d'Autochtones et de Noirs pauvres et analphabètes. Pour peser dans le concert des nations, il fallait donc la « corriger » pour que le pays paraisse davantage « civilisé » et culturellement riche (donc plus « blanc », à l'image de l'Uruguay et de l'Argentine). C'est en outre à partir de l'Estado Novo (1937-1945) que se développe le mythe de la *démocratie raciale*, dont *Brasilien, Land der Zukunft* (Brésil, terre d'avenir) de Stefan Zweig (1942) s'est fait l'un des grands porte-voix dans la littérature européenne²⁷². Pour renforcer la réputation positive à l'étranger, Getulio Vargas mise ainsi sur la promotion de la *brasilidade* (brésilianité) et fait des éléments de la culture populaire (autrefois mal considérés) les points forts de la diplomatie culturelle brésilienne : c'est ainsi que le samba et le carnaval deviennent, grâce au soutien des pouvoirs publics, des symboles de cette *brésilianité* fondée sur le métissage désormais mis en avant par les diplomates et les artistes²⁷³. Si par la suite l'Itamaraty a misé sur la bossa nova et la *Musica Popular Brasileira* dans les années 1960 et si les deux décennies suivantes ont été marquées par l'avènement du mouvement tropicaliste, c'est sans conteste le *sertanejo universitario*, la pop et le funk qui sont de nos jours les genres musicaux les plus écoutés en dehors des frontières du Brésil ; comme le prouvent les succès planétaires de « Ai, se eu te pego »²⁷⁴ de Michel Teló en 2011 ou de « Bum Bum Tam Tam »²⁷⁵ de MC Fioti en 2017. Au cours du XXe siècle, le Brésil devient donc un pays culturellement influent grâce à son cinéma (Glauber Rocha, Kleber Mendonça Filho), son architecture (Lucio Costa et Oscar Niemeyer), sa littérature

²⁷⁰ DUMONT, Juliette. *Ibid.*

²⁷¹ Métonymie désignant le ministère des Relations Extérieures brésilien

²⁷² ZWEIG, Stefan. *Le Brésil, terre d'avenir*. Paris, Le livre de poche, 2002.

²⁷³ FLECHET, Anaïs. « Les partitions de l'identité ». Dans : DUMONT, Juliette, FLÉCHET Anaïs, VELOSO PIMENTO, Mônica (dir.), *Histoire culturelle du Brésil (XIXe-XXIe siècles)*. Paris, Éditions de l'IHEAL, 2018, p.337-338. Comme le souligne également A. Fléchet, ce sont majoritairement des chanteur.euse.s ou des musicien.ne.s blanc.he.s qui étaient invité.e.s à jouer du samba à l'étranger, comme le montre la popularité de Carmen Miranda (portugaise de naissance) aux Etats-Unis dans les années 1940.

²⁷⁴ Michel Teló, « Michel Teló - Ai Se Eu Te Pego - Video Oficial (Assim você me mata) » [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 25/07/2011 et consultée le 16/05/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=hcm55IU9knw>

²⁷⁵ Canal Kondzilla, « MC Fioti - Bum Bum Tam Tam (KondZilla) | Official Music Video » [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 08/03/2017 et consultée le 16/05/2021 sur : https://www.youtube.com/watch?v=_P7S2IKif-A

(Jorge Amado, Clarice Lispector) ou à sa production scientifique (Gilberto Freyre, Paulo Freire). Néanmoins, sa prolifique industrie musicale occupe toujours une place prépondérante dans son *soft power*. Popularisée par le politologue états-unien Joseph Nye dans les années 1990, cette notion décrit la capacité d'influence et de séduction d'un Etat sur les autres par des moyens jugés non-coercitifs. Cette « puissance douce » utilisée pour « gagner les coeurs et les esprits » des populations étrangères est protéiforme, car elle se base sur une myriade de champs d'action qui, de près ou de loin, ont tous à voir avec la culture : le tourisme, les industries culturelles et numériques, l'enseignement universitaire, la langue, la coopération diplomatique, etc. Le *soft power* n'est donc pas à confondre avec la diplomatie culturelle : si celle-ci implique l'intervention directe de l'Etat, ce dernier n'a souvent pas un contrôle absolu sur ce qui constitue son pouvoir de coercition douce. Cette faille est particulièrement visible dans les démocraties illibérales²⁷⁶ européennes ou dans les États dirigés par des chefs conservateurs et autoritaires, où l'industrie culturelle peut parfois se montrer très critique envers le régime en place.

Il est intéressant de constater qu'une grande partie des artistes brésiliens — traditionnellement sensibles aux idéaux défendus par la gauche et/ou se souvenant du sort funeste qui leur était réservé pendant la période de la dictature militaire²⁷⁷ — se sont ouvertement opposés à l'élection de J.M Bolsonaro en 2018. Si la diplomatie culturelle brésilienne, autrefois si active, semble aujourd'hui battre de l'aile et si la pandémie de la Covid-19 a considérablement impacté le secteur culturel, celui-ci continue de (sur)vivre et de créer. Après avoir analysé à l'aune de grandes figures du féminisme noir trois initiatives de résistance culturelle aux rapports de domination, à la colonialité du pouvoir et au bolsonarisme, je propose en conclusion de ce mémoire de recherche une analyse du *soft power* brésilien contemporain en faisant l'hypothèse que celui-ci est rentré en résistance à l'actuel gouvernement. Pour cela, je me penche plus particulièrement sur l'industrie des musiques actuelles en analysant l'internationalisation des carrières artistiques de deux chanteuses de premier plan : la *drag queen* Pablllo Vittar et la chanteuse noire et transgenre Linn da Quebrada. Si j'ai pu découvrir Pablllo Vittar grâce au truchement de mon ami Thiago de Carvalho en 2017 (alors que celle-ci avait été propulsée au devant de la scène grâce à son titre « K.O »), c'est mon séjour au Brésil et le film documentaire *Bixa Travesty* qui m'ont permis de pénétrer l'univers plus radical de Linn da Quebrada.

²⁷⁶ Selon le journaliste et géopoliticien Fareed Zakaria, les démocraties illibérales (également appelées « démocraties ») sont des régimes où sont combinés respect (plus ou moins apparent) des traditions démocratiques (élections libres, séparation des pouvoirs, multipartisme) et violation (plus ou moins grave) des droits de l'homme et des libertés fondamentales d'expression, de réunion, de création, de religion et de propriété. Voir : ZAKARIA, Fareed. « De la démocratie illibérale », *Le Débat*, vol. 99, no. 2, 1998, pp. 17-26.

²⁷⁷ Je pense ici auteur compositeur interprète Caetano Veloso, censuré pendant la dictature militaire puis emprisonné. Le documentaire *Narciso em férias* (Narcisse en vacances) retrace cette période difficile dont il porte encore les marques. Voir : RFI, « Caetano Veloso : un film retrace son arrestation en 1968 par la dictature au Brésil » [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 9/09/2020 et consultée le 05/05/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=T-YloxyC5wg>

Mon choix s'est donc porté sur ces vedettes car, au-delà de critiquer ouvertement le gouvernement bolsonariste et d'incarner à leur manière l'*empuissance* des groupes racisés et/ou des minorités sexuelles, leur célébrité en dehors des frontières du Brésil font d'elles de véritables ambassadrices dissidentes de la culture brésilienne à l'étranger. S'il existe une production académique abondante sur l'influence culturelle brésilienne dans le champ international à travers le football, le samba ou encore la bossa nova, rares encore sont les études sur l'importance du funk et de la pop. Ce dernier chapitre est donc plus hypothétique que les précédents, dans le sens où je tente, avec les moyens qui sont à ma disposition pendant cette pandémie, de répondre aux interrogations suivantes : dans un pays encore fracturé par le racisme et le sexisme, comment sont-elles devenues des artistes incontournables de l'industrie musicale brésilienne ? En quoi l'image qu'elles transmettent de leur pays va à l'encontre de celle défendue par le gouvernement bolsonariste (si tant est qu'il en défende une) ? Dans quelle mesure Pabllo Vittar et Linn da Quebrada dessinent-elles les contours d'un *soft power* entré en résistance ?



Fig 27 : Pabllo Vittar au siège de l'Organisation des Nations Unies (ONU) à New-York le 19 juin 2019 à l'occasion du cinquantenaire de la révolte du Stonewall Inn. © Ernna Cost

1. Du Maranhão à l'ONU: Pablo Vittar, *drag queen* engagée et « leader de la nouvelle génération »

« *Bien sûr qu'il y aura des pédés à l'ONU !* », déclare Pablo Vittar en juin 2019 sur Instagram, postant une photographie d'elle posant devant le drapeau de l'organisation internationale où elle a réalisé un concert en hommage au 60ème anniversaire de la révolte du *Stonewall Inn*²⁷⁸. Ses nombreux/euses admirateur·ice·s ont réagi à ce cliché sur les réseaux sociaux en commentant avec humour que la vedette de la pop brésilienne ferait davantage que leur propre président en matière de relations internationales. Pourtant inconnue du grand public il y a quatre ans de cela, cette *drag queen*²⁷⁹ est progressivement devenue depuis 2015 (date à laquelle sort son premier tube « *Open Bar* » une version *sambisante* de « *Lean On* » du groupe Major Lazer) une artiste incontournable de la scène musicale brésilienne. En un temps record, elle semble avoir atteint une notoriété qu'aucune vedette brésilienne issue des minorités sexuelles n'avait jamais encore accédée. Pablo Vittar entend donc prouver à la population conservatrice du pays, mais aussi au monde entier, que les LGBTQI+ ont leur place dans l'espace public, et plus particulièrement au sein des grandes organisations internationales. Si la chanteuse a indéniablement réussi à conquérir les coeurs et les plus grandes scènes de son pays, à se « faire un nom » et à incarner une certaine image du Brésil à l'étranger, elle rêve de s'internationaliser davantage : concurrente directe de RuPaul²⁸⁰, elle enchaîne les collaborations musicales avec les plus grands artistes de la scène pop et électro mondiale. Malgré que son pays soit plongé dans une crise politique, économique, sociale et identitaire profonde qui affecte son image et son prestige international, l'artiste semble être un pilier de l'industrie musicale brésilienne et donc du *soft power* brésilien entré en résistance contre le gouvernement bolsonariste.

²⁷⁸ Dans la nuit du 28 au 29 juin 1969 le *Stonewall Inn*, bar new-yorkais fréquenté par un public LGBTI et situé sur la Christopher Street, a été le théâtre d'une violente descente de police au caractère clairement homophobe et transphobe. Entre autres menée par deux femmes transgenres non-blanches (Marsha P. Johnson et Sylvia Rivera), la riposte qui a suivi est considérée aujourd'hui comme un événement fondateur des luttes pour les droits LGBTI de l'histoire contemporaine. Elles sont aujourd'hui considérées comme les « mères » du militantisme *queer*, même si leur rôle prédominant a pendant longtemps été occulté (sans doute à cause du racisme et de la transphobie au sein de la société et du milieu LGBT).

²⁷⁹ Dans le monde du théâtre, de la Grèce Antique à l'époque de Shakespeare, les hommes jouaient les rôles de femmes. On dit que le terme « drag » (le verbe « traîner » en anglais) vient de cette tradition théâtrale, quand les robes longues portées par les acteurs masculins traînaient par terre sur scène.

²⁸⁰ RuPaul est une *drag queen* et chanteuse noire-états-unienne, productrice du télé-crochet *RuPaul's Drag Race*. Son émission, disponible notamment sur Netflix, existe depuis maintenant 12 ans et sacre chaque année la meilleure *drag queen* au terme d'une féroce compétition. RuPaul a joué un rôle majeur dans la popularisation de la pratique du *drag*, dans son pays natal comme dans le monde.

1.1 Considérations biographiques sur la « *trajectoire glorieuse du garçon pauvre qui faisait des performances en échange de pizza* »²⁸¹

Du fait de son jeune âge et de son arrivée récente sous le feu des projecteurs, il n'existe encore que très peu de productions académiques sur Pabullo Vittar. Pour retracer dans les grandes lignes son parcours et sa carrière en tant que *drag queen*, je me suis basé sur des articles de presses lusophones et anglophones, des entrevues filmées qu'elle a réalisées ainsi que deux contributions scientifiques écrites par de jeunes chercheurs brésiliens. Il est intéressant de voir comment la vedette a su transformer sa trajectoire de vie en mythe personnel : celui du petit garçon pauvre du nord du Brésil, victime de harcèlement moral et physique de la part de ses camarades, qui est devenu une artiste incontournable de la scène pop brésilienne ainsi que l'une des *drag queens* les plus célèbres au monde.

Phabullo Rodrigues da Silva (qui prendra plus tard le nom de scène de Pabullo Vittar), est né le 1er novembre 1994 à São Luís do Maranhão, capitale d'un État fédéral connu pour sa pauvreté et son manque d'infrastructures. Pour comprendre le parcours, l'engagement et la légende qui auréolent la chanteuse, il semble nécessaire d'effectuer un regard rétrospectif sur son milieu d'origine, ainsi que sur son enfance et son adolescence. Sa mère, infirmière, fait partie d'une fratrie de vingt enfants et vient d'une famille pauvre du Maranhão. Son père l'a quittée avant que les jumeaux Phabullo et Phamella naissent. Elles ont également une autre grande soeur, ouvertement lesbienne et productrice de musique. La famille déménage fréquemment dans les petites villes du Maranhão, de l'État du Pará, et vit dans la pauvreté. Phabullo s'essaye enfant à la danse classique, et commence à affronter dès son plus jeune âge les brimades et agressions physiques de la part de ses camarades de classe à cause de sa personnalité jugée trop « féminine ». Dans une entrevue télévisuelle accordée à la chaîne Trip TV, elle témoigne des violences sexistes et homophobes qu'elle a pu subir :

« L'école primaire a été bien difficile, j'ai beaucoup souffert, parce que les personnes ne comprenaient pas, hein ? Elles ne comprenaient pas encore l'homosexualité, toutes ces questions autour du genre... C'était une chose qui n'était pas encore discutée au sein de l'école, personne n'en parlait. Une fois, j'étais dans la file de la cantine et un garçon m'a jeté de la soupe chaude [sur le visage] [...] parce que dans sa tête, je devais être un homme, parler avec une voix d'homme, être un homme. Mais maintenant, je suis heureuse, je suis *drag*, je suis bonne, bébé ! »²⁸²

²⁸¹ ExtraGlobo, "Pabullo Vittar : a trajetória do garoto pobre que fazia show em troca de pizza ao estrelato" [en ligne]. Globo, publié le 20.01.18 et consulté le 05/04/2021 sur : <https://extra.globo.com/famosos/pabullo-vittar-trajetoria-do-garoto-pobre-que-fazia-show-em-troca-de-pizza-ao-estrelato-rv1-1-22005095.html>

²⁸² « O ensino fundamental foi bem difícil, eu sofri muito, porque as pessoas não entendiam né? As pessoas não entendiam, na verdade, o rolê ainda do gay, da coisa de gênero; era uma coisa que não era discutida ainda na

Toutefois, un rêve anime le jeune Phabullo : il confie au journaliste de la *Folha de São Paulo*, qu'il avait depuis petit voulu devenir un étoile montante de la pop brésilienne, afin de « marquer le monde de sa propre trace »²⁸³. Il commence à chanter chez lui, à l'église presbytérienne de Caixias (Maranhão) que fréquente sa mère, à faire des *covers* sur YouTube, sans grand succès. Il décide alors de partir dans la région de São Paulo, où il exerce plusieurs métiers (serveur, esthéticien...) et commence à s'assumer en tant qu'homosexuel. Il avoue dans une entrevue à *Globo* que son coming-out n'a surpris personne dans sa famille, et qu'elle s'est toujours révélée être d'un grand soutien envers lui²⁸⁴. A 18 ans, le programme *ProUni* du gouvernement Lula lui permet d'aller étudier à l'Université Fédérale d'Uberlândia dans l'Etat du Minas Gerais. Le jeune Phabullo regarde assidûment le programme de télé-réalité états-unien *RuPaul's Drag Race*, et affirme au magazine *Billboard* que la célèbre *drag queen* noire états-unienne qui le dirige constitue la raison pour laquelle il s'est lui-même lancé dans le travestissement²⁸⁵. C'est dans cette même ville qu'il réalise ainsi sa toute première performance, dans une boîte de nuit fréquentée par les étudiant·e·s de sa faculté. Comme il le confie à *Vice Brasil*, les débuts sont laborieux : enchaînant cours de design à la faculté et les petits boulots d'étudiants il est sans-le-sou, apprend à se maquiller grâce à des tutoriels disponibles sur YouTube²⁸⁶. Phabullo fait également ses premières apparitions à la télévision dans un show régional de variété musicale, où il chante - dans un anglais assez approximatif - des titres de Michael Jackson. C'est en octobre 2015 que le public brésilien découvre *Pablo Vittar*, le nom de scène que le jeune Phabullo décide de porter quand il performe en *drag queen*. C'est lors d'un spectacle de *drag* à Uberlândia auquel il participe que celui-ci est remarqué par un producteur du *Bonde do Rolê*, une boîte de production célèbre pour mettre en lumière des artistes ouvertement LGBTQI+. Il lui propose de réaliser une version brésilienne de la célèbre chanson « Lean On » du groupe Major Lazer. Le clip

escola, não era falada. Uma vez eu tava na fila da merenda e um menino me jogou uma sopa quente [...] porque na cabeça dele, eu tinha que ser homem, falar com voz de homem, ser homem. Ai, xô, sou feliz, sou drag, sou bonita, bebê ! » [TDA]. Cité dans CALOU FIGUEIREDO, Antonio Leonado. "Vidas destrutíveis: micropolíticas da pobreza na vida homossexual". *Fractal: Revista de Psicologia, Dossiê Psicologia e epistemologias contra-hegemônicas*, Niterói, v. 31, n. esp., p. 236, 2019.

²⁸³ *Folha de São Paulo*, "Se eu tivesse um nome feminino, não ia passar tanta verdade" [en ligne]. UOL, publié le 09/07/2017 et consulté le 05/04/2021 sur : <https://f5.folha.uol.com.br/celebridades/2017/08/se-eu-tivesse-um-nome-feminino-nao-ia-passar-tanta-verdade-d-iz-pablo-vittar.shtml>

²⁸⁴ GOY Vânia. "Contei para minha mãe que era gay aos 15 e nem surpresa ela ficou" [en ligne]. Marie-Claire Brasil, publié le 06/10/2017 et consulté le 05/04/2021 sur : <https://revistamarieclaire.globo.com/Beleza/noticia/2017/10/contei-para-minha-mae-que-era-gay-aos-15-e-nem-surpresa-ela-ficou-conta-pablo-vittar.html>

²⁸⁵ DAW Stephen, "Pablo Vittar on Why 'Drag Race' Is Not in Her Future: 'I Would Be a Complete Disaster'" [en ligne]. *Billboard US*, publié le 29/04/2019 et consulté le 07/04/2021 sur : <https://www.billboard.com/articles/news/pride/8509281/pablo-vittar-drag-race-interview>

²⁸⁶ FLORES Felipe. "A noite da diva : na balada com a Pablo Vittar" [en ligne]. *Vice Brasil*, publié le 02/12/2015 et consulté le 05/04/2021 sur : https://www.vice.com/pt_br/article/bj45bz/a-noite-da-diva-na-balada-com-pablo-vittar

est tourné avec les moyens du bord chez un ami de Pablllo Vittar et aurait coûté (selon la légende) moins de 150 euros. Une fois publié sur YouTube, « Open Bar » devient viral : la vidéo cumule plus d'un million de vues en l'espace de quatre mois, et 70 millions cinq ans après²⁸⁷. Deux ans plus tard, la *drag queen* gagne une notoriété nationale lorsque sa chanson « K.O »²⁸⁸ devient le titre le plus joué dans les blocos de carnaval - une consécration majeure dans l'industrie musicale brésilienne²⁸⁹. Fait notable : pour la première fois dans son histoire, un·e artiste ouvertement gay et fluide de genre la dominait, malgré le conservatisme notable d'une partie de la population brésilienne et l'intensité des violences dirigées contre les minorités sexuelles et de genre. Pablllo Vittar se constitue ainsi une solide base d'amateur·ice·s (les « Vittarlovers ») tout en étant aussi conspuée par la population conservatrice qui voit en elle le signe de la décadence morale du pays et de sa culture. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de remarquer comment le vidéoclip de ce dernier titre bouscule les normes hétérosexuelles et patriarcales : il met en effet en scène la *drag queen* qui, par son charme, sa sensualité et ses « assises d'une splendide matérialité »²⁹⁰, réussit à conquérir sur le ring son adversaire, parangon du boxeur viril. Une mise-en-scène bien calculée qui selon le chercheur en communication Thiago Viana montre les « tensions entre un corps subversif et un modèle hégémonique »²⁹¹. A partir de 2017, elle entreprend des tournées dans les États de la fédération, participe à des festivals brésiliens de grande envergure (*Rock In Rio*), cumule les collaborations avec des célébrités mondiales de la pop ou de l'électro (Major Lazer, Sofi Tukker, Charli XCX, Diplo, Fergie...) et se fait une place parmi les grandes messes internationales des musiques actuelles comme au *Coachella Valley Music and Arts Festival* en Californie. Après une série de concert au Brésil, aux Etats-Unis et en Europe, la vedette publie le 4 décembre 2019 sur la plateforme YouTube le vidéoclip — très attendu au Brésil — de sa nouvelle chanson phare « Amor de que »²⁹². En deux jours, elle dépasse les cinq millions de vues, et figure dans le top trois des vidéos les plus populaires dans son pays. Les commentaires, globalement très positifs, illustrent parfaitement l'importance capitale que Pablllo Vittar revêt au sein de la communauté *queer* brésilienne. Une popularité qui s'est constaté lors du carnaval 2019 à São Paulo : malgré une pluie torrentielle, la vedette a réussi à rassembler entre 800 000 et un million de

²⁸⁷ Pablllo Vittar, *Open Bar (Videoclipe Oficial)* [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 8/10/2015 et consultée le 06/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=1YuepseCRGY>

²⁸⁸ Pablllo Vittar, *K.O* [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 19/04/2017 et consultée le 06/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=3L5D8by1AtI>

²⁸⁹ La dite « chanson du carnaval » équivaut à notre « tube de l'été » ici en France.

²⁹⁰ COHEN Albert, *Solal*, Paris, Gallimard, 1930, p.184.

²⁹¹ VIENA BARRETO MENA, Thiago. « Sou feliz, sou drag, sou bonita, bebê? »: Negociações entre o corpo e a música pop ». Intercom – Sociedade Brasileira de Estudos Interdisciplinares da Comunicação XIX Congresso de Ciências da Comunicação na Região Nordeste, Fortaleza, 2017, p.2.

²⁹² Pablllo Vittar - Amor de que (Official Music Video) [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 04/12/2019 et consultée le 06/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=4zJ4i6Az2Ck>

carnavalier·e·s lors de son *bloco* ; une première dans l'histoire du carnaval dans la capitale économique.

Comment dès lors expliquer le succès fulgurant d'une artiste comme Pablló Vittar, incarnant tout ce que la société brésilienne conservatrice et réactionnaire abhorre ? Il va de soi que celle-ci n'est pas la première *drag queen* qu'a connue le Brésil : je peux citer ici, parmi tant d'autres, l'existence de Dimmy Kier (qui avait participé à une édition du (très) populaire télé-crochet *Big Brother Brasil*) ou de Silvetty Montilla, qui a prêté sa voix au dessin animé *Superdrags* dont je parle plus loin. Pour autant, celle-ci n'est pas parvenue à se forger une réputation qui dépassait d'une part les cercles LGBTQI+ et d'autre part les frontières même du Brésil. Je ne peux qu'émettre des hypothèses. Son ascension record s'expliquerait d'abord par un contexte social et politique beaucoup plus favorable à l'émergence d'une vedette drag et/ou LGBTQI+. D'une part, les gouvernements PT (et notamment ceux de Dilma Rousseff) se sont montrés favorables aux politiques publiques en matière de lutte contre les discriminations. D'autre part, le Tribunal Suprême Fédéral a légalisé le mariage et l'adoption pour les couples de même sexe en 2013, et cela malgré les contestations du front parlementaire évangélique et catholique. Ces décisions politiques et judiciaires auraient en quelque sorte « préparé le terrain » au succès de Pablló Vittar au sein de l'industrie musicale brésilienne, car il était désormais *émotionnellement concevable* pour une partie de la population d'avoir une vedette ouvertement fluide de genre et homosexuelle²⁹³. Ma seconde hypothèse est davantage d'ordre marketing : les producteurs de l'artiste ont sans doute choisi le morceau idéal « brésilianiser », car « Lean On » (du groupe Major Lazer) était en ce temps là la musique la plus écoutée au monde, cumulant déjà à l'époque plus d'un milliard de vues dépassées sur YouTube. Elle serait ainsi arrivée au moment le plus propice.

1.2 « *Oui, on doit lutter tous les jours, passer notre blush, se mettre des paillettes et sortir dans la rue. Et ne pas avoir honte de ce que l'on est* »²⁹⁴ : Pablló Vittar, « corps-média » icône de la représentativité LGBTQI+ et de la résistance culturelle au bolsonarisme

²⁹³ « Tout ce qui est en logique et/ou en théorie possible peut devenir, par l'expression des idées ou l'initiative des actes, pensable par la collectivité avant d'être émotionnellement concevable, puis légalement réalisable » Dans : HERITIER Françoise, *La pensée en mouvement*, Odile Jacob, 2013, p.170.

²⁹⁴ « A gente tem que lutar sim todos os dias, passar nosso blush, nosso glitter e sair na rua. E não ter vergonha do que a gente é » [TDA]. Cité dans PIRES, Luis Otavio. « Análise sobre a representatividade da arte drag queen nos veículos de comunicação digital : O Globo e a Folha de São Paulo : caso Pablló Vittar » [en ligne]. UOL, publié en 2020 et consulté le 08/04/2021 sur : <https://monografias.brasilecola.uol.com.br/arte-cultura/analise-sobre-a-representatividade-da-arte-drag-queen-nos-veiculos-de-comunicacao-digital-o-globo-e-a-folha-de-s-paulo-caso-pablló-vittar.htm>

Qui est Pablllo Vittar ? A cette question, la vedette répond : « Pablllo Vittar est un garçon. Qui est une fille. Qui n'a pas de genre. Qui n'a pas peur. Qui préfère mille fois être sur scène que n'importe où au monde ». Précisant à plusieurs reprises qu'elle n'est pas une « femme trans » mais un « gay efféminé », elle affiche la volonté de jouer avec les codes du genre voire de les « déconstruire »²⁹⁵. Lors d'une entrevue télévisée (habillée en *drag*), la journaliste lui demande quel pronom elle devrait utiliser. Celle-ci répond, non sans humour : « Tu peux me genrer au féminin ou au masculin [*você pode me chamar a Pablllo ou o Pablllo*], cela ne m'importe peu ! Le genre, c'est vraiment un truc de 2004, on ne devrait pas débattre là-dessus... ». Du fait de son orientation sexuelle, de sa personnalité « féminine » qu'elle assume pleinement et de sa pratique du *drag*, Pablllo Vittar est entrée en résistance depuis son adolescence contre les normes hétérocissexistes. Je rejoins ainsi l'analyse de Thiago Viana qui affirme que son corps peut dès lors être considéré comme un corps « subversif » ou « transgressif ». Toutefois, le chercheur nuance son propos, en remarquant avec justesse que celui-ci « porte des éléments qui sont culturellement appréciés par les groupes dominants » qui reproduisent les modèles de beauté idéalisée : « les cheveux sont blonds et lisses, le corps est maigre et exalte la délicatesse et la fragilité féminine »²⁹⁶. Sur les réseaux sociaux et/ou dans ses vidéoclips partagés sur YouTube, la star de la pop brésilienne ne cesse de le montrer et de partager sur Instagram des photographies le mettant en valeur. C'est pourquoi la chercheuse Vanessa Cardoso Brandão parle de « corps-média » pour le décrire, car Pablllo Vittar a su rapidement se créer ce que le philosophe allemand Boris Groys appelle un « self design », soit la « construction de l'image qui est offerte au monde extérieur » afin d'être notamment « appréciée par la société ». Ainsi, la chanteuse utilise non seulement la « culture de l'image pour révéler diverses facettes de son corps et pour prouver le caractère construit des genres »²⁹⁷. L'utilisation de son *self design* lui permet également de donner raison selon V.Brandão à Judith Butler, qui analyse le genre avant tout comme une identité performative et construite socialement.

²⁹⁵ LARANJA Ricardo, "Estou aqui para desconstruir o gênero" [en ligne]. Medium, publié le 22/12/2015 et consulté le 07/04/2021 sur : <https://medium.com/nada-errado/pablllo-vittar-estou-aqui-para-desconstruir-g%C3%AAnero-f41d6656dd30#.86flr6cy5>

²⁹⁶ VIANA, Thiago. Art.cité. Je rajouterai à cette citation le fait que Pablllo Vittar fasse beaucoup de sport et que son corps, même s'il possède effectivement des formes féminines, est aujourd'hui bien sculpté/musclé, comme on peut le voir sur les photographies récentes postées sur son compte Instagram.

²⁹⁷ BRANDAO CARDOSO, Vanessa. « "Estou aqui para desconstruir gênero": as potencialidades do corpo-mídia de Pablllo Vittar no Instagram », Revista Iniciacom – Vol. 7, No 1, 2018.



Figures 28 et 29 : les deux facettes du « corps-média » de Pabllo Vittar. © Instagram (pablovittar)

Icône médiatique qui affiche le souci de contrôler l'image qu'elle offre au monde, Pabllo Vittar est en outre devenue un élément incontournable de la représentativité de la communauté *queer*. Ce processus est une clé de voûte pour comprendre la résistance politique et culturelle des populations marginalisées (en raison de leur couleur de peau, de leur identité de genre, de leur orientation sexuelle, de leur classe sociale...), séculairement contraintes au silence, à l'effacement, et à la politique de mort. J'appelle donc *représentativité* le fait qu'un individu issu des groupes sociaux minoritaires ait réussi à conquérir des territoires qui lui étaient autrefois refusés par la société. Rendu visible, il possède dès lors une « aptitude d'agir, de parler au nom de quelqu'un d'autre »²⁹⁸ et peut non seulement défendre les intérêts de sa communauté mais aussi déconstruire l'image négative qui pouvait être accolée à celle-ci. Il existe différents régimes de représentativité, qui peuvent se combiner chez une personne participant à la représentativité de son/ses groupe(s) d'origine : elle ainsi peut être

²⁹⁸ CNRTL, "Représentativité" [en ligne]. Consulté le 16/04/2021 sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/repr%C3%A9sentativit%C3%A9>

politique²⁹⁹, médiatique³⁰⁰, professionnelle, culturelle et artistique, etc. Par ailleurs, Daniel de Oliveira observe avec pertinence l'inscription de Pablo Vittar dans l'histoire du *drag* et dans le sillage du mouvement contre-culturel LGBT brésilien ; notamment incarnés pendant la dictature par le journal *O lampião da Esquina*³⁰¹ et par des artistes *queer* comme (Rogéria, actrice travestie ou Ney Matogrosso). La chanteuse elle-même reconnaît lors d'une entrevue télévisuelle à TRIP TV que « si [elle] [est] là aujourd'hui en train de donner une interview habillée en *drag queen*, c'est parce que beaucoup sont morts et ont souffert de préjugés pour que l'on occupe cet espace »³⁰². Si, à cette époque sombre de l'histoire brésilienne, les minorités sexuelles étaient persécutées par le régime³⁰³, les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle ou le genre restent bien réelles dans le Brésil d'aujourd'hui. Or, la représentativité peut être une stratégie efficace contre les violences faites aux LGBTQI. Je rejoins donc l'analyse de Luis Otavio Pires quand il affirme la chose suivante :

« Il apparaît évident que Pablo soit vectrice de représentativité pour beaucoup de personnes LGBTQ+. Selon elle, des milliers d'enfants LGBTQ+ lui ont envoyé des messages lui disant que leurs parents commençaient à accepter leur orientation sexuelle parcequ'elles étaient devenu·e·s admirateur·ice·s de ses musiques, de ses messages et de son travail [...]. Face à cela, on peut

²⁹⁹ Dans le cas brésilien, on peut penser à Erika Hilton qui est une femme noire et transgenre, députée au parlement de l'Etat de São Paulo et désormais conseillère municipale de la ville de São Paulo, affiliée au Parti Socialisme et Liberté (PSOL). En France, l'Assemblée Nationale est critiquée pour ne pas être à l'image de la société française, et donc manquer de représentativité. Voir : La Croix, "L'Assemblée nationale est-elle vraiment représentative ?" [en ligne]. La Croix, publié le 27/06/2021 et consulté le 16/04/2021 sur : <https://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/LAssemblee-nationale-est-elle-vraiment-representative-2017-06-27-1200858482>

³⁰⁰ Maria Julia Coutinho (appelée Maju) a été en 2019 la toute première présentatrice noire du très regardé *Journal Nacional* (le « JT » brésilien) sur la chaîne Globo. En France, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) « déplore une sous-représentation persistante des femmes, des handicapés, des banlieusards, des inactifs, des plus jeunes et des plus âgés » et réclame des « efforts significatifs » pour contrebalancer ce manque de diversité à la télévision. Voir : FranceInfo, "La télévision manque toujours de diversité, selon le CSA" [en ligne]. France TV Info, publié le 29/09/2020 et consulté le 16/04/2021 sur : https://www.francetvinfo.fr/culture/tv/la-television-manque-toujours-de-diversite-selon-le-csa-qui-reclame-des-efforts-significatifs_4121217.html

³⁰¹ Publié de 1978 à 1981, *O lampião da Esquina* était journal féministe et engagé dans la défense des minorités sexuelles qui réunissait dans son comité de rédaction journalistes et artistes majoritairement homosexuels.

³⁰² Le Petit Q, "Qui est Pablo Vittar, la drag-queen anti-Bolsonaro ?" [vidéo en ligne]. Quotidien, publié le 06/11.2019 et consulté le 07/04/2021 sur : <https://www.tfl.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/le-petit-q-qui-est-pablo-vittar-la-drag-queen-anti-bolsonaro-66142779.html>

³⁰³ A la même époque, un exemplaire de l'*Estado de São Paulo* avait pour couverture « Danger ! l'invasion des travesties », comparant les travailleur·euse·s du sex à des êtres invasifs, nuisibles, dangereux, qu'il fallait exterminer afin d'« hygiéniser » les rues de la capitale. Ladite « Opération Tarantule », responsable de dizaines d'exécutions sommaires de trans et travesties par des policiers, est symptomatique de cette nécropolitique, approuvée à l'époque par une majeure partie de la population encore très conservatrice. Voir : OLIVEIRA, Francine. « Operação Tarântula: a caça às travestis no Brasil durante os anos 1970 e 80 » [en ligne]. BlastingNews, publié le 25/08/2016 et consulté le 08/04/2021 sur : <https://br.blastingnews.com/brasil/2016/08/operacao-tarantula-a-caca-as-travestis-no-brasil-durante-os-anos-1970-e-80-001082057.html>

percevoir une influence positive que Pablllo a provoqué dans la vie des personnes qui souffrent de préjugé et de discrimination, faisant donc de la *drag queen* en un exemple de résilience pour continuer à affronter les défis »³⁰⁴

Occupant une place de plus en plus prépondérante dans les espaces médiatiques (entrevues, programmes télévisuels diffusés en *prime time*...) digitaux et culturels, Pablllo Vittar est devenue une représentante de la communauté *queer* brésilienne contemporaine. Sa visibilité et sa notoriété lui permettent d'une part d'occuper des territoires qui étaient autrefois interdits aux minorités sexuelles et d'autre part, à travers ses messages de tolérance et d'auto-acceptation, de donner l'impulsion nécessaire pour que la jeune génération de lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, trans ou intersexes puissent assumer et légitimer pleinement leur orientation sexuelle et/ou leur identité de genre non-hétérocisnormées. Douglas Verbicaro Soares voit juste quand il affirme que Pablllo Vittar utilise « l'art comme instrument d'inclusion sociale des personnes en situation de vulnérabilité », que les célébrités LGBTQI+ permettent une « conscientisation » de leur public et qu'elles, en « brisant les tabous et les préjugés », peuvent servir de « modèles de référence » à des personnes en pleine construction identitaire — fortement exposées au rejet de la part de leurs proches et de la société de manière générale³⁰⁵. Cette analyse pertinente fait écho à ce que me dit Kiga, fervente admiratrice de la chanteuse pop :

« Mon dieu j'aime Pablllo, j'adooore Pablllo ! Pour moi, c'est l'une des plus grandes références LGBT du monde. Pour tout ce qu'elle représente, pour tout ce qu'elle fait ! J'adore son corps, j'adore son maquillage, j'adore sa personnalité... Je l'adore, tout simplement ! [...]. Pablllo représente une force, car elle est très efféminée, fuit les modèles traditionnels et reste pour autant heureuse en étant ce qu'elle est. C'est pour moi peut-être cela qui est le plus intéressant : cette féminité qui transparaît dans son corps, dans sa voix, dans tout son être. C'est une chose que beaucoup de personnes détestent parce que Pablllo est une artiste qui reste en dehors des normes traditionnelles et les gens continuent de discriminer le féminin [...]. C'est pour cela que je pense que Pablllo est très courageuse ! De toutes les figures LGBT du Brésil, c'est la personne que j'admire le plus, je suis un fan et je la défendrai bec et ongles [*rit*] ! [...]. Je suis persuadé qu'elle

³⁰⁴ « No documentário, fica evidente que Pablllo transmite representatividade para muitas pessoas LGBTQ+. Segundo ela, são milhares de crianças LGBTQ+ que enviam mensagens dizendo que seus pais estão aceitando a orientação sexual delas porque se tornaram fãs da Pablllo, das músicas, mensagens e do trabalho [...]. Diante disso, percebe-se a influência positiva que Pablllo causa na vida das pessoas que sofrem preconceito e discriminação, fazendo então da drag queen uma espécie de exemplo e superação para continuar a enfrentar os desafios. » Dans : PIRES, Luis Otavio. *Art. cité*.

³⁰⁵ SOARES VERBICARO, Douglas. « Visibilidade social por meio da influência musical de Liniker, Pablllo Vittar, Gloria Groove e Triz ». *Revista DI@LOGUS*, Cruz Alta, v. 9, n. 3, 2020.p. 21-36.

a les talents et les qualités pour briller davantage, pour élargir sa carrière à l'étranger comme le fait déjà Anitta »

Si les paroles des chansons de Pablllo Vittar sont moins incisives que ses consœurs Gloria Groove (*drag queen*) ou Linn da Quebrada (travestie), son corps-média et ses déclarations engagées s'élèvent contre le « régime de vérité hégémonique (hétéronormative et binaire) » et permettent de célébrer en effet les « identités multiples » (et notamment non-binaire et gay dans son cas)³⁰⁶.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que Pablllo Vittar, bien que ne se revendiquant d'aucun parti politique, a depuis 2018 utilisé son exposition médiatique pour montrer son désaccord avec le candidat puis président J.M Bolsonaro. Dans les premières semaines de mon séjour au Brésil, je me souviens des publicités gigantesques pour la promotion de son album « Não para não » à la station de métro Sé, très fréquentée ; ainsi que de son mémorable « Ele Não ! » (Pas lui!) crié lors d'un concert peu de temps avant le premier tour des élections présidentielles. Dans une courte vidéo publiée sur les réseaux sociaux, l'artiste harangue les *Vittarlovers* à ne pas donner leur voix pour le candidat d'extrême droite : « pensez à la vie de vos amis homosexuels qui sont assassinés dans les rues, si vous respectez votre famille et si vous vous respectez, ne votez pas pour un type comme lui ! »³⁰⁷. Si d'autres artistes de l'industrie musicale brésilienne comme Caetano Veloso, Gilberto Gil ou Chico Buarque, qui avaient dû s'exiler pendant la dictature, n'ont également pas hésité à afficher publiquement leur désaccord avec les valeurs défendues par J.M Bolsonaro, d'autres sont resté-e-s plus silencieux/euses quant à leur intention de vote (comme cela a été le cas pour les chanteuses Anitta ou Ivete Sangalo). Sa prise de position contre la montée de l'extrême-droite n'a pas été sans conséquences : l'artiste a en effet été victime d'une série d'infox montées de toutes pièces par le camp bolsonariste, et largement diffusées sur les réseaux sociaux et les groupes familiaux de discussion sur *Whatsapp*. Parmi les plus savoureuses, on peut citer les suivantes : si Fernando Haddad du Parti des Travailleurs venait à gagner, la vedette de la pop allait apparaître sur les billets de 50 réaux, être béatifiée par le Vatican (montrant en sous-texte les tensions entre l'Eglise catholique et les Eglises néo-pentecôtistes). Dans le cas contraire, la star allait définitivement quitter le Brésil pour aller s'exiler aux Etats-Unis³⁰⁸. Son engagement contre dernier a pu également se voir grâce à sa

³⁰⁶ SANTANA, Gilvan da Costa; SANTOS, Elza Ferreira. Música queer brasileira. Dans : Conferência Internacional de Estudos Queer, 2018.

³⁰⁷ Quotidien, "Le Petit Q : Qui est Pablllo Vittar, la drag-queen anti-Bolsonaro ?" [vidéo en ligne]. My TF1, publié le 06/11.2019 et consulté le 07/04/2021 sur : <https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/le-petit-q-qui-est-pablo-vittar-la-drag-queen-anti-bolsonaro-66142779.html>

³⁰⁸ Quebrando o Tabu, "Pablllo Vittar lendo Fake News | Quebrando o Tabu (Legendado)" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 19/10/2018 et consultée le 16/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=dsmbZiSXY4Q>. Celle-ci répond avec humour qu'elle préférerait que son visage apparaisse sur les billets de 10 réaux, beaucoup plus utilisés de manière quotidienne par les Brésilien.ne.s. Au sujet de son émigration fantasmée à l'étranger, elle affirme dans un grand nombre d'interview

participation à la première série animée brésilienne diffusée sur Netflix, *Superdrags*.



Figure 30 : affiche de *Super Drags* destinée au public anglophone © Netflix

Créé par Anderson Mahanski, Fernando Mendonça, Paulo Lescaut et produit par le studio Combo, ce dessin animé destiné aux plus de seize ans est mis en ligne à partir du 9 novembre 2018 — soit deux semaines après la victoire électorale du candidat d’extrême-droite. Il narre les aventures de trois jeunes homosexuels/*drag queens* (Patrick/Lemon Chiffon, Donizete/Scarlet Carmesim et Ralph/Safira Cyan) qui doivent sauver la communauté *queer* de deux dangers : la maléfique Lady Elza et le prophète Sandoval, dirigeant d’une Église aux allures néo-pentecôtistes et ouvertement homophobe. Tandis que cette première souhaite absorber l’énergie vitale (*highlight*) des LGBTQI+ de la

ville, ce dernier tente de faire subir à un plus grand nombre des thérapies de conversion. A bien des égards, cet antagoniste prend les traits de Jair Messias Bolsonaro, à travers ses discours christo-fascisants et sa vague ressemblance physique. Bien avant sa diffusion sur la plateforme états-unienne, le dessin animé a provoqué un scandale national où se sont opposés conservateur·ice·s et progressistes. Quatre mois avant sa sortie, la Société Brésilienne de Pédiatrie a en effet publié le communiqué suivant, au ton résolument alarmiste :

« La société brésilienne de pédiatrie (SBP), au nom d’environ 40 000 spécialistes de la santé physique, mentale et émotionnelle de 60 millions d’enfants et d’adolescents, exprime sa préoccupation quant à la sortie, prévue au second semestre de l’année 2018, d’un dessin animé sur une plateforme de *streaming*, dont le scénario tourne autour de jeunes qui se transforment en *drag queens* super-héroïnes. La SBP respecte la diversité et défend les libertés d’expression et

qu’elle reste attachée à son pays et qu’elle y « mourra ». Alors que bon nombres de vedettes vivent dans les grandes mégapoles brésiennes (notamment à São Paulo et à Rio de Janeiro), Pablllo Vittar continue par ailleurs de vivre dans la ville moyenne d’Uberlândia (Minas Gerais) où celle-ci a étudié le design et a réalisé ses premiers spectacles de *drag queen*.

artistiques dans notre pays, mais signale cependant les risques que présente l'utilisation d'un langage éminemment infantile pour discuter de thématiques propres au monde des adultes [...]. Une variété d'études internationales importantes confirment les effets nocifs, pour les enfants et adolescents, d'une exposition à ce type de contenu (...) [qui pourrait avoir] des impacts dans les processus de formation physique, mentale et émotionnelle »³⁰⁹

Pour cette société médicale, le fait que le jeune public risque de s'identifier à des super héroïnes *drag queens* et ouvertement homosexuelles constituait quelque chose d'inacceptable, au nom de leur développement mental et émotionnel. Cette pression exercée contre la production aura raison d'elle : à sa sortie, *Superdrags* est uniquement disponible sur les canaux réservés aux adultes et se retrouve déconseillée aux moins de seize ans. En décembre 2018, après cinq épisodes, *Netflix* annonce l'arrêt pur et simple de la série, officiellement à cause d'une audience trop faible. Officieusement, le dessin animé aurait été un dommage collatéral de la croisade bolsonariste contre l'idéologie de genre ; plusieurs observateur·ice·s voyant cette annulation comme une forme d'auto-censure face à la vague conservatrice et réactionnaire. Il est néanmoins important de souligner ici les critiques venant des milieux progressistes et de la communauté *queer* brésilienne elle-même : à cause des stéréotypes sur les homosexuels que la série véhicule et de sa vulgarité, certain·e·s jugeaient que la mini-série « desservait » l'image des minorités sexuelles plus qu'elle ne la défendait. A noter également le mauvais accueil que *Superdrags* (disponible dans le monde entier) a reçu à l'étranger, et notamment en France : sur le site *Senscritique*, le dessin animé récolte une moyenne de 4.4/10 sur 111 avis en avril 2021³¹⁰. J'explique cette impopularité par le fait que celui-ci contient de nombreuses références

³⁰⁹ « A Sociedade Brasileira de Pediatria (SBP), em nome de cerca de 40 mil especialistas na saúde física, mental e emocional de cerca de 60 milhões de crianças e adolescentes, vê com preocupação o anúncio de estreia, no segundo semestre de 2018, de um desenho animado, a ser exibido em plataforma de streaming, cuja trama gira ao redor de jovens que se transformam em *drag queens* super-heroínas. A SBP respeita a diversidade e defende a liberdade de expressão e artística no País, no entanto, alerta para os riscos de se utilizar uma linguagem iminentemente infantil para discutir tópicos próprios do mundo adulto [...]. Vários estudos internacionais importantes comprovam os efeitos nocivos, entre crianças e adolescentes, desse tipo de exposição. Ressalte-se o período de extrema vulnerabilidade pela qual passam esses segmentos, com impacto em processos de formação física, mental e emocional » [TDA]. Dans : NEVES, Marília. "Sociedade Brasileira de Pediatria condena 'Super Drags', animação brasileira que é voltada para adultos" [en ligne]. Publié le 27/07/2018 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://g1.globo.com/pop-arte/noticia/2018/07/20/sociedade-brasileira-de-pediatria-condena-super-drags-animacao-brasileira-que-e-voltada-para-adultos.ghtml>

³¹⁰ Parmi les critiques négatives, on peut lire : « Alors oui c'est bien de parler de la communauté LGBTQ oui c'est bien de mettre en avant les drag queen oui c'est bien de dénoncer les horreurs auquel les homosexuels font face encore très souvent aujourd'hui. Je suis très heureux qu'une série Netflix s'attaque à cela. Cependant beaucoup de points m'ont déranger. Tout d'abors Les voix, en VO, en VF en aglais (interpréter par de vrai drag en anglais) sont disons le sans tourner autour du pot, assez clichés et stéréotypés. À la limite les personnages principaux d'accord (champagne et les divas inclue) mais absolument tous ont une voix stéréotypée et c'est laçant de voir les homosexuels comme des folles à la voix perchée. Ensuite, d'accord c'est de l'humour d'accord ce sont des drags queen (je regarde rupaul drag race je sais ce que c'est) mais afficher un penis toute les deux minutes c'est moyen, le logo sur la carte de crédits, le robot de champagne, le méchant robot photographe, les

culturelles que seul le peuple brésilien est capable de comprendre ; l'exemple le plus notable étant l'utilisation par les personnages du dialecte *queer* pajubá (dont je parle en analysant le travail de Linn da Quebrada) et qui demeure, malheureusement, très complexe à traduire³¹¹. Quoi qu'il en soit, les nombreuses critiques qui lui sont adressées, qu'elles soient justifiées ou non selon la sensibilité de chacun-e, n'enlèvent en rien au fait que *Superdrags* incarne une audacieuse forme de résistance culturelle face au bolsonarisme, au sexisme et à l'homonormativité au sein de la communauté LGBTQI+. Je rejoins ainsi l'analyse du média francophone Konbini lorsqu'il dit que « derrière son ton léger, *Superdrags* dénonce l'homophobie. Mieux que ça, elle réussit, en prime, à mettre en lumière les aspects les moins reluisants de la communauté gay, comme une certaine homophobie intériorisée ou encore la normalisation d'un idéal de beauté superficiel et pernicieux. Et si elle se focalise sur ces sujets portant peu à sourire, la série animée se rattrape par son humour décalé, qui fait honneur aux valeurs de la *drag culture* (...) »³¹². La participation de Pablo Vittar au doublage entre non seulement en syntonie avec ses prises de positions contre J.M Bolsonaro et les LGBTIphobies, mais aussi avec la dynamique d'empuissancement des minorités sexuelles qu'elle incarne à sa manière³¹³.

1.3 « Bien sûr qu'il y aura des pédés à l'ONU ! » : Pablo Vittar, figure incontournable du *soft power* brésilien

Il aura fallu à la vedette de la pop brésilienne un peu moins de cinq ans pour devenir non seulement une des artistes des musiques actuelles les plus populaires, mais aussi une icône de la communauté *queer* et de la culture digitale. Depuis son succès national en 2017 avec ses chansons « K.O » et « Corpo Sensual », Pablo Vittar n'a eu de cesse d'affirmer la volonté de poursuivre une

entre jambes de tout les personnages et j'en oublie, toute les blagues sont sexuel ou en rapport avec le sexe masculin. c'est drôle durant les deux premiers épisodes puis ça deviens répétitif, au bout de 5 épisodes on ne rit plus alors imaginer si il y avait eu 20 épisodes. Enfin, si l'on enlève les blagues sexuel il ne reste plus grand chose à part un mix entre Totaly Spies et Power Rangers. Les pouvoirs « érotique » du trio d'affiche sont ... je doit avouer bien trouver mais inutile si leur attaque ont fonctionné une fois par épisodes c'est beau. Elles ratent, font n'importe quoi et on une révélation qui règle le problème à cinq minutes de la fin de l'épisode. On trouve se genre de chose dans les Super Nanas ou Sailor Moon qui sont dédié à un jeune public. Si le programme est déconseillé au moins de 16 ans alors les téléspectateurs attende un propos qui leur dédié pas un programme pour enfants auquel on ajoute un phallus » [sic]. Voir : Senscritique, *Superdrags - Dessin animé* (2018). Consulté le 20/06/2021 sur : https://www.senscritique.com/serie/Super_Drags/34874894

³¹¹ Je me base ici sur un devoir universitaire réalisé par mon ami docteur en linguistique Guilherme Hildebrand Probst, qui montre à quel point le pajubá constitue une véritable épreuve pour le/la traducteur-ice, car c'est en partie grâce à l'utilisation de ce sociolecte que se base les ressorts comiques de *Superdrags*.

³¹² QUES, Florian. "Super Drags, la série animée NSFW qui fait un doigt d'honneur aux homophobes" [en ligne]. Konbini Biiinge, publié le 09/11/2018 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://biiinge.konbini.com/critique/super-drags-netflix-serie-animee-drag-queen-homophobie/>

³¹³ A noter que, pour le doublage de la version anglophone, Netflix a fait appel aux *drag queens* états-uniennes RuPaul, Trixie Mattel, Ginger Minj et Shangela.

« carrière mondiale », comme celle-ci l'affirme à Globo en 2019³¹⁴. Même si la pandémie de la COVID-19 a très certainement dû freiner ses ambitions, mon hypothèse est que la *drag queen* est devenue un élément incontournable du *soft power* brésilien à l'étranger, en tant qu'ambassadrice de la culture brésilienne. Aujourd'hui, la célébrité et la popularité de Pabllo Vittar dépasse en effet les frontières de son pays natal : en plein été 2017, elle et Larissa de Macedo Machado (plus communément appelée Anitta) collaborent avec les DJs du groupe australien Major Lazer, déjà fort de plusieurs milliards de vues avec leur chanson « Lean On ». De cette association naît le titre « Sua Cara »³¹⁵, dont le vidéoclip est tourné au Maroc en plein désert du Sahara. A sa sortie sur la plateforme YouTube, celui-ci décroche deux records mondiaux : celui du nombre de mentions « j'aime » (1 million en à peine cinq heures et trente-huit minutes) et celui du nombre de vues cumulées en l'espace de vingt-quatre heures (17 millions)³¹⁶. Aujourd'hui, elle en compte près d'un demi-milliard, ce qui fait d'elle l'une des vidéos lusophones les plus regardées sur Internet.



Fig. 31 : capture d'écran du vidéoclip « Sua Cara » avec Anitta et Pabllo Vittar © Major Lazer / Bruno Ilogdi

³¹⁴ HIPPERT, Juliana. “Pabllo Vittar fala de turnê fora do Brasil” [en ligne]. *GloboShow*, publié le 29/09/2019 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://gshow.globo.com/programas/altas-horas/noticia/pabllo-vittar-fala-de-turne-fora-do-brasil-minha-carreira-e-do-mundo-nao-e-nacional-ou-internacional.ghtml>

³¹⁵ Major Lazer Official, *Sua Cara* (Feat. Anitta & Pabllo Vittar) (Official Music Video) [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 30/07/2017 et consultée le 19/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=omzk3kIly0E>

³¹⁶ Globo, “Anitta quebra recorde mundial de visualizações com Sua Cara” [en ligne]. Globo, publié le 01/08/2018 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://revistaquem.globo.com/QUEM-News/noticia/2017/08/anitta-quebra-recorde-mundial-de-visualizacoes-com-sua-cara.html>.

La chanson a été particulièrement lucrative, car celle-ci parvient à rentrer dans le top 10 des ventes au Portugal (où elle demeure la plus connue en Europe, sans doute grâce au portugais³¹⁷) ainsi que dans le top 30 aux Etats-Unis. Un an plus tard, Pablló Vittar collabore cette fois-ci (et toujours en langue portugaise) avec le duo de musique électronique new-yorkais SOFI TUKKER. Leur chanson « Energia »³¹⁸ (dont le vidéoclip a été tourné à Lisbonne) a connu beaucoup de succès dans les boîtes de nuit brésiliennes, comme j'en ai pu en faire l'expérience lors de mon séjour.

L'année 2019 constitue sans nul doute un tournant dans l'internationalisation de la carrière de Pablló Vittar. En avril, celle-ci dépasse le milliard de visualisations sur YouTube (toutes vidéos confondues) et comptabilise plus de 5 millions d'écoutes mensuelles sur Spotify³¹⁹. En juin, elle porte les couleurs de la communauté *queer* brésilienne au siège de l'ONU à New York, lors de la cérémonie officielle dédiée au 50 ans de la révolte du *Stonewall Inn*. C'est à cette occasion que la vedette a publié un cliché sur son compte Instagram avec en légende : « Bien sûr qu'il y aura des pédés à l'ONU! », soulignant l'importance que revêt pour elle la représentativité des minorités sexuelles dans les espaces de décisions diplomatiques internationales. Un mois plus tard, toujours dans la dynamique des hommages à la contre-culture *queer* états-unienne, celle-ci publie sur YouTube « Flash Pose »³²⁰, fruit d'une collaboration avec la chanteuse britannique Charlie XCX dont le vidéoclip rend hommage à la pratique du *voguing*³²¹. Même si le succès est plus mitigé (il ne compte uniquement 26 millions de visualisations), ce titre se distingue pour autant des autres pour deux raisons : pour la première fois, Pablló Vittar est à l'initiative du projet (elle n'était jusqu'alors qu'invitée à réaliser des *featurings* avec des artistes de plus grande notoriété) et chante en anglais. Il semblerait donc que, après cinq années en

³¹⁷ Au sujet des étrangers non-lusophones qui écoutent ses musiques sans comprendre les paroles, Pablló Vittar a déclaré à Globo : « *le rythme frappe le cœur de tout le monde et ils chantent en portugais, parfois sans savoir ce qu'ils disent, mais l'énergie et la même* ». HIPPERT Juliana, Art. cité.

³¹⁸ Ultra Music, *SOFI TUKKER & Pablló Vittar - Energia (Parte 2) [Official Video] [Ultra Music]* [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 14/09/2018 et consultée le 19/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=taPEwq8W15w>. Deux commentaires ont retenu mon attention. Le premier vient du groupe états-unien lui-même, qui affirme la chose suivante : « We had the most fun making this video. It was our first time ever in Portugal and first time ever working with Pablló and her team. Pablló and her team were an absolute joy to work with, the video and production team were all absolute joys ». Le second, écrit par une lusophone, affirme qu'« Anitta só canta em espanhol ou inglês. Pablló Vittar bota os gringos pra cantar em português! » (« Anitta chante uniquement en espagnol ou en anglais. Pablló Vittar pousse les étrangers à chanter en portugais ! », TDA). Loin d'être anecdotique, cette remarque illustre bien le chemin différent que prend (pour l'instant) la *drag queen*, qui semble apprécier mettre à l'honneur le patrimoine linguistique du Brésil.

³¹⁹ LINS, Gabriela. « A carreira internacional de Pablló Vittar » [en ligne]. Revista Eolor, publié le 20/12/2020 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://www.revistaeolor.com/post/a-carreira-internacional-de-pablló-vittar>

³²⁰ Pablló Vittar, « Pablló Vittar ft. Charli XCX - Flash Pose (Official Music Video) » [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 26/07/2019 et consultée le 19/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=rZVhR399IoA>

³²¹ Le *voguing* est une danse codifiée qui tire son origine de la façon dont les mannequins défilent sur les podiums, que les travesties noires du Harlem des années 1920 s'amusaient à imiter. Remise au goût du jour dans le New York de la fin des années 1980, elle est indissociable de la culture périphérique et de la résistance des noir-e-s-états-unien-ne-s issues de la communauté LGBTI. Elle se popularise ensuite dans le monde entier et devient le sujet d'une série à succès, appelée *Pose*.

second plan, la *drag queen* brésilienne s'affirme désormais comme initiatrice légitime de collaborations musicales internationales. Un début de consécration mondiale se dessine lorsque celle-ci reçoit à Madrid, le 3 novembre de la même année, un MTV Europe Awards (EMA) en tant que « meilleure artiste brésilienne de l'année » ; brisant ainsi « l'hégémonie d'Anitta »³²² qui avait gagné consécutivement ce prix cinq années d'affilée. Un an plus tard, en octobre 2020, elle est élevée par le prestigieux magazine états-unien *Time* au rang des « Next Generation Leaders » (Meneur/euse·s de la nouvelle génération) pour son travail en tant qu'artiste pop engagée en faveur des droits des LGBTQI+ dans son pays³²³.

Si Pablllo Vittar cumule les milliards de vues sur YouTube, les millions d'écoutes sur Spotify, les couvertures de magazines de renommée internationale (Rolling Stone, Vogue, Billboard, Forbes), commence à fréquenter les scènes des plus grands festivals et possède une célébrité réelle sur le continent américain, force est de constater que sa popularité semble néanmoins avoir du mal à franchir l'océan Atlantique. Dans l'extrême majorité, les articles qui lui sont consacrés sont soit en anglais, soit en portugais. Aucun média francophone d'envergure n'a réalisé un portrait d'elle, malgré son importance capitale dans le *soft power* brésilien contemporain et dans les luttes politico-culturelles contre les idéologies conservatrices et réactionnaires (exception faite par l'émission *Quotidien* en 2019 et le média *Komitid* en 2020). Une invisibilisation dans le paysage médiatique français qui me pousse à formuler quelques hypothèses. Malgré une solide scène *drag* dans les grandes villes françaises, cette culture peine encore à dépasser les frontières de la communauté *queer* — ce qui ne favorise pas l'implantation d'une artiste *drag* (qui plus est étrangère) au sein de l'espace national. A cela s'ajoute le fait que l'états-unienne RuPaul (et peut-être d'autres *drag queens* ayant participé au télé-crochet qu'elle anime) constituent généralement les seules références en la matière. Enfin, la langue portugaise que Pablllo Vittar utilise dans ses chansons peut éventuellement freiner la consommation de sa musique ; une majorité du public européen ne comprenant pas ses paroles³²⁴. Il convient également de préciser pour terminer que cette artiste n'est pas la seule *drag queen*

³²²VEJA “Pablllo Vittar quebra hegemonia da Anitta em premiação internacional” [en ligne]. VEJA, publié le 3/11/2019 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://veja.abril.com.br/entretenimento/pablllo-vittar-quebra-hegemonia-de-anitta-em-premiacao-internacional/> VEJA, 3.11.2019, , consulté sur:

³²³ CHOW, Andrew. “How This Brazilian Drag Queen Is Taking the Pop World By Storm—And Fighting for LGBTQ Rights Along the Way” [en ligne]. Time Magazine, publié le 8/10/2020 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://time.com/collection/next-generation-leaders/5692972/pablllo-vittar-next-generation-leaders/>. On peut également retrouver dans le « cru 2020 » des personnalités comme Greta Thunberg, la chanteuse catalane Rosalia et David Miranda, député fédéral affilié au PSOL (gauche) de l'Etat de Rio de Janeiro (et également époux du journaliste d'investigation G. Greenwald, qui a grandement contribué à la chute de l'ancien ministre de la Justice Sergio Moro, en prouvant la partialité de son jugement dans la condamnation de l'ancien président Lula en 2018).

³²⁴ Même si des titres comme la « Lambada » du groupe Kaoma ou « Ai, se eu te pego » de Michel Telo ont connu en France un succès phénoménal à leur sortie respective, en 1989 et 2011. Cette hypothèse est donc à nuancer.

brésilienne à chanter, même si elle possède une visibilité plus que conséquente au sein des médias et de l'industrie phonographique nationale. On peut citer le travail (entre tant d'autres !) de Gloria Groove ou d'Uriel, moins exposées mais tout aussi engagées dans la résistance culturelle au bolsonarisme.

2. Linn da Quebrada, ou l'aquerlombement des luttes et du *soft power* brésilien

Linn da Quebrada fait partie des artistes que mon séjour au Brésil m'a donné l'occasion de découvrir. Mon hôte de *canapégiature*³²⁵, le doctorant en anthropologie sociale Eros Sesters, organisait au sein des locaux d'une association LGBTQI+ un ciné-débat autour du film *Corpo Eletrico* de Marcelo Caetano (2017). A cette période de mon périple, mon niveau de portugais était encore fragile ; bien que je rentrais dans cette délicieuse phase où mon cerveau, sans cesse réquisitionné et stimulé, commençait à assimiler la langue portugaise chaque jour un peu plus. Si je me souviens de ne pas avoir compris entièrement ce que les acteur·ice·s disaient, j'avais pour autant pu suivre l'histoire dans sa globalité. Dans le long-métrage apparaît une actrice dont le nom m'était alors inconnu : Linn da Quebrada³²⁶. On me parle de son œuvre musicale originale, riche et engagée, que je m'empresse de découvrir. En fréquentant les milieux militants brésiliens, je remarque que les chansons « Enviadescer » ou « Bixa Preta » — et plus généralement l'album *Pajubá*, sorti en 2017 — ont profondément marqué la jeune génération de Noir·e·s lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, trans et travesties. Hasard du calendrier, j'apprends que celle-ci est actuellement en tournée en Europe pour la promotion du documentaire *Bixa Travesty* (qu'elle a coécrit avec Kiko Goifman et Claudia Priscilla) et dont elle est la protagoniste. En surfant sur Internet, je me rends compte qu'il remporte un véritable succès critique sur notre continent et se voit même consacré à trois reprises (à la Berlinale, au Festival Biarritz Amérique Latine et au Festival *queer* francilien Chéries-chéris). Très vite, je comprends non seulement sa place en tant que figure de proue dans les processus de représentativité et d'empuancement des groupes minoritaires, mais aussi en tant qu'artiste brésilienne influente dans le champ international. Il me semblait dès lors évident, dans le cadre de ce mémoire de master, de lui consacrer une place de choix au sein de mon dernier chapitre.

Pour étudier son rôle important dans un *soft power* brésilien entré en résistance contre l'Etat et dans les dynamiques d'influence culturelle du Brésil à l'étranger, je me base sur trois ressources.

³²⁵ Traduction personnelle de l'anglais *couchsurfing*

³²⁶ A l'image de celle qui le porte, ce nom de scène est poétiquement polysémique. En le lisant, au moins trois lectures s'offrent à l'auditeur·ice : « Linn du Quartier » (*quebrada* voulant dire en argot quartier), « Beau quartier » (*linda quebrada*) ou encore « Beauté brisée » (*Lin(n)da quebrada*).

Premièrement, sur les nombreuses entrevues disponibles en ligne, souvent consacrées à son rapport au corps et au genre. Deuxièmement, sur le documentaire « auto-fic » ou « auto-freak » (comme l'artiste aime à l'appeler) *Bixa Travesty*, qui a été très important dans l'internationalisation de sa carrière. Enfin, sur l'entrevue exceptionnelle que j'ai pu réaliser avec elle au début du mois d'avril 2021 — justement consacrée aux questions géopolitiques sur sa place en tant qu'ambassadrice dissidente de la culture brésilienne en dehors de son pays.

1.1 « *Je suis une artiste multimédia : chanteuse, performeuse, terroriste du genre, ni acteur ni actrice mais atroce...* »³²⁷ : parcours biographique de Linn da Quebrada

« Je vais te raconter
La légende de l'étrange tapette
Je ne sais pas si tu y crois
Elle n'est ni laide - ni belle
Elle a toujours désiré avoir une vie brillante
Qu'elle a désobéi à son père
A sa mère
A l'Etat, à la professeure (...) »³²⁸

Lina Perreira est née le 18 juillet 1990 à São Paulo. Elle grandit à dans la région de São José do Rio Preto, au sein d'une famille pauvre de Témoins de Jéovah. Sa mère étant employée domestique et son père ayant abandonné le foyer, elle est élevée par sa tante jusqu'à ses douze ans dans la ville de Votupuranga comme elle le raconte dans sa chanson « A Lenda ». A son adolescence, elle est expulsée de l'Eglise en raison de son orientation sexuelle et de son identité de genre jugées déviantes. Dans une entrevue accordée à BBC Brazil en 2016, elle raconte :

« J'ai passé ma vie entière à entendre qu'être gay "ce n'est pas quelque chose de bien", qu'être travestie est dangereux et que cela attire les problèmes. Je ne dis pas que c'est facile, mais que c'est possible et beau d'être transpédé [*transviada*]³²⁹, que c'est une possibilité heureuse. J'ai reçu une

³²⁷ « Eu sou uma artista multimídia : cantora, performer, terrorista de gênero, nem ator nem atriz mas atroz... ». Dans : Nexo Jornal. "A música e os corpos políticos, com Linn da Quebrada" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 11/05/2018 et consultée le 20/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=W17OoImPFV4>

³²⁸ « Vou te contar /A lenda da bixa esquisita /Não sei se você acredita /Ela não é feia - nem bonita /Ela sempre desejou ter uma vida tão promissora / Desobedeceu seu pai / Sua mãe / O estado, a professora (...) » [TDA]. Linn da Quebrada, *A lenda*, (3'21). Album *Pajubá* (2017).

³²⁹ Il m'est parfois difficile de traduire le vocabulaire *queer* utilisé au Brésil, et plus généralement les termes du sociolecte pajubá dont Linn da Quebrada est friande. Le mot-valise *transviada* pourrait littéralement se traduire par « transtapette ». Toutefois celui de « transpédé » (utilisé dans les études de genre francophones avec le mot « transpédégouine »), me semble être plus approprié — même si le féminin présent dans le mot original est ici occulté. Voir : LORENZI, Marie-Emilie. « « Queer », « transpédégouine », « torduEs », entre adaptation et réappropriation, les dynamiques de traduction au cœur des créations langagières de l'activisme féministe *queer* », *GLAD!*, vol.2, 2017.

éducation religieuse très rigide, j'étais Témoin de Jéhovah, donc mon corps était très discipliné, domestiqué par l'Eglise et l'endoctrinement, qui me privaient de mes désirs. C'était comme s'il ne m'appartenait pas, jusqu'à ce que je prenne mon envol il y a quelques années et commence à m'assumer »³³⁰

Exprimant le désir de retrouver possession de son corps, Lina quitte alors São José do Rio Preto pour déménager dans la périphérie de São Paulo, notamment à Santo André et dans le quartier de la Fazenda da Juta, auquel elle demeure encore aujourd'hui très attachée. Là-bas, elle se lie d'amitié avec Liniker et Jup de Bairro, deux artistes noires et transgenres très présentes dans le documentaire *Bixa Travesty* avec qui elle collabore fréquemment. Elle fréquente également les milieux interlopes et commence à faire des performances dans des bars ou des boîtes de nuit. En 2014, les médecins lui diagnostiquent un cancer des testicules. Physiquement affaiblie par la chimiothérapie et les multiples séjours à l'hôpital, ces « moments de fragilités » lui ont non seulement fait découvrir les potentialités et les fragilités de son corps malade, mais lui ont également permis d'inaugurer un prolifique processus d'écriture poétique³³¹. Linn affirme ainsi « avoir besoin » de ses chansons et trouve une forme de « guérison » (*cura*) dans le fait de les écrire puis de les interpréter sur scène. C'est pourquoi l'artiste voit aussi la musique comme une « arme » qui lui permet à la fois de se protéger contre les « mauvaises pensées » et le poids néfaste des traditions et de la morale judéo-chrétienne. Le cancer éradiqué, elle commence à poser les bases d'une carrière transdisciplinaire, notamment basée sur le chant, l'écriture, le jeu et la performance.

Son « corps étrange » ne passe pas en outre inaperçu au sein de l'industrie musicale brésilienne. En effet, dans de nombreuses entrevues, elle raconte que le fait de « percer » pour elle dans le milieu, en tant que Noire et travestie, était loin d'être une évidence. A la chaîne *Papo de Música*, elle affirme ainsi être un corps « totalement inespéré pour les milieux artistiques », que son histoire « n'est pas faite pour être racontée au cinéma, dans la musique, » et que son corps « n'est pas fait pour être représenté avec dignité »³³². Si elle s'engage dans un premier dans des actions culturelles

³³⁰ « Passei uma vida inteira ouvindo que 'ser viado não é uma coisa legal', que ser travesti é perigoso e vai trazer problemas. E eu não estou dizendo que é fácil, mas que é possível e lindo ser transviado - é uma possibilidade feliz. Eu venho de uma criação religiosa muito rígida, eu era testemunha de Jeová, então tive o corpo muito disciplinado, domesticado pela Igreja e pela doutrinação, que me privava dos meus desejos. Era como se ele não me pertencesse. Até eu tomar o bastião de liberdade há alguns anos e me assumir » [TDA]. Dans : PEREIRA, Neli. “De testemunha de Jeová a voz do funk LGBT, MC Linn da Quebrada se diz 'terrorista de gênero’” [en ligne]. BBC Brazil, publié le 12/09/2016 et consulté le 22/04/2021 sur : <http://g1.globo.com/musica/noticia/2016/09/de-testemunha-de-jeova-voz-do-funk-lgbt-mc-linn-da-quebrada-se-diz-terrorista-de-genero.html>

³³¹ UOL Tab. “Os feitiços e os desejos de Linn da Quebrada” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 20/12/2019 et consultée le 26/04/2021 sur : https://www.youtube.com/watch?v=ExIrwC_HVtw

³³² Papo de Música, Linn da Quebrada fala sobre música, Bixa Travesty e Segunda Chamada [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 08/01/2020 et consultée le 27/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=zUFu6UqOWqE>

de son quartier et continue à réaliser des *happenings* dans les espaces publics de la capitale, c'est sa chanson « Enviadescer » (S'entarlouzer), dont le vidéoclip est mis en ligne sur YouTube en 2016, qui fait connaître son univers artistique à un large public. Je développerai plus tard son importance, non seulement pour l'industrie phonographique brésilienne, mais aussi pour les jeunes LGBTQI+ (notamment noir·e·s) qui ont vu dans cette musique un véritable levier afin de s'empuissancer individuellement et collectivement. Celle qui se fait désormais appeler « MC Linn da Quebrada »³³³ trouve dans le funk brésilien — genre qu'elle voit comme celui de la « poésie du quartier » (*poesia da quebrada*) — un terreau propice pour mettre en musique ses textes et porter au monde ses préoccupations³³⁴. A la BBC Brazil, elle explique que dans la périphérie où elle vivait avec sa mère, le funk était un genre musical populaire qui permettait à la communauté noire de communiquer, de danser et de se rassembler ; bien qu'il soit associé, comme tant d'autres styles musicaux, à l'hétérosexisme, au machisme. Vivant la nuit, elle avait également contact avec les « musiques de tapette » (*musicas de bicha*) qui étaient quant à elles jouées dans les boîtes de nuit fréquentées par les LGBTQI+. L'univers musical de Linn da Quebrada se situe donc à l'intersection de ces deux influences que tout opposent en apparence. Très vite, elle exprime le voeu de « contaminer » le funk et de le subvertir avec des textes parlant ouvertement de thématiques *queer*, liées à sa propre histoire³³⁵. Dans le documentaire *Bixa Travesty*, elle consacre une séquence à ce cheminement musical et explique pourquoi elle a eu envie d'occuper un nouvel espace : « Quand j'ai vu que le funk parlait si ouvertement de sexe et qu'il réussissait à créer des envies en disant « Elle veut de la bite, elle veut de la bite, et elle veut tant d'autres choses » ; et qu'il parlait beaucoup de la femme en la poitant du doigt — ce doigt de l'homme qui adore pointer pour nommer les choses : « Femme » [*pointe du doigt*], « Déchet » [*pointe du doigt*], « Maison » [*pointe du doigt*], — alors je me suis dit : « pourquoi ne pourrais-je pas le faire, moi ? ». Pour Lilith de la *Coletiva Ocupação* qui est une de ses admiratrices, le funk de Linn da Quebrada apporte « beaucoup à l'art brésilien », car celui-ci parvient à trouver un équilibre salvateur en parlant des thématiques touchant « personnes trans, travesties et non-binaires », encore invisibilisées, tout en parvenant à rassembler un public hétérogène et hétéroclite. Par sa poésie accessible à tous/tes qui mélange perspicacité, ironie et sarcasme, l'artiste parvient selon elle à

³³³ « MC » étant l'acronyme de *Master of Ceremonies*, titre honorifique issu du milieu du rap US et qui a été repris dans celui du funk brésilien. Linn da Quebrada ne l'a utilisé uniquement qu'à ses débuts.

³³⁴ Nexo Jornal, *vidéo citée*.

³³⁵ « Eu vivi na periferia com minha mãe, e lá a música comunica- música como o funk, o samba, de preto e preta, de linguagem direta, que movimentam o corpo. Também ali tive contato com as músicas LGBT, músicas de bicha, que estão nas baladas. E percebi que esse tipo de música me movimentava mas estava somente relacionada ao universo machista. E por acreditar que a música também é um espaço a ser ocupado e contaminado, por que não eu fazer algo que eu quisesse ouvir? Foi aí que eu decidi começar meu trabalho com as minhas histórias » [TDA]. Dans : PEREIRA, Neli. *Art.cité*.

provoquer « une friction, une fissure dans les discussions sur le genre » au sein du milieu artistique et culturel.



Figure 32 : Linn da Quebrada en concert en octobre 2018 (© Ana Viotti). Figure 33 : L'artiste lors d'un shooting pour *Libération*, en juin 2019 à Paris (© Marie Rouge)

L'année 2017 signe un tournant dans la carrière de Linn da Quebrada. Après une tournée dans son pays, elle rencontre de nouveau un véritable succès auprès du public grâce à la sortie de son titre « Bixa Preta » (Tapette noire), élevé en « hymne » de la communauté noire LGBTQI+. Un mois plus tard, elle est l'invitée du programme de la chaîne Globo *Amor e Sexo* (Amour et Sexe), qui lui offre une visibilité médiatique à une heure de grande écoute — chose rare pour un corps dissident comme le sien. Elle continue de développer sa carrière d'actrice en parallèle avec *Corpo Elétrico* et *Meu Corpo e Politico* (*Mon corps est politique*), un documentaire qui donne la parole à quatre militant·e·s LGBT brésilien·ne·s. Le 6 octobre de la même année, elle lance son premier album intitulé *Pajubá*, du nom du sociolecte *queer* créé par la communauté noire trans et travestie pendant la dictature, dont je parlerai plus en détails aussi plus tard. En 2019, elle perce de nouveau l'écran avec sa participation très remarquée à la telenovela *Segunda Chamada* diffusée en *prime time* par TV Globo. Pour la première fois dans l'histoire de la télévision brésilienne, une protagoniste travestie était portée à l'écran. Une avancée dont l'actrice se réjouit, mais qui ne doit pas faire oublier selon elle le manque de représentativité dans la production audiovisuelle et du pouvoir qu'à le petit écran sur les

imaginaires ; en ce qu'il a pendant longtemps dévaloriser les corps qui ne rentrent pas dans les normes de la blancheur et de l'hétéropatriarcat³³⁶.

Même si l'artiste avait déjà réalisé des tournées en dehors des frontières du Brésil, c'est sans doute le documentaire *Bixa Travesty*, sorti la même année, qui lui a donné plus de visibilité à l'étranger. Plutôt que d'être un film *sur* Linn da Quebrada, la réalisatrice Claudia Priscilla (qui par le passé avait déjà filmé ses performances) a proposé à l'artiste de collaborer avec elle à l'écriture du scénario — brisant ainsi l'écueil de l'objectification, fréquent lorsque l'on parle de transidentité au cinéma³³⁷. Oscillant entre fiction et réalité et présenté par l'actrice comme « doc freak » qui serait plus une « oeuvre de *friction* » qu'une oeuvre de fiction, il tente de répondre pendant une heure quinze à cette question : qu'est-ce que c'est que d'être une *bixa travesty* (tapette-travestie) ? Il permet de comprendre qu'en Amérique du Sud (et particulièrement au Brésil), être travestie relève non pas de la pratique du *travestissement* (comme on le comprend habituellement en France) mais bel et bien d'une identité à part entière³³⁸. Dans une des séquences du film, Linn da Quebrada imite la voix d'une poupée qui dit être une « terroriste du genre [...] ni homme ni femme ! », une expression qu'elle utilise fréquemment pour se décrire et qui fait florès dans la presse étrangère lorsque des articles lui sont consacrés. C'est également pour cette raison qu'elle affirme souvent que son existence en tant que *bixa travesty* brouille les catégories habituelles du genre : « je suis un trouble de l'identité : je trouble vos thèses et les termes que vous avez inventés », dit elle ainsi à la journaliste d'UOL³³⁹. C'est à partir de son identité travestie que le film expose la vision originale du corps. Si l'artiste soutient qu'elle voit le sien comme « un territoire géographique » qu'elle s'amuse à explorer à travers ses performances, elle souligne dans d'autres entrevues que son corps est un « processus artistique » qui est à la base même de son travail ; et qui permet à Lina Pereira (en tant qu'être humain lambda) de survivre³⁴⁰. La question de la transidentité et de l'expression de genre féminine constitue également un des nombreux fils rouges de *Bixa Travesty*. Dans une séquence tournée dans un sauna avec Jup do Bairro, les deux chanteuses déconstruisent en effet les modèles traditionnels de la féminité à partir du corps de la travestie. C'est pour cela que Gilberto Alexandre Sobrinho voit dans celui de la vedette un

³³⁶ UOL Tab, *vidéo citée*.

³³⁷ La majorité des films (fictionnels ou documentaires) traitant de la transidentité sont réalisés et/ou interprétés par des personnes cisgenres. Aussi, selon une étude réalisée en 2015 par la sociologue Karine Espineira, 72% des personnes trans interrogées pensent que les personnages de fiction trans au cinéma ne reflètent pas leur réalité. On peut penser au film *Laurence Anyways* du réalisateur québécois Xavier Dolan (2011) qui, malgré ses qualités incontestables et sa représentation de la transidentité qui s'éloigne des clichés habituels, n'échappe pas à cet écueil. Voir : LEGERON, Camille. *Traitement de la transidentité dans "Laurence Anyways"*. Université de Montréal, Mémoire de master, 2016.

³³⁸ Voir les explications en annexe 3 que donne mon amie Benedita sur l'identité travestie.

³³⁹ UOL Tab. *vidéo citée*

³⁴⁰ Papo de Musica, *vidéo citée*.

corps qui s'*aqueerlombe* devant les yeux du public³⁴¹. Enfin, après avoir écumé les festivals brésiliens, le film traverse l'océan Atlantique et fait connaître Linn da Quebrada auprès du public européen. Ce film gagne, en Amérique Latine comme en Europe, de nombreux prix : *Teddy Awards* à la Berlinale, Meilleure réalisation au Festival de Carthagène (Colombie), Meilleur Documentaire (Festival Biarritz Amérique Latine, Chéries-Chéris, Luststreifen Film Festival, The International Queer Film Festival Merlinka...).

1.2 « Linn a été l'une des premières artistes LGBT et noires à laquelle je me suis le plus identifié » : Linn da Quebrada, icône de la résistance, de l'empuissancement et de la représentativité noire et LGBTQI+ au Brésil

Linn da Quebrada l'a affirmé au journaliste de Libération en juin 2019 : elle fait non seulement partie d'un réseau d'artistes « profondément dissident, prêt à faire face au patriarcat déjà bien tremblant » ; mais aussi de celles et ceux qui désobéissent et qui finissent par « gagner » face à un « conservatisme [qui] se braque ». Si la crise multidimensionnelle que connaît le Brésil est selon elle « dangereuse », celle-ci apporte néanmoins avec elle de « nouvelles possibilités de résistance »³⁴². Fortement mue par une spiritualité faite de « chair et d'os », elle voit d'une part ses performances musicales comme des « espaces d'adoration » du culte « christsans »³⁴³, et d'autre part comme des « espaces de lutte et de célébration » des existences marginalisées et de la « puissance féminine »³⁴⁴. C'est durant ces concerts que le public se constituerait en « famille » à l'instar des *ballrooms* ou des cérémonies de *capoeira* — manifestations culturelles elles aussi intimement liées à la résistance contre les rapports sociaux de domination³⁴⁵. A l'instar de nombre de ses pairs sensibles aux idéaux défendus par la gauche brésilienne, elle s'est par ailleurs positionnée en 2018 contre le candidat J.M Bolsonaro et continue aujourd'hui de le critiquer pour sa gestion « génocidaire » de la pandémie et pour son abandon de la culture. Au début de notre entrevue (réalisée en avril 2021), elle me confie ainsi avoir passé une année 2020 marquée par l'instabilité, l'anxiété, la tristesse et le sentiment d'impuissance face à l'ampleur de la crise sanitaire au Brésil. Si l'expérience de l'isolement social l'a personnellement « dénutrie », elle lui a également permis non seulement de se « connecter » à

³⁴¹ SOBRINHO, Gilberto Alexandre. « Bixa Travesty e o queerlombismo: a negritude trans no documentário ». Anais de Textos Completos do XXIII Encontro SOCINE, 2020.

³⁴² PIETTE, Jérémie. « Portrait : Linn da Quebrada, Brésil et elle » [en ligne]. Libération, publié le 23/06/2019 et consulté le 29/04/2021 sur : https://www.liberation.fr/musique/2019/06/23/linn-da-quebrada-bresil-et-elle_1735662/

³⁴³ Mot-valise entre chrétien (cristão) et trans, qui forment ensemble « cristsans » / « christsans ».

³⁴⁴ UOL Tab, vidéo citée.

³⁴⁵ Teddy Award. « Interview with Linn da Quebrada on the film "BIXA TRAVESTY" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 20/02/2018 et consultée le 04/05/2021 sur : https://www.youtube.com/watch?v=j_Kd2yuffM

elle-même, mais aussi de regagner confiance en sa musique. Elle m'annonce ainsi être dans une phase de création particulièrement intense et prolifique, car elle est en train de préparer son nouvel album, *Travas Linguas* (Virelangue), dont la sortie est prévue en juillet 2021. Les textes de ses chansons — toujours incisifs, crus et poétiquement transgressifs — lui permettent justement de créer sa propre forme de résistance aux normes de la blancheur et de l'hétérocissexisme. Lors de notre échange, l'artiste développe sur sa vision de la musique et sur son rôle dans l'industrie musicale brésilienne :

« Je fais partie d'une scène culturelle au Brésil [...] qui a fait surgir et émerger des inquiétudes et des doutes sur la production des savoirs en relation au corps, au genre, à la politique de ces corps [...]. Je sais que la musique porte en elle de multiples possibilités : elle peut servir au divertissement, mais elle peut aussi informer, former et construire des imaginaires. Là est justement mon objectif. Pourquoi ? Je n'ai pas une voix de virtuose, je ne suis pas une chanteuse dont la voix et les capacités vocales sont intéressantes à écouter. Mais je crois que ma voix, c'est moi. Que mon corps est ma voix, et que ma voix est l'extension de mon corps. Ce que je peux ramener d'intéressant, c'est principalement ceci, c'est ce que mon corps peut dire ; qui est complètement différent du tiens et de ce qu'il peut dire. Nous sommes tous des corps politiques, nous avons toutes et tous nos potentialités comme nous avons toutes et tous nos fragilités, nos frontières et nos limites »



Figure 34: pochette du premier album *Bixa Preta* (2017) © Vivi Bacco.

Figure 35 : pochette de l'album suivant *Pajubá* (2018) © Nu Abe

Dans une entrevue donnée à la chaîne *Papo de Musica*, elle affirme qu'il est ainsi nécessaire de penser le corps comme « un champ de bataille », car celui-ci appartient toujours d'une manière ou

d'une autre à l'Etat ³⁴⁶. Même si elle dit aimer « être noire et travestie », elle observe que les corps qui lui sont semblables sont traditionnellement « exclus de l'amour »³⁴⁷. Sa chanson qui l'a faite connaître, « Enviadescer » (S'entarlouzer), traite justement de l'homonormativité et du rejet dont sont objets les personnalités dites « féminines » au sein du milieu *queer*. L'artiste revendique en effet la possibilité de « fuir le masculin » et de pouvoir aimer « d'autres types d'hommes »³⁴⁸, et cela indépendamment du genre ou de l'orientation sexuelle de chacun comme le texte fait allusion. Afin d'illustrer mon propos, je ne résiste pas à l'envie de retranscrire une partie des paroles de cet hymne écrit à la gloire des garçons efféminés qui subissent quotidiennement le poids de la violence hétérosexiste (voir annexe 4).

Pour Linn da Quebrada, ses musiques lui permettent de « disputer des territoires nouveaux » dont les corps noirs et travestis sont traditionnellement exclus, et de « réinventer un imaginaire social » autour de la figure de la travestie et du « tapettes ». Elle utilise également la poésie afin de casser les codes du genre et « problématiser » ce qui peut-être encore problématique dans notre vision du masculin et du féminin. Dans plusieurs de ses interviews, l'artiste insiste sur le fait qu'il est nécessaire que l'on réinvente ses catégories, « qu'être femme » ne peut plus et ne doit plus se résumer au fait de pouvoir enfanter ou d'avoir une poitrine³⁴⁹. Une réflexion présente en filigrane dans *Bixa Travesty*, notamment quand la vedette s'interroge sur une potentielle prise d'hormones ou quand elle questionne avec Jup do Bairro cette « figure mythique de la Femme » ; modèle hétérocisnormé bien ancré dans l'imaginaire collectif excluant de la féminité les corps qui ne le respectent pas à la lettre³⁵⁰. Une déconstruction à l'oeuvre dans son titre « blasFêmea » (*blasFemelle*)³⁵¹, dans lequel Linn défend et glorifie celui des travesties : « Elle a un corps de de femme / Elle a des façons / Des fesses / Une poitrine / Et une bite de femme ! » (voir annexe 4). Son art participe donc à l'explosion des représentations stéréotypiques de la transidentité, de la travestilité et de la féminité hégémonique ; à la reconfiguration d'un imaginaire social qui assigne trop souvent la transidentité à la prostitution, à la violence et à la mort ainsi que le féminin à la fragilité. Comme elle le dit dans certaines entrevues, elle voudrait que les gens puissent « penser avoir une fille travestie » sans sentir de l'horreur et du dégoût

³⁵².

³⁴⁶ Papo de Musica, *vidéo citée*.

³⁴⁷ UOL Tab, *vidéo citée*.

³⁴⁸ UOL Tab, *Ibid*.

³⁴⁹ Universa. «Linn da Quebrada questiona Deus, os sistema e quer ser dona o seu próprio corpo» [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 12/03/2018 et consultée le 05/05/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=uH402Jn43-0>

³⁵⁰Universa, *Ibid*.

³⁵¹ Mot-valise composé de blasphème (blasfêmo) et femelle (fêmea). Ce titre fait partie de ceux où l'influence religieuse de Linn da Quebrada est évidente.

³⁵² UOL Tab, *vidéo citée*.

Quand on parle des liens ténus entre le travail multidisciplinaire de Linn da Quebrada et de la résistance, il est difficile — voire impossible — de ne pas parler de son rôle fondamental dans le processus de représentativité des existences marginalisées. Même si, par l’humilité qui la caractérise, la chanteuse affirme ne pas être une « pionnière », elle précise souvent lors de ses entretiens que c’est justement le manque de représentativité des corps comme le sien qui l’a poussée à démarrer une carrière artistique au sein de l’industrie phonographique et audiovisuelle³⁵³. La représentativité est pour la vedette « importante », car il est nécessaire de pouvoir créer de « nouvelles références » pour contrer le modèle « tout puissant » de « l’homme blanc hétérosexuel » à l’image duquel la société s’est bâtie. A la journaliste de *Papo de Musica*, elle affirme ainsi que l’art ne doit pas être le « miroir de la réalité » mais plutôt un « marteau » qui permet de créer des possibilités. Pour bon nombre de milléniaux noir·e·s et *queer*, la découverte de Linn da Quebrada à travers les chansons « Enviadescer » ou « Bixa Preta » a été un véritable choc positif. Souvent pour la première fois, elles voyaient ou entendaient une artiste qui d’une part leur ressemblaient (et à qui elles pouvaient s’identifier) et d’autre part glorifiaient l’existence des « tapettes noires », habituellement sujettes aux moqueries et aux violences physiques et morales. Quand je demande à Icaro de la *Coletiva Ocupação* de m’expliquer pourquoi il aime Linn da Quebrada et qu’est-ce qu’elle représente pour lui, celui me répond : « J’aime beaucoup Linn, beaucoup beaucoup beaucoup ! Elle a été l’une des premières artistes LGBTQs noire à qui je me suis le plus identifié. La première fois que j’ai entendu une musique de Linn c’était « Bixa Preta », et je me suis beaucoup identifié... J’avais seize ans à l’époque, et pendant longtemps cette musique a été un hymne pour moi. Je l’ai toujours aimée depuis : *Pajubá* est l’un de mes albums préférés de la vie ! (...) ». La chanson dont parle Icaro a eu l’effet, au même titre qu’« Enviadescer » sorti un an plus tôt, d’un éclair dans le ciel bleu de l’industrie phonographique brésilienne. Ce titre a été l’occasion pour beaucoup de jeunes LGBTQI+ noir·e·s de découvrir une artiste qui évoquait dans ses paroles leur existence, leur quotidien, les injustices dont et les violences dont elles faisaient face quotidiennement. Si « Bixa Preta » est considéré comme un « hymne » par mon interlocuteur, c’est parce-que celui-ci parle d’une tapette noire efféminée, victimes de brimades de la part des autres, qui n’accepte justement plus de subir le jugement des « machos » de son quartier (voir annexe 4). L’artiste invite donc les tapettes noires (*bixas pretas*) des favelas à assumer pleinement leur personnalité et leur orientation sexuelle défiant toutes les normes de l’hétérocissexisme, ainsi qu’à faire de leur négritude une arme de leur empuancement individuel (le « tra, tra tra » imitant le bruit de la mitrailleuse). Aussi, pour la chanteuse, ses textes ont pour but de « s’approprier ces mots qui [la] nommaient pour se renommer », de transformer les mots traditionnellement associés à la faiblesse et à la fragilité en force, bref ; de retourner par sa poésie les

³⁵³ Universa, vidéo citée.

stigmates des violences sexistes et LGBTIphobes³⁵⁴. Un empoussancement personnel et collectif qui se fait également sentir lorsque l'artiste parle de la prostitution, comme le montre encore la chanson « blasFêmea ». Elle rend ici non seulement un vibrant hommage aux travailleuses du sexe trans et travesties marginalisées et invisibilisées par la société, mais exalte aussi le courage, la liberté et la (ré)existence de ces femmes de l'ombre qui luttent quotidiennement pour leur propre survie (voir annexe 4). Icaro développe par la suite les raisons qui le poussent à penser que la chanteuse est un symbole de la représentativité et de l'empoussancement noir et *queer*. En effet, Linn da Quebra incarne selon lui une « liberté née de la transgression », du refus de se plier aux normes de la société : celle de pouvoir « s'auto-définir » comme on l'entend depuis son propre corps. Pour lui, l'artiste a eu le courage de « s'auto-construire à partir de ce qu'elle voulait du monde, et ne s'est jamais simplement laissée dominer par lui ». Mon interlocuteur m'affirme ainsi que lui (comme tant d'autres Noir·e·s et *queer*, des périphéries ou non) a vu dans cette dynamique *quebradienne* un modèle à suivre.

Toutefois, même si l'artiste est consciente que sa visibilité peut permettre à « d'autres existences comme la [sienne] de fleurir et de produire d'autres nouvelles impulsions » et de se sentir fières d'être ce qu'elles sont, elle évoque souvent lors de ses entrevues les limites de la représentativité. Si son corps reste un corps marginalisé pour être noir, travesti et périphérique, elle possède aujourd'hui des « privilèges » (en tant que chanteuse reconnue et jouissant d'un certain confort de vie) qui la distingue des autres existences noires et travesties, vivant dans la grande majorité dans une grande précarité et davantage exposées aux violences physiques³⁵⁵. En décembre 2019, le Secrétariat de la Culture de la ville de São Paulo a organisé un échange entre elle et son amie Liniker. Dans cet enrichissant dialogue, toutes les deux évoquent le poids de la visibilité et de la représentativité en tant que chanteuses noires et trans :

- Linn da Quebrada : « Cette fatigue nous vient de cette position de *représentation* qui nous est donnée. Je me sens parfois fatiguée de devoir correspondre à la représentation de Linn da Quebrada que se font les gens [...]. C'est comme s'ils annulaient ma complexité et qu'ils me transforment en image 2D, une image que les gens construisent sur moi et à laquelle je dois répondre [...]. Nous n'avons pas encore réussi à conquérir ce territoire de l'humanité, car nous venons d'un territoire sous-humain et nous passons [avec la visibilité] à un espace sur-humain où l'on ne peut pas tomber malade, être triste...
- Liniker : Cet espace de représentativité et de performativité en tant que personnalité publique est aussi quelque chose qui nous inhibe ; bien que le soutien à notre travail et à notre carrière que nous apporte un public soit quelque chose d'extrêmement fortifiant [...].

³⁵⁴ Teddy Award. "Interview with Linn da Quebrada on the film "BIXA TRAVESTY" [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 20/02/2018 et consultée le 04/05/2021 sur : https://www.youtube.com/watch?v=j__Kd2yuffM

³⁵⁵ Teddy Award, *vidéo citée*.

- Linn da Quebrada : Comment peut-on représenter une communauté, qu'elle soit noire ou trans, si une grande majorité des personnes noires et trans ne sont pas en train de vivre...
- Liniker : ...dans les espaces auxquels nous avons toutes les deux accédés.
- Linn da Quebrada : exactement ! Comment peut-on représenter ces personnes ? Je crois que notre corps sert de référence, oui, mais en même temps cette représentation doit être dépassée : on doit pouvoir parler de la participation de ces personnes, y compris pour nous soulager dans notre fatigue. Des fois, je n'ai plus envie de parler [...]. Je suis souvent poussée à parler et reparler des mêmes sujets, à répondre aux mêmes questions [...]. On a besoin d'autres références qui nous font marcher ! »³⁵⁶

1.3 « Je fais partie d'un Brésil qui est très certainement celui que le gouvernement ne souhaite pas montrer, révéler. Mais pourtant, c'est un Brésil qui existe ! C'est celui des travesties ! » : Linn da Quebrada, ambassadrice dissidente de la culture brésilienne à l'étranger

Pour conclure ce mémoire de master, je m'intéresse au rôle prédominant de Linn da Quebrada dans le *soft power* brésilien contemporain. Cette troisième sous-partie est intégralement basée sur l'entretien que j'ai réalisé avec elle, un soir d'avril 2021 sur Zoom, grâce au truchement d'Izabela Costa, son attachée presse³⁵⁷. Je ne peux pas cacher ici ma petite appréhension qui s'empare de mon corps à l'idée de pouvoir rencontrer une artiste dont j'admire tant le travail et les combats. Comme elle le dit à la fin de son dialogue avec Liniker, Linn da Quebrada répond très souvent aux mêmes questions sur sa relation au genre, au corps, à l'art et à la résistance. Conscient de cela et remarquant dans les nombreuses interviews que j'ai pu consulter plusieurs redites — ce qui est normal quand on est une artiste avec autant de visibilité —, je prépare en amont des questions que j'espérais inédites. L'entrevue doit également durer quarante minutes au maximum, car Linn est en pleine préparation de son second album. A mon plus grand plaisir, nous échangeons un peu moins d'une heure trente, pendant une pause déjeuner que la vedette s'accordait. Dès les premières minutes, ma nervosité s'évapore et je me rends compte à quel point ce que l'on m'avait dit sur son humilité, sa gentillesse et sa bienveillance — bref, sur son *accessibilité* — s'est révélé être vrai. J'ai été par ailleurs agréablement surpris par sa manière de parler, à la fois poétique, ponctuée de jeu de mots, d'allitérations et d'assonances qui paraissaient être produites de façon spontanée.

Sachant qu'elle était en préparation de *Travas Linguas*, je lui demande tout d'abord ses impressions quant à l'état de la production artistique à l'ère de J.M Bolsonaro. Elle me confirme que les choses ne sont plus tout à fait les mêmes depuis la sortie de son premier album *Pajubá* en 2017 : même si aujourd'hui elle est une artiste « indépendante » qui ne reçoit plus aucun financement de

³⁵⁶ Secretaria da Cultura de São Paulo, “#A2SP ep05: Liniker e Linn da Quebrada discutem o peso da representatividade” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 06/12/2019 et consultée le 05/05/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=kbvylz0fC-I>

³⁵⁷ Que je remercie encore une fois chaleureusement !

l'Etat (tant dans la production que dans l'organisation des concerts), elle se souvient néanmoins des «actions culturelles financées avec de l'argent public, grâce à des politiques publiques » auxquelles elle a participées au début de sa carrière. Or, celles-ci lui ont donné selon elle une « véritable impulsion dans [son] futur processus de création ». Le collectif de la Fazenda da Juta dont elle faisait partie avait par exemple reçu de l'argent du gouvernement fédéral, ce qui avait permis de créer « une œuvre poétique » avec les adolescent·e·s de ce quartier périphérique de São Paulo qui n'avaient pas forcément accès à la culture. Ce sont donc les « artistes indépendant·e·s », peu connu·e·s en dehors des frontières du Brésil, qui souffrent selon elle le plus non seulement des dommages collatéraux de la pandémie, mais aussi de la guerre culturelle bolsonariste : « nos ressources se précarisent. Nous sommes en train de vivre une précarisation de la culture qui a de terribles conséquences dans notre quotidien, dans notre production artistique, mais aussi dans les images des personnes noires », m'affirme-t-elle. Linn da Quebrada précise aussi que la réduction significative des fonds publics encourage à la fois la « privatisation » progressive du secteur et la concurrence entre les artistes, qui finissent de nos jours par se « bouffer pour des miettes » attribuées par l'Etat fédéral. Ainsi, ses amies chanteuses Ventura Profana (dont l'univers musical est inspiré par une « religiosité travestie ») et Jup do Bairro, compagne de la première heure, vivent cette crise politique et sanitaire plus douloureusement qu'elle — dont la carrière est déjà bien solide. Linn da Quebrada se bat également pour que l'art soit accessible à toutes et à tous et souhaiterait que les pouvoirs publics se tournent davantage sur ce qu'il peut se faire dans les quartiers populaires. Elle critique ainsi la place prédominante du cinéma, qu'elle juge encore trop « élitiste » et qui bénéficie « toujours du soutien des politiques publiques », qu'elles soient tournées vers l'intérieur ou vers l'extérieur³⁵⁸. Toutefois, l'artiste insiste sur le fait que ces dernières doivent être dirigées, en ces temps de pandémie, vers le secteur de la santé ; car il est plus que nécessaire de « protéger les vies d'une population qui est complètement en état de vulnérabilité et d'abandon à cause du gouvernement fédéral ». A ses yeux, se « focaliser » sur la situation sanitaire est aussi de la « culture », car le *care* permet aussi de « cultiver » et de « créer des liens ». Si le gouvernement se moque ouvertement de « [leurs] vies », Linn da Quebrada estime néanmoins qu'il reste « très difficile » de penser à la « classe artistique » à une époque où l'on doit « prioriser » la santé. La chanteuse souligne enfin la « responsabilité de l'Europe » dans la « précarisation et le chaos » politique qu'est en train de vivre son pays, en ce que ce sont les puissances coloniales étrangères qui sont principalement responsables de la « violence structurelle et

³⁵⁸ Les gouvernements Cardoso, Lula et Dilma Rousseff ont en effet misé, notamment à travers l'Agence National du Cinéma (ANCINE, équivalent du CNC) sur le septième art afin de stimuler le secteur culturel et développer l'influence culturelle du Brésil à l'étranger. Toutefois, comme le souligne justement Linn da Quebrada, la majorité des cinémas se situent en centre-ville et restent encore peu accessibles pour les classes populaires des périphéries, tant financièrement que géographiquement.

historique » dont souffrent encore les corps racisés, périphériques, dont la sexualité et le genre ne sont pas conformes aux normes de l'hétérocissexisme et de la blancheur.



Figure 36 : Linn da Quebrada durant un concert © Instagram (linndaquebrada)

Depuis la tournée des festivals en Europe grâce à *Bixa Travesty* et les nombreux prix que le « doc freak » a remporté, Linn da Quebrada est — sans doute avec Pablo Vittar et Anitta — une des artistes brésiliennes contemporaines dont le nom peut évoquer quelque chose à un public étranger. Si la chanteuse avait déjà voyagé (pour son propre loisir ou dans un cadre professionnel) dans les pays d'Amérique du Nord, Centrale et du Sud, la promotion du documentaire lui a permis entre l'hiver 2018 et l'été 2019 de traverser pour la première fois de sa vie l'océan Atlantique. Elle reste surprise lorsque j'emploie dans ma question l'expression « ambassadrice de la culture brésilienne à l'étranger », car elle ne s'était « jamais imaginée sortir du Brésil ». En effet, cela n'a jamais été un « rêve accessible » pour elle, venant d'une famille modeste de l'intérieur de l'Etat de São Paulo et ayant toujours vécu dans la périphérie de la capitale : « J'y ai toujours pensé, j'y ai toujours rêvé, mais cela m'est toujours apparu comme un rêve distant, peu concret... » m'avoue-t-elle. Après cinq tournées de promotion pour *Bixa Travesty* et une série de concerts réalisés en Europe (notamment à Paris), Linn da Quebrada a découvert qu'un public européen pouvait être touché par son univers musical. Quand

on aborde l'internationalisation de sa carrière, elle me parle justement de ces questions que lui posent systématiquement les journalistes non-brésiliens :

« Quand je voyage, quand je vais à l'extérieur du Brésil, quand on m'invite à parler lors d'entrevues, on me pose souvent cette question : « comment parvenez-vous à travailler, en étant ce que vous êtes et en vivant dans un pays dirigé par un tel gouvernement ? Comment parvenez-vous à produire et comment parvenez-vous à survivre matériellement et économiquement ? ». Et je trouve ces questions curieuses, car c'est justement toutes ces fragilités qui m'ont permis et me permettent de rendre mon travail possible. Pourquoi ? Parce que je parviens à transformer toutes mes fragilités supposées en potentialités (...). Tout ce que mon corps représente devrait être source de faiblesse, car [énumère avec ses doigts] je suis noire, périphérique, travestie et féminine... »

Il lui est ainsi arrivé, au Brésil comme à l'étranger, d'être confondue par des personnes qui ne la connaissaient pas avec une *garota de programa* (escort girl). Or, pour elle, ce réflexe de « mettre les travesties dans des cases » obsolètes est aussi « curieux » que « cruel ». Cette anecdote illustre pour moi le manque de visibilité et de représentativité trans et travestie en France où, dans l'imaginaire collectif, ces personnes ne peuvent qu'être associées à la marge et non pas aux instances de pouvoir ou de décision³⁵⁹. Toutefois, elle remarque que son degré de célébrité détermine la façon dont les gens autour d'elle vont valoriser son corps et sa parole :

« Linn da Quebrada, c'est une chose, et mon corps en tant que corps physique et social anonyme pour qui ne me connaît pas au Brésil comme à l'étranger, c'en est une autre. Quand je suis en train de débattre, de dialoguer et que les personnes savent qui je suis, celles-ci veulent m'écouter car ici comme ailleurs elles donnent une valeur à ce que Linn da Quebrada dit. Par contre lorsque je suis en train de marcher dans la rue, je passe pour un corps travesti, noir et périphérique de plus : là, je n'ai plus de valeur, et je suis de nouveau sujette à toutes les violences quotidiennes auxquelles nous sommes toutes ici sujettes, à des degrés divers. C'est donc curieux et surprenant pour moi de traverser l'océan, d'arriver dans un autre lieu, dans un autre pays et de voir des personnes qui veulent m'écouter ! »

Quel regard un public étranger, peu habitué à voir une travestie noire sur scène, donne-t-il justement à son corps ? Quand elle performe en dehors du Brésil, Linn da Quebrada me dit avoir l'impression que celui-ci passe par un processus d'« étrangéisation » (*estranhamento*) en ce sens qu'un·e étranger·e qui

³⁵⁹ Il aura fallu attendre 2020 pour que Marie Cau, femme transgenre, soit élue à Tilloy-lès-Marchiennes (59) et devienne ainsi la première mairesse de France non-cisgenre. Elle et Hélène Hardy (membre du bureau exécutif d'EELV) sont, à ma connaissance, les deux seules personnalités trans encore actives en politique en France. Comme le souligne le journal *El Pais Brasil*, si le Brésil reste « le pays le plus transphobe au monde », il détient néanmoins la même année le record mondial de candidatures trans à des élections municipales (pas moins de 270 en 2020, contre 89 en 2016). Voir : RUPP, Isadora. « País mais transfóbico do mundo, Brasil tem recorde de candidaturas de pessoas trans em 2020 » [en ligne]. *El Pais Brasil*, publié le 12/11/2020 et consulté le 05/05/2021 sur : <https://brasil.elpais.com/brasil/2020-11-12/pais-mais-transfobico-do-mundo-brasil-tem-recorde-de-candidaturas-de-pessoas-trans-em-2020.html>.

la découvre « ne comprend pas vraiment qui [elle est] » ; au contraire de ses fans qui ont déjà tracer « [ses] contours et [ses] limites ». Or, elle m'affirme préférer jouer devant un public qui ne la connaît pas encore car « là se joue la performance », en ce que « performer, *c'est donner de la forme* » :

« Quand tu me regardes pendant un concert, tu te demandes : « mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est ce que ce corps tente de me dire ? Que signifie-t-il ? ». Ces questionnements créent une relation entre le public et moi, ou n'importe quelle autre artiste travestie. Donc mon corps ne *perd* pas en signification, mais en *gagne* au contraire : il s'expande, il gagne en autre forme, en autre lecture [...]. Quand je performe en Europe ou dans n'importe quel autre pays, il y a des corps qui me regardent avec doute, curiosité et intérêt (...). Il s'agit d'une image qui se forme dans la tête du public dans l'instant présent »

La chanteuse m'affirme par la suite que, dans un contexte européen et plus particulièrement quand elle joue dans des anciennes puissances coloniales et esclavagistes (dont le Portugal en premier lieu, mais aussi la France), son « corps vivant » est également synonyme de « vengeance ». Vengeance, en ce que celui-ci exprime « l'échec » du colonisateur qui a essayé, à travers ses lois et ses normes hétérocisnormatives, de « prévenir » l'arrivée au monde des travesties : « je suis l'erreur de ce système, je suis ni le fils ni la fille, je suis l'échec [*eu não sou o filho nem a filha, eu sou a falha*]. Je suis l'expression vivante qu'ils ont échoué même s'ils ont tout fait pour me prévenir : je suis l'échec, en chair et en os [*eu sou fracasso, em carne e osso*] ... et en silicone ! [*rire*] », me dit-elle ainsi avec malice, dans sa poésie spontanée qui caractérise sa parole.

Échanger sur la polysémie de son corps m'invite à aborder avec Linn da Quebrada le sujet de l'image du Brésil qu'elle porte avec elle, lorsque l'artiste performe en dehors des frontières de son pays. Pour répondre à ma question, elle souligne d'abord qu'il n'existe non pas *un* Brésil mais *des* Brésils et que celui qu'elle incarne est justement une facette que le gouvernement Bolsonaro souhaite cacher :

- Elie : « Quand tu performs à l'étranger ou quand tu es en tournée pour un film, penses-tu que tu portes avec toi une certaine image du Brésil ? Si oui, penses-tu que celle-ci va contre celle que le gouvernement Bolsonaro souhaite « vendre » ailleurs ?
- Linn da Quebrada : Oui. Déjà, je crois que l'on peut parler de plusieurs Brésils : un Brésil avec un « s » à la fin, un Brésil avec un « z »... Il existe un nombre incalculable de Brésils : celui de São Paulo, celui du Nordeste ; un Brésil qui est médiatisé et un Brésil qui souhaite être médiatisé. Je fais partie d'un Brésil qui est très certainement celui que le gouvernement ne souhaite pas montrer, révéler. Mais pourtant, c'est un Brésil qui existe ! C'est celui des travesties [...], même si ce n'est pas ce que le gouvernement souhaite montrer. Le Brésil, c'est le pays du football, mais c'est *aussi* le pays des travesties ! »

Linn da Quebrada incarne et rend visible lorsqu'elle performe à l'étranger un Brésil qui n'est pas souvent montré aux yeux du monde : celui des travesties — une « identité latino-américaine, brésilienne même, qui n'existe nulle part ailleurs en dehors d'ici » — celui de cette jeunesse périphérique, noire et *queer* qui remet en cause les normes établies. Pour elle, le Brésil se distingue des autres pays grâce à son « identité » et la capacités qu'ont les artistes brésiliens de « créer à partir de [leurs] corps ». Avec humour, elle me dit qu'elle se pense elle-même une « oeuvre d'art », en ce qu'elle se reconnaît dans cette dynamique. Aussi, quand elle chante en dehors des frontières de son pays, elle apporte nécessairement sa « résistance » et son « histoire » qui fait elle-même partie d'un « mouvement collectif » plus global. Pour illustrer son propos, elle prend l'exemple du pajubá, sociolecte de la communauté *queer* brésilienne dont ses chansons sont truffées. Au-delà de créer un sentiment d'appartenance à une même communauté basé sur la compréhension d'un langage parfois difficilement déchiffrable, le pajubá incarne une forme de résistance et de (ré)existence culturelle et de « subversion à l'hétéronormativité », selon le professeur Carlos Henrique Lucas Lima³⁶⁰. Or, c'est justement ce « vocabulaire de la marge et de la marginalité » que Linn da Quebrada se plaît à diffuser lorsqu'elle chante à l'étranger — participant ainsi, à sa manière, à la visibilité du pajubá en dehors des frontières du Brésil.

Toutefois, Linn da Quebrada reste lucide quant à sa position d'ambassadrice de la culture brésilienne en dehors de son pays, qui la menace de devenir un « produit du marché ». Elle m'explique qu'elle a déjà l'impression, quand elle performe en Europe par exemple, d'être devenue une sorte de « symbole » que l'on aime exhiber et que l'on pourrait se débarrasser si jamais elle ne devenait plus lucrative :

« Si je vais en Europe, si mes musiques et mes films sont diffusés dans ces espaces, ce n'est pas par gentillesse de leur part ou ce n'est pas parce-qu'ils sont sincèrement intéressés par mon travail. Le marché est si cruel : quand il voit qu'une erreur est hors de son contrôle, celui-ci tente de nous capturer et de nous transformer en produit (...). Par exemple : quand il capture Linn da Quebrada et qu'il dit : « Alors Linn, dis-nous comment c'est d'être travestie au Brésil ? », ce que je dis est approprié par la marque : le marché profite ainsi de mon image tant que je suis lucrative avec le but de vendre avant tout. Si je ne suis plus lucrative, il m'écarte et sélectionne un autre produit qui soit conforme à leurs plans... Je suis un peu devenue un « symbole » [*ton moqueur*]: le « symbole de la révolte », le « symbole du terrorisme de genre », « le symbole de la dissidence sexuelle », je suis devenue un produit »

³⁶⁰ ELER, Guilherme. O que é o pajubá, a linguagem criada pela comunidade LGBT [en ligne]. Super Abril, publié le 04/02/2020 et consulté le 07/05/2021 sur : <https://super.abril.com.br/cultura/o-que-e-o-pajuba-a-linguagem-criada-pela-comunidade-lgbt/>

Même si l'artiste n'y fait pas mention, je pense dans ma tête à Pablllo Vittar dont le corps, l'image et la paroles demeurent hyper-contrôlées par ce marché que dénonce justement Linn. Les deux vedettes sont donc devenues, malgré elles, des *produits* de la résistance culturelle. Cette célébrité, la chanteuse travestie en souffre d'une certaine manière, car « ces miettes de succès international » et l'emprise du marché sur son image lui font parfois oublier ses plans initiaux. Pour la préparation de son nouvel album *Travas Linguas*, elle m'affirme avoir senti la nécessité, pour continuer d'avancer, de revenir dans le passé : « j'ai besoin de reconstruire et construire des mémoires, inventer des mémoires qui ont maltraitées par une violence historique basée sur le viol, d'invasions maquillées en « conquêtes » et en « découvertes ». J'ai besoin de savoir sur ce qu'il s'est passé avant 1500, j'ai besoin d'avoir accès à ces mémoires que l'Europe a tenté de supprimer ». Pour conclure cet ultime chapitre, je souhaite retranscrire ici la fin de mon entrevue avec l'artiste. Cette logorrhée poétique, qui expose les liens que fait Linn da Quebrada entre culture et résistance, résume à elle seule ces quelques 140 pages de mémoire :

« Il n'y a pas si longtemps, je me posais cette question : combien de temps faudra-t-il encore que l'on résiste ? La résistance présuppose une force contraire, une force contre laquelle tu résiste : il y a donc nécessairement une lutte. Mais l'autre question c'est : contre qui résistons-nous ? Contre qui la culture résiste ? Je pense que je résiste contre mon effacement, contre la distraction, contre la nécropolitique qui veut me voir morte, contre les pièges du marché capitaliste qui veut m'avaler et me transformer en produit [...]. Pour cela, j'ai besoin de percevoir le monde au-delà de mon propre corps, quitter mon propre reflet dans le miroir, ouvrir la fenêtre et voir le monde qui existe au-delà de moi [...]. Pour que l'on ne passe pas notre vie à s'épuiser, pour que l'on puisse jouir pleinement de notre vie. D'autres vies, d'autres possibilités de vie : c'est la culture de résistance à laquelle je crois, tu vois ? La vie ne peut pas être que lutte (*luta*) ou que deuil (*luto*) [...]. Alliances et engagements avec soi et avec les autres : je crois en une culture de résistance qui va au-delà d'elle-même, qui permet de développer des liens, afin que nous puissions rompre avec l'image qu'ils ont de nous [des travesties]. Que l'on puisse créer nos propres images au-delà de celles que les médias ont de nous. Pour que je sois différente à chaque fois et que je ne corresponde pas à ce que vous attendiez lorsque je reviendrai en Europe, afin que vous ne puissiez pas me capturer. Pour que je puisse continuer de mourir, de renaître et de me transformer sans cesse, pour que je puisse continuer à faire des erreurs... C'est la culture en laquelle je crois : en la culture de l'erreur et de l'échec. Que je puisse échouer devant vous sans que vous puissiez comprendre comment je peux faire de mon échec un succès »

Considérations finales

Être chercheur sur le Brésil contemporain à l'heure d'un « pandémie »

A l'heure où j'écris ces quelques lignes de conclusion, le Brésil vient de dépasser la funeste barre des 500 000 mort·e·s de la COVID-19. Le 11 avril 2021, 4 800 Brésilien·ne·s avaient succombé au virus en l'espace de vingt-quatre heures. Or, en raison de la très lente progression de la vaccination³⁶¹, de la défense tout azimut du « traitement précoce » à base d'hydroxychloroquine et d'ivermectine et du refus catégorique du président J.M Bolsonaro d'imposer des mesures de confinement, les spécialistes prévoient que la prochaine vague soit encore plus dévastatrice que la précédente. Une tragédie humaine sans commune mesure, comme le pays n'en a pas connu depuis la Guerre du Paraguay (1865 - 1870) ou de la pandémie de grippe dite « espagnole » — respectivement responsables de 100 000 et de 35 000 décès selon les registres officiels³⁶². Le 29 mai et le 19 juin 2021, dans près de 200 villes brésiliennes, plusieurs centaines de milliers de personnes ont manifesté leur colère dans la rue face à un président qualifié de « génocidaire », comme on peut le voir sur de nombreuses pancartes de manifestant·e·s³⁶³. Certain·e·s épidémiologistes ou journalistes d'investigation, à l'image de Eric Feigl-Ding (de la *Federation of American Scientists*) ou de José

³⁶¹ Entre août et septembre 2020, le président J.M Bolsonaro et son ancien ministre de la Santé, le général Pazuello, ont refusé 70 millions de doses de Pfizer de la part de ce laboratoire, qui était prêt à vendre ces dernières à moitié prix (soit dix dollars au lieu de vingt). Voir : FOLHAPRESS, “Vacina da Pfizer recusada por Bolsonaro custava 50% do pago por EUA e Europa” [en ligne]. O Tempo, publié le 07/06/2021 et consulté le 10/06/2021 sur : <https://www.otempo.com.br/politica/vacina-da-pfizer-recusada-por-bolsonaro-custava-50-do-pago-por-eua-e-europa-1.2495577> ; CARVALHO, Daniel. “Governo rejeitou 70 milhões de doses da Pfizer, das quais 3 milhões poderiam já ter sido aplicadas” [en ligne]. Folha de São Paulo, publié le 06/03/2021 et consulté le 10/06/2021 sur : <https://www1.folha.uol.com.br/equilibrioesaude/2021/03/governo-negou-3-vezes-ofertas-da-pfizer-e-perdeu-ao-menos-3-milhoes-de-doses-de-vacina.shtml>. L'accès à la vaccination n'est également pas la même pour tout le monde au Brésil selon l'État dans lequel on vit, son milieu social ou sa couleur de peau. Voir les excellentes infographies de la revue Piauí disponibles en ligne : PILTCHER, Antônio. “Desiguais até na vacina” [en ligne]. Revista Piauí, publié le 12/04/2021 et consulté le 10/06/2021 sur : <https://piaui.folha.uol.com.br/desiguais-ate-na-vacina/>

³⁶² SILVA, Daniel Neves. “Gripe espanhola”; *Brasil Escola* [en ligne]. Consulté le 10/06/2021 sur : <https://brasilescuela.uol.com.br/historiag/i-guerra-mundial-gripe-espanhola-inimigos-visiveis-invisiveis.htm>

³⁶³ G1, “Manifestantes fazem protesto contra o presidente Jair Bolsonaro em Ribeirão Preto, SP” [en ligne]. O Globo, publié le 29/05/2021 et consulté le 10/06/2021 sur : <https://g1.globo.com/sp/ribeirao-preto-franca/noticia/2021/05/29/manifestantes-fazem-protesto-contra-o-presidente-jair-bolsonaro-em-ribeirao-preto-sp.ghtml>

Roberto de Todelo, n'hésitent pas à parler de « pandémicide » en parlant de l'inaction assumée du gouvernement bolsonariste dans sa gestion de la crise sanitaire³⁶⁴.

Ce mémoire s'est écrit sur une période d'un peu moins de deux ans, d'octobre 2019 à juin 2021. A mon entrée en Master 1, je venais de rentrer d'un voyage de neuf mois au Brésil, où j'avais assisté de près à la campagne électorale et aux premiers mois du quadriennat de J.M Bolsonaro, participé aux manifestations contre le pouvoir en place, fréquenté les milieux militants et tissé des amitiés qui me sont aujourd'hui très chères. Ce travail universitaire dont vous lisez les dernières lignes a jusqu'au bout été écrit non seulement avec passion pour ce pays que j'aime profondément, admiration pour celles et ceux qui résistent au quotidien, mais aussi consternation. Consternation face à ces données effroyables (et pesantes à reporter) sur les violences faites aux femmes, aux corps non-blancs, aux populations *queer* dont l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre restent encore dissidentes aux yeux des normes hétérocispatriciales. Consternation face à la précarisation (financière, matérielle et psychique) de nombre de mes ami·e·s à cause de l'inaction du gouvernement pendant cette pandémie mondiale, face à l'absence de perspective professionnelle ou académique (notamment à cause de la suppression des bourses de master et de doctorat, croisade contre le marxisme culturel oblige). Consternation face à ces gigantesques incendies qui ont ravagé le Cerrado, et Pantanal et l'Amazonie, face au cynisme lui aussi coupable du ministre de l'Environnement, Ricardo Salles, qui voulait profiter de l'attention que portaient les médias à la crise sanitaire pour démanteler les législations environnementales. Consternation face à la situation critique des populations autochtones qui, en plus d'être l'un des groupes les plus touchés par la mortalité dûe à la Covid-19, voient leurs territoires protégés envahis, violés, pillés. Consternation face à cet autre génocide en court : celui exercé par l'Etat contre les corps noirs et périphériques, qui a très récemment fauché la vie de Kathlen Romeu, jeune femme de mon âge, formée en design, qui s'apprêtait à accoucher d'un bébé dont le nom avait déjà été choisi par elle et par son compagnon. Consternation enfin sur ces débats stériles sur « l'islamo-gauchisme » en France, qui dans mon esprit faisait un triste écho à ce que disait Abraham Weintraub au Brésil sur le « marxisme culturel », dont il avait promis de « purger » les universités brésiliennes. Le 17 juin 2021 Sergio Camargo, président de la Fondation Zumbi dos Palmares, censée protéger la mémoire de l'esclavage et défendre le patrimoine culturel afro-brésilien, a décidé de retirer de la bibliothèque de l'organisme plus de 5 000 livres parce qu'inconformes aux lignes idéologiques défendues par le gouvernement. Dans la liste, on y trouve pêle-mêle Karl Marx, Eric Hobsbawm, Max Weber ou des auteurs noirs comme Machado de Assis³⁶⁵.

³⁶⁴ revista piaui, “#153: Pandemicídio e anarquia militar” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 04/06/2021 et consultée le 08/06/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=zpyahnx-xbk> (voir à 31’).

³⁶⁵ CRUZ, Maria Marcia. “Conselho de Biblioteconomia repudia retirada de livros da Fundação Palmares” [en ligne]. Estado de Minas, publié le 17/06/2021 et consulté le 20/06/2021 sur :

La pandémie n'aura donc pas eu raison de cette guerre culturelle bolsonariste, bien qu'elle l'a probablement impactée dans son intensité.

En partant de la crise multidimensionnelle a qui frappe le pays depuis au moins 2013 et à l'aune de trois grands événements qui ont montré la fragilité de ses institutions démocratiques (la destitution de Dilma Rousseff, l'assassinat de Marielle Franco, l'élection présidentielle de 2018, inédite à bien des égards) j'ai voulu dans un premier temps analyser l'ascension politique de J.M Bolsonaro et les caractéristiques de ce que l'on pourrait appeler le « bolsonarisme ». Bien loin d'être une doctrine politique à proprement parler, j'ai montré qu'il s'agit davantage d'une idéologie réactionnaire et conservatrice, modelée par la cosmologie néo-pentecôtiste, l'ultra-libéralisme, les valeurs patriarcales, le climato-scepticisme et l'anti-démocratisme. J'ai par la suite analysé les rapports tendus entre bolsonarisme et culture, en montrant comment J.M Bolsonaro a su poser dès la campagne présidentielle de 2018 les jalons d'une « guerre culturelle », héritée de la Guerre Froide et de la doctrine de « l'ennemi de l'intérieur », qu'il mène également sur le front de l'éducation. Écrire ce chapitre d'ouverture m'a permis de me poser des interrogations fécondes sur mon rôle en tant que chercheur, qui traite d'une personnalité problématique aux idées, aux actions et aux croyances elles-mêmes problématiques. Est-ce faire défaut à la « neutralité axiologique » wébérienne que de qualifier sa gestion de la pandémie de « criminelle », même quand les sources statistiques et les analyses réalisées par des spécialistes de la santé étayent mon propos ? Suis-je dans le simple jugement de valeur, ou dans le souci d'utiliser les mots les plus justes ? Sous prétexte de « scientificité », dois-je me contenter d'une description froide et détachée de la réalité, au risque que mon objectivité soit complice de la tragédie qui se passe au Brésil ?

« Toute création provoque une destruction »

Ma découverte du féminisme noir américain (Joice Berth, Ochy Curiel, Angela Davis, bell hooks, Lélia González, Djamilia Ribeiro...) et du féminisme matérialiste ou décolonial francophone (Jules Falquet, Collette Guillemin, Françoise Vergès...) m'a donné l'occasion non seulement de remettre salutairement ma méthodologie de recherche en question, mais aussi de mieux comprendre les enjeux et les nouvelles perspectives épistémiques que proposent ces autrices. Les très nombreux ouvrages que j'ai lu pendant les différents confinements successifs m'ont également permis de réfléchir sur le débat épistémologique actuel sur les épistémologies des points de vues dont découle l'intersectionnalité, décriées par une frange vieillissante du milieu universitaire français³⁶⁶. Or, ces

https://www.em.com.br/app/noticia/nacional/2021/06/17/interna_nacional.1277740/conselho-de-biblioteconomia-repudia-retirada-de-livros-da-fundacao-palmares.shtml

³⁶⁶ Sans même parfois les comprendre et en les caricaturant, comme le montre *Race et sciences sociales* de G. Noiriel et S. Beaud (2021). Lors de la polémique sur en France sur « l'islamo-gauchisme » et les prétendues « dérives identitaires » de l'université française, les épistémologies féministes qui promeuvent

dernières sont essentielles pour comprendre dans la théorie et la pratique les trois cas de résistance culturelle dont j'ai proposé l'étude car mes interlocuteur·ice·s vivaient tous et toutes d'une manière imbriquée et non-hiérarchisable différents rapports de pouvoir, qu'ils soient liés à la race, au genre, à l'origine sociale et/ou à l'orientation sexuelle. Leurs témoignages, riches en enseignements, ont en effet à chaque fois montré les « interconnexions de toutes les formes de subordination » au sein d'une seule même existence, contredisant ainsi « l'hégémonie de la classe » défendue par les détracteur·ice·s des thèses intersectionnelles³⁶⁷. Conscient d'appartenir au groupe dominant — celui qui, pendant des siècles, était le seul à produire un savoir légitime et à écrit *sur* les Autres —, j'ai essayé ici d'inverser cette tendance en écrivant mon mémoire *avec* le concours de celles et de ceux qui font de la culture un espace politique de contestation du pouvoir et des normes traditionnelles. C'est pour cela que les entretiens que j'ai menés représentent une partie importante de ce travail, car il m'était *éthiquement* important de laisser à Erick, Icaro, Lilith, Mel, Kiga, Verissimo ainsi que Linn da Quebrada la parole, de me mettre le plus en retrait possibles pour qu'elles me racontent ce qu'est vivre, notamment en tant que racisé·e *queer* dans un pays où leur corps est la cible d'une nécropolitique multiséculaire. L'écriture de cette monographie a été en effet l'occasion de déconstruire certains réflexes eurocentriques ancrés en moi, de constamment questionner ma méthodologie et la pérennité de la colonialité du savoir dans les pratiques de recherche, encore bien présente dans le milieu universitaire français. Embrasser l'épistémologie du point de vue en la faisant mienne fait donc écho à la citation de Linn da Quebrada en exergue de ce mémoire, dans laquelle je me suis reconnu en tant que masterant donnant naissance à mon premier « bébé » : « Toute création provoque une destruction ».

Le droit « d'exister en toute plénitude » et le devoir de « créer des références de possibilités d'existence »

L'exploration joyeuse de l'épistémologie féministe américaine, encore mal connue (et parfois déformée) malgré le formidable travail de maison d'éditions engagées comme les éditions Anacaona, Antoinette Fouque ou Cambourakis (pour ne citer qu'elles!) a été déterminant dans la construction de

l'intersectionnalité ont en effet été d'avantages *disqualifiées* et *diabolisées* plutôt que *débattues*, ce qui est bien sûr fortement regrettable. Ce refus du débat, qui est pourtant au cœur de la recherche, est pour moi symptomatique d'une (vieille) élite universitaire qui refuse de remettre en question ses nombreux privilèges, notamment épistémiques. Voir : LEPINARD & MAZOUZ, *Op. cit.*, p.15-16. ainsi que AJARI, Norman. "Impasses du réductionnisme de classe. Sur un texte de Beaud et Noiriel" [en ligne]. Médiapart, publié le 04/01/2021 et consulté le 10/06/2021 sur : <https://blogs.mediapart.fr/norman-ajari/blog/040121/impasses-du-reductionnisme-de-classe-sur-un-texte-de-beaud-et-noiriel>.

³⁶⁷ Voir LEPINARD, Eléonore & MAZOUZ, Sarah. *Ibid*, p.33 et 37

ce travail universitaire³⁶⁸. En prenant comme point d'ancrage théorique les écrits de grand·e·s penseur/euses de la négritude et/ou de la théorie critique de la race (Joice Berth, Ochy Curiel, Lélia González, Achille Mbembe, Abdias do Nascimento, Djamila Ribeiro...), j'ai décortiqué les interactions entre identité, culture et résistance politique dans les luttes des groupes minoritaires au Brésil. J'ai ainsi montré comment, en assumant positivement et en revalorisant leur identité ethno-culturelle, les populations noires et autochtones tentent de subvertir les normes de la blancheur qui la marginalise. Cette dynamique est intimement liée à un processus d'*empuissancement* individuel et collectif, en ce que la revendication de son identité marginalisée permet à l'individu de gagner en autonomie et de retrouver confiance en soi, en sa beauté et en ses capacités, structurellement brimées par les différents systèmes d'oppressions. Elle est également inséparable du concept de *(ré)existence* qui serait l'étape supérieure de la résistance, en ce qu'il représente le fait, quand on appartient à un groupe historiquement marginalisé, de sortir du silence, de l'effacement, de l'invisibilisation. En partant de ce cadre théorico-pratique, j'ai par ailleurs expliqué comment les populations racisées dont le genre et la sexualité sont dissidentes utilisent la culture comme un instrument politique et comme un territoire prolifique de contestation des normes (hétérocissexistes, racistes, classistes...) où ces dernières se redéfinissent, contestent les récits hégémoniques qui les minorisent et combattent les rapports de pouvoir et la nécropolitique qu'elles subissent. La culture peut enfin être, pour les groupes minoritaires au Brésil, un espace à partir duquel, comme me l'a joliment dit Verissimo, se créent de « nouvelles références de possibilités d'existence ». En réaffirmant aux yeux du monde leurs identités jugées *hors normes*, certain·e·s donnent la possibilité à des plus jeunes de s'assumer pleinement à leur tour. Ici commence le *cercle vertueux de la représentativité* : plus les modèles qui vous ressemblent sont nombreux autour de vous, plus ces modèles stimuleront votre ambition et vous permettront, à terme, de conquérir à votre tour des territoires où votre corps était autrefois exclu.

Je suis particulièrement heureux d'avoir pu présenter d'une part l'épistémologie féministe contemporaine brésilienne que je trouve personnellement très stimulante, et d'autre part trois initiatives de résistance culturelle à l'échelle locale que j'admire. Les six entretiens que j'ai dirigés avec les membres de la *Coletiva Ocupação*, de la créatrice de la fête *Chernobyl* et du collectif *Tibira* m'ont notamment rappelé une chose que j'avais tendance à oublier, sans doute à cause du fait que mon existence ne soit pas la cible d'une politique de la mort : la résistance *fatigue*. Si tous/tes mes interlocuteur·ice·s s'accordent à dire qu'elles trouvent dans l'acte de résister et de (ré)exister individuellement et collectivement quelque chose d'extrêmement tonifiant et gratifiant, tous/tes m'ont

³⁶⁸. Le féminisme décolonial et intersectionnel doivent beaucoup (comme le montre Jules Falquet dans son livre *Imbrications* (2019), cité ici de nombreuses fois) aux luttes féministes d'Amérique Centrale et Sud, souvent omises au profit des « campus américains » dont l'influence (réelle ou fantasmée) sur la recherche académique française serait délétère selon certain·e·s chercheur·euse·s, notamment selon G. Noiriel et S. Beaud.

exprimé leur fatigue, si ce n'est leur tristesse de *devoir* résister pour qu'elles puissent vivre dignement. Tous/tes m'ont confié leur volonté de pouvoir « exister en toute plénitude », de ne pas avoir à se battre pour vivre dans la dignité, de ne plus avoir à légitimer leur existence, de ne plus avoir peur de mourir dans la rue à cause de leur identité de genre, de leur orientation sexuelle ou de leur couleur de peau. C'est pour accomplir justement ce désir et fuir la néropolitique, ne serait-ce que le temps d'une nuit, que des fêtes comme la *Batekoo* ou la *Chernobyl* ont été créées. En proposant une redéfinition des *terreiros* du culte Candomblé et des quilombos, ces événements incarnent une résistance culturelle différente, basée sur la célébration des corps noirs et des identités non-hétérocisnormées. Ils proposent, chacun à leur manière, un *aqueerlombement* de l'espace où les existences menacées en dehors trouvent refuge, réconfort et empuissancement. Ces manifestations tendent à prouver que le quilombo peut servir comme point de départ fertile à de nouvelles stratégies de résistances contre non seulement les normes de la blancheur, de l'hétéropatriarcat mais aussi contre le capitalisme racial et prédateur comme le suggère brillamment le chercheur Malcom Ferdinand dans *Une écologie décoloniale*³⁶⁹. A mon sens, le milieu de la nuit français (et notamment francilien) aurait beaucoup à apprendre de la *Batekoo* et de la *Chernobyl*, fêtes réputées pour leur inclusivité, leur bienveillance, leur intransigeance face à toute forme d'oppressions et leur lutte contre l'hétéro et l'homonormativité.

La géopolitique de la culture : grande oubliée des études en relations internationales

La géopolitique est un domaine transdisciplinaire par essence, comme le montre sans doute ce mémoire de recherche modelé par l'histoire, l'anthropologie, la science politique ainsi que par les études critique de la race et de genre. C'est en effet à partir du constat du succès de Pablllo Vittar et de Linn da Quebrada à l'étranger, décrypté dans le dernier chapitre, que ce travail s'est construit. Me basant sur l'historiographie récente des relations internationales (notamment sur les travaux de Juliette Dumont et d'Anaïs Fléchet), j'ai tenté de démontrer premièrement en quoi l'ère Bolsonaro constitue une rupture en terme de politique et de diplomatie culturelle, dans un pays qui traditionnellement tient à coeur de diffuser sa culture et d'entretenir une bonne image de lui à l'étranger. Deuxièmement, j'ai émis l'hypothèse que, à cause de la politique anti-culturelle et de la croisade idéologique conservatrice que le président mène dans les secteurs culturels et artistiques, une partie du *soft power* du Brésil contemporain serait entré en résistance contre l'Etat. Pour cela, je me suis appuyé sur l'étude de l'internationalisation des carrières des artistes queer citées plus haut. Déjà élevées au statut d'icônes de la résistance culturelle et de l'empuissancement LGBTQI+ dans leur pays, Pablllo Vittar et Linn da

³⁶⁹ Voir *infra* p.84, note 283.

Quebrada diffusent, en tant que nouvelles ambassadrices de la culture brésilienne adouées par un large public, une image de leur pays qui entre en contradiction avec celle défendue par J.M Bolsonaro. Elles incarnent donc la tension existante entre *les Brésils* dont me parlait Linn dans son entretien, où notamment se confrontent le « Brésil bolsonariste » (blanc, anti-féministe, conservateur et extrativiste) et le « Brésil progressiste », globalement porté par une (nouvelle) génération beaucoup plus sensible aux valeurs humanistes et à la lutte contre les discriminations³⁷⁰. Même si leurs parcours et leurs ambitions internationales se rejoignent à bien des égards, Linn da Quebrada me semble défendre, dans les textes de ses chansons comme dans ses propos lors d'interviews, une certaine radicalité qui est absente de celles de Pablllo Vittar, « corps média » dont l'image et la parole sont extrêmement contrôlées. Cette mise en lumière de ces deux chanteuses ne doit en aucun cas éclipser le travail important d'autres artistes *queer* non-blanches moins connues mais tout aussi prolifiques comme Liniker, Gloria Groove, Jup do Bairro, Ventura Profana, et tant d'autres...

Je remercie encore chaleureusement celles et ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à l'écriture de ce mémoire de recherche. Une pensée particulière va bien sûr à tous/tes mes interlocuteur·ice·s, sans qui ce travail aurait été hors-sol, peu concret et bien moins vivant. Prenez ces pages comme le témoignage de mon admiration et de mon amitié. *Obrigado* !

³⁷⁰ Rosana Pinheiro Machado soutient qu'il existe, données du *Datafolha* et de *Ibope* à l'appui, un « abîme générationnel évident » au Brésil quand on aborde les questions des valeurs. Selon elle, les jeunes générations ne soutiennent guère « l'agenda moraliste » du président en exercice et se montrent globalement plus « progressistes » que leurs aîné·e·s. Voir : PINHEIRO MACHADO, Rosana. "O bolsonarismo trava uma guerra perdida: as novas gerações não engolem a agenda moralista". *The Intercept Brazil*, publié le 09/07/2020 et consulté le 17/10/2020 sur : <https://theintercept.com/2019/07/08/bolsonarismo-jovens-progressistas/>

Annexes

Annexe 1

Bibliographie, filmographie, sitographie

Bibliographie

Ouvrages généraux sur le Brésil :

- DOS SANTOS GOMES, Flavio. *Quilombos : communautés d'esclaves insoumis au Brésil*, Paris, Éditions de l'Échappée, 2018. Traduction du portugais (brésilien) par Georges Da Costa.
- THERY, Hervé. *Le Brésil, pays émergé*. Paris, Presse Universitaire de France, 2016.
- THERY, Hervé. *Le Brésil*. Paris, Armand Colin, 2012.
- FREYRE, Gilberto. *Maîtres et Esclaves*. Paris, Gallimard, 1952. Traduction du portugais (Brésil) par Roger BASTIDE.

Ouvrages et articles scientifiques sur les relations entre politique, culture et identités

- AJARI, Norman. « Les angles morts de l'universalisme. L'anti-essentialisme contre l'histoire », *Revue du Crieur*, vol. 14, no. 3, 2019, pp. 152-159
- BOURDIEU, Pierre. « L'identité et la représentation ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 35, novembre 1980. L'identité. pp. 63-72.
- CUCHE, Denys. « VI. Culture et identité », Denys Cuhe éd., *La notion de culture dans les sciences sociales*. La Découverte, 2010, pp. 97-114.
- GONZÁLEZ, Lélia, « La catégorie politico-culturelle d'amefricanité », Les cahiers du CEDREF, 20 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 08 février 2021. Traduction du portugais (Brésil) par Hélène Le Douaré.
- HALL, Stuart. *Race, ethnicité, nation : le triangle fatal*. Paris, Editions Amsterdam, 2019. Traduit de l'anglais (Jamaïque) par Jérôme Vidal.
- HALL, Stuart. *Identités & Cultures 1 : politique des cultural studies*. Paris, Editions Amsterdam, 2017. Traduit de l'anglais (Jamaïque) par Christophe Jacquet.
- HALL, Stuart. *Identités & Cultures 2 : politiques des différences*. Paris, Editions Amsterdam, 2019. Traduit de l'anglais (Jamaïque) par Aurélien Blanchard et Florian Vörös.

Articles scientifiques sur la *Geração Tombamento*, les concepts de (ré)existence, d'aquilombement et d'aqueerlombement

- BATISTA, Paula Carolina. *O quilombismo em espaços urbanos: 130 após a abolição*. Revista Extraprensa, 12, 377-396, 2019.
- BEBIANO, Matheus. "Já que é pra tomar, tombei" : reflexões sobre as dinâmicas apresentadas nos eventos de Facebook da Batekoo". São Paulo, IX Synopsio Nacional ABCiber, PUC São Paulo, 2016
- DOS SANTOS MEDEIROS TEIXEIRA, Ana Paula. DOS SANTOS RIBEIRO, Marinês. "Geração Tombamento e Afrofuturismo: a moda como estratégia de resistência às violências de gênero e de raça no Brasil. DOBRAS (BARUERI, SP), v. 11, 2018.
- MOREIRA, Vanessa Suellen Arcoverde. "Geração Tombamento e sua influência no consumo moderno". Travail de conclusion de cours (TCC) en Design sous la direction d'Izabela Domingues da Silva, Caruaru (PE), Université Fédérale du Pernambuco, 2018.
- SOARES Mayana. *Pedagogias Transgressoras*. Salvador: UFBA, Instituto de Humanidades, Artes e Ciências; Superintendência de Educação a Distância, 2019.
- SOUTO, Stefane. *Aquilombar-se: Insurgências negras na gestão cultural contemporânea*. Revista Metamorfose, vol. 4, n° 4, 2020.
- SOUZA, Ana Lucia Silva. "Caderno Temático: Letramentos de Reexistência", Revista da ABPN, v. 10, Ed. Especial, 2018.

Ouvrages et articles scientifiques sur la crise brésilienne et les élections présidentielles de 2018

- ARCARY, Valerio. "A subestimação do perigo do "inverno siberiano"". *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.23, 2018, p.11-15.
- AUBREE, Manon. « Intronisation d'un « Trump tropical » », *Outre-Terre*, vol. 56, no. 1, 2019, pp. 115-123.
- CARVALHAES, A. "Unidades e fissuras de coalizão no governo", *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.24, 2019, p.4-10.
- CHIRIO, Maud, « Le rôle des militaires dans la déstabilisation de la démocratie brésilienne (2015-2018) », *Brésil(s)* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 27 septembre 2018, consulté le 31 mai 2020.

- CHIRIO, Maud. DOUXAMI, Christine. FLECHET, Anaïs et ROZEAUX, Sébastien. « La crise politique au Brésil : temporalités, acteurs et enjeux », Brésil(s) [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 16 juillet 2018.
- DE ALMEIDA, Ronaldo. “Bolsonaro presidente : conservadorismo, evangelismo e a crise”, *Novos Estudos* n°38, CEBRAP, février 2019, p. 185-201. DE SAINT MARTIN, Monique. « Extrémisme politique et extrémisme religieux évangélique au Brésil », *Raison présente*, vol. 212, no. 4, 2019, pp. 23-32
- DE SILVEIRA, Sergio Amadeu. “Comunicação e destruição dos parâmetros da realidade”. *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.23, 2018, p.29-32.
- DOS SANTOS BARBOSA, Fabio Luis. *L'espoir vaincu par la peur: de Lula à Bolsonaro*. Paris, Editions Syllepse, 2020. Traduit du portugais (Brésil) par Olivier Warin.
- FEVEREIRO, José Luis & MARINGONI Gilberto, “A resistível ascensão de Messias”. *Revista Socialismo e Liberdade*, vol. 23, 2018, p.6-10.
- GUTMANN, Raphaël. « Le Brésil sous Bolsonaro. Un pays au paroxysme de ses traumatismes », *Études*, vol. novembre, no. 11, 2019, pp. 7-17
- LÖWY Michaël, “Extrema direita : um fenômeno planetário”. *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.23, 2018, p.53-56.
- OUALALOU, Lamia. “Templos, vida e votos”. *Revista Socialismo e Liberdade*, vol.23, 2018.
- RACOUCHOT, Bruno. « Brésil : la criminalité, problème numéro un », *Outre-Terre*, vol. 56, no. 1, 2019, pp. 124-136.
- RUBIM, Lina & ARGOLO, Fernanda (dir.). *O Golpe na perspectiva de Gênero*, EDUFBA, 2018
- SOUCHAUD, Sylvain. « Introduction. Le Brésil face à ses crises », *Problèmes d'Amérique latine*, vol. 111, no. 4, 2018, pp. 5-22.
- THERY, Hervé. « Éclairages cartographiques sur l'élection présidentielle de 2018 », *Outre-Terre*, 2019/1 (N° 56), p. 95-114.
- THERY, Hervé « Florilège du président », *Outre-Terre*, vol. 56, no. 1, 2019, pp. 87-91.
- VIDAL Dominique. « L'élection de Jair Bolsonaro au Brésil, ou comment un député d'extrême-droite est arrivé au pouvoir », *Problèmes d'Amérique latine*, vol. 111, no. 4, 2018, pp. 23-40.

Ouvrages et articles scientifiques sur les notions d'idéologie de genre, de marxisme culturel et sur le populisme

- DE OLIVEIRA JÚNIOR, Isaias Batista & MAIO, Eliane Rose “ Não vai ser permitido a nenhum órgão do governo fazer propaganda de opções sexuais” : o discurso inaugural no desagendamento do Kit Gay do MEC”, Revista *e-Curriculum*, vol. 15, núm. 1, 2017, pp. 125-15.
- GARCIA PARPET, Marie-France.« Coup d’œil sur l’éducation au Brésil de Bolsonaro. Pas de financements pour la philosophie et la sociologie : il faut respecter l’argent du contribuable », *Savoir/Agir*, vol. 49, no. 3, 2019, pp. 95-103.
- GROUPE D’ETUDES GÉOPOLITIQUES, *Le style populiste*. Paris, Editions Amsterdam, 2019.
- JARNIN, Jérôme. « Anders Breivik et le « marxisme culturel » : Etats-Unis/Europe ». *Amnis* n°12, 2013, pp.1-28.
- JUNQUEIRA, Rogério Diniz. “A invenção da "ideologia de gênero": a emergência de um cenário político-discursivo e a elaboração de uma retórica reacionária antigênero”. *Rev. psicol. polít.* vol.18, n.43 pp. 449-502 .2018.

Ouvrages et articles scientifiques sur l’épistémologie du point de vue, les études critiques de la race et la théorie *queer* :

- bell, hooks. *Ne suis-je pas une femme ?*. Paris, Editions Cambourakis, 2015. Traduction de l’anglais (Etats-Unis) par Olga Potot
- bell, hooks. *De la marge au centre*. Paris, Editions Cambourakis, 2017. Traduction de l’anglais (Etats-Unis) par Noomi B. Grüssig.
- BERTH, Joice. *Féminisme et empowerment noir*, Paris, Editions Anacaona, 2019. Traduction du portugais (Brésil) par Paula Anacaona
- CURIEL, Ochy. “*Pour un féminisme qui articule race, classe, sexe et sexualité*”. *Nouvelles Questions Féministes* , Vol. 20, No. 3, 1999. Traduit de l’espagnol (République Dominicaine) par Jules Falquet
- FALQUET, Jules. *Imbrications : femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*. Paris, Editions du Croquant, 2019.
- KILOMBA, Grada. *Mémoires de la plantation : épisodes de racisme ordinaire*. Paris, Editions Anacaona, 2021. Traduit de l’anglais par Paula Anacaona et Inès Duflot.
- LAURENT, Sylvie. *Pauvre petit Blanc : le mythe de la dépossession raciale*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l’Homme, 2020.
- LEPINARD, Eléonore. MAZOUZ, Sarah. *Pour l’intersectionnalité*. Paris, Anamosa, 2021.

- PUAR, Jasbir K. *Homonationalisme : politiques queer après le 11 septembre*. Paris, Editions Amsterdam, 2012. Traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Maxime Cervulle et Judy Minx.
- QUIJANO, Aníbal. « « Race » et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, pp. 111-118.
- RIBEIRO, Djamila. *La place de la parole noire*. Paris, Editions Anacaona, 2019. Traduction du portugais (Brésil) par Paula Anacaona.
- VERGES, Françoise. *Le féminisme décolonial*, Paris, La Fabrique, 2018.
- VERGES, Françoise. *Une théorie féministe de la violence*, Paris, La Fabrique, 2020.
- VÖRÖS, Florian. *Désirer comme un homme : enquête sur les fantasmes et les masculinités*. Paris, La Découverte, 2020.

Ouvrages et articles scientifiques sur la diplomatie culturelle et le *soft power* brésilien :

- DUMONT Juliette, FLECHET Anaïs, PIMENTA VELOSO, Mônica (dir.). *Histoire culturelle du Brésil (XIXe-XXe)*. Paris, Éditions de l'IHEAL, 2019.
_____ DUMONT, Juliette. « Le Brésil au prisme de sa diplomatie culturelle (1920 - 1945) »
_____ FLECHET, Anaïs. « Les partitions de l'identité »
- DUMONT, Juliette & FLECHET, Anaïs. « Pelo que é nosso ! Naissance et développements de la diplomatie culturelle brésilienne au XXe siècle », *Relations internationales*, vol. 137, no. 1, 2009, pp. 61-75.

Articles scientifiques et travaux universitaires sur Pablo Vittar et Linn da Quebrada :

- BRANDAO CARDOSO, Vanessa. « “Estou aqui para desconstruir gênero”: as potencialidades do corpo-mídia de Pablo Vittar no Instagram », *Revista Iniciacom – Vol. 7, No 1*, 2018.
- NUNES MARTINS, Marina, “*La (r)existence des corps dans le cinéma brésilien contemporain*”. Mémoire de master. Université Paris-I Panthéon Sorbonne, 2019.
- SOARES VERBICARO, Douglas. « Visibilidade social por meio da influência musical de Liniker, Pablo Vittar, Gloria Groove e Triz ». *Revista DI@LOGUS*, Cruz Alta, v. 9, n. 3, 2020.p. 21-36.
- SOBRINHO, Gilberto Alexandre. “Bixa Travesty e o queerlombismo: a negritude trans no documentário”. *Anais de Textos Completos do XXIII Encontro SOCINE*, 2020

- VIANA BARRETO MENA, Thiago, “Sou feliz, sou drag, sou bonita, bebê”: Negociações entre o corpo e a música pop”, Intercom – Sociedade Brasileira de Estudos Interdisciplinares da Comunicação XIX Congresso de Ciências da Comunicação na Região Nordeste – Fortaleza - CE, 2017.
-

Filmographie

- GENESCA Mariana & GLOBO FILMES (production), CAPAI Eliza (réalisation), *Espero a tua (re)volta*, Brésil, 2019
 - MAB Evelyne (production), PRISCILLA Claudia et GOIFMAN Kiko (réalisation), *Bixa Travesty* (avec Linn da Quebrada). Brésil, 2018
 - MECCHI Leonardo (production), RAMOS Maria Augusta (réalisation), *O Processo*, Brésil, 2018.
 - PAVAN Thiago (production), COSTA Petra (réalisation), *Democracia em Vertigem*, Brésil, 2019.
 - SANTALUZ (production), BARBOSA Marcello et CHEVALIER-BEAUMEL Aude (réalisation), *Indianara*, Brésil, France, 2019.
 - STUDIO RIFF (production), RIFF Alice (réalisation), *Eleicoes*, Brésil, 2018.
-

Sitographie

- Agence France-Presse, “Brésil: Temer qualifie la destitution de Rousseff de "putsch" [en ligne]. Le Point. Publié le 17/09/2019. Consulté le 06/05/2020 sur : https://www.lepoint.fr/monde/bresil-temer-qualifie-la-destitution-de-rousseff-de-putsch-17-09-2019-2336309_24.php
- AFP, “«Dieu au-dessus de tous»: au Brésil, les évangéliques derrière Bolsonaro” [en ligne]. La Croix, publié le 25/09/2018, consulté le 22/05/2020 sur : <https://www.la-croix.com/Monde/Dieu-dessus-tous-Bresil-evangeliques-derriere-Bolsonaro-2018-09-25-1300971395>
- ALDON DUFFLES, Luc. “« Créer l’imagination pour désobéir ensemble. »” [en ligne]. Autres Brésils, publié le 29/11/2018 et consulté le 05/03/2021 sur :

<https://www.autresbresils.net/Creer-l-imagination-pour-desobeir-ensemble-Martha-Kiss-Perro-ne-partage-son>

- AOS FATOS. “Em 888 dias como presidente, Bolsonaro deu 3090 declarações falsas ou distorcidas”. Actualisé le 07/06/2021 et consulté le 07/06/2021 sur : <https://www.aosfatos.org/todas-as-declara%C3%A7%C3%B5es-de-bolsonaro/>
- ATLAS DA VIOLÊNCIA 2020 [en ligne]. IPEA, publié en 2020 et consulté le 19/06/2021 sur : <https://www.ipea.gov.br/atlasviolencia/download/24/atlas-da-violencia-2020>
- BORGES, Helena. “Novo ministro da Educação critica 'marxismo cultural' nas universidades e diz que não falta orçamento, mas 'eficiência' [en ligne]. Globo, publié le 08/04/2019 et consulté le 29/05/2020 sur : <https://oglobo.globo.com/sociedade/novo-ministro-da-educacao-critica-marxismo-cultural-nas-universidades-diz-que-nao-falta-orcamento-mas-eficiencia-23582376>
- BOITEMPO, “SILVIO ALMEIDA | Resistência na era Bolsonaro: necropolítica, neoliberalismo e emancipação” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 22/11/2018 et consultée le 11/11/2020 sur : https://www.youtube.com/watch?v=orSloYDU6ok&ab_channel=CentroddeForma%C3%A7%C3%A3odaVila
- BRUM, Eliane. “*Qui a commandité l'assassinat de Marielle Franco ? Et pourquoi ?*” [en ligne]. Autres Brésils, publié le 20/03/2019. Consulté le 16/05/2020 sur : <https://www.autresbresils.net/Qui-a-commandite-l-assassinat-de-Marielle-Franco-Et-pourquoi>
- BULGARELLI, Lucas. “Violencia contra LGBTs+ nos contextos eleitoral e pos-eleitoral” [en ligne]. Genêro e Numero, publié en mars 2019 et consulté le 29/09/2020 sur : <http://violencialgbt.com.br/>
- CAMPOS MELLO, Patricia. “Empresários bancam campanha contra o PT pelo WhatsApp” [en ligne]. Folha de São Paulo, publié le 18/10/2018, consulté le 19/09/2020 sur : <https://www1.folha.uol.com.br/poder/2018/10/empresarios-bancam-campanha-contra-o-pt-pelo-whatsapp.shtml>
- C'est comme ça « Genre » [en ligne]. Publié en 2020 et consulté le 19/10/2020 sur : <https://cestcommececa.net/lgbt-def/genre/>
- CHOW, Andrew. “How This Brazilian Drag Queen Is Taking the Pop World By Storm—And Fighting for LGBTQ Rights Along the Way” [en ligne]. Time Magazine, publié le 8/10/2020 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://time.com/collection/next-generation-leaders/5692972/pablo-vittar-next-generation-leaders/>

- COALITION SOLIDARITE BRESIL, “Baromètre d’alerte sur la situation des droits humains au Brésil” [en ligne]. Le Brésil Résiste, publié le 19/01/2021 et consulté le 21/01/2021 sur : <https://lebrasilresiste.org/wp-content/uploads/2021/01/2020-BAROMETRE-Coalition-Solidarite-Bresil.pdf>
- COVIDTRACKER [en ligne]. Consulté le 12/06/2021 sur : <https://covidtracker.fr/covidtracker-world/>
- CNRTL, “Résister” [en ligne]. Publié en 2012, consulté le 17/10/2020 sur : <https://cnrtl.fr/definition/r%C3%A9sister>
- CNRTL, “Résistance” [en ligne]. Publié en 2012, consulté le 17/10/2020 sur : <https://cnrtl.fr/definition/r%C3%A9sistance>
- CNRTL, “Représentativité” [en ligne]. Consulté le 16/04/2021 sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/repr%C3%A9sentativit%C3%A9>
- DA SILVA, Régia Victoria. “Pessoas trans e LGBTQ+ negras e indígenas estão mais expostas ao impacto da covid-19, aponta pesquisa”. Genero e Numero, publié le 29/06/2020 et consulté le 29/09/2020 sur : <http://www.generonumero.media/lgbt-coronavirus/>
- DA SILVA, Régia Victoria. “Em 2020, operações policiais mataram em média 3 pessoas a cada 24 horas no Rio”. Genero e número, publié le 13/05/2021 et consulté le 08/06/2021 sur : <http://www.generonumero.media/operacoes-policiais-mataram-pessoas-rio/>
- DE TOLEDO, Giuliana. “Regina Duarte minimiza ditadura”[en ligne]. O Globo, publié le 08/05/2020 et consulté le 30/05/2020 sur : <https://oglobo.globo.com/cultura/regina-duarte-minimiza-ditadura-cita-stalin-hitler-diz-que-covid-19-trouxe-muita-morbidez-encerra-entrevista-com-bate-boca-24415614>
- DEUTSCHE WELLE, Mortalidade por covid-19 entre indígenas é 16% maior” [en ligne]. Poder 360, publié le 11/12/2020 et consulté le 15/03/2021 sur : <https://www.poder360.com.br/coronavirus/mortalidade-por-covid-19-entre-indigenas-e-16-maior-dw/>
- DUC, Marine. “Extrativisme” [en ligne]. Géoconfluence, ENS Lyon. Publié en novembre 2017 et consulté le 02/03/2021 sur : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/extractivisme#:~:text=L'extractivisme%20d%C3%A9signe%20un%20mode,principalement%20destin%C3%A9es%20%C3%A0%20l'export.>
- ELER, Guilherme. “O que é o pajubá, a linguagem criada pela comunidade LGBTQ” [en ligne]. Super Abril, publié le 04/02/2020 et consulté le 07/05/2021 sur : <https://super.abril.com.br/cultura/o-que-e-o-pajuba-a-linguagem-criada-pela-comunidade-lgbt/>

- FERRARI, Mariana. “O que é necropolítica. E como se aplica à segurança pública no Brasil” [en ligne]. A Ponte, publié le 25/09/2019 et consulté le 07/10/2020 sur : <https://ponte.org/o-que-e-necropolitica-e-como-se-aplica-a-seguranca-publica-no-brasil/>
- FILHO, João. “‘Na ditadura tudo era melhor’. Entenda a maior fake news da história do Brasil.” [en ligne]. The Intercept Brasil, publié le 23/09/2018, consulté le 25/05/2020 sur : <https://theintercept.com/2018/09/22/na-ditadura-tudo-era-melhor-entenda-a-maior-fake-news-da-historia-do-brasil/>
- FOLHA DE SÃO PAULO, “Novo ministro da Educação, Weintraub defende expurgo do 'marxismo cultural' [en ligne]. UOL, publié le 08/04/2019, consulté le 29/05/2020 sur : <https://www1.folha.uol.com.br/educacao/2019/04/novo-ministro-da-educacao-weintraub-defende-expurgo-do-marxismo-cultural.shtml>
- FOLHA DE SÃO PAULO, “Se eu tivesse um nome feminino, não ia passar tanta verdade” [en ligne]. UOL, publié le 09/07/2017 et consulté le 05/04/2021 sur : <https://f5.folha.uol.com.br/celebridades/2017/08/se-eu-tivesse-um-nome-feminino-nao-ia-passar-tanta-verdade-diz-pablo-vittar.shtml>
- GATINOIS, Claire. “*Après la chute de Dilma Rousseff, le nouveau gouvernement brésilien ne séduit pas.*” [en ligne]. Le Monde, publié le 15/05/2016. Consulté le 09/05/2020 sur : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/05/16/apres-la-chute-de-dilma-rousseff-le-nouveau-gouvernement-bresilien-ne-seduit-pas_4920059_3222.html.
- GOUESET, Caroline. “Brésil : Olavo de Carvalho, le gourou de Bolsonaro” [en ligne]. L'Express, publié le 13/04/2019 et consulté le 28/05/2020 sur : https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-sud/bresil-olavo-de-carvalho-le-gourou-de-bolsonaro_2072377.html
- GREENWALD, Glenn. “Brazil’s Top Prosecutors Who Indicted Lula Schemed in Secret Messages to Prevent His Party From Winning the 2018 Election” [en ligne]. *The Intercept*. Publié le 09/06/2019, consulté le 10/09/2020 sur : <https://theintercept.com/2019/06/09/brazil-car-wash-prosecutors-workers-party-lula/>
- HIPPERT, Juliana. “Pablo Vittar fala de turnê fora do Brasil” [en ligne]. *GloboShow*, publié le 29/09/2019 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://gshow.globo.com/programas/altas-horas/noticia/pablo-vittar-fala-de-turne-fora-do-brasil-minha-carreira-e-do-mundo-nao-e-nacional-ou-internacional.ghtml>
- IBGE, “*Pretos ou pardos são 63,7% dos desocupados*”, [en ligne]. Agência de Notícias, Publié le 17/11/2017. Consulté le 08/05/2020 sur :

<https://agenciadenoticias.ibge.gov.br/agencia-noticias/2012-agencia-de-noticias/noticias/18013-pretos-ou-pardos-sao-63-7-dos-desocupados>

- LINS, Gabriela. “A carreira internacional de Pablllo Vittar” [en ligne]. Revista Eolor, publié le 20/12/2020 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://www.revistaeolor.com/post/a-carreira-internacional-de-pablllo-vittar>
- Nexo Jornal. “A música e os corpos políticos, com Linn da Quebrada” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 11/05/2018 et consultée le 20/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=W17OoImPFV4>
- PAPO DE MUSICA, *Linn da Quebrada fala sobre música, Bixa Travesty e Segunda Chamada* [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 08/01/2020 et consultée le 27/04/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=zUFu6UqOWqE>
- PEREIRA, Neli. “De testemunha de Jeová a voz do funk LGBT, MC Linn da Quebrada se diz 'terrorista de gênero’” [en ligne]. BBC Brazil, publié le 12/09/2016 et consulté le 22/04/2021 sur : <http://g1.globo.com/musica/noticia/2016/09/de-testemunha-de-jeova-voz-do-funk-lgbt-mc-linn-da-quebrada-se-diz-terrorista-de-genero.html>
- PIETTE, Jérémie. “Portrait : Linn da Quebrada, Brésil et elle” [en ligne]. Libération, publié le 23/06/2019 et consulté le 29/04/2021 sur : https://www.liberation.fr/musique/2019/06/23/linn-da-quebrada-bresil-et-elle_1735662/
- PINHEIRO MACHADO, Rosana. “#Elenão deixou de ser uma simples hashtag: é um movimento feminista e político que pode mudar o Brasil” [en ligne]. The Intercept Brasil, publié le 28/09/2018 et consulté le 12/02/2021 sur : <https://theintercept.com/2018/09/28/elenao-movimento-feminista-politico/>
- PINHEIRO MACHADO, Rosane. “Entrevista: ‘Damares e Guedes são parte do mesmo projeto político’, diz pesquisador” [en ligne]. The Intercept Brazil, publié le 28/09/2018 et consulté le 17/10/2020 sur : <https://theintercept.com/2020/09/01/entrevista-lucas-bulgarelli-damares-guedes-conservadorismo/>
- PINHEIRO MACHADO, Rosana. “Entrevista: ‘Bolsonaro é o populista que mais se aproximou do fascismo na história’, diz Federico Finchelstein” [en ligne]. The Intercept, publié le 07/07/2020 et consulté le 17/10/2020 sur : <https://theintercept.com/2020/07/07/bolsonaro-populista-fascismo-entrevista-federico-finchelstein/>

- PINHEIRO MACHADO, Rosana. “O bolsonarismo trava uma guerra perdida: as novas gerações não engolem a agenda moralista” [en ligne]. The Intercept Brazil, publié le 09/07/2020 et consulté le 17/10/2020 sur : <https://theintercept.com/2019/07/08/bolsonarismo-jovens-progressistas/>
- PINHEIRO MACHADO, Rosana. “No Brasil de Bolsonaro, as definições de vagabundo foram atualizadas” [en ligne]. The Intercept Brazil, publié le 13/02/2019 et consulté le 17/10/2020 sur : <https://theintercept.com/2019/02/12/definicoes-vagabundo-atualizadas-bolsonaro/>
- PIRES, Luis Otavio. « Análise sobre a representatividade da arte drag queen nos veículos de comunicação digital : O Globo e a Folha de São Paulo : caso Pabllo Vittar » [en ligne]. UOL, publié en 2020 et consulté le 08/04/2021 sur : <https://monografias.brasilecola.uol.com.br/arte-cultura/analise-sobre-a-representatividade-da-arte-drag-queen-nos-veiculos-de-comunicacao-digital-o-globo-e-a-folha-de-s-paulo-caso-pab-llo-vittar.htm>
- PY, Fabio. “Cristofascismo à brasileira na eleição de 2018”. Carta Maior. Publié le 21/09/2019, consulté le 24/05/2020 sur : <https://www.cartamaior.com.br/?/Editoria/Eleicoes/Cristofascismo-a-brasileira-na-eleicao-de-2018/60/41803>
- PY, Fabio. “A cristologia cristofascista de Jair Bolsonaro”. Carta Capital, publié le 11/06/2019 et consulté le 24/05/2020 sur : <https://www.cartacapital.com.br/opiniao/a-cristologia-cristofascista-de-jair-bolsonaro/>
- PY, Fabio. “Cristofascismo em 7 atos: como Bolsonaro usou a alegoria da Páscoa para não perder popularidade” [en ligne]. The Intercept Brasil, publié le 01/05/2020, consulté le 25/05/2020 sur : <https://theintercept.com/2020/05/01/cristofascismo-bolsonaro-pascoa/>.
- QUES, Florian. “Super Drags, la série animée NSFW qui fait un doigt d'honneur aux homophobes” [en ligne]. Konbini Biiinge, publié le 09/11/2018 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://biiinge.konbini.com/critique/super-drags-netflix-serie-animee-drag-queen-homophobie/>
- REVISTAQUEM, “Anitta quebra recorde mundial de visualizações com Sua Cara” [en ligne]. Globo, publié le 01/08/2018 et consulté le 19/04/2021 sur : <https://revistaquem.globo.com/QUEM-News/noticia/2017/08/anitta-quebra-recorde-mundial-de-visualizacoes-com-sua-cara.html>.

- revista piaui, ” #150: Da pedalada à tratorada” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 14/05/2021 et consulté le 15/05/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=-tZWwJPcktE>
- revista piaui, “#153: Pandemicídio e anarquia militar” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 04/06/2021 et consultée le 08/06/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=zpyahnx-xbk> ainsi que (presque) tous les épisodes précédents !
- SECRETARIA DA CULTURA DE SAO PAULO, “#A2SP ep05: Liniker e Linn da Quebrada discutem o peso da representatividade” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 06/12/2019 et consultée le 05/05/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=kbvylz0fC-I>
- TIN, Louis-Georges. “Qu’est-ce que l’hétérosexisme ?” [en ligne]. Les mots sont importants, publié le 10 /11/12 et consulté le 18/06/2021 sur : <https://lmsi.net/Qu-est-ce-que-l-heterosexisme>
- VANDENBERGHE, Frédéric. “Covid-19 : Bolsonaro commet un «populicide» au Brésil” [en ligne]. Libération, publié le 06/04/2020, consulté le 25/05/2020 sur : https://www.liberation.fr/debats/2020/04/06/covid-19-bolsonaro-commet-un-populicide-au-brasil_1784138
- VILELA, Pedro Rafael. “Política cultural do Bolsonaro é anticultural”, afirma ex-secretário” [en ligne]. Publié le 11/01/2019, consulté le 30/05/2020 sur : <https://www.brasildefatomg.com.br/2019/01/11/politica-cultural-do-bolsonaro-e-anticultural-a-firma-ex-secretari>
- UNIVERSA. “Linn da Quebrada questiona Deus, os sistema e quer ser dona o seu próprio corpo” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 12/03/2018 et consultée le 05/05/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=uH402Jn43-0>
- UOL TAB. “Os feitiços e os desejos de Linn da Quebrada” [vidéo en ligne]. YouTube, publiée le 20/12/2019 et consultée le 26/04/2021 sur : https://www.youtube.com/watch?v=ExIrwc_HVtw

Annexe 2

Présentation des personnes interviewées

Nom	Âge*	Identité de genre	Préférence sexuelle	Profession	Lieu de vie
Verissimo	23	Non-binaire	Gay	Comédien Pédagogue artistique	São Paulo, Centre
Icaro	22	Homme Cisgenre	Bisexuel	Comédien Dramaturge Pédagogue artistique	São Paulo, Zone Ouest
Mel	22	Femme Cisgenre	Lesbienne	Comédienne Dramaturge	São Paulo Centre
Lilith	20	Femme Cisgenre	Bisexuelle	Comédienne Chanteuse	São Paulo Centre
Erick	21	Non-binaire	Gay	DJ Mannequin	São Paulo Zone Nord
Kiga	23	Travesti	Hétérosexuelle	Etudiante en anthropologie sociale	Cuiabá Mato Grosso
Linn da Quebrada	31	Femme travestie	Non renseigné	Artiste multimédia	São Paulo Zone Est

* Lors des entretiens, réalisés sur Zoom entre janvier et avril 2021

Annexe 3

Qu'est-ce qu'une travestie ?

Éléments de réponse par Benedita, étudiante travesti habitant Recife (Pernambouco) :

« On nous demande beaucoup quelle est la différence entre une « femme trans » et une « travestie », comme s'il y avait une différence. Il est nécessaire d'expliquer qu'il n'y a pas de différence entre être une femme trans, être travestie ou être transsexuelle³⁷¹. Toutes sont des identités trans, c'est-à-dire des identités de personnes qui ne s'identifient pas avec le genre qui leur a été assigné lorsqu'elles sont nées. Tant la transidentité que la travestibilité [*travestilidade*] peuvent être comprises comme des identités féminines. Pourquoi parle-t-on alors de ce séparatisme, entre la femme trans et la femme travestie ? Il n'y a pas de différence en soi. Par contre, le terme « travestie » porte en lui sa propre histoire : il est latino-américain, et plus particulièrement brésilien. Il est né ici, et porte en lui un découpage de classe et de race [*recorte de classe e raça*] bien spécifique. Beaucoup de personne voient encore la figure de la travestie comme un homme qui se travestirait en femme. Mais la signification actuelle n'a rien à voir avec le travestissement : les filles ont fini par l'adopter et se l'approprier pour s'empuissance en tant que *femme travestie* et non plus homme travesti. Le mot a d'abord été utilisé par celles venant des classes sociales les plus pauvres, des périphéries ou des zones rurales [...]. La travestie aujourd'hui est celle qui est marginalisée, mise au banc de la société. Ce n'est pas pour rien que beaucoup de travailleuses du sexe ici qui sont trans se désignent avant tout comme travesties. Les prostituées qui sont assassinées dans la rue sont travesties ! »

³⁷¹ A noter qu'en France, les termes « trans » ou « transgenre » sont préférés à celui de « transexuel », tendant pour certain·e·s à réduire la complexité de la transidentité à une opération chirurgicale. Pour autant, dans les contextes lusophones et hispanophones, « transexuel » reste couramment utilisé, y compris par les personnes concernées. J'ai donc décidé de me conformer au mot qu'a employé Benedita.

Annexe 4

Traduction des extraits de chansons de Linn da Quebrada citées dans ce mémoire :

a) Linn da Quebrada, « Enviadescer » (S'entarlouzer), 2016.

« Eh, psst, macho discret
Rapproche toi, viens par ici
Que l'on parle franchement
Je ne suis pas intéressée par ta grande queue en érection
Ce que j'aime c'est les tapettes, celles qui sont efféminées
Celles qui montrent leur peau, bougent leurs fesses, sortent maquillées
Je vais parler plus lentement pour voir si t'arrives à capter
Si tu veux sortir avec moi, *boy* (ha-ha-ha)

Il va falloir t'entarlouzer !
S'entarlouzer, s'entarlouzer

Ah mon dieu, que font toutes ces tapettes
Partout où je regarde, ielles sont toutes en train de s'entarlouzer
Mais ça n'a rien à voir si t'aimes la bite ou non
Viens avec nous les transpédégouines,
On va s'entarlouzer, jusqu'à toucher le sol avec nos fesses ! (...)

Je me suis entarlouzé, entarlouzé
Et maintenant, macho alpha, tu n'as nulle part où aller
Je me suis entarlouzé, entarlouzé
Je cassé mon placard et maintenant je vais te détruire
Parce-qu'avant j'étais pédé
Maintenant je suis travestyyyyEAAAAh ! »

b) Linn da Quebrada, « Bixa Preta » (Tapette noire), 2017.

« *Tapettétrange*, folle noire de la favela
Quand elle passe tout de monde lui rit au nez
Mais fais gaffe macho
Fais bien attention
Assieds-toi et observe ta destruction

Car je suis une tapette, folle noire de la favela
Quand je vais passer

Plus personne ne va rire
Si t'es malin tu vas vite capter
Que je ne suis plus ici pour rigoler
Mais pour tout défoncer

Quelle *tapettétrange* insensée
Quelle salope, quelle perverse
Elles déchirent, démontent et défoncent tout
De là où je suis je ne t'entends pas, boy
Je vais descendre jusqu'au sol
Au sol... (x4)

Tapette noire, tra, tra tra !

Ma peau noire est mon manteau de courage
Elle me met en mouvement
Et fait surgir le pédé en moi
Vas-y... Vas-y... Vas-y...
Fais surgir le pédé en moi !

Toujours en Cendrillon souillonne
Je sors en talons hauts, maquillée dans la favela
Mais fais gaffe macho
Fais bien attention
Assieds-toi et observe ta destruction ! »

c) Linn da Quebrada, « blasFêmea » (blasFemme), 2017.

« De nuit dans les rues
Marchant d'angle à angle
Ni homme ni femme
C'est une trav' féminine
Elle s'est arrêtée entre deux édifices
Elle a montré tous ses orifices
Elle est la diva du caniveau
Son corps est une occupation
Elle est favela, garage, égout pour ton dégoût
Elle est toujours en déconstruction

Dans les rues dans les sourdines c'est là qu'elle gagne son salaire
Elle loue le corps au pauvre, au riche, à l'endetté, au millionnaire
Elle est sans Dieu
Sans patrie bien aimée

Sans mari
Sans patron
La peur ne fait pas ici partie de son vil vocabulaire
Elle est si singulière
Elle se contente au pluriel
Elle ne veut pas de bite
Elle veut juste la paix

Son secret ignoré de tous jusqu'au miroir
Son secret ignoré de tous jusqu'au miroir
Femme (...)

J'applaudie toutes les travesties qui luttent pour exister
Et qui tous les jours conquièrent leur droit de vivre et de briller
J'applaudie pour toutes les travesties qui luttent pour exister
Et qui tous les jours se battent pour conquérir leur droit de
Vivre briller et tout donner »

Annexe 5

Table des figures

Figure 1 : Couvertures du magazine <i>The Economist</i>	p.17
Figure 2 : Manifestations anti et pro- <i>impeachment</i> à Brasilia	p.25
Figure 3 : L'école de samba de Mangueira rend hommage à Marielle Franco en mars 2019	p.26
Figure 4 : Le candidat J.M Bolsonaro et le <i>Guide du zizi sexuel</i> sur <i>Globo</i>	p.33
Figure 5 : Vente de tee-shirts verts et jaunes à l'effigie du candidat J.M Bolsonaro	p.37
Figure 6 : Le président J.M Bolsonaro à la <i>Marche pour Jésus</i> à São Paulo en juin 2019	p.42
Figure 7 : Damares Alves, Regina Duarte et de Michelle Bolsonaro en mars 2020	p.50
Figure 8 : Question de l'ENEM sur le statut linguistique du pajubá	p.53
Figure 9 : Roberto Alvim dans sa vidéo de promotion	p.57
Figure 10 : Des étudiantes à Manaus manifestent contre le candidat Bolsonaro en 2018	p.59
Figure 11 : « O Brasil nasceu do estupro » (Le Brésil est né du viol)	p.62
Figure 12 : Modesto Broco y Gomez, <i>A redenção de Cam</i> (La rédemption de Cham), 1895	p.69
Figure 13 : Liniker, Karol Conká et Rico Dalasam	p.73
Figure 14 : La <i>Coletiva Ocupação</i> en tournée au Royaume-Uni	p.79
Figure 15 : Verissimo dans <i>Quando Quebra Queima</i>	p.83
Figure 16 : Membres fondateurs du collectif <i>Batekoo</i>	p.88
Figures 17 et 18 : La fête afro-transféministe <i>Chernobyl</i> à São Paulo en 2018	p.94
Figure 19 : Affiche de la <i>Chernobyl</i>	p.96
Figures 20 et 21 : Publications du compte Instagram du collectif <i>Tibira</i>	p.98
Figure 22 : Quatre membres du collectif <i>Tibira</i> à São Paulo	p.102
Figure 23 : « Nous devons décoloniser le sens d'être LGBT au Brésil »	p.102
Figure 24 : Vision d'artiste de <i>Tibira do Maranhão</i> par Kayto	p.104
Figures 25 et 26 : Webinaires organisés par le collectif <i>Tibira</i>	p.106
Figure 27 : Pablio Vittar au siège de l'ONU en juin 2019	p.110

Figures 28 et 29 : Les deux facettes du « corps-média » de Pablo Vittar	p.117
Figure 30 : Affiche de <i>Superdrags</i> dédiée au public anglophone	p.121
Figure 31 : Pablo Vittar et Anitta dans le vidéoclip de « Sua Cara »	p.124
Figure 32 : Linn da Quebrada en concert en octobre 2018	p.131
Figure 33 : Linn da Quebrada lors du shooting pour <i>Libération</i> en juin 2019	p.131
Figure 34 : Pochette de l'album <i>Bixa Preta</i> (2017)	p.134
Figure 35 : Pochette de l'album <i>Pajubá</i> (2018)	p.134
Figure 36 : « A arte resiste » (l'art résiste), Linn da Quebrada en concert	p.140

Annexe 6

Table des matières

I) J.M Bolsonaro, la crise et la culture : redéfinition des paramètres d'une nouvelle guerre culturelle	17
1. Le Brésil rattrapé par ses vieux démons ?	17
1.1 Genèse de la crise multidimensionnelle qui frappe le Brésil depuis 2013	19
1.2 La destitution de D. Rousseff comme tentative de restauration d'un ordre patriarcal blanc bafoué	22
1.3 : L'assassinat de Marielle Franco comme symptôme des tensions sexistes et raciales	25
2. De quoi Jair Messias Bolsonaro est-il le nom ?	28
2.1 De l'armée à la présidence : itinéraire d'un homme politique controversé	28
2.2 « Brasil acima de tudo... » (Le Brésil au-dessus de tous...)	35
2.3 « ... Deus acima de todos » (Dieu au-dessus de tous)	39
3. La contre-révolution culturelle de J.M Bolsonaro	44
3.1 La croisade contre l'idéologie de genre	45
3.2 « Purger » l'éducation et la culture du marxisme culturel	51
3.3 La guerre culturelle en marche	55
II) « Si tu menaces mon existence, je serai résistance » : la culture et les identités dans les processus de résistance et de (ré)existence au Brésil	59
1. Néropolitique et résistance culturelle	62
1.1 Le Brésil et la néropolitique : une pérenne tradition	62
1.2 Résistance et (ré)existence	62
1.3 Penser la résistance culturelle depuis la marge : le féminisme <i>américain</i> et ses concepts au service des luttes politico-culturelles des groupes minoritaire brésilien	69

2. Trois cas de résistance culturelle à l'échelle nationale : *Quando Quebra Queima* de la *ColetivA Ocupação*, la fête afro-transféministe *Chernobyl* et le collectif d'Autochtones LGBTQI+ *Tibira* 75

1. *Quando Quebra Queima* de la *ColetivA Ocupação* 77
2. La fête afro-transféministe *Chernobyl* 88
3. Le collectif d'Autochtones LGBTQI+ *Tibira* 97

III. Un *soft power* contre l'Etat ? Pablo Vittar et Linn da Quebrada, icônes de l'empuissancement LGBTQI+ et nouvelles ambassadrices dissidentes de la culture brésilienne à l'étranger 107

1. Du Maranhão à l'ONU: Pablo Vittar, drag queen engagée et « leader de la nouvelle génération » 112

- 1.1 Considérations biographiques sur la « trajectoire glorieuse du garçon pauvre qui faisait des performances en échange de pizza » 108
- 1.2 « *Oui, on doit lutter tous les jours, passer notre blush, se mettre des paillettes et sortir dans la rue. Et ne pas avoir honte de ce que l'on est* » : Pablo Vittar, « corps-média » icône de la représentativité LGBTQI+ et de la résistance culturelle au bolsonarisme 115
- 1.3 « *Bien sûr qu'il y aura des pédés à l'ONU !* » : Pablo Vittar, figure incontournable du *soft power* brésilien 123

2. Linn da Quebrada, ou l'*aqueerlombement* des luttes et du *soft power* brésilien 127

- 1.1 « *Je suis une artiste multimédia : chanteuse, performeuse, terroriste du genre, ni acteur ni actrice mais atroce...* » : parcours biographique de Linn da Quebrada 128
- 1.2 « *Linn a été l'une des premières artistes LGBT et noires à laquelle je me suis le plus identifié* » : Linn da Quebrada, icône de la résistance, de l'empuissancement et de la représentativité noire et LGBTQI+ au Brésil 133
- 1.3 « *Je fais partie d'un Brésil qui est très certainement celui que le gouvernement ne souhaite pas montrer, révéler. Mais pourtant, c'est un Brésil qui existe ! C'est celui des travesties !* » : Linn da Quebrada, ambassadrice dissidente de la culture brésilienne à l'étranger 138

CONSIDÉRATIONS FINALES	145
ANNEXES	
- Bibliographie	153
- Présentation des personnes interviewées	165
- Qu'est-ce qu'une travestie ?	166
- Chansons de Linn da Quebrada traduites	167
TABLE DES FIGURES	170
TABLE DES MATIÈRES	172
RÉSUMÉ	175

RÉSUMÉ :

Ce mémoire de master en Géopolitique de la culture propose une analyse des résistances culturelles des groupes minoritaires brésiliens au bolsonarisme, à la nécropolitique et à la colonialité du pouvoir. Sur fond de crise multidimensionnelle, de montée de la droite conservatrice et réactionnaire et de pandémie de Covid-19, comment les populations noires, autochtones et LGBTQI+ mobilisent-elles leurs cultures et leurs identités respectives afin de lutter contre la politique du gouvernement Bolsonaro qui leur est ouvertement néfaste ? Se basant sur un corpus théorique transdisciplinaire faisant la part belle à la production scientifique latino-américaine et aux écrits du féminisme noir et décolonial, cette monographie est construite en trois chapitres : le premier entreprend une généalogie du bolsonarisme et de la guerre culturelle que mène le président Bolsonaro, en se focalisant particulièrement sur les conséquences de sa croisade contre le « marxisme culturel » et l'« idéologie de genre » dans les secteurs de l'éducation et de la culture. Fruit d'une ethnographie réalisée en ligne avec des acteur-ice-s de la culture brésilienne, le deuxième met en avant trois initiatives de résistance culturelle à l'échelle nationale : la compagnie de théâtre *Coletiva Ocupação*, la fête afro-transféministe *Chernobyl* et le collectif d'Autochtones LGBTQI+ *Tibira*. Dans une perspective plus géopolitique, le dernier propose une étude de l'internationalisation des carrières des chanteuses *queer* Linn da Quebrada et Pablllo Vittar, en montrant que ces nouvelles ambassadrices de la culture brésilienne à l'étranger incarnent un *soft power* entré en dissidence avec l'Etat.

Mots-clés : Amérique Latine, Brésil, Bolsonaro, bolsonarisme, crise brésilienne, guerre culturelle, nécropolitique, colonialité du pouvoir, conservatisme, racisme, sexisme, classisme, idéologie de genre, marxisme culturel, résistance, culture, résistance culturelle, empowerment, LGBT, drag queen, travesti, géopolitique, géopolitique de la culture, diplomatie culturelle, études critiques de la race, études décoloniales, études postcoloniales, cultural studies, queer studies, gender studies, féminisme noir, féminisme décolonial, féminisme intersectionnel, transféminisme, intersectionnalité, genre, classe, race, soft power

ABSTRACT :

This master's thesis in Geopolitics of Culture proposes an analysis of the cultural resistances of Brazilian minority groups to Bolsonarism, necropolitics and the coloniality of power. Against the backdrop of a multidimensional crisis, the rise of the conservative and reactionary right and the Covid-19 pandemic, how do black, indigenous and LGBTQI+ populations mobilise their respective cultures and identities to fight against the Bolsonaro government's policies that are openly harmful to them? Based on a transdisciplinary theoretical corpus that gives pride of place to Latin American scientific production and to the writings of black and decolonial feminism, this monograph is constructed in three chapters: the first undertakes a genealogy of Bolsonarism and of the cultural war that President Bolsonaro is waging, focusing in particular on the consequences of his crusade against "cultural Marxism" and "gender ideology" in the education and culture sectors. Based on an online ethnography with Brazilian cultural actors, the second one highlights three nationwide initiatives of cultural resistance: the theater company *Coletiva Ocupação*, the Afro-transfeminist night party *Chernobyl* and the LGBTQI+ indigenous collective *Tibira*. From a more geopolitical perspective, the last one proposes a study of the internationalization of the careers of queer singers Linn da Quebrada

and Pablllo Vittar, showing that these new ambassadors of Brazilian culture abroad embody a soft power that has entered into dissidence with the state.

Keywords : Latin America, Brazil, Bolsonaro, bolsonarism, Brazilian crisis, cultural war, necropolitics, coloniality of power, conservatism, racism, sexism, classism, gender ideology, cultural marxism, resistance, culture, cultural resistance, empowerment, LGBT, drag queen, transvestite, geopolitics, geopolitics of culture, cultural diplomacy, critical race studies, decolonial studies, postcolonial studies, cultural studies, queer studies, gender studies, black feminism, decolonial feminism, intersectional feminism, transfeminism, intersectionality, gender, class, race, soft power

RESUMO :

Essa dissertação de Mestrado em Geopolítica da Cultura propõe uma análise das resistências culturais dos grupos minoritários brasileiros ao bolsonarismo, à necropolítica e à colonialidade do poder. Contra o pano de fundo de uma crise multidimensional, a ascensão da direita conservadora e reacionária e a pandemia Covid-19, como as populações negras, indígenas e LGBTQI+ mobilizam suas respectivas culturas e identidades para lutar contra as políticas do governo Bolsonaro que são abertamente prejudiciais para elas? Baseada em um corpus teórico transdisciplinar que dá lugar de destaque à produção científica latino-americana e aos escritos do feminismo negro e descolonial, esta monografia é construída em três capítulos: o primeiro empreende uma genealogia do bolonarismo e da guerra cultural que o presidente Bolsonaro está travando, enfocando em particular as consequências de sua cruzada contra o "marxismo cultural" e a "ideologia de gênero" nos setores da educação e da cultura. Com base em uma etnografia on-line com atores culturais brasileiros, a segunda destaca três iniciativas nacionais de resistência cultural: a companhia de teatro *ColetivA Ocupação*, o festival afro-transfeminista *Chernobyl* e o coletivo indígena LGBTQI+ *Tibira*. De uma perspectiva mais geopolítica, o último propõe um estudo sobre a internacionalização das carreiras das cantoras *queer* Linn da Quebrada e Pablllo Vittar, mostrando que estas novas embaixadoras da cultura brasileira no exterior encarnam um *soft power* que entrou em dissidência com o Estado.

Palavras-chave : América Latina, Brasil, Bolsonaro, bolsonarismo, crise brasileira, guerra cultural, necropolítica, colonialidade do poder, conservadorismo, racismo, sexismo, classismo, ideologia de gênero, marxismo cultural, resistência, cultura, resistência cultural, empoderamento, LGBT, drag queen, travesti, geopolítica, geopolítica da cultura, diplomacia cultural, estudos críticos da raça, estudos descoloniais, estudos pós-coloniais, estudos culturais, estudos queer, estudos de gênero, feminismo negro, feminismo descolonial, feminismo interseccional, transfeminismo, interseccionalidade, gênero, classe, raça, soft power